Georges Anglade
(1990)

CARTES SUR TABLE

Volume II

CONVERGENCES & DIVERGENCES. Réponse à 15 ans de commentaires 1974-1988

Un document produit en version numérique par Mme Marcelle Bergeron, bénévole
Professeure à la retraite de l'École Dominique-Racine de Chicoutimi, Québec

Courriel: mabergeron@videotron.ca

[Page web](#)

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES](#).

Un document produit en version numérique par Mme Marcelle Bergeron, bénévole, professeure à la retraite de l'École Dominique-Racine de Chicoutimi, Québec.

Courriel : mailto : marcelle.bergeron@uqac.ca; mabergeron@videotron.ca

Georges ANGLADE

CARTES SUR TABLE.

Volume II. Convergences & Divergences. Réponse à 15 ans de commentaires 1974-1988.

Port-au-Prince, Haïti ; New York, USA ; Montréal, Québec :
Coédition Éditions Henri Deschamps/Études et Recherches critiques
d'espace, 1990, pp. 201-400. Éditions ERCE et Georges Anglade.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 12 octobre 2009 de diffuser toutes
ses publications dans Les Classiques des sciences sociales.]

Courriel : anglade.georges@uqam.ca

Polices de caractères utilisée : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word
2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 27 juin 2011 à Chicoutimi, Ville
de Saguenay, Québec.

Georges Anglade
(1990)

Port-au-Prince, Haïti ; New York, USA ; Montréal, Québec : Coédition Éditions Henri Deschamps/Études et Recherches critiques d'espace, 1990, pp. 201-400. Éditions ERCE et Georges Anglade.

Quatrième de couverture

Scientifique haïtien né à Port-au-Prince en 1944; il atteint avec ce coffret les douze titres en librairies dans l'exploration du chemin étroit vers la liberté et l'épanouissement pour un pays normal. *Kote tout moun se moun.*

Remerciements

Pendant la période du 7 février 1986 à nos jours nous avons pu passer, en huit voyages, le tiers du temps sur le terrain de la Capitale et des Provinces en Haïti ; aussi nous remercions le CRESH, Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada, pour son financement de nos recherches fondamentales alors que le PNUD, Programme des Nations Unies pour le Développement, finançait par deux fois nos recherches appliquées par le programme Tokten en 1988, et à travers l'Agence CNUEH-Habitat, Centre des Nations Unies pour les Établissements Humains, en 1989, tandis que la CEE, Communauté Économique Européenne, par l'entremise de la Broederlijk Delen contribuait à une recherche impliquée. Dans ces cadres de travail, le ministère des Affaires Sociales qui nous a accueilli six mois à titre de Consultant en 1988 et le ministère du Plan qui nous a agréé trois mois à titre de Conseiller spécial en 1989, nous ont permis de camper nos observations au carrefour du politique et du scientifique. Essentiel. Notre Département de Géographie ainsi que l'UQAM, Université du Québec à Montréal, ne nous ont pas ménagé leur aide habituelle sous forme de subventions, de dégrèvement d'enseignement et de modulation de tâches. Hors tous les moyens que permettaient de mobiliser ces supports, nous n'aurions pas organisé au long de cette période ces quelque quinze mois intensifs de terrain pour courir en randonnées, effectuer les relevés, passer les enquêtes et recueillir les entrevues qui sont les accumulations récentes au fondement de nos avancées dans cette publication du coffret CARTES SUR TABLE en trois volumes. À toutes celles et à tous ceux avec qui nous avons ainsi collaboré d'une manière ou d'une autre, sous une forme ou sous une autre, UN GRAND MERCI.

Des trois centaines de publications principales, dûment répertoriées, pour cette transition haïtienne de quatre ans, trois d'entre elles ont été pour nous des livres beaucoup relus : c'est *L'autre moitié du développement* de Mireille Neptune qui au bout d'une longue maturation nous a laissé ce texte d'incontestable rupture. Elle saura reconnaître son influence déterminante dans la "Quatrième donne : La Vigie" ; c'est Roger Dorsinville dont *Les accords perdus* font le bilan à hauteur d'homme d'un demi-siècle à tous les carrefours pour que ne meure de politiques ce pays qui mérite définitivement mieux ; c'est Philippe Rouzier qui *En deux ans comme en deux siècles* a le plus haut annoncé la nécessaire construction d'un nouveau paradigme dont il n'a cessé de piocher les fondations, sans complaisances et sans concessions.

Dans cette période de réinsertion au pays natal au service des affaires publiques, le monde en charge du territoire, Plan, Aménagement, Urbanisme,

Agriculture.... des dirigeants aux consultants, des antennes provinciales aux services centralisés, de la cartographie aux statistiques, des moins politiques aux plus scientifiques, ou inversement.... nous a fait un accueil à donner l'impression que notre place avait toujours été là, vacante, à nous attendre. Pour cette chaude impression, merci à tous et à chacun en particulier.

LES NEUF TITRES EN LIBRARIE

QUI SONT LES OBJETS DU DOSSIER DES JALONS (VOLUME I /1977-1981), DU DOSSIER DE PRESSE (VOLUME II /1974-1988) ET DU DOSSIER D'UNE QUÊTE (VOLUME III /1983-1987) DE CE COFFRET.

– L'ESPACE HAITIEN (1974)

Les Presses de l'Université du Québec, Premier Éditeur
X + 222 pages, illustrations, 6^e édition 1989
ISBN 0-7770-0115-2

– LA GEOGRAPHIE ET SON ENSEIGNEMENT (1976)

Lettre ouverte aux professeurs de l'enseignement secondaire
Les Presses de l'Université du Québec
XIII + 66 pages, tableaux
ISBN 0-7770-0163-2

– MON PAYS D'HAITI (1977)

Les Presses de l'Université du Québec, Premier Éditeur
XIII + 112 pages, illustrations, 5^e édition 1988
ISBN 0-7770-0197-7

– Disque : PAROLES DE GÉOGRAPHE (1978)

Production Radio Canada International
disque long-jeu, 33 tours, 1 heure, no F. 75. Réalisation O. Diopp
« Pédagogie et civilisation » au Festival des Arts et de la Culture Nègres
Lagos, Nigéria 1977

– Murale pédagogique (1978)

SE PEYI PA NOU, FOK SE GEOGRAFI LI NOU PI KONNIN
Les Presses de l'Université du Québec
Murale en quadrichromie 1/600.000^e, 21 x 28 pouces

– ESPACE ET LIBERTÉ EN HAITI (1982a)

ERCE et Centre de Recherches Caraïbes, Université de Montréal
Reader de 17 interventions de 1977 à 1981
144 pages, tableaux
ISBN 2-920418-01-7

– HISPANIOLA (1982b)

En collaboration avec R.E. Yunén et D. Audette
ERCE et Universidad catolica Madre y Maestra, Santiago, R.D.
Murale en quadrichromie 1m x 1.40m
ISBN 2-920418-02-7

– **ATLAS CRITIQUE D'HAÏTI (1982c)**

ERCE et Centre de Recherches Caraïbes, Université de Montréal

80 pages de format 10 x 13 pouces, 18 cartes en quadrichromie

ISBN 2-920418-00-9

- **ÉLOGE DE LA PAUVRETE (1983)**

/ OCHAN POU MALERE - Éditions ERCE, Montréal

Discours de circonstance / Prix international 1983 *Atlas et Cartes*

The International Association of printing House Craftsmen

ISBN 2-920418-04-1, 63 pages de format 12 x 17mm.

L'OUVRAGE EN COFFRET DE TROIS VOLUMES :

INTRODUCTION GÉNÉRALE,
CARTES SUR TABLE : le Moment 1990

Première donne : L'ÉTAT DES LIEUX	9 à 19
<ul style="list-style-type: none">– Portée de l'ouverture du 7 février 1986– Les risques d'une transition prolongée– Blocages et déblocages de la situation	
Deuxième donne : LE NOUVEAU CHAMP DE SIGNES	20 à 28
<ul style="list-style-type: none">– La centralité en crise : La NRU– La marginalisation au centre : Le NEC– Les nouvelles composantes de l'espace	
Troisième donne : LE PAYS DES BOURGS-JARDINS	28 à 35
<ul style="list-style-type: none">– Le mot et la chose– Genèse et dynamique– Utilité et applications	
Post-scriptum : La nouvelle donne du monde en 1990	35

– VOLUME I ITINÉRAIRES & RACCOURCIS	1-200
Cinq ans de jalons : 1977-1981	
– <i>Listes, tables et index du volume I</i>	(194-199)
– VOLUME II CONVERGENCES & DIVERGENCES	201-400
Réponse à 15 ans de commentaires : 1974-1988	
– <i>Listes, tables et index du volume II</i>	(392-399)
– VOLUME III JONCTIONS & CARREFOURS	401-600
Cinq ans d'une quête : 1983-1987	
– <i>Listes, tables et index du volume III</i>	(580-585)
 CONCLUSION GÉNÉRALE, CARTES SUR TABLE : l'horizon 2000	
Quatrième donne : LA VIGIE	553-561
– Un tableau de bord : la situation féminine	
– Une jauge de projets : le rattrapage par genre	
– Un cadran des suivis : intégration du féminin	
Cinquième donne : LE TIMON	562-570
– Un levier : le territorial	
– Une dynamique : l'emboîtement	
– Un opérateur : la fonction publique	
Sixième donne : LE RACCOURCI	570-579
– Une stratégie globale de production	
– Une perspective particulière de consommation	
– Une intervention spécifique de participation	
Post-scriptum : La décennie des Premiers Ministres	579
 INDEX GÉNÉRAUX DU COFFRET DES TROIS VOLUMES	586-599

© 1990 ÉDITIONS ERCE & GEORGES ANGLADE
ÉTUDES ET RECHERCHES CRITIQUES D'ESPACE
Case postale 903, succursale N.D.G., H4A 3S3
Montréal (Québec) Canada

Dépôt légal troisième trimestre 1990
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

– VOLUME I : ITINÉRAIRES & RACCOURCIS ISBN 2-920418-06-8
– VOLUME II : CONVERGENCES & DIVERGENCES ISBN 2-920418-07-6
– VOLUME III : JONCTIONS & CARREFOURS ISBN 2-920418-08-4

© 1990 ÉDITIONS HENRI DESCHAMPS
& GEORGES ANGLADE Rue Jean-Gilles, Varreux, Haïti
Tél : (509-1) 6-1905 et 1906

Dépôt légal troisième trimestre 1990
Bibliothèque nationale d'Haïti

TOUS DROITS RÉSERVÉS
H. DESCHAMPS & ERCE & G. ANGLADE

[p. 207]

SOMMAIRE DU VOLUME 2

[Retour à la table commentée](#)

INTRODUCTION	Convergences et divergences	208 -215
CHAPITRE 1	Le galop de la terre	216-235
CHAPITRE 2	Le primat de la théorie	236-249
CHAPITRE 3	Le territorial comme levier	250-269
CHAPITRE 4	Le sensible en plus	270-281
CHAPITRE 5	Les mots pour dire	282-303
CHAPITRE 6	L'histoire bousculée	304-317
CHAPITRE 7	L'humeur et la rumeur	318-333
CHAPITRE 8	Le libelle et le pamphlet	334-343
CHAPITRE 9	Le métier d'espace	344-367
CHAPITRE 10	La parole des séniors	368-387
CONCLUSION	Dans 15 ans, 1804/2004	388-391
LISTES, TABLES ET INDEX DU VOLUME 2		392 -399

[p. 394]

Illustrations

Les 45 photos sont de 1988 et les 2 poèmes-épitaphes de 1974 (p. 208 et p. 388)

La photo des livres dans la revue Université de 1983 366)

et la caricature de Girerd de 1987 (p. 370)

Faute de cochons noirs, nous avons laissé un espace vide de photo p.295)

- p. 208 [Poème-épitaphe par Anthony Phelps, 1974](#)
- p. 216 [En route vers Abacou](#), 2 photos
- p. 222 [Riz et rizières dans l'Artibonite](#), 2 photos
- p. 232 [Du bourg-jardin à la sortie d'usine, Abacou et Hasco](#), 2 photos
- p. 244 [Halage d'une barge de charbon à Cité Soleil](#), 2 photos
- p. 250 [Buttes du Cap-Haïtien et de Port-au-Prince](#), 2 photos
- p. 252 [Graphiques : l'inversion des flèches pour la relance, 2 flèches](#)
- p. 254 [Les nouveaux commerces, vélo & pépé, Cap-Haïtien](#), 2 photos
- p. 259 [Les liaisons de Jérémie à Port-au-Prince](#), 2 photos
- p. 263 [Le transport public à Port-au-Prince, tap-tap et accident](#), 2 photos
- p. 269 [Les différents aménagements de l'eau, Jacmel](#), 2 photos
- p. 270 [Scène de la vie quotidienne et paysage façonné, St Jean](#), 2 photos
- p. 278 [Les « Portes » de Fort-Liberté et de Ouanaminthe](#), 2 photos
- p. 280 [À la fête de Dame-Marie, défilé nocturne et cheval savant](#), 2 photos
- p. 282 [Le tap-tap maritime de La Gonâve – Délugé](#), montage de 3 photos
- p. 295 [Légende sans photo \(pas de cochon à montrer\)](#), espace vide
- p. 304 [Le marché de Jacmel comme carrefour](#), 1 photo
- p. 318 [Les savoir-faire sont matériels et culturels du nord au sud](#), 2 photos
- p. 334 [Le cadre bâti à repenser, Port-au-Prince](#), 2 photos
- p. 340 [L'homme et la mer à repenser, côte de Jérémie](#), 2 photos
- p. 344 [L'espace – traces, les vestiges du café, Pilate](#), 3 ph. dont 1 montage
- p. 352 [L'espace – symboles, Anba Pon Pawa et Anba mu boujwa](#), 2 photos
- p. 358 [L'espace – sacré, lieu de pèlerinage et chemin de processions](#), 2 ph.
- p. 361 [L'espace – imaginaire, rue principale et tombes](#), 2 photo
- p. 363 [Le front d'eau du bidonville, Cité Soleil](#), 1 photo
- p. 366 [Présentation de la triade de 1982, par J-Cl. Castelain](#), 1 photo
- p. 370 [Caricature de Girerd sur la situation en Haïti, La Presse du 7-7-1987](#)
- p. 388 [Poème-épitaphe par Raymond Chassagne, 1974](#)

[p. 395]

TABLE COMMENTÉE DES MATIÈRES DU VOLUME II

commentaires

[Retour au sommaire](#)

POUR LIRE LES ARTICULATIONS DES VOLUMES I, II ET III : alors que les volumes I et III sont composés de mes propres interventions, ce volume II est le regard des autres sur les neuf titres en librairies. Il fallait donc arrimer ce volume aux deux autres pour accéder à la synthèse (au consensus). Les six donnes des *CARTES SUR TABLE* « introduction générale de au volume I et la conclusion générale au volume III) prétendent réaliser cette synthèse qui renvoie donc à ces dix chapitres ; comme un écho amplifié qui revient à sa source.

Le VOLUME II, CONVERGENCES & DIVERGENCES : il regroupe en dix chapitres quinze ans de commentaires sur les publications. L'analyse et l'annotation de ces commentaires, en cette première fois qu'une réponse publique leur est donnée, sert d'objet immédiat à ce volume. Mais, par delà, toute cette démarche vise surtout à préciser les interactions qui se sont ainsi développées, souvent à leur insu, entre une quarantaine de personnes du fait de leur intervention sur un même objet jusqu'à la formulation d'une seule et même réponse à tout le monde : les six donnes des *CARTES SUR TABLE*. Cette quête d'une proposition de consensus (de synthèse disent les socialistes en congrès) situe les résultats comme une parole commune, partagée, collective... à la jonction du scientifique et du politique.

Les photos sont nombreuses, 45, et leur relevé a été fait en randonnée exactement quinze après la randonnée de 1974, celle qui avait servi pour l'*Espace haïtien*. Entre ces deux dates, aux mêmes endroits, les structures sont restées les mêmes et les paysages sont restés les mêmes, seul le degré d'aggravation des problèmes a changé. Et dans quelques cas, des seuils ont été atteints et franchis, rendant toutes récupérations périlleuses. Il est vrai qu'à tout laisser aller, tous les seuils seront franchis, tôt ou tard.

La mise en page raconte aussi une histoire à part, comme les photos ; celle, bien plus profonde que mes commentaires sur les commentaires, d'un silence de 15 ans, rompu pour *PALE YON PAWÒL*, Ce qui fait bien la transition au volume III, le volume des PAROLES.

INTRODUCTION Convergences et divergences 208 -215

Essai de périodisation des accumulations et des travaux effectués *en deux temps... et trois mouvements*. Ce sont les trois mouvements allant de 1974 à nos jours qui intéressent cette publication, une saison didactique de 1974 à 1978, la recherche d'un nouveau paradigme de 1978 à 1982, et puis à partir de 1983 la quête pour une inscription (politique et scientifique) des avancées dans un programme des transformations. Et 1990 ce coffret-bilan.

CHAPITRE 1 Le galop de la terre 216-235

La question du foncier et les conditions de la réforme de la terre et des eaux. On fait appel ici aux analyses de Leslie Péan qui a toujours posé cette réforme comme incontournable. Maintenant, après les enquêtes locales, nous dirions que cette réforme est à inscrire dans cet ensemble des premières mesures à prendre pour la Relance, en y articulation aux incitations industrielles pour une nouveau tissu de PME d'aval et d'amont de l'agricole. [p. 396] C'est qu'à la démocratie il faut des classes moyennes productrices (et non exclusivement parasites et prédatrices, politicistes et clientélistes, etc.), d'abord dans l'agricole, la transformation agricole et les intrants de l'agricole, et d'abord pour un marché intérieur... Le pari à prendre.

CHAPITRE 2 Le primat de la théorie 236-249

Deux atlas d'Haïti paraissent au début des années 1980, l'un par moi (1982), l'autre par Christian Girault (1985) qui a fait appel au patronage de Paul Moral et à une grosse équipe très majoritairement française au nom du CEGET de Bordeaux, et a bénéficié de beaucoup de subventions de la France.

La comparaison internationale, dans toutes les langues, de ces deux atlas tellement différents est nette et claire, elle illustre l'ancienne géographie contre la nouvelle géographie, une quête d'autonomie à la périphérie contre une conception encore coloniale venue d'un centre, et deux visions de ce qu'est l'espace haïtien, etc., etc.

Dans ce chapitre, la discussion est ramenée sur le terrain scientifique et politique qu'elle n'aurait jamais dû laisser. Car, il faut dédramatiser la colère des personnalités qui patronnaient cette équipe française et qui n'ont pas compris ce qui leur arrivait à l'accueil révolté qui fut fait à leur atlas lors des présentations et dans la presse haïtienne ; ce n'est que la fin d'un règne abusif et du temps (béné) des chasses gardées. « L'effet de diaspora » rend encore plus difficile ces tentations de contrôles exclusifs du discours haïtien par des « experts expatriés », comme par le passé.

CHAPITRE 3 Le territorial comme levier 250-269

La lecture (attentive) des quatre publications de 1982/1983 par Rafael Emilio Yunén pour le public de langue espagnole nous sert à illustrer comment les formes de base de la géographie, l'arbre et la maille, sont devenues les objets sur lesquels intervenir pour la relance. Notre proposition, concrète et pragmatique, ne relègue pas les participations de l'économique ou du sociologique, jusque-là dominantes, mais leur ouvre les voies et les moyens de l'efficacité. Il était temps de trouver le chaînon manquant : le territorial comme objet d'une maille des découpages et d'un arbre des convergences. Le levier de la relance.

CHAPITRE 4 Le sensible en plus 270 -281

Les modèles sont réducteurs, par essence dirions-nous ; c'est « le piège de méthode caché dans la méthode ». Seul débordement possible : le sensible en plus. Les lectures de Pierre-Raymond Dumas et de Jean-Claude Bajoux servent à illustrer deux manières de subversion permanente des contraintes des modèles par le sensible.

CHAPITRE 5 Les mots pour dire 282 -303

C'est encore un retour à l'analyse comparative des deux *ATLAS D'HAÏTI* par Jean-François Tardieu dont l'image de marque est l'intérêt pour les mots. Le champ conceptuel de la géographie et l'arbre terminologique d'espace sont ainsi des attributs indispensables qu'il faut travailler d'urgence. En trois [p. 397] livraisons dans *LE NOUVELLISTE*, il procède à la lecture comparative la plus systématique qui ait été faite des deux atlas d'Haïti. Fouillée et pertinente.

CHAPITRE 6 L'histoire bousculée 304-317

La nouvelle périodisation spatio-temporelle, les structures dominantes d'espace, bouscule en tout premier lieu l'Histoire des XIX^e et XX^e siècles dans leurs certitudes, dont leurs mythes. Michel-Rolph Trouillot, dans une première lecture réticente, résiste de son mieux aux bouleversements entrevus. En attendant sa seconde lecture, car ces acquis de la périodisation de la géographie ouvrent tout un nouvel horizon à l'histoire. À revisiter le Temps, l'Espace leur a ainsi inventé une nouvelle complicité...

CHAPITRE 7 L'humeur et la rumeur 318-333

Aux chapitres 7 et 8, on délaisse le sérieux et l'académique : avec Daniel Fignolé dans une de ses sorties qui en fit le tribun (le préféré de mes 12 ans) de la crise 1956/1957, mais dont la technique oratoire se transpose mal à l'écrit.

L'efficacité scientifique et politique de son discours est ténue. Et avec Tony Cantave dans une lecture en liberté surveillée par la rumeur. À lire. Parce que extraordinaire et instructive d'un effet politique et scientifique redoutables, les interdits de la rumeur qui empêchent à un lecteur d'oser lire ce qui est écrit, pour ne voir et n'entendre, donc ne lire, que ce que dit la rumeur. Une forme, connue et documentée, de dyslexie par « effet de rumeur ».

CHAPITRE 8 Le libelle et le pamphlet 334-343

Genres très peu représentés (à l'écrit) dans la centaine de commentaires répertoriés sur mes travaux. Une « note » de Rodrigue Jean et une attaque personnelle de Anthony Barbier suffiront à les illustrer. Note et attaque violentes ; de dits et de non-dits. Mais des tentatives ratées, car ce pamphlet est bancal, il y en a de bons, et ce libelle est confus, il y en a de clairs.

CHAPITRE 9 Le métier d'espace 344 -367

Aux chapitres 9 et 10, nous revenons à la compétence. Une dizaine de comptes rendus académiques ; le professionnalisme des pairs, souvent au bord de la virtuosité. Le métier à son meilleur. La critique scientifique dans ce qu'elle a d'irremplaçable. Universitaire. Intellectuelle.

CHAPITRE 10 La parole des seniors 368 -387

C'est le traitement du texte comme prétexte ; une dizaine d'interventions, comme au chapitre précédent, à titre d'exemples, souvent somptueux, et dont l'objectif final déborde le cadre de départ. Des fiches de lectures de seniors.

CONCLUSION Dans 15 ans, 1804-2004 ! 388 -391

La prospective du siècle prochain à partir des pesanteurs structurelles actuelles : ceux et celles qui auront 60 ans au mitan du prochain siècle, et qui marqueront la deuxième moitié du XXIème siècle, naissent tous et toutes en cette année 1990... ; et la diaspora ira sur sa lancée et sa vitesse acquises... IL FAUT UNE RELANCE À CE PAYS COMME ON ADMINISTRE UN ÉLECTRO-CHOC.

[p. 398]

INDEX DES NOMS DU VOLUME II

[Retour au sommaire](#)

- Acacia Michel 305 307 313
 Anonyme (En avant !) 217 233 392
 Archange (frère) 320
 Audette Denis 256 312 366
 Bachelard Gaston 236
 237 244 303 321 376
 Bajeux Jean-Claude 237 243 271
 372 279 281 392 396
 Barbé de Marbois M. 322
 Barbier Anthony 294
 335 341 343 393 397
 Barros Jacques 296 297
 Beauregard Ludger 345 346 347 348
 393
 Bellegarde Dantès 323
 Blume Helmut 308
 Cantave Tony 215 319
 325 328 330 393 397
 Capel Horatio 313
 Caprio Giovanni 296 297 298
 Castelain Jean-Claude 345 393 394
 Castoriadis Cornelius 281
 Chassagne Raymond 388 394
 Choiseuil Praslin Vicomte de 324
 Ciholas Paul 305 307 313
 Claval Paul 214 313 349 369 374
 375
 Clavel Maurice 386
 Collectif éditorial (Caracas) 356 393
 Colomb Christophe 307
 Cummings Leslie 353
 De Souza A.R. 308
 Diderot 307
 Dominique Jean L. 214 368 369 394
 Donner Wolf 223
 Dorsainvil J.C. 320
 Dorsinville Max 368
 Dorsinville Roger 203 214 368 369
 394
 Duffaut Préfète 281
 Dufour Jules 345 346 350 351 365
 393
 Dumas Pierre-Raymond 214 271 à
 277 368 392 396
 Duvalier François 324 355
 Duvalier Jean-Claude 371
 Erard & Mounier 301
 Fignolé Daniel P.E. 215 319 à
 323 393 397
 Flavien Etzer 236
 Frémont de la Merveillère 322
 Gaillard Roger 214 369 382 394
 Girault Christian 212 292 à 295 300
 à 302 396
 Girerd (caricaturiste) 370 394
 Godart Henri 294 299
 Grano Olavi 313
 Harvey David 311
 Hector Cary 368
 Herkovits J. Melville 308
 Hérodote 381
 Honorat Jean-Jacques 331
 Hua-Buton Nadine 301
 Jacquet René 386
 James CL.R. 308
 Jean Rodrigue 285 291 335 à 341 393
 397
 Kant E. 311
 Kidron Michael 314
 Labattut Raymond 321 324
 Lacoste Yves 312
 Laferrière Dany 214 369 381 394
 LaGra Jerry 239
 Lahens Weber 345 364 393

- Lasserre Guy 308
Le Gouaze J-M. 320
Locher Uli 239 293
Lundhal Mats 214 224 237 à
242 281 369 384 385 392
Magloire Paul 355
Manigat Leslie 214 236 237 238 305
Margarius Christian 293
Marx Karl 306 311
Midy Franklin 336 345 367 393
Mintz W. Sidney 313 355
Moïse Claude 368
Montas Yves 214 217
376 377 379 380 393
Montrevel Mme de 324
Moral Paul 212 301 302 308 381 396
Moreau de St-Méry M.L.E.
220 307 324 378
Mounier (& Erard) 301
Muehrcke Philip 314
Neptune Mireille 203 378
Nicolas Schiller 223
Paquette Romain 214 237 245 249
345 362 392 393
Pereira Paul 279
Péan Leslie 214 217 à 230 303 392
395
Péguy Charles 279
Pépé (pseudonyme) 345 359 393
Phelps Anthony 208 210 394
Piaget Jean 311
Pirovano J-P. 294
Pisani Marie-Michelle 293
Porter P.W. 308
Price Richard 313
Réborrati Carlos 308
Richardson Bonham C. 345 346 353
393
Roumer Émile 214 369 386 394
Rouzier Philippe 203
Rouzier Semexant 220 316
Sack Robert 313
Salnave Sylvain 317
Segal Ronald 314
Septmauville M.de 322
Slater David 308
Smith Carol A. 374
Smith Neil 311
Tardieu Jean-François 215 245 283
286 à 289 303 392 396
Tessier Yves 214 237 248 392
Télusma Marc (Timac) 314
Théry Hervé 214 237 246 247 392
Thompson P. 309
Toussaint Louverture 297
Trouillot Michel-Rolph 215 236 237
297 305 307 310
312 316 317 392 397
Truchat (notaire) 324 '
Trudel Clément 369 371 373 393
Trujillo y Molina R.L. 324
Vauvenargues 323
Vilaire M. de 322
Williams Eric 308
Yunén Rafael Emilio 214 240 242
251 253 256 268 312 366 392
396

[p. 208

À Georges Anglade

Dans ma mémoire somnambule
La mer roule toujours ses vagues
Et l'insecte cicindèle veille en carré
Sur le poème en rondes bosses

Aïe Jacaranda de Mexico
arbre-fleur plus grand que lilas
poète aux yeux d'hypnose
je chevauche un oiseau fou
sautant du marronnier à l'olivier
du platane au bouleau
mais où mais où mais où
mon flamboyant et mon napou

Aïe colorinide Mexico
Arbre en phallus rouges et nains
Pour que nos souvenirs restent encore vivaces
aux pieds des raisiniers-prophètes
Mon frère géographe
me conte l'espace d'un Pays
où mon arbre-miracle
persiste dans ses fruits

[Retour à la liste des illustrations](#)

1974, Épitaphe par Anthony Phelps

écrite quand j'étais dans ces lieux d'où l'on ne revenait pas, ou presque pas.

[p. 209]

Introduction

CONVERGENCES ET DIVERGENCES le silence rompu

[Retour à la liste des illustrations](#)

À quinze années (1974-1988) d'analyses et de recensions, de critiques d'humeurs et de notes d'humour, de libelles et de pamphlets aussi, publiés sur mes travaux, je n'ai jamais répondu la moindre ligne publique. Rien. Non par manque d'intérêts pour l'opinion de ceux qui m'accordaient ainsi de l'attention, tout au contraire plutôt, c'est par une sorte de souci de sédimentation, une manière de maturation, que je gardais ce silence que je savais, confusément, devoir me conduire à donner, un jour et quelque part, une réponse globale sous forme de manifeste, tant le genre du manifeste m'a toujours semblé le médium le plus approprié pour mettre *Cartes sur table et retrouver le nord perdu*. Mon titre. Les six donnes de l'introduction générale et de la conclusion générale de cette publication sont cette réponse-là, aujourd'hui où l'on en a le plus besoin. Puisque c'est bien le temps de rompre ce silence.

Réponse collective s'il en est et pour laquelle toutes les attentions portées à mes textes ont contribué. Certainement. Cependant, pour le besoin de souligner nos convergences et nos divergences avec chacun de nos commentateurs, nous regroupons en dix chapitres la diversité de la trentaine d'interventions principales sélectionnées, pour les introduire, les mettre en perspective, les annoter en marge et finalement les renvoyer les unes aux autres tant leurs niveaux de lecture sont parfois différents, complémentaires ou opposés. C'est aussi cela le trajet et la trajectoire qui ont mené aux six donnes des *Cartes sur table*.

En deux temps... trois mouvements

1974 m'est une année charnière, une année fétiche, une année de malchance et une année de chance malgré tout, une ligne imaginaire qui sépare un AVANT d'un APRÈS, un AMONT d'un AVAL. En deux temps. Avant, c'est la très lente mise en place des fondations pendant une quinzaine d'années à partir de 1960,

année qui date dans *l'Éloge de la pauvreté* la claire perception d'être un Citoyen d'une Cité. Quelques commentateurs ont fait référence à cet "avant 1974" ou pour charger la thèse de 1969 qui concluait les années d'études de l'essentiel des pistes qui plus tard s'élargiront, ou pour souligner les promesses que portaient les trois ou quatre articles postérieurs à la thèse. Mais, vraiment, seuls plus tard ceux qui auront à construire l'histoire des conceptions de notre espace national iront fouiller dans ces quinze années de formation et dans ces travaux d'accumulation primitive. À la limite, cette [p. 210] archéologie, si elle est bien faite, devrait nous être une révélation. Donc, aucun intérêt ici et maintenant pour ce moment-là.

1974 même, c'est une autre chose ; c'est même beaucoup d'autres choses ; c'est le temps de l'épithaphe écrite par Anthony Phelps quand j'étais dans ces lieux d'où, en ce temps-là, l'on ne revenait pas, ou presque pas ; c'est la publication de *L'Espace haïtien* qui dit l'accumulation et annonce la suite ; c'est le bannissement, l'intériorisation de l'exil, le pays perdu ; et puis c'est plein d'autres choses, plus personnelles, qui pour être les faces cachées de la condition d'écriture n'en sont pas moins indispensables dans le métier d'écrire. Tout cela converge, accouche et cristallise dans une même année, 1974.

À partir de 1974, il y aurait un repérage à faire de trois grands mouvements globalement de cinq ans chacun. Le premier est didactique (1974-1978) : c'est dans cette manière que sont proposés une série de bilans. Le second est paradigmatique (1978-1982) : c'est la quête d'un renouvellement de la lecture de la réalité haïtienne. Le troisième est programmatique (1983-1987) : c'est le lent et long travail d'inscription d'une nouvelle perspective d'analyse dans les rouages de transformation de la société. Nous pouvons regrouper les dimensions principales de chacune de ces périodes sous trois rubriques : les types de vecteurs qui ont porté les résultats ; la nature des contenus qui ont été développés ; la portée des messages qui ont été livrés.

	1974-1978	1978-1982	1983-1987
vecteurs	manuels	atlas	paroles
contenus	bilans	re-lectures	Inter-relations
messages	un ordre	des ressources	des audaces

L'essentiel de ce qu'il y avait à dire "à chaud" sur les travaux de ces trois périodes l'a été par les commentaires retenus, au point que ce bilan ici dressé doit être pratiquement complet ; s'il devait y avoir « autres essais sur ces travaux, ce seront certainement des études "à froid", longues et robustes, sous leur charpente des appareils académiques des mémoires, thèses et monographies. Donc, autre chose.

Nous nous proposons d'introduire ces trois périodes par quelques notations sur les manières dont elles s'articulent en se suivant, pour ensuite présenter les regroupements que nous avons adoptés dans le traitement des commentaires en dix chapitres.

[p. 211]

La période didactique, 1974-1978

- LE MANUEL COMME TYPE DE VECTEUR
- LES BILANS COMME NATURE DU CONTENU
- L'EXISTENCE D'UN ORDRE COMME PORTÉE DES MESSAGES

De tous les facteurs ayant conduit au choix des manuels comme type de vecteurs, je crois que c'est la conjoncture politique qui a le plus grand pourcentage d'explication. L'angle choisi était le seul entrebâillement disponible à cette époque. Les autres éléments de l'équation, pesant à eux tous très largement pour les 2/3 de l'explication, sont évidemment l'importance que pouvait prendre la géographie, la reconnaissance que la jeunesse était l'avenir à moyen terme, le rôle de l'investissement dans les études en Haïti, un acte du métier de professeur, le manuel comme outil de démocratisation du savoir, etc. Bref, à lire les deux introductions des manuels pour une saisie totale des intentions. Autour des manuels qui ont été aussi des essais de plusieurs types d'approches de la reproduction des connaissances, des méthodes et de l'implication sociale et culturelle, il a fallu construire d'autres outils complémentaires de la didactique de l'espace haïtien... comme un disque, une murale, un guide du maître... et favoriser des recyclages.

Dans les manuels, et pour l'essentiel, nous avons procédé aux bilans des connaissances sur Haïti. Il fallait bien commencer par dresser ces bilans tant les rapports de la coopération internationale qui reprenait, les thèses et mémoires qui se continuaient, devenaient redondants et répétitifs à vouloir à chaque fois s'essayer aux bilans qui réclamaient quand même une longue familiarité avec l'historiographie locale. À partir de *L'Espace haïtien* sur nos généralités en 1974 et *Mon pays d'Haïti* sur l'agricole et le rural en particulier en 1977, on était en droit de s'attendre à ce que tout écrit sur Haïti aille par-delà ces acquis. Ils ne sont pas nombreux à avoir vraiment dépassé ce seuil minimum malgré l'avalanche de rapports qui caractérisent la fin de cette décennie.

La grande nouveauté de ces travaux habillés en manuels qui offraient des bilans, était de proposer pour la première fois dans les sciences du social haïtien la reconnaissance qu'il existe un ordre et une logique dans tout, compagnonnage et tap-tap, madan sara et marchés, commerce de trottoir et circuit des vivres alimentaires... Le désordre, la pagaille, le grappillage, l'illogisme, le maquis viviers, la sottise des paysans... n'étaient que dans notre incapacité à rendre compte des structures et de l'ordonnancement des phénomènes. Et s'il existe un

ordre profond, c'est qu'il existe un groupe social bâtisseur en premier de cet ordre profond. Pour une grande part, la paysannerie du pays profond. Aussi reconnaît-on facilement les classes d'âges qui sont passées par ces [p. 212] manuels ; elles tranchent avec celles éduquées dans le mépris des paysans, des travailleurs, des *djobeurs*, des domestiques. Justement.

*

La période paradigmatique, 1978-1982

- L'ATLAS COMME TYPE DE VECTEUR
- LA RE-LECTURE COMME NATURE DU CONTENU
- LA PREUVE DE RESSOURCES COMME PORTÉE DES MESSAGES

L'entreprise qui absorbera les cinq années subséquentes tournera autour de la production d'un Atlas d'Haïti en respect du renouvellement que la discipline était en train d'opérer sur elle-même et en dépassement des bilans qui venaient de se faire sur les connaissances de la réalité haïtienne. Une re-lecture s'imposait d'urgence à la recherche d'un nouveau paradigme capable de prendre acte de nos sources et ressources pour une éventuelle transformation sociétale.

En ces temps de répression conduisant à l'exil massif de nos scientifiques, il ne s'est trouvé que peu de chercheurs étrangers pour en profiter avec indéclicatesse... Mais, l'idée d'un autre Atlas (national !) par des étrangers a vu le jour. En même temps et concurremment. Ils ont même assumé une telle intrusion en annonçant, pompeusement, leur intention de définir, pour une Nation aux trois siècles de sédimentations et un État libre de deux siècles, ce qui est SON présent et devrait être SON avenir. À peine croyable. Mais enfin, puisque certains Français du CEGET de Bordeaux, plus de deux douzaines, sous la direction de Christian Girault et renforcés par Paul Moral, acceptaient de se lancer, dans un atlas national haïtien, en retard d'une révolution en géographie, et sur un bilan de connaissances sur Haïti, en retard des nombreuses mises au point précédentes... ce pays allait avoir le privilège d'être le champ clos international, avec ces deux Atlas, d'un affrontement entre l'ancienne géographie et la nouvelle géographie, des conceptions traditionnelles et une quête des ruptures, le *développementisme* des centres et le *désenveloppement* des périphéries, etc. Un cas unique. Les jugements des pairs sont ici présentés ; il est à parier que ces promoteurs ne seront pas autorisés à recommencer de sitôt en Haïti, ou ailleurs, avec cette même légèreté.

C'est sur la re-lecture proposée par l'*Atlas critique d'Haïti* que se sont faites les grandes recensions que nous présentons et discutons. Pour chacune d'elles, nous avons privilégié le thème principal qui caractérise plus particulièrement les apports du commentaire. Ces chapitres font ainsi le tour de tous les attributs du

nouveau paradigme recherché grâce, entre autres, à la nouvelle dynamisation des sciences du social par la géographie récemment renouvelée. En somme, de la lecture de l'atlas et des travaux d'accompagnement qu'ont été la murale *Hispaniola* et le reader *Espace et liberté en Haïti*, on devait pouvoir [p. 213] prendre conscience que nous avions, et qu'il nous restait encore, un possible recours à nos sources, pour nous en sortir, collectivement.

Fin 1983, nous avons saisi un prétexte pour livrer dans *l'Éloge de la pauvreté* un discours à la jonction de deux périodes, celle du nouveau paradigme qui se terminait et celle de l'inscription de ces nouvelles avancées dans un programme des transformations souhaitées.

La période programmatique, 1983-1987

- LES PAROLES COMME TYPE DE VECTEUR
- LA RAPPORT ENTRE DES TERMES COMME NATURE DU CONTENU
- LE CHOIX DES AUDACES COMME PORTÉE DES MESSAGES

La troisième tranche quinquennale se place sous le signe de la parole. Le volume III, essentiellement consacré à cette période, regroupe la part de ces paroles à avoir donné lieu à un texte écrit et publié. Pendant cinq ans, cette utilisation systématique de toutes les formes de communications orales a porté sur les rapports entre les termes constitutifs d'un éventuel programme de prise en charge nationale. Les entrevues ont surtout ciblé les liaisons à établir entre le scientifique et le politique, tandis que dans les tables rondes on débattait des liens entre la théorie et la pratique. On a pu aussi préciser les attentes dans les relations entre intérieur et extérieur, en même temps que des prestations académiques illustraient les nouvelles potentialités de la géographie, à comparer aux sévères limitations de la période classique de cette discipline jusqu'aux années 1960/1970.

Tout au long de l'effervescence générale qui caractérisa cette période pendant laquelle on sentait bien s'approcher la fin du duvaliérisme, le message que livraient finalement ces différentes manières de prises de paroles était que la rupture ne viendrait qu'au bout d'un ensemble d'audaces indispensables ; et qu'aux audaces conceptuelles devaient faire suite des audaces organisationnelles et des audaces politiques. Une formulation efficace de ces dernières audaces reste encore à trouver malgré, ou à cause de, la multitude des tentatives désordonnées qui ont fleuri aux lendemains de la dictature.

Le gouvernement s'effondrait donc dans cette période pour livrer accès au terrain. Immédiatement le travail à d'autres échelles (micro et meso) devenait possible et l'urgence de formuler un cadre de cohérence aux interventions nationales devenait un besoin. D'où cette publication qui comprend dix chapitres que l'on peut aussi bien lire dans l'ordre proposé, et cet ordre correspond à une manière optimale de saisir les enjeux actuels des *convergences et divergences*,

que dans un ordre différent. Aussi chaque lecteur recomposera vraisemblablement un ordre à lui, tant l'on peut varier l'arrangement d'un reader.

[p. 214]

C'est au chapitre 9, consacré aux comptes rendus que nous avons les interventions les plus habituelles. Nous en avons sélectionné une dizaine pour couvrir tout l'éventail de ces types de textes ponctuels sur une publication précise, généralement produits par des pairs au titre du métier d'universitaire. Il n'y a que très peu à redire des comptes rendus tant le genre est maîtrisé comme un mode d'exposition de ce qu'un auteur a fait dans son métier d'espace. C'est un court portrait de l'œuvre. Sans paroles en trop. Du travail professionnel.

Au chapitre 10, ce sont encore des comptes rendus, une dizaine encore, mais dont le sens n'est plus de dire le plus exactement possible ce qui a été fait, mais d'utiliser la publication en cause pour passer des messages, autres, à d'autres qui sauront se reconnaître. Ces notes de lectures, qui traitent le texte comme un prétexte, sont généralement le fait de seniors qui puisent dans le travail ainsi abordé matière à confirmation de leur propre position, ou une occasion d'illustrer des thèmes chers... Travail de seniors comme Yves Montas, Roger Gaillard, Paul Claval, Jean Dominique, Mats Lundhal, Émile Roumer, Roger Dorsinville ; ou c'est l'œuvre d'un plus jeune, à la graine de senior, comme la vivacité ensoleillée de Dany Laférière, provocateur.

Des chapitres 1 à 6, ce sont les longues et grandes analyses. Chaque commentateur donne un ton particulier à sa lecture en privilégiant un angle d'abordage des travaux. Pour Leslie Péan au chapitre 1 dans *Le galop de la terre*, l'insistance tourne autour de la sécurité foncière du paysan comme point de départ à tout le reste. Vrai.

C'est chez Mats Lundhal au chapitre 2 que nous retrouvons une question centrale actuellement dans les sciences de l'espace : *Le primat de la théorie*. Il en fait sa ligne pour départager un atlas significatif d'un atlas décoratif du sous-développement haïtien. Et c'est aussi sur cette même importance du cadre théorique qu'insistent tous les autres commentateurs retenus pour ce chapitre 2, Romain Paquette, Yves Tessier, Hervé Théry, Jean-Claude Bajeux... Mais, en plus, commence dans ce chapitre, avec en exergue la conclusion d'une remarquable étude politique de Leslie F. Manigat en 1967, quelque chose qui ira s'élargissant pour culminer au chapitre 5 : le mode de gestion de certaines prépondérances étrangères et la question de cette entreprise menée au nom de la France qui prétendit doter le pays de SON atlas national, rien qu'en ignorant les autres atlas du pays dans ses 30 notices et bibliographies. Grave. Ils se le sont fait dire.

Le chapitre 3 est la contribution d'un géographe sérieux, le voisin Rafael Emilio Yunén de la République Dominicaine. C'est en espagnol et tout au long d'un texte de 6000 mots qu'il retient *Le territorial comme levier*, la nouvelle force de notre nouvelle discipline.

[p. 215]

Aux derniers moments de la dictature se sont révélés au pays des talents de début de vingtaine ; Pierre-Raymond Dumas s'est rapidement imposé comme l'une de ses promesses. Pour tout ce qu'il a fait, c'est à lui que revient le chapitre 4 en hommage à cette qualité qui est l'image de marque de certains courants de productions scientifiques de nos deux Amériques en difficulté : *Le sensible en plus*.

Jean-François Tardieu traîne une exigence depuis longtemps, de la fin de ses études « agronomie en 1977 à sa maîtrise sur l'espace de la commercialisation en 1984 : *Les mots pour dire*, les concepts du travail scientifique. Le chapitre 5 discute sa contribution à l'analyse des deux atlas d'Haïti.

L'histoire bousculée, c'est ainsi que nous retenons au chapitre 6 la première réaction de Michel-Rolph Trouillot face aux nouvelles propositions de périodisation de la relation temps/espace/société, dans *l'Atlas critique d'Haïti*. Le moment de stupeur passé, il se reprendra.

Avec les chapitres 7 et 8 nous laissons les travaux sérieux « analyses, de comptes rendus, de notes de lecture... Nous sommes pour le premier dans le domaine de *L'humeur et de la rumeur*, ces sorties partielles et partiales contre une œuvre. Si avec Daniel Fignolé c'est la crise d'humeur, tragique et insignifiante, avec Tony Cantave c'est l'approche complètement biaisée, comme la rumeur.

Le chapitre 8 est triste de coups bas et d'injures. *Libelles et pamphlets* ont ceci en commun. Sans plus de commentaires.

*

Ces six donnes des *Cartes sur table*, quant à elles, ne font pas encore partie des convergences et divergences. Elles le seront bientôt puisque des gens vont réagir positivement ou négativement à ces propositions nées de la démarche des quatre ans depuis la chute des Duvalier, 7 février 1986 – 7 février 1990. J'ignore encore si je vais me forcer à répondre au coup par coup tout en refusant les polémiques futiles, ou si je vais suivre ma pente naturelle en laissant s'accumuler la critique pour un jour faire toutes les mises au point qui s'imposent. Toujours est-il, qu'au stade où est rendu ce travail sur la recherche d'une définition de ce qu'est Haïti, je découvre qu'il n'a pratiquement que peu d'adversaires, c'est-à-dire des personnes qui, en toute connaissance de ces contributions (cette nuance est importante), refuseraient le chemin proposé, au profit d'un autre chemin, clairement balisé, pour nous en sortir, collectivement. Non, je vois très peu de compatriotes fermés à cette dernière chance-là qui passe-là pour ce pays-là. Mais, il va falloir probablement beaucoup dialoguer avec moult compagnes et compagnons de route possibles, pour trouver le bout de chemin plus ou moins long à faire ensemble, et pour participer au réveil de ce pays qui se meurt. De son sommeil actuel. Dans son sommeil actuel.

[p. 216]

[Retour à la liste des illustrations](#)

Chômage des adultes et désœuvrement des enfants rythment la vie des bourgs et des bourgs-jardins, et nous valent un attroupement par arrêt sur le terrain.

[p. 217]

CHAPITRE 1

Le galop de la terre

[Retour au sommaire](#)

[Retour à la table commentée](#)

Leslie Péan : « Paroles d'espoir et guerre aux généralités » 1983, *COLLECTIF PAROLES*, Montréal, no. 25, pp. 32-35 (sur la triade de 1982 et particulièrement l'*Atlas critique d'Haïti*) & Anonyme : « Ochan pour la paysannerie », *EN AVANT !* vol. 4 :7, janvier-février 1978, no.16, p.14, New-York (à propos de *Mon pays d'Haïti*)

Pour une certaine part, c'est à la douzaine d'années des insistances de Leslie Péan que je dois de n'avoir jamais douté qu'il allait nous falloir un jour aborder de front la question agraire. Scientifiquement. Politiquement. Mais, pour cela, la réouverture du terrain était indispensable afin de quitter le niveau des cadres d'analyses d'échelle macro (possible en diaspora) au profit du déblayage complémentaire à l'échelle micro (possible au pays) avant de relier ces deux niveaux par les enchaînements d'échelle meso.

Ce premier chapitre des "Convergences et Divergences" est fait de deux textes que nous commentons tout au long par notes en marges. Le premier, de 1983, est une recension fouillée de l'Atlas critique dans *Collectif Paroles* par Leslie Péan et le second de 1978 sur *Mon pays d'Haïti* est anonyme, bien que j'aie toujours soupçonné Leslie Péan d'en être l'auteur (l'écriture, la facture, les thèmes et déjà une certaine prise de distance du militantisme pur et dur... me semblent signés). Ce dernier texte paru dans l'organe *En Avant !* est de plus intéressant par son témoignage sur le style militant de la décennie 1970 ; aussi lui avons-nous conservé sa graphie d'origine qui martèle de majuscules slogans, thèses et conclusions. Ce n'était vraiment pas facile d'écrire sereinement et scientifiquement des manuels scolaires, en ces temps dont le triomphalisme ne tolérait que des catéchismes à la rhétorique typée, comme le soulignera Yves Montas dans sa note au chapitre 10 de ce volume.

*

Disposons rapidement de la problématique en disant que notre question n'est plus celle de l'opportunité de la restructuration agraire, faut-il faire ? ou ne faut-il pas faire ?, mais bien du comment y arriver, quoi faire ?, comment faire ?, quand

faire ?, avec qui faire ? Il y a plein de domaines actuellement dans ce pays dans lesquels il faudrait couper court aux états d'âme et aux vagues à l'âme, aux manœuvres dilatoires et byzantines, pour fixer de nouvelles règles du jeu : le temps présent devrait être celui de la reproblématisation et des nouveaux cadres de cohérence qui en découlent. C'est qu'on ne peut pas revenir [p. 218] continuellement à la case de départ, sans perspective d'accumulation, au degré zéro ; alors que depuis 20 ans, 1970-1990, des consensus se sont objectivement dégagés.

Le premier vrai problème était donc de préciser l'objet à toutes les échelles. Pas facile, puisque l'on n'a strictement rien dit quand on dit réforme agraire. Il fallait bien commencer par prendre la mesure de la situation foncière en cette année 1986. C'est dans le Sud en général et en particulier dans l'arrière-pays d'Aquin que j'ai immédiatement, et en sécurité, eu accès à une trentaine de regroupements dont les membres venaient tous de bourgs ou de bourgs-jardins. Trois choses sont ressorties rapidement : l'émiettement est au centième de carreau, les femmes sont sacrifiées en première ligne, la question de l'eau fait autant de problèmes que celle de la terre. Sur ces trois axes généraux se greffaient toute la somme des revendications à l'amont de la production et à l'aval de la production ; étant entendu que parler de production était devenu un bien grand mot pour l'état de modestie du rapport de la terre. À la fin de l'été 1986, au terme de randonnées comparatives, nous étions en situation de pouvoir circonscrire un objet d'échelle nationale : dans l'état des choses, pour nous en sortir, il fallait à l'horizon 2000 produire de l'ordre du milliard de biens agricoles, donc posséder un parc de 200 000 fermes capables de performer pour 5000\$/année, et cela ce n'est rien que 133 dollars/année de production pour chacun des 7,5 millions d'habitants prévus. Bref, rien que survivre allait exiger un effort difficile à concevoir, car, où trouver ce million de carreaux de ces fermes de ± 5 carreaux ? Parallèlement, la scène politique continuait d'offrir un spectacle qui semblait venir d'ailleurs, en tout cas certainement pas souché à cette désespérante arithmétique du seul objet que nous ayons pour point de départ : la terre.

Si les contours de l'objet commençaient ainsi à émerger, restait à inventer une méthode et mettre en place des techniques pour en disposer. Une gageure, quand il n'existe pas de cadastre, pas de cartes pour traiter des situations locales (grande échelle), pas de listes de quoi que ce soit, pas de répertoire de rien du tout, etc. Il était cependant inutile de continuer à s'intéresser au foncier sans envisager immédiatement la production adaptée au pays d'un Système d'Information Territoriale (SIT) propre et spécifique, à partir de tout ce dont l'on peut disposer actuellement dans notre inventaire national. Et puis de la réflexion et de l'imagination pour combler les trous et les manques.

La démarche est en cours et va même très bien. Au mieux, les résultats obtenus serviront. Au pire, il aura été produit, une fois de plus, à partir du cas d'Haïti un exemple de démarches possibles dans des situations de ce genre. La responsabilité du choix est ici collective.

[p. 219]

PAROLES D'ESPOIR ET GUERRE AUX GÉNÉRALITÉS

par Leslie Péan
(1983)

La situation est critique et alarmante. Le désespoir a envahi bien des âmes. Le mot Haïtien est devenu synonyme de déclin. À ce moment précis où l'on parle de république de morts-vivants, où de grandes institutions financières internationales défendent la thèse de l'impossibilité du milieu physique haïtien à supporter la population, à un moment où se produit un génocide en règle de la paysannerie, Georges Anglade, définitivement à contre-courant, dit autre chose. En effet Anglade vient récemment de publier un ensemble de trois pièces comprenant une murale (*Hispaniola*), un livre (*Espace et liberté en Haïti*) et un atlas (*Atlas critique d'Haïti*¹). L'unité de l'ensemble s'articule autour d'une théorie de la géographie comme arme pour le développement. Une théorie de la géographie donnant l'accès à l'économie spatiale. Une parole d'espoir bousculant les généralités à la recherche de concret. Une filière signifiante que nous allons essayer d'investir à partir du quadrillage de l'*Atlas critique d'Haïti*. Pour une mise en place de l'œuvre.

Le savoir-faire de la résistance

Avec l'optimisme qu'on lui connaît, paradoxe dans un milieu qui suscite un scepticisme croissant Anglade s'attache à mettre en place les plans pour la reconstruction en pays haïtien. Pour la transformation de l'espace et le renouveau de l'environnement. Dans l'optique de l'auteur, il n'y a pas d'énigmes. Seulement des interactions à ordonner. Un travail à faire sans aboulie.

Son projet, sur lequel il travaille d'arrache-pied, concerne en tout premier lieu, le peuple haïtien dans son essence. C'est-à-dire les masses paysannes et leur connaissance des problèmes qui les assaillent. Projet de systématisation de leur savoir, du savoir-faire de la résistance. Pour produire la vie.

Faire un pareil travail exige une appréhension du réel, du vécu à mille lieux des options dictées par la vulgate ou par l'arbitraire des canons. Il faut faire du

¹ Georges Anglade, *Atlas critique d'Haïti*, Montréal, ERCE et CRC, 1982 ; *Espace et liberté en Haïti*, Montréal, ERCE et CRC, 1982 ; *Hispaniola*, ERCE et CRC, Montréal, 1982.

terrain. Ce qui souvent conduit en prison en Haïti pour les chercheurs « origine haïtienne. Anglade n'y a pas échappé dans sa tentative de creuser à partir de l'enquête les bases scientifiques d'un nouveau discours pour une nouvelle unité historique du peuple haïtien.

Première étape donc : un travail d'observation et d'écoute. Il suit les conseils « un géographe comme lui, un André Meynier pour qui [p. 220] "la réalité a des visages tellement multiples que seule une connaissance soigneusement localisée permet de bien les comprendre ¹". Il examine ainsi les pratiques des travailleurs, des marchandes, se fie à eux, à leur connaissance de leurs besoins pour écrire avec eux ce nouveau façonnement de l'espace qui attend de naître.

Deuxième chose : la construction théorique. Les canaux de communication ouverts, les messages arrivent. Anglade entreprend alors un minutieux travail de décodage des dires du petit propriétaire parcellaire, des marchandes, du "dé-moitié", des "dé-kouaviv", etc. Son livre les fait parler dans un langage compris de tous. En partant de leur empirisme, il élabore, en y ajoutant le bagage universel, une théorie de l'espace qui s'articule autour de la multitude de leurs désirs.

La lenteur de la foule

Au fait, il y a plus que 10 ans depuis que G. Anglade publie en diaspora et en Haïti. Sa réputation de chercheur, acquise après de longues années de travail, est devenue solide et s'est imposée malgré "la lenteur à concevoir de la foule". Il a inauguré ses recherches avec la publication, en 1971 dans *Conjonction* à Port-au-Prince et *Nouvelle Optique* à Montréal, de ce fameux texte du Cercle des Philadelphes ². Cette excavation annonçait la tendance. Retrouver le fil perdu de quelques bonnes traditions. Renouer avec de rigoureuses démarches ancestrales. Nos traditions partent de là aussi !!! Depuis, la pensée d'Anglade a évolué avec les éclats que l'on connaît. *L'Espace haïtien* (1974), *Mon pays d'Haïti* (1977), ont eu des retentissements sonores couvrant tout le milieu. À un point tel que c'est avec ces ouvrages que dans les salles de classe en Haïti des milliers d'étudiants font quotidiennement le "voyage sans déplacement".

Cette fois, Anglade fait un autre pas en avant dans l'analyse des conditions permissives de l'organisation de notre présent. Dans tous ses aspects, y compris celui de notre imaginaire social. Il s'arrête à des "évidences" dissimulées autour de trois siècles. Comme on le voit, il ne reste pas à la surface. Il plonge dans les profondeurs de la société pour repérer les supports de l'espace. À sa manière, il aborde le difficile problème de la "reproduction", celui d'une forte croissance

¹ André Meynier, Histoire de la pensée géographique en France, Paris, 1969.

² Georges Anglade, "En 1787, à St-Domingue, un formulaire d'enquête sur l'agriculture, les nègres, les animaux", *Nouvelle Optique*, vol.1, nos 2-3, Montréal, mai 1971.

démographique dans un milieu physique qui se dégrade. Une sorte d'approche écologique. Anglade, le premier "vert" haïtien.

Rapports de pouvoir et rapports de production

Georges Anglade étudie trois conjonctures historiques : Saint-Domingue de 1790 tel que décrit par Moreau de St-Méry, l'Haïti de 1890 vu par Semexant Rouzier, et la période de la mendicité internationale inaugurée par les tontons-macoutes dans les années 1970-[p. 221] 1980. Il étudie les rapports sociaux vécus dans la production, les échanges, la politique, le symbolique, l'idéologique et la projection des contradictions engendrées par la structure sociale créée sur l'espace.

Trois prises de vue des caractéristiques spatiales de la formation sociale d'Haïti servent de lieu de support et de surface aux rapports sociaux dans des situations historiques différentes. Morcellement (1664-1803), régionalisation (1804-1915) et centralisation (1915-1980). Anglade montre l'espace au travail dans les interpénétrations de ses différents niveaux. Il les relie et indique comment d'une part ils façonnent et produisent l'espace, et d'autre part comment l'espace les produit. Comment l'espace infléchit les luttes de classe. Dialectique espace/temps, forme/contenu, géographie/histoire. On touche du doigt les rapports de pouvoir et on prend leur poids tout comme celui des rapports de production dans l'espace centralisé.

L'ouvrage est passionnant en ce sens qu'il ouvre de nombreuses pistes de recherche.¹ Citons quelques-unes qui ont retenu notre attention : a) les rapports entre minifundia et mode de tenure ; b) les bourgs-jardins, leviers d'une alternative de développement ; c) les paliers de regroupement régionaux ; d) le rôle des diaprions ; e) le conflit noyaux/réseaux dans l'économie agraire.

On ne l'aura pas assez dit, Anglade sait apporter du neuf. Il est cohérent à l'intérieur de sa problématique. On ne peut qu'être sensible à ses analyses succinctes de la paysannerie parcellaire, de la petite production marchande simple (PPMS), du rôle des rapports de circulation et « échange, et de celui de l'État dans la production de l'espace. Pour Anglade, s'il y a PPMS, le rôle du marché ne peut plus être considéré comme superficiel. Au contraire, c'est de là qu'il faut partir car c'est de ce lieu que se prépare, s'organise et se délègue la mission d'exploitation de la force de travail dans la production. Anglade rejoint là, à partir de notre concret dominé par l'alliance "bodmè/léta", les positions de l'école de la

¹ Péan sait aller à l'important, faut le lui reconnaître : les cinq thèmes qu'il retient d'entre des dizaines d'autres possibles, sont justement de ceux qui nous reviennent cinq ans après dans les *Cartes sur table*.

dépendance sur la spécificité historique du procès d'exploitation du travail dans les périphéries. Procès dont la caractéristique essentielle (et qui la différencie des autres procès d'exploitation historiquement connus) est d'être médiatisé par la forme marchande. Anglade regarde donc notre réalité à partir de cet angle « observation et repère des symboles féconds peu observés jusqu'à lui. Par exemple l'impact de la segmentation du pouvoir politique dans l'espace territorial parmi ces 11 oligarchies avec 11 ports d'exportation extérieurs, 11 armées, 11 systèmes de perception, etc. Stimulant.

[p. 222]

[Retour à la liste des illustrations](#)

Une politique de la terre s'imbrique à toutes les autres politiques sectorielles :

la politique du riz dans l'Artibonite, c'est penser la politique du foncier de la photo du bas et la politique de la technologie de la photo du haut, mais c'est en plus gérer la politique de la dite contrebande du riz que réclament les bidonvilles et la politique de fixation des prix du riz qu'attendent les producteurs, sans compter la politique de l'augmentation des surfaces à riz et la politique de l'aménagement de ces terres à rizières ; POUR UN ETAT-ARBITRE.

[p. 223]

Le tout Péan agraire est dans ces deux pages 223 et 224. Nous les laissons libres de commentaires, pour une lecture continue. Nous y reviendrons à la fin, notamment pour montrer comment cette question de la sécurité du foncier habite notre travail depuis 1974 dès *l'Espace haïtien*.

Le galop de la terre

Mais, malheureusement la problématique d'Anglade évacue la question agraire. Une question magistrale pourtant. Cette absence est d'importance dans la mesure que la fluidité de la propriété terrienne, son statut légal, hante toute notre histoire de peuple. Depuis la mort de l'Empereur en 1806. Depuis cette fameuse mesure de la vérification des titres de propriété.

Cette question de donner un statut juridique légal à la terre sur laquelle le paysan travaille constitue l'obstacle majeur à tout relèvement national. Le paysan parcellaire fermier, *de-moitié*, etc., n'est pas du tout disposé à augmenter son rendement-travail sur une terre qui ne lui appartient pas. On aura beau chasser ce naturel, utiliser tous les subterfuges possibles de l'aide étrangère, des semences améliorées, du crédit agricole, etc., le droit à la terre, à la propriété légale de son lopin, revient au galop.

La sécurité pour le paysan commence par son accès à un titre de propriété. C'est une préoccupation incontournable. Telle est la conclusion à laquelle aboutit Wolf Donner, un chercheur allemand, ex-conseiller technique à la planification du développement agricole au ministère de l'Agriculture en Haïti de 1973 à 1978¹.

¹ Wolf Donner, *Haiti-Naturraumpotential und Entwicklung*, Tübingen, 1980. Excellent ouvrage malheureusement peu accessible aux Haïtiens excepté aux germanophones. Nous conseillons aux créolophones de lire la traduction parue sous le titre *Ayiti Potansyel Naturel é Dévelopman*, Komité Edikréyol, Case Postale 25, 1700 Fribourg, 3, Suisse, 1982. Cette traduction est de Jeannot Hilaire.

Les conclusions de Donner qu'on ne saurait prendre à la légère rejoignent les résultats d'observations aussi anciennes que celles d'un Schiller Nicolas en 1938 [p. 224] ou plus récentes d'un Mats Lundahl en 1979. Donner écrit : "Aprè moun te fi-n pouse abitan yo nan rout chanjman an (faz animasion), men san yo pa pran mezi ki nesesè yo (faz aksion), rete pou eklèsi kesion tit'pwopriyete, lizyè, eksplwatacion tè a, san se pa pa'entèmedyè, bayafèm, etc... Finalman si pou pa gen kadast, de'fason pou dwa tout pwopriyetè rejion an parèt klè, tout jefo kom pase pou initil ¹".

La question de la propriété de la terre régit donc l'espace (agraire) et fait obstacle à sa mise en valeur. La valeur heuristique éclairante de cette question est telle que si on la laisse de côté, quelles qu'en soient les raisons, les recettes proposées pour un renouveau, malgré leur utilité, trouveront difficilement une matérialisation. Et ce sera encore une fois le rêve impossible. Les bonnes intentions n'ayant pas pu empêcher l'échec. Les réformes efficaces ne peuvent avoir lieu sans une claire perception du problème de la terre.

Sans enlever à Péan le mérite de sa légitime obsession de la restructuration agraire, cette question est partout présente dans l'Atlas et je peux en sortir cent citations là-dessus...Mais, c'est vrai que le retour au terrain et à l'enquête locale étaient indispensables à travers tous les micro-milieus du pays pour en faire une proposition en soi, avec sa propre carte synthèse au 1/250 000^e et surtout sa banque des quelque 5000 bourgs-jardins à viabiliser d'un ensemble toponymique de 15 000 noms ! J'ai épuisé les quatre ans depuis le retour à simplement dessiner quelques esquisses de cette machine ! Ce qui reste à faire est démesuré. Quoique possible dès 1990-1991 !

[p. 225]

Je pense que cette lecture mécanique que fait ici Leslie Péan vient d'une mésinterprétation du texte de la page 38 accompagnant la carte des Bourgs-Jardins en page 39 de l'*Atlas Critique d'Haïti*. Il ne s'agit nullement d'une proposition théorique mais d'une

On terminera, sur ce point, en indiquant quelques interrogations que soulève une idée maîtresse d'Anglade : les macro-unités. Le quadrillage du territoire que nous offre Anglade est fait à une échelle cartographique de 1 000 000 ème. L'unité géographique de base est une aire d'environ 100

¹ Ibid.

technique de représentation des densités.

J'utilise un carroyage à base centimétrique pour cerner la distribution des densités avec des carrés de 25 km² (au lieu de 100km², mais dans le texte je suis responsable de cette confusion) ce qui revient à dire que la carte contient 1400 unités différentes de densités pour une étude la plus poussée possible des nuances locales.

De cette technique appropriée au cas haïtien et mise au point entre 1967 et 1969 dans le cadre de ma thèse doctorale (et donc technique qui a fait l'objet d'une longue argumentation) je postulais en 1982 que les types de bourgs-jardins devaient probablement varier avec le type de densité d'une région, comme première hypothèse...

En 1990, je me tiens encore à cette hypothèse, mais avec l'espoir de la vérifier, enfin, au cours de cette sabbatique de 1990-1991.

La lecture de Leslie Péan est donc ici sans objet puisque ce n'est pas de cela qu'il s'agit. De toutes les façons, je ne saurais proposer la construction de l'avenir à partir d'un découpage aussi mécanique... cela va de soi.

[p. 226]

* Une fois cela dit, avec raison, ce que cela suppose n'est quand même pas à la portée de la fonction publique actuelle si elle reste identique à elle-même. (Sans un électro-choc !) Admettons la question de ces agents en cours d'être réglée, il reste qu'il leur faut des voies claires et

kilomètres carrés c'est-à-dire à peu près le centième d'un degré carré. C'est sur cette macro-unité que l'auteur propose la construction d'une nouvelle société. C'est à ce niveau qu'il nous invite à entreprendre la réflexion.

Quelle est l'opportunité de cette proposition ? Le rapport ressources/population permet-il ce découpage dans ces aires de plaques dénudées, de *bushs* détériorés qui traduisent la dynamique de dégradation si bien décrite par l'auteur ? L'évolution des surfaces cultivées par rapport à la population entre 1950 et 1971 (les deux recensements disponibles) habilite-t-elle pareille approche ? L'appareil statistique n'est pas adapté à la collecte des données à ce niveau d'occupation quotidienne de l'espace qu'est le bourg-jardin.

Quelles mutations dans les façons de concevoir sont nécessaires pour apprendre à repenser la société à partir de la base ? Comment avancer dans cette voie sans rendre compte de la dynamique du faciès agraire et de l'évolution des surfaces cultivées par rapport aux catégories de sol ? Quel sera le sort réservé à ces macro-unités se retrouvant sur des *sols* marginaux (très mauvais, mauvais et passables) par rapport à celles se situant sur de bons sols ?

Autant de questions qui portent toutes en elles le grain de sable de la propriété de la terre. Interrogation on ne peut plus légitime vue l'importance de l'enjeu qui sous-tend la discussion, c'est-à-dire l'intégration * à part entière des paysans dans la vie nationale.

des moyens appropriés

Que les agents soient prêts, que les voies soient déblayées et les moyens identifiés, qui crée le rapport de force nécessaire à cette longue mise en application ? À une (improbable) volonté politique qui serait ferme, il faudrait encore le support massif d'une mobilisation générale qui ne désarmerait point...

La question agraire a encore de beaux morts devant elle !

Cette relation du scientifique au politique est par essence ambiguë, et Péan nous offre, dans sa tentative de mise au point, une illustration de cette ambiguïté.

J'ai mis pour ma part un quart de siècle pour apprendre à vivre avec, en assumant que malgré le touffu de la littérature consacrée à cette relation, elle restait ambiguë.

[p.227]

* Il y a trois phrases qui se suivent et qui demandent toutes les trois commentaires :

* Si ce sont des « analyses vibrantes et pénétrantes », c'est qu'en général elles n'ont pas de lourdeur politique ; c'est qu'à vouloir développer n'importe quelle idée dans le champ du social, l'on se retrouve avec des « pour » et des « contre ». Il faut prendre son camp contre des camps adverses. Il y a subitement un non-dit angélique chez Leslie Péan qui postulerait une analyse « neutre », acceptable par tous. Voyons ! Mes analyses dérangent tous ceux qui n'ont pas intérêt à ce que le réel haïtien soit étudié autrement, et donc soit susceptible d'une autre voie que ce minable *statu quo*

Pour construire comme l'écrit Anglade un pays *koté tout moun sé moun*, on ne peut plus continuer à renvoyer l'analyse critique du dispositif des *grandons* dans l'espace aux calendes haïtiennes. C'est ce manque chez Anglade qui enlève un peu à la lucidité de *L'Atlas*.

Science et politique

Anglade rejette la politique du tout ou rien. Pour lui, il faut avancer par "petits pas". Jusque-là nous le suivons. Mais à ce moment précis, il s'arrête. Prudence ? Quand on lui demande quels rapports entretiennent chez lui analyse scientifique et intention politique, il n'est pas clair¹. Il laisse le flanc ouvert par l'ambiguïté de ses réponses. Son attitude nous impose une réserve que nous formulerons ainsi.

Le droit à la réflexion sur la politique de ce pays ne doit en aucune façon porter les scientifiques à se laisser glisser dans une dérive politicienne. Le scientifique peut avoir un dessein politique. C'est légitime. * Mais il faut bien faire attention à ne pas handicaper des analyses vibrantes et pénétrantes par une lourdeur politique. ** Ne serait-ce pas là, l'origine de ce malaise, de problème de crédibilité qui affecte les travaux de l'auteur dans certains quartiers de l'intelligentsia ? *** S'agit-il vraiment et simplement d'une question du phénotype mulâtre de l'auteur qui fait obstacle à la saisie de

¹ Voir "Rebâtir le pays, un entretien avec le professeur Georges Anglade", *Revue Étincelles*, Montréal, janvier-février 1983.

qui semble leur convenir.

*** Les « malaises » qu'ont alors provoqué mes travaux (voir par exemple les chapitres 7 et 8) ou la « crédibilité » de mes travaux dans certaines coteries, renvoient certainement à leur « lourdeur politique », mais dans le sens qu'ils sont **LOURDS ET D'AVENIR POLITIQUE** (oui, j'assume !) ; il suffit de voir à quels simplistes mécanismes de délégitimation recourent les textes des chapitres 7 et 8 pour voir que nous sommes en plein phantasme, dont le colorisme ne saurait être évacué à priori ; élémentaire ! D'ailleurs L. Péan deviendra par la suite le plus abondant producteur sur cette question, avec ± 40 textes sur le noirisme et le mulâtrisme !

[p. 228]

*** Ce qui semble avoir pris tout le monde par surprise c'est que je ne me sois pas laissé intimider... Oui, je leur ai dit la liste des difficultés et obstacles de ma trajectoire scientifique, sans omettre les *Kout-lang* de ceux de mes compatriotes sur-spécialisés dans la chose, et aussi cette monumentale supercherie, que je n'invente pas pour l'entendre souvent encore, que certains aiment à dire, à croire et à entendre qu'il n'est pas possible à n'importe qui d'entre nous, qui y met le prix évidemment, de pouvoir reproblématiser cette société (le scientifique), pas plus de lui vouloir un devenir normal et fiable (le politique), et encore moins de pouvoir participer à la gestion de cet espoir (l'engagement). Une supercherie !

En cette matière je sais qu'il ne faut surtout pas essayer de plaire à tout le monde !

Bravo ! J'applaudis à ce très bel avant-dernier paragraphe sur ce que devrait être la relation du politique au scientifique. Mais, dans la pratique, comme partout d'ailleurs, que d'encoches

son discours ?

Il est possible de se tenir dans les limites d'une problématique scientifique et d'exiger, à partir de là, la réalisation d'un ordre politique possible pour l'accomplissement des transformations nécessaires au réveil du pays. Ce qui a longtemps fait défaut chez nous, c'est la constitution d'un espace autonome, d'un domaine réservé au savoir scientifique. Il faut travailler sans concessions à l'institutionnalisation d'autres rapports entre science et politique. Et c'est dès maintenant qu'il importe d'établir les bases de l'autonomie relative de la science. Pour que son essor ne dépende pas du filtre politique. Pour que son espace soit inscrit dans la Constitution, de façon que son devenir ne soit pas lié aux jeux médiocrisants des pouvoirs.

Un exemple frappant. L'ignorance de 5 millions d'habitants sur la quantité exacte des terres que possède l'État depuis 179 ans est effarante. Ignorance

à ce beau programme ! Ainsi est l'équation de la relation du travail scientifique de connaissance au travail politique de gestion : variable et imprévisible. C'est parfois 80% de l'un et 20% de l'autre, et puis, de brusques et d'extrêmes variations ; souvent une question de conjoncture.

L'avenir de ce pays est pourtant à la jonction du scientifique et du politique.

systématique après toutes ces années, donc pas seulement l'effet du hasard mais plutôt la trace d'une obéissance à un système de références avec lesquels il faut rompre. Ignorance pendable. Nous sommes là au cœur de la géographie, de l'espace, quand toute notre connaissance du terrain est biaisée par le fait que nous ignorons l'étendue des terres de l'État.

[p. 229]

Le vécu

Ce qui fait le plus de sens chez Anglade, c'est cette volonté marquée de faire un effort théorique à partir du vécu. Restant donc dans notre contexte, il s'efforce de produire les schèmes conceptuels à partir des expériences d'hier et d'aujourd'hui. Ce refus du dogme se lit dans la manière dont il aborde la question régionale. Question nationale au plus haut point et que l'auteur souligne au trait rouge.

D'abord au XIX^e siècle, et là, on ne peut que revenir sur la formation et la dynamique de ce que l'auteur nomme "les 11 oligarchies" par rapport au pouvoir de Port-au-Prince. Si le pouvoir central à la capitale, a toujours été l'objet jusqu'en 1915 de négociations entre divers groupes d'acteurs répartis autour des 11 différents ports ouverts au commerce extérieur, cela ne signifie pas forcément équivalence au niveau des légitimités de ces groupes. Il faut travailler cette thèse pour la réconcilier avec la réalité des gouvernements des Boyer, Soulouque, Salomon, totalisant près d'un demi-siècle d'histoire.

Bien sûr, nombre de pouvoirs, de ces pouvoirs galonnés ont été acquis au coup par coup entre des groupes sociaux se disputant le monopole de la légitimité. Et dans ce cadre, plusieurs choses ont joué. On peut citer : le grade militaire, l'expérience de vétéran de la guerre de l'indépendance, la préparation intellectuelle, la position de grand planteur, la question de couleur, mais surtout le désir de vouloir battre monnaie avec les bailleurs de fonds et les marchands étrangers. Autant de raisons qu'on peut trouver derrière les agissements des hommes politiques pour vouloir s'accaparer des rênes du pouvoir. Il serait intéressant de prendre le poids spécifique des impérialismes naissants dans la polarisation des groupes sociaux dirigeants de ces "11 régions" également pour avoir une vue totale.

Mais pour l'Haïti de demain, Anglade pense qu'il faut clore des nostalgies et ouvrir une nouvelle régionalisation autour des Cayes, de Jérémie, du Cap, de Hinche, des Gonaïves et de Port-au-Prince. La décentralisation qui commande cette régionalisation dans l'Haïti nouvelle ira-t-elle jusqu'à l'institutionnalisation d'une véritable autonomie de ces régions pour toutes les questions sauf pour celles ayant à voir avec la sécurité nationale et la politique étrangère ? La décentralisation pour être effective doit inscrire les droits des pouvoirs au niveau local de décider et de trancher sur les questions d'administration, de taxation, de planification, de développement culturel, etc. Et puis, il faut envisager les possibilités des sous-ensembles régionaux dont St-Marc, Petit-Goâve, etc., avec leurs organisations en diaspora, semblent constituer les signes annonciateurs d'une volonté nouvelle de prise en charge de l'activité aménageuse de [p. 230] leur espace par les citoyens eux-mêmes. Une attaque contre l'État-providence ? Un mouvement à promouvoir.

Péan a un don pour sentir les orientations qui doivent suivre ; (bien que à chaque fois il se trompe sur les technicalités du spatial, ce n'est pas son métier), il intuitionne quand même la question de fond. Ici, il manifeste le besoin d'une théorie qui le réconcilierait avec cette chose bidonvillose faussement en pagaille et qui le dérange. Et, quelques années plus tard, sera produite la théorie du Nouvel Espace des Cités/NEC capable de nous outiller face à cette chose-là, en la rationalisant.

Une dernière remarque. La planche de l'espace social de Port-au-Prince (page 29) n'est pas entièrement satisfaisante. Pourquoi Diquini, Fort-National, Sans-Fil, la cité Manigat ne sont mentionnés comme quartiers ? De même, on ne voit pas Brooklyn, Boston, Ti Tokyo, la cité Simone, la cité Jean-Claude Duvalier, etc. Ces lieux sont pourtant des aires d'habitat similaires à Carrefour. D'autant plus que ce sera l'une des tâches les plus délicates de retracer les plans de ces agglomérations pour tenir compte des besoins essentiels des personnes qui y vivent.

Le plaisir (du texte)

L'entreprise débutée par Anglade a bien démarré. Elle a pris sa vitesse de croisière et avance avec sagacité. Il faut espérer que l'autorité avec laquelle elle s'est imposée inspire d'autres succès. L'espoir que donne Anglade d'une possible gestion de l'espace est aussi un pari. Espoir qui ne s'embarrasse pas de velléités de quadrature de cercles théoriques. Pari à la recherche de ses cadres pour propager la raison. Je recommande au lecteur moyen de lire le premier chapitre après avoir lu le reste. Le plaisir sera beaucoup plus grand car stimulé par les arguments décisifs des chapitres suivants.

Il n'y a pas de doute que l'auteur a la carrure nécessaire pour se nourrir des interpellations que son travail occasionne. Nous l'invitons à affiner certains de ses instruments, à étendre sa réflexion à la question de la propriété foncière, et à continuer à inscrire sa perspective dans l'itinéraire d'une longue marche. Les libertés qu'il prend au niveau conceptuel réconfortent et donnent à penser qu'une solution positive [p. 231] existe. Ses idées sur la liste des priorités pour un renouveau montrent bien que sa pensée n'est pas sous anesthésie. Son ouvrage est une démarche qui fera date dans la recherche d'un nouveau modèle de société. Car ce qui manque terriblement dans les luttes pour cette nouvelle société, c'est l'air frais de la réflexion libre et indépendante. À distance des chapelles politiques qui, traditionnellement, laissent peu de place à l'esprit et à ses productions.

L'Atlas critique d'Haïti offre des balises pour une restructuration en faveur des masses travailleuses, mais aussi, pour éviter un emballement (incontrôlable) de la machine sociale dans un scénario « alternative. A lire d'urgence. À avoir dans les bibliothèques de tout niveau.

[p. 232]

[Retour à la liste des illustrations](#)

La Relance des Provinces (c'est-à-dire ces ensembles de bourgs-jardins et de bourgs en revitalisation et en réarticulation aux villes d'intendance...)

La Relance des Provinces (c'est-à-dire ces ensembles de bourgs-jardins et de bourgs en revitalisation et en réarticulation aux villes d'intendance...)

commande qu'elles soient chevillées solidement à une industrialisation d'AMONT de la production agricole et d'AVAL de la production agricole...

commande qu'elles soient chevillées solidement à une industrialisation d'AMONT de la production agricole et d'AVAL de la production agricole...

[p. 233]

"OCHAN" POUR LA PAYSANNERIE

Sur un livre de Georges Anglade : *Mon pays d'Haïti* (1978)

Après *l'Espace haïtien* (1974) et *La géographie et son enseignement* (1976), Georges Anglade vient de publier un troisième livre, *Mon pays d'Haïti* (1977), à l'usage des classes primaires en Haïti.

À un moment où en Haïti les conditions désuètes et figées de l'enseignement provoquent l'insatisfaction et le mécontentement chez nombre d'éducateurs, ces ouvrages ont toute leur importance. Ils témoignent des impératifs de changement en Haïti dans tous les domaines. L'enseignement compris.

* Le fait qu'une phrase de ce genre puisse être écrite en 1978 « *La sympathie de l'auteur pour les masses paysannes travailleuses est évidente dès les premières pages de son dernier livre* », mérite explication d'autant qu'on la retrouvera depuis à toutes les sauces ! Aussi drôle que cela paraîtra aux générations futures, ce qui aura caractérisé le paradigme des lettrés de cette deuxième moitié du XX^e siècle, est le mépris le plus profond des sources et ressources de cette civilisation rurale des bourgs-jardins ; comme quand on disait, pointu, au début de ce siècle « Les sublimes va-nu-pieds » pour parler des bâtisseurs de 1804. Il faut dire aussi que le détournement du « reTour aux sources » de l'indigénisme fait craindre ce « reCours aux sources » de l'alternative.

* La sympathie de l'auteur pour les masses paysannes travailleuses est évidente dès les premières pages de son dernier livre. Anglade présente le petit paysan parcellaire dans toute la réalité de sa situation, exploité par les *grandons*, les intermédiaires, l'État et les capitalistes. Il montre sa résistance ou encore ses pseudo-solutions individuelles telles qu'exprimées par le compagnonnage, les associations d'entraide mutuelle, etc.

Il mentionne les effets de la domination du capital sur nos campagnes depuis 1915 ; toutefois, L'AUTEUR NE S'EST PAS ATTARDÉ SUR CETTE QUESTION COMBIEN IMPORTANTE, SAUF DANS L'ANALYSE DE L'ÉMIGRATION PAYSANNE. Pourtant, l'anarchie de la production provoquée par l'emprise du capital impérialiste sur notre espace rural explique en partie la crise alimentaire que le pays traverse [p. 234] actuellement. En effet, les contrats de Brignac pour *la figue-banane*, de Pettigrew pour la *pite*, de la Shada pour le

caoutchouc et la *pite*, etc., ont réduit considérablement la surface agraire et intensifié les problèmes de la production agricole.

Anglade présente la région du Nord dans sa hiérarchie spatiale avec ses villes et bourgs. Une telle présentation pour les unités géographiques du pays serait d'un avantage certain pour saisir rapidement les dispersions et concentrations démographiques des différentes régions du pays. Également, une plus grande délimitation des zones et des aires de production est à faire pour déterminer la contribution des différentes unités spatiales dans la production sociale totale.

Tout ce paragraphe sur la genèse est remarquable, mais il m'aura fallu cinq ans avant de finaliser la réponse à ces questions dans l'Atlas. C'est toute la construction des structures dominantes d'espace et la proposition de périodisation spatiale.

Dans le paragraphe qui suit, l'analyste s'en prend au critère de propriété de la terre après avoir dénoncé l'éclairage trop grand accordé à la commercialisation. Il faudrait s'entendre sur un point : toutes les dimensions sont importantes et incontournables... et il a fallu un quart de siècle, 25 ans pour leur exploration méthodique, avant de revenir à leur ordonnancement et hiérarchisation en 1990. *Kou li Cho... li pa kwit ; fòk ou konn tann !*

La genèse de la situation actuelle ne doit pas être non plus négligée. En ce sens, l'aspect historique des transformations de notre espace mérite de l'attention. Pourquoi les wharfs d'Aquin, de Port-de-Paix et de St-Marc ne servent-ils plus au commerce extérieur ? Pourquoi les wharfs de Fort-Liberté, de Miragoâne et des Gonaïves qui servaient de ports pour l'exportation du bois de campêche, du café et du bois de gaïac ne remplissent-ils plus ces fonctions ? Quelles transformations dans l'espace agricole induisent ces changements et quelles classes et couches de la paysannerie sont affectées par elles ?

L'AUTEUR ACCORDE UNE PLUS GRANDE ATTENTION À LA COMMERCIALISATION QU'À L'ÉTUDE DES RAPPORTS DE PRODUCTION DANS NOS CAMPAGNES. Les incursions qu'il fait dans ce domaine ne permettent pas de saisir par-delà la complexité apparente du phénomène, les lignes de force essentielles « un changement radical. On peut aussi noter CERTAINES TENDANCES POPULISTES. Par exemple, l'auteur privilégie LE CRITÈRE DE LA PROPRIÉTÉ DE LA TERRE pour différencier les classes et les couches sociales dans les campagnes. Ce critère, tout [p. 235] fondamental qu'il soit, DOIT ALLER DE PAIR AVEC CELUI DE L'EXPLOITATION DU TRAVAIL, pour cerner tous les cas quelle que soit leur complexité.

Nous avons relevé certaines omissions telles que le phénomène des migrations rurales (*moun vini*) à l'approche des récoltes dans la plaine du Cul-de-Sac, l'Artibonite, etc. ; les rapports entre la hausse des prix agricoles et LA TENDANCE AU REMPLACEMENT DE LA RENTE NATURE PAR LE TRAVAIL SALARIÉ, l'agrandissement de l'aire de la géographie de la faim du

Nord-Ouest au reste du pays. En effet, il faudrait expliquer pourquoi les villes de Baïnet, Aquin, La Vallée, Côtes-de-Fer, La Gonâve, Grand-Goâve sont atteintes par la famine.

Georges Anglade n'est pas allé jusqu'au bout dans l'analyse de la composante politique et de ses effets dans la géographie, c'est-à-dire dans l'espace haïtien. L'auteur mentionne souvent la baisse de la production agricole qui fait planer le spectre de la famine sur le pays ; toutefois, IL NE LIE PAS CE FAIT DE MANIÈRE EXPLICITE À LA POLITIQUE AGRICOLE DÉFICIENTE DU POUVOIR DUVALIÉRISTE.

****** Non, malgré la conjoncture j'ai tout dit de ce qu'il y avait à dire dans un manuel de ce niveau. Le respect de la didactique commence par cela : la vérité. D'ailleurs en 1990, ce petit manuel est encore UN texte commode d'introduction à la paysannerie.

****** Ces insuffisances s'expliquent peut-être par le souci de communication de l'auteur avec les élèves en Haïti, étant donné l'impossibilité sous la dictature duvaliériste, de faire des analyses scientifiques totales qui puissent circuler ouvertement dans le pays.

C'EST JUSTEMENT CETTE SITUATION DE CENSURE, DE MÉDIOCRITÉ ET D'OBSCURANTISME QU'IL S'AGIT DE CHANGER. C'EST À CETTE TÂCHE DE LUTTE DE LIBÉRATION NATIONALE SOUS LA BANNIÈRE DES REVENDICATIONS DES OUVRIERS ET DES PAYSANS *POV ET MALERE*, QUE NOTRE ESPACE EST CONFRONTÉ.

LA ROUTE EST LONGUE et le travail immense pour abattre les exploiters impérialistes et leurs *restravek* haïtiens pour que naisse un jour de liberté non seulement pour le paysan et l'ouvrier mais aussi pour le chercheur scientifique, afin qu'ils puissent investiguer le réel haïtien sans risque d'aller en prison. Toutefois les ennemis seront écrasés quand le peuple sera uni et fort.

Les travaux de Georges Anglade pour leur apport à la clarification des problèmes de notre milieu et par les questions qu'ils soulèvent, contribuent à ce combat de l'ensemble des classes révolutionnaires de la nation. Leur orientation est nettement progressiste. La voie est ainsi tracée pour un renouveau de l'enseignement en Haïti et pour la connaissance de notre réel par les écoliers haïtiens.

[p. 236]

Avant tout il faut savoir poser des problèmes. Et quoiqu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce *sens du problème* qui donne la marque du véritable esprit scientifique... Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit.

Bachelard

La formation de l'esprit scientifique, p. 14

L'histoire du cas haïtien nous semble illustrer ce que nous appellerons une loi de tendance : c'est que la politique des grandes puissances vis-à-vis d'un petit pays marginal, à la différence de celle qu'elles mènent entre elles, est laissée plus volontiers à l'action des intérêts privés. Elle ne devient plus complexe que dans le cas où ce pays se trouve, pour un temps et une raison donnée, versé au dossier de la grande politique mondiale. Alors seulement la solution rejoint la règle générale...

Leslie F. Manigat

Revue d'Histoire moderne et contemporaine, 1967, p.354

"Étranges étrangers"

Michel-Rolph Trouillot

Les Racines historiques de l'État duvaliérien, 1987, p.50

ATLAS CRITIQUE D'HAÏTI, par Georges Andrade
Groupe d'Études et de Recherches Critiques d'Espace
et Centre de Recherches Caraïbes
Université du Québec à Montréal et Université de Montréal
18 planches en quadrichromie, 80p.
(Les planches générales sont au millionième)
Parution décembre 1982

ATLAS D'HAÏTI des Français (direction Christian Girault)
Centre d'Études de Géographie Tropicale de Bordeaux 3
CEGET-Talence, France
32 planches en quadrichromie, 146p.
(Les planches générales sont au millionième)
Parution octobre 1985

[p 237]

CHAPITRE 2

Le primat de la théorie

[Retour au sommaire](#)

[Retour à la table commentée](#)

Mats Lundhal : HAITIAN ATLASES *Book review* Ibero-Americana Nordic Journal of Latin American Studies, Vol. XVII : 1-2, pp. 87-89, 1987 ; traduction et publication : LES ATLAS HAÏTIENS Le Nouvelliste du *Lundi 10 octobre* 1988 p. 5. Jean-Claude Bajeux, extraits de trois livraisons dans *Haïti Observateur* sur LES DEUX ATLAS D'HAÏTI, les 29 novembre 1985, 17 janvier 1986, 24 janvier 1986 ; Romain Paquette : compte rendu ATLAS D'HAÏTI, in *Cahier de géographie du Québec*, vol. 30, no. 81, décembre 1986, pp. 457 à 458 ; Hervé Théry : ATLAS D'HAÏTI in *L'Espace Géographique*, Paris France, tome XVI, p.78, 1987 ; Yves Tessier : compte rendu ATLAS D'HAÏTI, in *Cahier de géographie du Québec*, vol. 30, no. 81, décembre 1986, pp. 455 à 457.

Dans ce qui est probablement l'un de ses ouvrages les plus réussis, Gaston Bachelard pose l'exigence scientifique du construit à laquelle la géographie s'est conformée depuis... et nous en avons fait notre premier exergue. La totalité des textes et extraits comparatifs, dans ce chapitre et dans les suivants, poseront, explicitement, ce primat de la théorie.

Dans ce qui est probablement l'un de ses articles les plus réussis, Leslie Manigat conclut par une « loi de tendance » sur les opérations étrangères en petits pays sous-développés... et nous en avons fait notre deuxième exergue. La totalité des textes et extraits comparatifs, dans ce chapitre et dans les suivants, soulèveront, explicitement, l'étrangeté d'un atlas déclaré national par ses réalisateurs étrangers agissant au nom d'une puissance étrangère. Jusqu'au scandale.

Dans ce qui est probablement l'un de ses titres les plus réussis, Michel-Rolph Trouillot introduit à la doublure de la politique de doublure... et nous en avons fait notre troisième exergue. La totalité des textes et extraits comparatifs, dans ce chapitre et dans les suivants, poseront, explicitement, que les choix des thèmes d'études et des planches des atlas ne sont jamais innocents. Et pour cause.

C'est en mixant le parrainage de ces exergues que l'on arrive à situer les trois niveaux de cette confrontation, celui de la théorie, celui de la tutelle et celui de la vision d'avenir. C'est que à trois années d'intervalle, en 1982 et 1985, paraissent deux atlas d'Haïti. À partir de 1978 les deux atlas rentraient en même temps en fabrication, au su de tout le monde, et étaient de ce fait attendus. Comme dans une arène, car cela ne pouvait manquer de conduire à une comparaison du traitement donné à la même réalité par le même médium. Les enjeux étaient en fait démesurés sous l'apparence d'une simple duplication.

[p. 238]

– Le primat de la théorie ou le retard d'une révolution

La géographie a réalisé une dernière révolution, celle de se doter d'exigences théoriques pour rendre compte de l'espace par ses formes, ses structures et sa dynamique, et par toutes les mises en relation possibles de l'espace à toutes les autres dimensions de la société. Dans le premier volume c'est l'objet spécifique du chapitre 3, *La raison d'espace* alors que les chapitres 4, 5, 9 et 10 pourraient passer pour des applications et des illustrations de ce nouveau primat de la théorie. Dans le troisième volume également, les chapitres 7, 8 et 9 sur les prestations académiques participent de cette même démarche d'exploration de ces nouvelles perspectives théoriques de la géographie.

Le privilège d'Haïti est de posséder deux atlas, l'un d'avant la dernière crise de la discipline, l'autre d'après la dernière révolution.

– Le cadeau d'un atlas national ou la tutelle contestée

Alors que les meilleurs géographes français, en France, étaient à l'avant-garde de la reproblématisation, et que de plus ils participaient activement à la mondialisation du débat dans la géographie francophone, dans les marges marginales comme l'Haïti de ce temps-là, on laissait faire n'importe quoi. Pour comprendre ce qui s'est passé, il faut recourir à la « loi de tendance » du travail cité de Leslie Manigat. Ce n'est pratiquement qu'à la toute fin, au lancement de leur atlas, et à la veille de la chute du régime, que les plus lucides de la politique française en Haïti ont pris la mesure du somptueux cadeau empoisonné qu'était cette réalisation. Cela commença le jour du lancement, dans toute la presse en Haïti, pour ne plus s'arrêter. Un questionnement systématique.

Le privilège d'Haïti est de posséder deux atlas, l'un en cadeau dans le plus contesté des styles coloniaux, l'autre comme un exemple de la voie à explorer pour faire des atlas adaptés aux moyens et besoins du Tiers Monde. Dont nous.

– La vision ou la difficulté d'être expert étranger en Haïti

C'est évident, et cela va devenir de plus en plus difficile d'être expert étranger en Haïti. Car il y a la vision traditionnelle et larmoyante et quêteuse et empirique de ce pays au niveau des lieux communs qui lui sont attachés, et il y a la nouvelle vision de dignité, de pauvreté, de recours prioritaires aux moyens du bord qui se fonde sur d'incontestables renouvellements scientifiques de la connaissance d'Haïti. Ce nouveau paradigme auquel on est collectivement parvenu dans les années 1980-1985 est en train de se diffuser, individu par individu dans un premier moment, notamment chez les compétents de la fonction publique, avec l'expectative dans un deuxième moment de pouvoir réunir tout ce monde en un front de compétence. Cette *PREMIÈRE LIGNE* indispensable à la gestion de la relance. L'étagé manquant de nos seniors pourrait alors se reconstituer. Vite.

[p 239]

LES ATLAS HAÏTIENS

par Mats Lundhal
(1987)

Traduction dans "Le Nouvelliste" du Lundi 10 octobre 1988 [p.5]

Ces dernières années, deux nouveaux Atlas d'Haïti ont été publiés, l'un par une équipe majoritairement française, l'autre par Georges Anglade. Ces deux Atlas sont bienvenus car ils comblent un espace resté longtemps vide dans la littérature existant sur ce pays. La conception des deux œuvres diffère considérablement, l'une étant plutôt conventionnelle alors que l'autre tente d'introduire des idées nouvelles et stimulantes par le biais des commentaires appliqués à une série de cartes.

Commençant par l'Atlas des Français qui a joui d'un battage publicitaire plusieurs années avant que le livre ne paraisse enfin, le lecteur peut plus ou moins pressentir à quoi s'attendre. C'est un livre sans "sensations". Jusqu'à un certain point, l'Atlas d'Haïti des Français donne l'impression d'être un "Coffee Table Book" (livre de salle d'attente/album décoratif) plus construit pour être occasionnellement feuilleté que comme une œuvre pour la lecture et le travail. Il se concentre principalement sur les cartes qui à une ou deux exceptions près sont instructives, faciles à lire, alors que la plupart des textes d'accompagnement n'atteignent pas le même niveau, principalement parce qu'ils sont descriptifs au lieu d'être analytiques, manquant par là d'une ouverture plus large sur les principaux problèmes d'Haïti.

Quelques chapitres – en particulier ceux traitant de production agricole – semblent statiques. Deux ans après la publication du livre, le lecteur doit se

demander si l'information fournie est encore valide. Les meilleures parties (sur la migration par Uli Locher et les marchés par Jerry LaGra) précisément évitent cette impression de statique en utilisant davantage une approche analytique pour cerner ce qui change à travers le temps.

L'atlas semble avoir été conçu avec peu de contact avec la communauté de recherche internationale. Ceci est particulièrement vrai pour ce qu'il s'agit des références – le point définitivement le plus faible du livre – qui se cantonnent surtout aux travaux français (fréquemment des thèses, de circulation très limitée) de même qu'aux publications peu représentatives d'organisations internationales. D'un autre côté, les publications de langue anglaise, avant-gardiste, modernes, semblent inconnues de la plupart des collaborateurs.

L'*Atlas Critique* d'Anglade appartient à une trilogie : les deux autres parties consistent en une carte murale couvrant à la fois Haïti et [p. 240] la République Dominicaine, et en un livre traitant des problèmes géographiques haïtiens dont quelques textes rejoignent le contenu de l'Atlas. (La partie dominicaine est étudiée dans un livre de Rafael Yunén qui contient aussi une section sur Haïti). Le principe d'organisation que suit Anglade est complètement différent. Le livre s'ordonne autour d'une idée maîtresse à caractère historique qui rend l'Atlas d'Anglade immensément supérieur (vastly superior) à celui des Français, malgré la conception nettement plus coûteuse de ce dernier.

L'idée tourne autour du processus de centralisation à travers le temps. De ce principe d'organisation, une série de cartes et de textes d'accompagnement sont construits, chacun servant à illustrer un certain problème analytique. Anglade participe à un "nouveau" type de géographie, basé sur une analyse des phénomènes sociaux, puisque toutes les questions sociales ont une dimension spatiale. Cette géographie, telle qu'Anglade la pratique, nécessite une nouvelle série, largement non traditionnelle, de cartes.

Anglade divise l'histoire de l'espace haïtien en 3 périodes : les plantations (1664-1803), les régions (1804-1915) et la centralisation port-au-princienne (1915-1980). Durant la première de ces périodes, l'espace était "morcelé" ou "divisé". La densité de population était faible, sauf dans les zones sucrières des plaines, et chacune des plantations pouvait être considérée en principe comme un appendice autonome de la métropole. Durant le XIX^e siècle, les plantations coloniales conduisent à des regroupements régionaux autour d'un port d'exportation et d'importation où les taxes étaient collectées et où le café et les bois précieux quittaient le pays.

C'était le temps d'intenses luttes politiques entre les clans des différentes régions. Finalement, avec le début de l'Occupation américaine en 1915, Haïti rentre dans une époque de centralisation. La "République de Port-au-Prince" commence à prendre forme alors que l'agonie des régions débute. Les activités économiques et le commerce convergent de plus en plus vers la capitale, à travers toute une hiérarchie des marchés. La capitale fait finalement l'objet d'un traitement spécial. Port-au-Prince combine essentiellement deux fonctions : celle

de marché le plus important, le reste du pays étant son arrière-pays (hinterland), et celle de l'exercice du pouvoir politique.

Les seconde et troisième parties de l'Atlas « Anglade traitent de problèmes spécifiques : les changements dans la répartition de population, des marchés et des réseaux de marchés, des intermédiaires et des prix dans le processus de commercialisation, de la destruction des sols dans le contexte de la géographie économique, avec en plus des cartes sur les ressources en eau, le climat les sols et la végétation, les aspects spatiaux du contrôle politique portant jusqu'au plus petit niveau [p. 241] administratif, les réseaux des denrées d'exportation, les interventions étrangères dans le pays (investissement, tourisme, assistance au développement). Finalement, la plus pauvre région du pays, le Nord-Ouest, fait l'objet d'une étude spéciale. Le livre s'achève sur un plaidoyer pour la décentralisation considérée comme étant la contrepartie spatiale des concepts de démocratisation et de démarginalisation.

* Au seuil des années 1980, la géographie se sortait de sa dernière crise (cf. : troisième partie du volume 3, chapitres 7, 8 et 9, pp. 484-515) et cet Atlas est justement une contribution sur ce que l'on serait en droit d'attendre des nouveaux atlas nationaux de la nouvelle géographie.

Trois questions situent cet essai :

1) Pouvait-on penser un atlas qui témoigne du sérieux des renouvellements théoriques de la géographie et qui soit aussi à la pointe des techniques cartographiques ? (à nouvelle géographie, nouvelles cartes).

2) Pouvait-on le concevoir sur la problématique des pays sous-développés en y recherchant ce qui leur est spécifique, en rupture donc des importations de méthodes et de principes inappropriés ?

3) Pouvait-on produire un atlas accessible aux moyens des pays sous-développés et réalisable par un vrai processus de transfert de connaissances qui ne soit pas un simple "transport de technologie", ou pire, une simple utilisation du pays pour une expérience d'outre-mer par des étrangers ?

En clair, pouvait-on rompre avec ses luxueux atlas décoratifs, offerts aux indigènes du Tiers Monde, comme de nouvelles verroteries modernes, pour leur en mettre plein la vue ? Voilà quels étaient mes paris.

L'Atlas « Anglade est bien plus qu'un simple Atlas *. Il constitue une approche novatrice dans l'étude des problèmes d'Haïti, et c'est dans cet esprit que ce livre doit être abordé, comme un point de départ pour d'autres analyses et un programme de recherches, plutôt que comme une simple tentative de produire un Atlas au sens traditionnel. Le lecteur traditionnaliste ferait mieux de se tourner vers la production des Français.

Mats Lundhal,
Stockholm School
of Economics

N.B : Nous reproduisons à la page suivante l'original qui a servi à établir la traduction : **HAITIAN ATLASES** *Book review* Ibero-Americana Nordic Journal of Latin American Studies, Vol. XVII : 1-2, pp.87-89, 1987

[p. 242]

HAITIAN ATLASES
by Mats Lundhal

During the past few years, two modern atlases of Haiti have been published, one by a largely French team, the other by Georges Anglade. The two atlases are welcome, since they fill a longstanding gap in the existing literature on the country. The structure of the two works differ considerably, one being fairly conventional while the other attempts to introduce new, fresh ideas in a series, of maps and related comments.

Beginning with the French atlas, which has been widely publicized for several years before the book finally appeared, the reader can guess more or less what to expect. It is without "sensations". To a certain extent, the *Atlas d'Haiti* gives the impression of being a "coffee table book", suitable for a casual glance, rather than a book to read and work with. It concentrates heavily on the maps which, with one or two exceptions, are instructive and easy to read, whereas most of the accompanying text does not reach the same level, basically because it is descriptive, rather than analytic, lacking a broader perspective of Haiti main problem.

Some of the sections, in particular those dealing with agricultural products, seem static. Two years after the publication of the book the reader must already ask whether the information is still valid. The best parts (on migration by Uli Locher, and marketplaces by Jerry LaGra) manage to avoid this static sensation precisely by making use of a more analytical approach to what changes over time.

The Atlas also seems to have been conceived without much contact with the international research community. This is particularly true of the references, definitely the weakest point in the book, which are restricted mainly to French works (frequently theses of very limited circulation) as well as rather unrepresentative publications from international organizations. On the other hand, leading, modern, English language publications appear to be unknown to most of the collaborators.

Anglade's critical atlas is part of a "trilogy", the other two parts consisting of a wall map covering both Haiti and the Dominican Republic and a book of essays on Haitian geographical problems, some of which overlap with the contents of the atlas. (The Dominican side is covered in a book by Rafael Yunén, which also contains a section on Haiti). The organization principle followed by Anglade is completely different. The book is organized around a central (historical) idea and this makes Anglade's atlas vastly superior to the French one in spite of the much more costly design of the latter. The idea is that of increasing centralization over

time. From this organization principle, a series of maps and accompanying texts are constructed, each one of which serves to illustrate a certain analytical problem. Anglade aims a "new" type of geography, based on an analysis of social phenomena, since all social questions have a spatial dimension. This geography, he feels, requires a new set of largely non-traditional, maps.

Anglade divides the spatial history of Haiti into time periods : the plantations (1664-1803), the regions (1804-1915) and the centralization (1915-1980) to Port-au-Prince. During the first of these periods, space was "split" or "divided". The population density was low, except in the sugar producing areas in the plains, and each plantation in principle could be regarded as a separate appendix to the metropolitan country. During the nineteenth century, the colonial plantations gave way to regional groupings around the import-export ports where taxes were collected and coffee and precious timbers left the country. This was the time of intense political competition between cliques from different regions. Finally, with the beginning of the American occupation, in 1915, Haiti moved into an epoch of centralization. "The Republic of Port-au-Prince" started to emerge and the agony of the regions began. Economic activities and trade gravitated more and more towards the capital, through a hierarchy of marketplaces. The capital is finally singled out for special treatment. Port-au-Prince essentially combines two functions : that of being the most important market, the rest of the country being a hinterland, and that of exercising the political power.

The second and third parts of Anglade's atlas deal with special problems : changes in the distribution of the population, markets and markets networks, intermediaries and prices in the commercialization process, soil destruction in the context of economic geography, plus maps on water resources and climate as well as soils and vegetation, the spatial aspects of political control down to the lowest administrative level, export production networks, foreign operations in the country (investment, tourism, development assistance). Finally, the poorest region in the country, the Northwest, is made the subject of a special study. The book ends with a plea for decentralization, being the spatial counterpart of democratization and demarginalization.

Anglade's atlas is much more than an atlas. It constitutes a fresh approach to the study of Haiti's problems, and it is as such that the book should be read, as a starting point for further analysis and a research program, rather than as an attempt to produce an atlas in a traditional sense. This traditionalist would do better to turn to the French production.

[p. 243]

NOTES DE LECTURE SUR LES DEUX ATLAS D'HAÏTI

Jean-Claude Bajeux

Un espace qui bouge, Haïti vue de satellite, L'espace sous contrôle
Haïti-Observateur, 3 livraisons fin 1985, début 1986

Seraient-ce les rivalités d'école qui ont empêché les auteurs de l'Atlas de Bordeaux de même « citer » le nom d'Anglade, sans parler de lui demander un chapitre sur les rapports de l'histoire et de l'espace ? (Il faut donc croire que les rivalités entre scientifiques sont encore plus perverses qu'entre hommes politiques !!!). Au lieu de cela nous avons eu droit dans l'« Atlas » de Bordeaux à une autre mouture des sempiternelles considérations sur l'État semi-féodal. Concept que je n'ai jamais pu comprendre, car si le féodal est surdéterminé par le secret et si le capitalisme est surdéterminé par le profit, que peut être un « féodal-coupé-en-deux » ???

« UN ESPACE QUI BOUGE »,
Haïti-Observateur, 17-24 janvier 1986, p. 18

J'ai été particulièrement frustré par la notice historique, étrangement limitée à la fin de l'occupation américaine, étrangement muette sur les rapports de l'histoire avec l'organisation de l'espace et précédée d'un titre (« La constitution d'un régime semi-féodal ») qui annonce l'usage d'un vocabulaire contesté aujourd'hui même par de solides marxistes. Au contraire, le reste de l'ouvrage pratique une discrétion « irénique », qui s'interdit d'avance des explications. Pour cela, l'ensemble produit un effet « statique ». C'est probablement dû au grand nombre de collaborateurs ainsi qu'au parrainage du ministère des Relations extérieures. D'où un effet de mise en pièces, pour ne pas dire d'autopsie. On est loin de l'excitation provoquée par la lecture de l'Atlas critique de Georges Anglade, ouvrage sans doute beaucoup plus modeste au niveau technique mais dont la lecture provoque la levée d'une série « interrogations qui n'arrêtent pas d'en soulever d'autres.

« HAÏTI VUE DE SATELLITE »
Haïti-Observateur 29 nov.-6 déc. 1985, p. 19

« Les mystifications de l'aide » (Atlas critique d'Anglade p. 68-71) est l'un des exposés les plus courageux que j'aie lus sur ce « redoutable appareil de domination étrangère et de dépendance nationale ». Car timides sont encore les voix, particulièrement auprès des organismes privés et des églises, qui demandent une révision globale du concept d'aide et qui tâchent auprès des assistés eux-mêmes, de les réveiller de leur torpeur dans ce redoutable acheminement vers une autre forme de zombification : le statut d'assistés-mendiants.

« L'ESPACE SOUS CONTRÔLE »
Haïti-Observateur, 24-31 janvier 1986, p. 17

[p. 244]

[Retour à la liste des illustrations](#)

Pour passer de cet homme qui hale une barge de charbon...
 à une théorisation de l'économie politique de la dégradation (*Atlas critique d'Haïti* pp. 50-55), et en finir avec le misérabilisme écologique de ces temps-ci... il faut s'imprégner que *L'observation première est toujours un premier obstacle pour la culture scientifique.*

Bachelard

La formation de l'esprit scientifique, p. 19

[p. 245]

ATLAS D'HAÏTI DES FRANÇAIS

Romain Paquette

Géographie, Université de Sherbrooke

* Non, le problème n'est ni aussi mécanique ni aussi simple, et Paquette le sait bien. On peut avoir moult collaborateurs et une même ligne directrice, et même un cadre théorique solide. Tout au contraire, La géographie nouvelle fourmille de ces exemples de collectifs solidement charpentés.

De plus, l'Atlas de Bordeaux a une vision et des priorités identifiables, des Options claires, des choix et un cadre théorique... qui sont simplement différents des nôtres.

Cet atlas a déjà fait l'objet de critiques judicieuses de la part d'un spécialiste haïtien (cf. Tardieu J.-F., *Le Nouvelliste*, Haïti, 28 oct. 13 nov. et 29 déc. 1985). À sa réalisation, pas moins de 26 spécialistes ont collaboré. Ils ont représenté graphiquement 30 thèmes différents relevant de la géographie d'Haïti et les ont accompagnés de textes destinés à ajouter à la compréhension des planches. Malgré l'existence d'un "maître d'œuvre" unique, notamment le CEGET, cette pluralité d'auteurs éliminait dès le départ toute possibilité de cadre théorique*. À cet égard, l'atlas de Georges Anglade (*Atlas critique d'Haïti*, 1982) bénéficiait d'un avantage réel. Tardieu ne manque pas de signaler que, par comparaison, il est difficile de discerner une cohérence interne dans l'Atlas du CEGET ; il a raison d'y voir une "mosaïque dispersée de planches".

Au plan des produits de l'agriculture, le lecteur ne peut s'empêcher de remarquer que *L'Atlas d'Haïti* ne traite des activités reliées à l'approvisionnement alimentaire domestique qu'après le café (planche 14), les huiles essentielles (planche 15), la canne à sucre et le cacao (planche 16), le coton, le sisal et le tabac (planche 17). Quatre planches distinctes sont ainsi consacrées à des produits agricoles destinés à l'exportation, avant que ne soit abordée en deux planches seulement l'étude des produits qui servent à l'approvisionnement des marchés domestiques. ** Il est difficile de ne pas y voir un arrangement révélateur de priorités. (Le premier et le quatrième paragraphes)

** Et voilà ce que je disais et que Paquette finit par dire lui aussi, cet atlas a une certaine conception (de ce qu'est et de ce que devrait être Haïti) dont il se démarque ! [Comme il l'avait d'ailleurs déjà fait sur les positions de Girault contre le parcellaire dans son ouvrage, dont j'avais assumé le compte rendu, *Désengagement paysan et sous-production alimentaire*, U. de M 1982 : « Loin d'être des romantiques comme on les a accusés injustement³⁵ », (p.22), et la note 35 en page 174 : « Il est curieux que la seule critique connue par l'auteur de l'approche employée par ces chercheurs vienne d'un autre chercheur en Haïti. Elle repose d'après lui "sur une certaine conception romantique et fausse de la société paysanne". Girault, thèse 1979, p. 381 »].

[p. 246]

ATLAS D'HAÏTI DES FRANCAIS

Hervé Théry
CNRS, Paris

Pourquoi ce superbe livre laisse-t-il, quand on le referme après y avoir passé des heures instructives et pleine d'admiration due à un travail considérable, une impression d'insatisfaction ?

L'Atlas d'Haïti que publie le CEGET à la suite de ses grands atlas des DOM-TOM, atteint à une sorte de perfection du genre : l'abondance et la qualité de l'information rassemblée et mise en œuvre, la belle facture des cartes, la précision des notices, tout cela en fera pour longtemps l'ouvrage de référence sur Haïti.

* C'est bien l'atlas national qui manquait à ce pays, qu'il aurait été bien en peine, faute de moyen, de réaliser, et il est bon que ce soit une équipe majoritairement française qui l'ait réalisée.

L'insatisfaction vient peut-être de ce que l'ouvrage ne se tient pas pleinement à la hauteur des intentions qu'affiche son avant-propos : ce qui est dit sur la dispersion de la documentation et la nécessité de la rassembler, de l'homogénéiser, sur le besoin de réaliser un atlas pour renforcer l'identification nationale, est certes justifié, et c'est avec raison que cette déclaration d'intentions conclut "quiconque aura pour champ d'étude ou d'action l'ensemble du territoire national aura à se servir de l'Atlas d'Haïti". ** Mais cet ouvrage donne-t-il pour autant une image claire et synthétique de l'espace haïtien, de ce qui fait sa spécificité, des principales difficultés qu'affronte ce petit pays pauvre (le seul d'Amérique à être inscrit sur la liste des "pays les moins avancés"), de ses grandes articulations régionales et de ses dramatiques inégalités ?

* Il y aura toujours quelque chose d'autant plus choquant dans ce type de discours qu'il est tout simplement faux et qu'il ne s'est trouvé personne pour leur souffler l'existence d'autres atlas...

** Que voilà des questions incontournables que pose un géographe qui semble, lui, au fait de certaines mutations de sa discipline.

Et pourquoi Théry ignore-t-il que des réponses concrètes lui étaient déjà proposées depuis trois ans sous forme d'atlas justement ?

Les 26 contributeurs à cet atlas ignoraient-ils tous la publication de décembre 1982 ?

[p. 247] La liste des planches découle de la très classique succession des " tiroirs ", depuis la situation et l'histoire jusqu'au secteur tertiaire, en passant par tous les passages obligés (données naturelles, ressources humaines, villes principales, grands secteurs économiques, terroirs caractéristiques).

*** Comme pour Paquette dans son compte rendu, Théry leur signale le grave problème du choix de leurs thèmes.

Ce n'est pas qu'il ne faille pas étudier des produits d'exportation qui font la richesse des pouvoirs et/ou des étrangers (comme le café), mais de n'étudier que cela fait doublement problème :

- D'abord, ce choix exclusif est un parti pris au service des dominants de tous les bords, de la consolidation du *statu quo* et d'une conception extravertie traditionnelle du développement.

- Ensuite, cette exclusive est le dos tourné aux ressources et aux sources locales, et aux savoir-faire endogènes dans la prise en charge de soi, par soi. [Voir la note de Paquette en bas de page 245 sur le rejet des savoir-faire locaux par ces gens].

*** **Mais des informations essentielles se perdent du seul fait de ce plan : la carte des systèmes de production de vivriers (à la portion congrue par rapport aux grands produits d'exportation) est bien éloignée des planches sur le développement rural ou sur le modelé, qui l'éclairent pourtant.** (Les quatre premiers paragraphes)

[p. 248]

ATLAS D'HAÏTI DES FRANÇAIS

Yves Tessier cartothèque,
Université Laval, Québec

* Il y a là une supercherie inadmissible dans cette image complaisante des "Bordelais" faisant don à la pauvre Haïti de SON Atlas national.

Pas une seule rectification n'est venue d'eux à ce jour, pour rétablir les faits que l'on laisse ainsi se propager !

Pourtant, malgré le lancement précipité de cet atlas avant la chute de Duvalier (et donc le retour des exilés) le public, qui retrouvait la parole, a mené la vie dure à cette prétention. (Tous les médias locaux, également en conquête de paroles, ont relevé cette supercherie).

Cet atlas de conception traditionnelle est d'une facture extrêmement soignée et d'un dessin impeccable. Mais si la facture réjouit, la conception chagrine quelque peu à l'ère de l'approche multidimensionnelle et intégrée de l'espace géographique. En effet, l'organisation même de *l'Atlas d'Haïti* s'apparente beaucoup à une vision compartimentée, à un découpage étanche des angles sous lesquels on peut considérer un espace géographique. Ces angles sont polis à souhait dans l'Atlas ; mais la vue d'ensemble qu'ils peuvent dégager est difficilement perceptible. Par son approche très analytique, *l'Atlas d'Haïti* s'apparente aux atlas nationaux dont le but vise avant tout à fournir un inventaire des connaissances géographiques. Il s'apparente également aux atlas régionaux français, préoccupation de synthèse en moins. En effet, on ne retrouve aucune tentative de régionalisation de l'espace haïtien ou d'expression de traits d'ensemble caractéristiques de ce territoire. Pourtant les auteurs affirment, dès la toute première phrase de l'avant-propos, que leur atlas "se veut une recherche de nature synthétique sur la dimension spatiale de la réalité nationale". On comprend ici que le mot synthèse a davantage le sens de compilation ordonnée d'informations scientifiques que celui de "décantation signifiante" à partir de ces mêmes informations. Mais il faut reconnaître que la compilation est préalable à la "décantation" et que si la première n'existe pas, il faut d'abord l'établir. * Ce qu'a fait le "bordelais scientifique" en dotant l'un des plus pauvres pays du monde de son atlas national de facto ! Ce qui n'est pas peu dire, et tout à l'honneur de ce groupe de chercheurs !

[p. 249]

****** Le trouble semble authentique et touchant... chez un cartothécaire d'Université qui découvre, dans les centaines d'atlas dont il a charge, cette chose rarissime !

Et malgré les apparences, il n'ose tout à fait y croire, tant cela paraît insolite, en ces temps-ci.

******* Ce dernier paragraphe, par sa proposition à Bordeaux de réaliser un *Atlas critique d'Haïti* dit tout finalement.

Mais comment Tessier s'est-il laissé ainsi prendre comme cartothécaire à ignorer l'autre atlas, quand le texte de Paquette est publié à côté du sien et que c'est son métier, les atlas ?

Il est terrible quand on se pique d'un grand cru de se laisser abuser par le picrate !

Bref, ces ombres ponctuelles ne doivent pas faire perdre de vue l'objectif principal visé par l'atlas. Les auteurs ont surtout vu "un intérêt scientifique majeur à rassembler les données disponibles, à produire des données originales, et à traduire tout cela à une même échelle cartographique... en vue d'une large diffusion" (avant-propos). Tout le mérite de ce collectif réside dans le fait, compte tenu de la diversité et de la pauvreté des données, d'avoir réussi à produire un atlas d'un pareil calibre. **** L'Atlas d'Haïti deviendra-t-il le premier atlas "national" à n'être pas réalisé par le pays concerné ?**

******* Maintenant que l'étape de la "compilation ordonnée" a été merveilleusement franchie, les chercheurs bordelais accepteraient-ils de franchir celle de la "décantation signifiante", en réalisant un *atlas interprétatif* d'Haïti, à partir de l'atlas descriptif ? Il faut reconnaître que l'Atlas d'Haïti, par sa conception et son format, ne peut atteindre un très vaste auditoire en dehors des milieux scientifiques et universitaires. Et pourtant, toute la matière nécessaire à la préparation d'un atlas à la fois interprétatif et de vulgarisation, à gabarit plus restreint, est maintenant disponible. Les auteurs visaient même, avec leur atlas, à produire "un instrument qui peut contribuer à l'identification nationale... à promouvoir la connaissance d'Haïti au-delà de ses frontières" (avant-propos). Cela est en effet possible. # Car les gens de Bordeaux viennent de planter un cépage des plus nobles et, avec l'addition d'un "graphicien" à l'équipe des vignerons, ils pourraient vendanger et "élever" un cru cartographique au bouquet renouvelé. (les trois principaux paragraphes).

[p. 250]

[Retour à la liste des illustrations](#)

En 1974, cette butte de Port-au-Prince ressemblait à celle du Cap-Haïtien, certes escaladée par des rangées d'habitats, mais dont les toits perçaient encore sous un boisé. En moins de quinze ans, les rangs se sont serrés et les vides se sont comblés. Plus d'arbres, plus de cours, plus de jardins. *Le territorial comme levier*, c'est la mesure de la somme des interventions dans tous les secteurs dont le cumul serait le refaçonnement de ce paysage.

En 1974, cette butte de Port-au-Prince ressemblait à celle du Cap-Haïtien, certes escaladée par des rangées d'habitats, mais dont les toits perçaient encore sous un boisé.

En moins de quinze ans, les rangs se sont serrés et les vides se sont comblés. Plus d'arbres, plus de cours, plus de jardins. *Le territorial comme levier*, c'est la mesure de la somme des interventions dans tous les secteurs dont le cumul serait le refaçonnement de ce paysage.

[p. 251]

CHAPITRE 3

Le territorial comme levier

[Retour au sommaire](#)

[Retour à la table commentée](#)

Rafael Emilio Yunén*, COMENTARIOS, "La geografía "crítica" de Georges Andrade : una nueva ciencia social que auspicia el "desenvolvimiento" de los pueblos", *Medio ambiente carabeño*, no. 2, 1986, pp. 291-304 ; comenta las obras publicadas recientemente : *Atlas critique d'Haïti, Espace et liberté en Haïti, Hispaniola*, les lectures d'une carte murale, y el opúsculo titulado *Eloge de la pauvreté*.

* Geógrafo e investigador de la Universidad Católica Madre y Maestra (UCMM) en Santiago, República Dominicana ; REY est actuellement Vice-Recteur de l'Université.

S'il revient à Yunén, le géographe dominicain, de patronner ici *Le territorial comme levier* c'est que nous sommes au cœur de la contribution opératoire de la discipline pour le *désenveloppement* de nos pays de la Caraïbe. Il faut aussi dire que c'est avec lui, ensemble, que nous avons fait Hispaniola, la murale. Il en a raconté l'histoire dans son ouvrage, superbe, *LA ISLA COMO ES* (UCMM 1985) qui devait d'ailleurs remporter le prix du livre de l'année en République Dominicaine. Et il a donné, pour les hispanophones, dans ce texte que nous reprenons ici, probablement la présentation disciplinaire la plus complète que je connaisse, toutes langues confondues, des prétentions du territorial à devenir le levier de l'alternative.

Il faut d'entrée prendre conscience que ce qui est bon pour nous ne l'est pas forcément pour nos tuteurs, et que les développements que nous donnons à notre discipline pour la rendre utile pour nous et utilisable par nous, ne sont pas forcément les développements que nous proposent les clercs de chez nos tuteurs. Il suffit de parcourir dans ce volume les divergences entre les deux atlas d'Haïti, pour le voir. Yunén fait aussi chez lui et pour les siens, une géographie de rupture. *Ochan !*

Pour agir concrètement avec un levier concret, il faut d'abord le construire en théorie. C'est la quête de construits capables de répondre de l'ordonnancement et des régulations qui trament le déploiement quotidien des hommes sur la terre d'Haïti. Ces construits portent un nom, ce sont les deux formes de base de la géographie, la maille des découpages et l'arbre des convergences dont l'articulation livre connaissance de la structure. Sans avoir à reprendre tous les développements et illustrations de ces deux formes (voir notamment les graphiques vol. I p. 105 et p. 186 ; et les textes : vol. I pp. 184-185, vol. III, pp. 493-505), mais les supposant déjà connus, nous nous proposons de les revisiter avec le souci d'y voir le territorial comme levier.

[p. 252]

[Retour à la liste d'illustrations](#)

Au terme d'une quinzaine d'années à penser ces formes... je me demande si finalement l'expression de la rupture n'est pas dans le renversement de sens des deux flèches.

– Sur le remodelage de la maille des découpages politiques

Le principe de la gestion politique et sociale est de *mailler* le territoire pour implanter des hiérarchies, des départements aux communes, de Port-au-Prince aux petites villes, des bourgs aux bourgs-jardins...

La trajectoire des pouvoirs allant du haut vers le bas, la question est de savoir ce qui se passerait si se réalisait l'inversion de la flèche du bas vers le haut : la figure de pyramide se renversant en figure d'entonnoir. Les conséquences en seraient énormes, non point par une quelconque prolifération de structures nouvelles mais simplement par le changement mental que supposerait cette reconnaissance d'une souveraineté aux bases des sections rurales, bourgs et bourgs-jardins pour ce qui est du rural, aux bases de quartiers populaires pour ce qui est de l'urbain.

– Sur le remodelage de l'arbre des convergences économiques

À réfléchir sur l'inversion de la flèche du contrôle économique, on se rend compte que ce ne serait que la manière de concrétiser que les bases de ce pays lui sont devenues prioritaires et que sa politique économique en tient compte. Nous serions alors en train de mettre toute la puissance de fabrication de Port-au-Prince au service de la demande des jardins en intrants et de la demande des jardins en transformation des biens agricoles. Et non plus à penser comment encore gratter la production paysanne (ou celle des pêcheurs) pour en faire un petit lot exportable.

C'est probablement au bout de ces remodelages que l'on atteindra l'intégration verticale d'un amont à un aval (dont rêve l'économique) et l'emboîtement horizontal des quatre entités qui forment l'espace haïtien contemporain (dont rêve le géographique). Telles seront les figures de la Relance !

[p. 253]

LA GEOGRAFIA "CRITICA" DE GEORGES ANGLADE

UNA NUEVA CIENCIA SOCIAL QUE AUSPICIA EL "DESENVOLVIMIENTO" DE LOS PUEBLOS

Rafael Emilio Yunén

Medio ambiente caribeño, no.2, 1986, pp.291-304 ; comentarios.

Para escribir una nueva geografía que responda a los problemas del subdesarrollo, Georges Anglade ha utilizado, una veintena de años durante los cuales ha ido desarrollando los principios de una "teoría sobre la evolución y posible transformación del espacio haitiano". Mucho se ha escrito últimamente sobre el espacio, la organización espacial de la sociedad, las relaciones espaciales, etcétera. Esta renovación del pensamiento geográfico ha postulado el verdadero nacimiento de la geografía como ciencia.

El análisis especial se ha constituido en el motor de esta geografía integradora, de conocimientos "areales" o regionales. Sin embargo, a pesar de sus innovaciones y de su corta vida, la nueva geografía ha sido rechazada por geógrafos que piden una ciencia que no pretenda ser neutral ni formalística. Lo que se quiere es evitar la creación de un nuevo andamiaje pseudoacadémico que se quede en la elaboración de análisis que perpetúan y ahondan los problemas causados por el famoso, "desarrollo" de los países ricos.

Se está tratando entonces de crear una ciencia diferente, que sea realmente liberadora (no liberal, ni radical) y que provenga de los países pobres para superar las condiciones de miseria en la que la mayoría de sus habitantes se encuentran sumidos. Todo el discurso de Anglade va por estos caminos que son más difíciles, pero más comprometidos con una realidad concreta.

Existe pues la urgencia de definir una geografía "crítica" que ofrezca un "atajo" para definir y alcanzar el "desenvolvimiento" (no el "desarrollo") de las potencialidades físicas y humana de los pueblos que posean una situación parecida a la de Haití.

A pesar de que el espacio se define como un elemento abstracto, tan imposible de ver o de tocar como cualquier otro concepto de los que se usan en las ciencias sociales (relaciones de producción, fuerzas productivas, relaciones de poder

político, etcétera), su origen y evolución parten de situaciones muy concretas como son la creación de un mercado y el ejercicio de los poderes en un lugar específico y según las condiciones culturales históricamente heredadas. Los elementos propios de la dinámica del espacio vienen como consecuencia de las "formas de respuestas" que son ofrecidas por los grupos oprimidos (nudos de resistencia), dentro de las diferentes "estructuras de opresión" dirigidas por los grupos dominantes (redes de extracciones) a través del tiempo.

[p. 254]

[Retour à la liste des illustrations](#)

Deux traces : ballots de pèpè et commerce de vélos en province (Cap-Haïtien).

Leurs lectures renvoient à l'ouverture des ports à un commerce démocratisé dont les armateurs semblent être de petits entrepreneurs locaux (qu'une taxe soit payée et qu'on ne parle plus de *contrebande* !); à la fourniture de biens usagés pour des masses à faibles revenus; à l'érection sur les trottoirs de nouveaux types d'éventaires commerciaux, permanents comme pour les vélos ou occasionnels comme pour les *pèpè*; bref, *le territorial comme levier*, c'est cette mesure concrète des transformations des anciens circuits et les nouvelles obligations de leur moderne gérance...

[p. 255] Anglade no solamente dedica tiempo para analizar la formación de las "redes de extracciones", sino que también estudia y le da más importancia a la manera cómo se articulan los "nudos de resistencia" dentro de dichas redes. Esta articulación de nudos dentro de redes provoca una dinámica en la que los nudos tratarán de sacar el mayor provecho posible (con la ayuda de su *savoir-faire*) para alcanzar la sobrevivencia a pesar de la explotación a que están sometidos.

Es en este contexto en el que la geografía crítica ofrece una perspectiva diferente. Más que estudiar la externalidades de un Estado-Nación (dependencia, imposiciones imperialistas, coaliciones de las élites locales con el capital internacional, etcétera), Anglade llama la atención sobre las "intemalidades" de dicha nación (la formación de un mercado interno, los mecanismos culturales de dominación – expresión, los circuitos de comercialización) y sus resultados más visibles : la aparente marginalidad de los pueblos-conucos (*bourgs-jardins*) y la consecuente degradación ambiental.

En el *Atlas Critique d'Haïti*, todos estos conceptos y sus aplicaciones son tratados con el rigor que amerita la postulación de nuevos conocimientos, dentro de la revisión epistemológica de la geografía como ciencia.

"Et mieux, la mise en relation de la société à l'espace nous ouvre les chemins de l'alternative de manière plus marquée que toute autre mise en relation par sa capacité d'embrasser l'économique, le politique, le culturel, le symbolique... concrètement dans les formes et les structures du court, moyen et long termes" (Atlas, pg. 31).

El Atlas, más que un tratado teórico profundo, es una exposición de la justificación, contenido e implicación que tiene cada uno de los temas que se deben desarrollar en la verdadera nueva geografía. Desde su introducción se puede observar cómo esta geografía crítica ha dejado de pertenecer a las ciencias de la tierra, para convertirse en una ciencia social.

Lo que el *Atlas* quiere lograr es una explicación del espacio haitiano actual para postular sus posibilidades de transformación. No es una descripción o teorización sobre el "espacio económico" o el espacio político", tratado además cada uno por separado. Por el contrario, Anglade aprovecha esta obra para establecer los principios de una *economía política del espacio* a partir de tres grandes temas altamente correlacionados :

[p. 256]

1. La evolución histórica de las estructuras dominantes del espacio (que terminan con el actual proceso de metropolización de Puerto Príncipe).
2. La articulación de las principales formas dentro de dichas estructuras (con lo que se explica el actual proceso de degradación ambiental y cultural).

3. La organización sociopolítica que mantiene las formas y estructuras actuales (lo cual implica su manipulación para lograr la "descentmlización").

Cada capítulo va acompañado de excelentes mapas realizados con adecuadas técnicas cartográficas y con una atractiva impresión donde se destacan la nitidez y la sobriedad. El uso de los mapas no es casual ni decorativo. La cartografía sigue siendo parte esencial del mismo método de estudio de la nueva geografía. Estos dieciocho mapas no solamente sirven para expresar datos descriptivos o "temáticos", sino que sus elementos cartográficos forman la base para hacer un análisis más profundo del espacio.

El Atlas se complementa y se sintetiza en el mapa mural que aparece editado como *Hispaniola : les lectures d'une carte murale*, en colaboración con R.E. Yunén y D. Audette). Este mapa presenta en uno de sus recuadros la hipótesis de como se produce el espacio : a partir de las formas de control económico y de la gestión político-cultural se definen las llamadas estructuras dominantes del espacio, las cuales varían según el momento histórico aunque se "cristalizan" sobre la misma base de recursos naturales. Esta hipótesis puede ser comprobada o negada utilizando los elementos de la leyenda que se ofrecen tanto para Haití como para la República Dominicana, naciones que comparten actualmente Hispaniola.

De esta manera, un mapa "crítico" es una verdadera herramienta de análisis que tiene una gran riqueza al extremo de que puede desbordar cualquier explicación teórica porque puede presentar la explicación a partir de la "dinámica que resulta de la articulación entre estructuras y formas", aunque la investigación haya partido de las "formas que se articulan, en las estructuras para producir la dinámica".

El Atlas y el mapa mural se complementan de manera que en el primero se puede obtener una explicación histórica de la evolución de las estructuras dominantes del espacio haitiano, así como más profundidad acerca de la formación actual de dicho espacio.

Esta vinculación entre historia y geografía se hace imprescindible para entender la génesis de las estructuras actuales así como las posibilidades de ruptura de dichas estructuras. Lo más interesante de esta primera secuencia de mapas es que para cada período [p. 257] se establecen no sólo sus estructuras dominantes (fraccionada : siglo XVII-XVIII ; regionalizada : siglo XIX ; centralizada : siglo XX), sino que también se presentan los principales nudos de resistencia dentro de cada una de las "formas estructurantes del espacio" (las casas de esclavos, los *lakou*, los pueblos-conucos o *bourgs-jardins*).

Para finalizar esta secuencia se explica el fenómeno de la llamada metropolización de Puerto Príncipe como una resultante de la actual estructura de centralización impuesta por las mismas fuerzas externas a Haití. Esta

metropolización de una de las once viejas provincias del siglo pasado es a su vez mantenida por la actual dinámica de articulación interna de las principales formas espaciales haitianas.

Es interesante destacar que, además del uso de mapas, de la concepción social de la geografía, de la integración simultánea de conocimientos, de la visión longitudinal (diacrónica) – transversal (sincrónica), Andrade también utiliza el análisis en diferentes escalas para demostrar cómo un mismo fenómeno se repite de distintas maneras según el ambiente que se analiza.

De esta forma, para cada escala habrá diferentes alternativas que tendrán que tomarse simultáneamente en caso de que se quisiera revertir o transformar dicho fenómeno. En el caso concreto de la metropolización se puede ver que el fenómeno de la centralización a nivel nacional ha conllevado la formación de una "entidad espacial" bautizada con el nombre de "República de Puerto Príncipe", lugar hacia donde convergen todos los flujos del sistema social nacional. Ahora bien, ese mismo fenómeno de centralización en la escala del llano que bordea la capital funciona para extraer la renta agrícola, pero a nivel de la ciudad capital funciona para extraer la renta inmobiliaria y comercial. Finalmente, en el ambiente alrededor del mar (malecón) sirve para controlar el comercio de exportación e importación. En cada escala, la historia se encarga de explicar el origen de los poderes actuales y las otras ciencias sintetizan el ejercicio actual de esos poderes con sus consecuencias particulares para cada ambiente, pero estrechamente vinculada entre sí.

Un análisis particular de la centralización al interior de la ciudad se complementó con la cartografía del comercio de vendedores ambulantes, la cual cuestiona su aparente "informalidad". En realidad este grupo de trabajadores "informales" no constituyen un "comercio paralelo" sino el verdadero comercio del cual depende el 80% de los habitantes del pueblo, mientras que las tiendas establecidas constituyen la excepción.

Si se estudia el mercado del centro de Puerto Príncipe se puede entonces comprender cómo confluyen los poderes comerciales, financieros, políticos y culturales. Este estudio permitiría observar las [p. 258] interrelaciones entre todos los nudos de resistencia, pero al mismo tiempo, cuestionaría la factibilidad de una reorganización que pretenda alcanzar una justicia social y espacial en el futuro. ¿Cuáles son las nuevas o los actuales formas espaciales que se deben auspiciar para lograr un desarrollo más equilibrado? ¿Qué es lo que se necesita destruir, si acaso?

*

La segunda parte del Atlas posee el mayor contenido geográfico de toda la obra en el sentido de que ella propone una "re-lectura del hábitat", explicando aquí la aplicación de los nuevos conceptos de la geografía crítica para analizar las internalidades de un Estado-Nación. Esta parte destaca las distintas estrategias del campesinado actual para sobrevivir en un medio físico que tiene siglos de agotamiento, pero empeorado por un sistema sociopolítico donde el Estado

impone una serie de extracciones a través de obligaciones y usura protagonizadas por las élites asociadas idicho Estado. La ecuación que ahora explica la degradación ambiental se entiende así : un problema social origina un problema ambiental (o contribuye fuertemente con su mantenimiento) y luego dicho problema ambiental sigue causando el empeoramiento de los otros elementos que entra en esta problemática.

Esta idea central se continúa desarrollando a partir de varios ejemplos concretos de las estrategias de sobrevivencia inventadas por el campesinado haitiano : sur interminable apuesta en contra del sistema para demostrar que todavía puede producir y conservar ; sus empecinados esfuerzos en poner la más lejos posible los límites que lo sacarán definitivamente del campo para lanzarlo a Puerto Príncipe, a la diáspora, al suicidio disfrazado de los "boat people", o a la muerte por enfermedad.

Uno de los mayores aportes de estos capítulos es la demostración de que la degradación sólo se controlaría si se toman medidas a nivel. micro, pero simultáneamente sobre una gran superficie de tierra. Las intervenciones que revertirían el proceso actual tienen que hacerse desde el pueblo-conuco hasta el nivel regional, pasando por los mercados, los circuitos de comercialización y las secciones rurales.

Otro aporte interesante de esta parte lo constituye el estudio sobre los canales de comercialización de los productos el cual esboza un método para cuantificar la importancia de la producción y el consumo de cada vívere en cada región. Al mismo tiempo, los elementos económicos de esta situación se estudian con los mecanismos sociopolíticos que condicionan la obtención de ganancias en cada una de las escalas de análisis. En la obra *Espace et Liberté en Haïti* se pueden encontrar artículos que especifican con detalles la forma de realización de estos trabajos.

*

[p. 259]

[Retour à la liste des illustrations](#)

La Grand'Anse a des liaisons principalement maritimes qui sont parmi les premières à repenser : le tracé de la route de la côte nord est tellement évident que l'on a du mal à comprendre pourquoi on tarde tant. *Le territorial comme levier* c'est aussi une totalité de bouleversements économiques, fonciers, culturels, sociaux... ramenée à la réalisation d'un petit tronçon terrestre dont il faudrait cependant protéger les bénéfices collectifs de spéculations individuelles.

[p. 260]

Esta importancia que tiene la organización social en los niveles microsociales es reforzada en la última parte del Atlas, donde se hace una síntesis del control económico del espacio, pero resaltando el enorme poder individualizador y aislacionista que las operaciones extranjeras y la gestión política ocasionan en los grupos de desfavorecidos (nudos de resistencia). La gran centralización aprovechada por los gupos dominantes (redes de extracciones) para lograr que las actividades económicas terminen siendo controladas por Puerto Príncipe, funcionará también gracias a los mecanismos de la gestión política del espacio, pero se mantendrá por la sectorización y divisionismo que la propia gestión y las operaciones extranjeras causan sobre las regiones, las secciones, los mercados y los pueblos-conucos al extremo de que cada productor tiene que depender directamente de Puerto Príncipe.

De esta manera se explica por qué la ideología desarrollista mantiene sus clichés de que el habitat rural es "disperso y desorganizado"; que la economía campesina es "autárquica y de subsistencia"; que la vida campesina haitiana se da al margen del resto de la economía nacional, etcétera. Esta aparente marginalidad no existe en términos económicos porque el sistema cuenta con la permanencia y reproducción de la mano de obra barata para poder "funcionar" económicamente. Ahora bien, est tipo de mano de obra barata y subempleada no cuenta a la hora de la participación política y cuando llega el momento de la representatividad de los desfavorecidos dentro de la subcultura predominante a nivel nacional.

Los mecanismos anteriores son reforzados por las actividades de "ayuda" provenientes del exterior a través de la introducción de planes y prácticas que buscan "socializar" o "integrar" al campesino dentro de la estructura dominante, pero consiguiendo (a veces sin proponérselo, sino todo lo contrario) destruir sus verdaderos valores culturales, manteniendo así la marginalidad. Sin embargo, a pesar de estas intervenciones, el *savoir-faire* se encarga de defender (en lo que puede) las tradiciones, la lengua y aquellas costumbres asociadas a sus prácticas económicas para mantener así su resistencia a la opresión.

En realidad las formas de vida campesina representan el último reducto para la liberación real de Haití. Estas formas son las que han mantenido las características psicosociales propias de este pueblo como son la dignidad, la resistencia estoica, la solidaridad, el ansia de libertad. Más que continuar percibiendo a los campesinos haitianos como simples marginados aislados, Andrade invita a reparar en ellos y reconocerles su rol como los verdaderos forjadores del espacio haitiano actual y, por lo tanto, los mejores protagonistas para construir un verdadero espacio haitiano libre en el futuro. Es más, si ellos [p. 261] desaparecieran (tal y como parece ser el holocausto preparado para fines de siglo por las numerosas presiones que la crisis actual les impone: inflación, persecución, hambrunas, degradación) la esencia del país mismo dejaría de existir para darle paso a una masa despersonalizada que cada vez más se concentraría en las zonas francas y en los servicios turísticos subyugantes.

"Nous ignorons ce que sera le nouvel équilibre à naître de cette crise d'ici la fin du siècle, mais nous pouvons déjà constater avec certitude que cette genèse est une hécatombe et que, de loin, c'est la mutation la plus meurtrière de l'espace haïtien" (Atlas, pg. 67).

Precisamente por esta urgencia, esta parte de la obra termina con un llamado a la "descentralización", la cual es definida como "la composante spatiale de la démocratisation qui est un processus de démarginalisation" (Atlas, pg. 74). Para Anglade, la marginalidad es una resultante de la metropolización y ella supone un estado social y espacial de degradación que se realiza en todas las escalas. Frente a ella se propone una descentralización nacional a través de una redistribución de poderes entre el Estado (a nivel nacional) y las colectividades locales y regionales. Para lograr este objetivo se debe hacer una revisión financiera y económica que asegure la permanencia de los poderes que se adquieran en cada escala.

No se trata de una simple relocalización administrativa de servicios o una simple "des-localización" de empresas, instituciones o inversiones que seguirán centradas en puerto Príncipe. Lo que se busca es una verdadera democratización de la sociedad, pero a través de nuevas formas de organización social inspiradas en el conocido *savoir-faire* y en la probada vida colectiva haitiana. Habría que darle a cada sociedad civil de las comunidades locales los medios de gestión e intervención democrática necesarios para dinamizar su propia vida colectiva.

La geografía crítica ofrece una excelente contribución para la descentralización porque :

"La démocratisation est une dynamique sociale, politique, économique, à laquelle l'espace fournit les conditions de sa réalisation par le repérage et la construction de ces entités que se donnent les multiples manières de regroupement de la population" (Atlas, pg. 75).

Para demostrar este postulado, el Atlas termina con la presentación de tres mapas sobre la región noroeste de Haití. Si, se analizan los quince mapas anteriores a éstos, se puede ver que esta zona es la que presenta la mayor cantidad de características de verdadera [p. 262] marginalidad. A esto llegaría el resto del interior de Haití si los actuales procesos centralizadores no se revierten...

Esto demuestra claramente que el grado de marginalidad de una localidad se puede medir al ensamblar varios mapas que muestren la situación económica, ecológica y política nacional, siempre y cuando cada uno de estos mapas haya tomado en consideración toda la problemática global nacional relacionándola con los otros dos temas principales : esto es, el económico se hace pensando en la estructura de centralización global que afecta a lo ecológico y lo político

simultáneamente. Con este tipo de cartografía se puede entonces calcular el "distanciamiento" (económico-político-ecológico) de una localidad con respecto a las otras localidades. El noroeste haitiano, por ejemplo, es la zona "más" marginada dentro de toda la estructura de centralización, a pesar de la enorme cantidad de operaciones extranjeras y otras intervenciones.

*

En conclusión, la geografía crítica de Haití invita a pensar en que la marginalidad se corregiría evitando el auge de la metropolización, corrigiendo la degradación y auspiciando la descentralización. Ahora bien, cualquiera de estos tres elementos supone cambios simultáneos en todas las escalas, siendo éste quizás el aporte más significativo de toda la obra geográfica aquí comentada : "Penser la métropolisation à ces différentes échelles c'est aborder l'imbrication du politique et de l'économique à l'échelle de l'espace qui prend la mesure de ce qui existe, et de ce qui pourrait exister" (*Atlas*, pg 33). Un ejemplo de estas implicaciones está en el capítulo *Economía Política de la Metropolización*. Si se trata de impedir el auge de este fenómeno, se tendrían que tomar medidas en las siguientes escalas :

1. A nivel nacional, evitando la centralización y reforzando los subsistemas regionales definidos en el mural Hispaniola para Haití. Esta nueva "regionalización" haitiana dista mucho de los clásicos estudios que veían a las regiones como "seres vivos" e independientes del resto del sistema nacional. (Políticas descentralizadoras).
2. En la región "puertoprincipense", integrando el cinturón agrícola de la capital a la dinámica de la ciudad para darle a este espacio un funcionamiento menos parasitario. (Políticas : antimetropolizadoras).
3. En la escala de la capital, logrando una redistribución de la renta del suelo urbano. (Políticas : anti-urbanizadoras).
4. En el centro de la ciudad capital, cuestionando su reorientación conforme a un proyecto de democratización. (Políticas : anti-concentradoras).

[p. 263]

[Retour à la liste des illustrations](#)

Il y a quinze ans *L'Espace haïtien* signalait comment le système du tap-tap était une réponse endogène, brillante, aux flots quotidiens de Port-au-Prince.

Les systèmes ont aussi des seuils d'efficacité, des seuils de mutation, des seuils de tolérance aux accidents... à respecter. On ne saurait tout laisser aller à *la grâce de Dieu* comme nous faisons généralement dès qu'il s'agit des savoir-faire endogènes et populaires. *Le territorial comme levier*, c'est aussi cette gestion des seuils dans la régulation des flux quotidiens des transports.

[p. 264]

Pero, ¿qué es lo que concretamente se puede hacer para revertir este proceso y alcanzar la "utopía de la descentralización" ? ¿Es en verdad una utopía ? Anglade concluye su obra con un discurso absolutamente político, pero fundamentado en el análisis geográfico crítico. Las preguntas anteriores se dilucidan a través de las mismas herramientas de análisis que se han usado durante todo el trabajo : ¿Cuál de las hipótesis sobre la producción del espacio (las de las formas principales en cada momento, las de las estructuras dominantes en evolución, las de la dinámica de estas formas y estructuras), es la que debe usarse para comenzar la reorganización socioespacial de la sociedad haitiana ? "Réponse : au centre le marché, lieu-carrefour de la desserte des services, des transactions, de la participation. Chaque marché est en charge d'un certain nombre de bourgs-jardins reliés les uns aux autres... Jusque-là il n'y a rien de bien différent à ce qu'ont révélé les planches de l'articulation de l'espace ; mais justement, il faut partir de ce qui est et travailler à ce que ces formes, appelées à disparaître par effet de centralisation, soient les bases, les fondements à réanimer dans la poursuite d'une société nouvelle, dans laquelle l'État et les Institutions ne seraient plus de serviles outils procédant aux prélèvements pour leur accumulation entre les mains d'une minorité" (*Atlas*, pg. 75).

Esta importancia y confianza en las potencialidades humanas y naturales de la nación haitiana puede promoverse también a través del reencuentro de la diáspora con su pueblo de manera que juntas puedan tomar un "atajo" que los conduzca al desenvolvimiento de dichas potencialidades.

La diáspora tiene una enorme importancia dentro de este plan porque supone el elemento con más posibilidad de ejercer poderes y políticas que las masas y, por lo tanto, puede "equilibrar" las acciones que tomarán los grupos de poder actuales o futuros establecidos en Puerto Príncipe.

*

Estos extraordinarios aportes para la evolución del pensamiento geográfico son complementados por una visión política del espacio que se traduce en todos los artículos editados en la obra *Espace et Liberté en Haïti* . La "perspectiva" de este libro establece un lazo de unión con la introducción y conclusión del *Atlas* ya que invita a "tomar un atajo" para dar respuesta a los problemas del subdesarrollo haitiano. Las limitaciones y posibilidades de esa salida se encuentran en el análisis del mural *Hispaniola*.

El raccourci se postula frente a los que creen que su enfoque es utópico o indigenista. Antes que estos calificativos, la alternativa de Anglade es realista en cuanto a que demuestra que el modo de producción del campesinado haitiano actual (MPH) es el punto de partida para [p. 265] diseñar un nuevo modelo de "desenvolvimiento" para Haití. Esto queda claro cuando se piensa que es una respuesta concreta para una situación concreta : el 80% de los haitianos dependen

de la agricultura y el 90% de la población actual se puede considerar que està en la "periferia rural o urbana" de la nación.

De ahí que si no se coloca el MPH como objeto de estudio y de transformación social entonces se puede correr el riesgo de que amplias zonas haitianas comiencen a "desaparecer", o a marginarse absoluta y realmente como ya es el caso de la zona noroeste donde ni siquiera su mano de obra barata es utilizada por el sistema global de centralización. Quedaría entonces para el fin de siglo la existencia de la "República de Puerto Príncipe" como única entidad espacial real que se encargaría de seguir degradando aún más el resto del territorio haitiano (y a sí misma) dentro de la vorágine causada por la acumulación de capital junto a los procesos centralizadores.

Frente a la posible hecatombe de fin de siglo, lo que se propone en el orden práctico es una nueva organización socioespacial a partir de los pueblos-conucos, de los mercados, de los pequeños comercios, de los pueblos-agrarios, y de los pueblos medianos que contengan pequeñas y medianas unidades de producción. Todo esto es todavía factible en un Haití predominantemente rural y puede ser el atajo que elimine las diferencias entre campo/ciudad, provincias/capital, el interior/la costa. No se puede de golpe "cambiar la sociedad". Hay que tener presente la espacialidad del habitat y de los conucos y, a partir de ella, inventar un espacio nuevo para la libertad. Los próximos dos párrafos extraídos de *Espace et Liberté...* demuestran la gran vinculación entre ciencia-sociedad, espacio-sociedad, que caracterizan a la visión de Anglade corne geógrafo y político realista y pragmático, al extremo de reconocer que a la **audacia conceptual** debe seguirle la **audacia organizacional** para poder construir una máquina nacional pujante montada dentro de un esquema que la conduzca correctamente.

"Nous n'éludons pas non plus la question préalable de toutes recherches et de toutes interventions : c'est le choix politique qui sous-tend les démarches. Une orientation nationale qui permette l'approfondissement du savoir-faire et la sauvegarde du patrimoine, et une perspective démocratique qui supposent la prospection et la formulation des points de vue, habituellement ignorés, des masses paysannes, marchandes, djobeuses, sont ce choix actuellement essentiel pour une recherche en sciences de la Terre, de la Nature et du Social haïtien" (pg. 137).

"Je dois à l'importance que j'accorde aux rapports entre théories et interventions dans cette conjoncture, de dire les limites de mon travail dans l'écart entre le projet préalable, le chemin parcouru et les nouveaux [p. 266] objectifs à atteindre. Soulignons immédiatement que nous avons une triple inquiétude. Primo, une alternative de développement est à fonder principalement, mais non exclusivement, sur les noyaux de résistance des masses ; d'où des choix continuels de ce qui est jugé utilisable. Secondo, il existe à l'intérieur même des noyaux toute une série de rapports de domination à questionner, car dans ce monde tellement défavorisé les affrontements sont d'une grande violence ; il nous fallait éviter de laisser croire dans une quelconque pureté originelle des classes paysannes,

marchandes, djobeuses tout en leur créditant les adaptations de base de la société. Tertio, les noyaux de résistance étant des structures de gestion de la pauvreté des masses, il existe certainement des seuils et des limites à leur pleine institutionnalisation ; seule la pratique nous enseignera jusqu'où ne pas aller trop loin" (pg. 140).

"En aurons-nous la force et les audaces ?" (pg. 142).

Georges Anglade no escribe para satisfacer a un público de académicos o de empresarios de la investigación. Sus teorías geográficas y cartográficas van encaminadas a radiografiar cómo funciona su país, Haití, y cuáles son las rupturas necesarias para reorientar las actuales tendencias hacia el "desarrollismo" y el "indigenismo". El quiere presentar una real opción que traiga el "desenvolvimiento" de las potencialidades de su pueblo dentro de un marco sano de pobreza, pero no en la miseria degradante. Esta opción viene definida a partir del trabajo de los grupos menos favorecidos de su sociedad ya que ellos han vivido en situaciones de constante presión y exterminio, pero se han mantenido en ellas gracias a su *savoir-faire*, a su creatividad. Un sistema de cualquier tipo que se apoye y expanda en esa creatividad bien pudiera dar una respuesta haitiana a la mayoría de los haitianos, aunque dicha respuesta difiera de la "modernidad" occidentalizada, del "desarrollo" que predica el lujo y la opulencia elitista, de la "civilización" deshumanizada y corrupta que caracteriza a muchas naciones ricas del siglo XX.

Para llegar a esta opción, Anglade rompe con muchos formalismos "científicos" y sobre todo destaca que se necesita una teorización de la vieja problemática como punto de partida para construir una nueva ciencia más comprometida. Una geografía "crítica" puede dar esta teorización tan esperada. Esta nueva ciencia debe ser propia del Tercer Mundo para que pueda producir conocimientos nativos sin depender de las herramientas y procesos clásicos (de la mil veces fútil y arrogante "ciencia" establecida) basados únicamente en la compilación de mediciones sofisticadas que alejan al científico de su realidad.

Muchas cuestiones de las obras que aquí se comentan quedan aún sin respuestas. Por ejemplo, falta estudiar la eficiencia y [p. 267] factibilidad de las prácticas de *compagnonnage* en las fincas pequeñas para resolver la autosuficiencia de alimentos ; hay que complementar con otras visiones el estudio de los pueblos-conucos y los mercados rurales como lugares de producción y comercialización ; hay que establecer también los elementos concretos de cada uno de los circuitos de relaciones que se producen para cada uno de los productos de la región ; hay una enorme variedad de temas que van desde los mecanismos que mantienen las extracciones sobre el campesinado hasta las maneras de intervención de las operaciones extranjeras, que merecen estudiarse más profundamente para producir nuevas alternativas que sean auténticas, prácticas y originales.

La obra geográfica de Anglade ofrece los principios de un marco teórico aplicable para cualquier trabajo de las ciencias sociales y naturales que se interese

por detectar las posibilidades reales de los actuales marginados de manera que se pueda diseñar un desenvolvimiento autóctono de estos pueblos. Una de las mayores contribuciones de esta obra es establecer que la marginalidad se forma por la convergencia que existe entre metropolización y degradación. Los procesos de centralización se han reorganizado alrededor de Puerto Príncipe, quien dirige los flujos de control económico y las jerarquías de la gestión política gracias a la "herencia" de los mecanismos de desigual crecimiento regional que se desarrollaron en las viejas provincias del siglo XIX. "De la macro-échelle nationale aux micro-échelles locales et intra-urbaines jouent des forces centrifuges qui "périphérisent" des quartiers dans Port-au-Prince, des villes dans le réseau urbain, des régions dans le pays" (*Atlas*, pg. 74).

Lo que se propone como respuesta a esta "periferización" es el llamado desenvolvimiento (no el cacareado desarrollo) del pueblo haitiano. Este desenvolvimiento es entendido como la estable progresión de cada uno de los habitantes a partir de la pobreza (no de la miseria) para construir una riqueza colectiva nacional.

Esta perspectiva que parte de una situación concreta es puntualizada por Anglade en su última obra *Eloge de la Pauvreté*, la cual recoge el discurso de recepción del Premio Internacional 1983 obtenido por el mural *Hispaniola* de parte de la International Association of Printing House Craftsmen, en la categoría de Atlas y Mapas.

Esta obra crítica todos los intentos que se hacen para transformar la pobreza sin cuestionar lo que ella tiene de valioso y que se revela como "instintos de sobrevivencia" que pueden ser sistematizados y convertidos en verdaderas prácticas forjadoras de un nuevo futuro. En términos generales, la pobreza ha sido descrita, pero no entendida; se ha simpatizado con ella, pero no se la ha respetado, [p. 268] pero sobre todo se ha confundido intencionalmente con la miseria para quitarle a la pobreza el enorme poder que ella tiene como "paridora" de soluciones y alternativas males y factibles.

Vale la pena, para concluir, presentar dos textos de esta última obra que junto con el *Atlas*, *Espace et Liberté....* e *Hispaniola*, establecen las pistas de nuevas investigaciones geográficas en el Caribe.

"C'est ce parti pris qui a été le nôtre, la rupture d'avec le misérabilisme et la folklorisation des approches de la pauvreté pour fermement souscrire à l'effort d'habiter cet objet d'étude de la dignité épistémologique encore réservée aux grandes questions des grands de cette terre. Si la misère persiste et se colle toujours à nous, c'est que nous n'avons pas choisi de partir de la pauvreté, mais des méthodes de travail et des modes de penser de la richesse; c'est l'envers obligé de ce mythe fondateur de la modernité d'une richesse possible pour tous et chacun alors que cette illusion se heurte partout au réel têtu" (pg. 15).

"Et s'il était enfin possible (en donnant à ceux-là mêmes à qui l'on veut tant "redistribuer" ce qu'ils produisent d'ailleurs, les moyens de garder directement leur part) d'essayer autrement dans un "raccourci" qui troquerait **le faire de richesse** de

l'impossible développement contre **le faire de pauvreté** du possible désenveloppement, mettant ainsi fin à cette misère misérable ? De ressources, nous n'avons plus qu'un peuple aux trois siècles de mémoires de sa sueur fécondant nos sillons. Plus que six millions d'hommes, de femmes et d'enfants aux trois siècles d'archives dans la gestion de la survie. Il est inutile de se rêver autre, ceci est notre lot ; aussi faut-il réclamer bien haut notre droit à la pauvreté et un terme à cette mendicité et à cette indignité" (pg. 21)

¿De quién depender ? De las propias fuerzas, instituciones, tecnologías, capitales, para poder **desplegar desde dentro** la envoltura que ha sido impuesta y creada por nosotros al mismo tiempo. Esto sin olvidar que se puede "aclimatizar" todo lo que realmente se necesite desde fuera y que haya que traerlo, pero para destruir lo superfluo.

El discurso termina recordando que la colaboración con los otros se puede realizar bajo la condición de que se respeten las prioridades haitianas. "No tenemos nadie a quien alcanzar o atrapar o imitar en el mundo caribeño. Nosotros, hombres y mujeres de Haití podemos ir junto con ellos, en la misma dirección, buscando nuestro propio camino hacia el desenvolvimiento, a nuestro propio ritmo" (pg. 62).

Rafael Emilio Yunén/UCMM -Santiago

[p. 269]

[Retour à la liste des illustrations](#)

– De quoi
parle-t-on à
la campagne ?
– De l'eau, toujours
– De quoi ne
parle-t-on pas
à la campagne ?
– De la terre, jamais
Et pourtant il ne
sera de réformes
que des terres et des
eaux, ensemble,
car la terre est
ce qu'est l'eau.

[p. 270]

[Retour à la liste des illustrations](#)

Le sensible en plus :

d'une scène de la vie quotidienne à un paysage longuement façonné... c'est la prise en compte de tout ce qui déborde habituellement les modèles...

[p. 271]

CHAPITRE 4

Le sensible en plus

[Retour au sommaire](#)

[Retour à la table commentée](#)

Pierre-Raymond Dumas, dans la chronique D'ICI ET D'AUJOURD'HUI – « Georges Anglade ou la Géographie comme Science du Développement », *Le Nouvelliste*, jeudi 25 octobre 1984 ; Jean-Claude Bajoux, extraits de « Un espace qui bouge », *Haïti-Observateur*, 17-24 janvier 1986, et « L'espace sous contrôle », *Haïti-Observateur*, 24-31 janvier 1986

Immédiatement après nos chapitres de méthodes, il nous faut revenir au sensible comme rapport capable d'atténuer le réductionnisme de nos modèles, si bellement appelé "le piège de méthode caché dans la méthode". Pour célébrer, par-delà le besoin indiscutable de rigueur scientifique, ce rapport au sensible, nous nous arrêtons d'abord aux lectures de Pierre-Raymond Dumas qui a toujours manifesté, plus que n'importe qui d'autre et dans toute la gamme dont il joue, entrevues, articles, comptes rendus, essais... ce préjugé favorable envers une parole qui dit vrai le vécu des (petites) gens. Quelques extraits de Jean-Claude Bajoux souligneront aussi ce rapport au sensible par une interpellation du scientifique sur le terrain des créations.

Pour essayer d'atteindre à ce rapport au sensible contre tous les pièges de rationalisation, il faut suivre un protocole précis en trois étapes : l'écoute des paroles, la traduction des messages, la validation des discours. Il faut donc d'abord donner la parole aux gens pour qu'ils vous construisent leur propre univers. C'est l'étape de l'écoute à la recherche de la construction particulière qu'un groupe social a d'un objet identifié. Ceci conduit à des renversements toujours inattendus puisque la vision de l'autre, dominé, n'est pas celle du savoir courant ou du savoir des manuels. C'est toute une découverte que d'accéder ainsi, un jour, à la compréhension que pour ces communautés paysannes du Nord-Ouest réfugiées dans l'archipel des Bahamas, Port-au-Prince est avant tout un système d'une trentaine de marchés vivriers principaux et que ce sont leurs points de référence de leur grille d'orientation et de compréhension de la ville. Il en est de même de leur conception du bourg-jardin, unité de base et premier niveau de leur manière d'agglomération, de leur manière d'être et d'espérer. C'est à ce niveau des bourgs-jardins que se situent les premières attentes, quand on arrive à les entendre. Point de réclamations, sur le créole ou sur le vodou... telles qu'à les entendre en ville on aurait pu croire les campagnes bruissantes. Non. L'écho des mornes c'est que la

sécurité de la terre soit totale, que les dimensions et l'arrosage de la terre soient suffisants, que la camisole aux six cents mailles de la section rurale leur soit enlevée... de toute urgence. [p. 272] Réforme de la terre et des eaux, industrialisation d'amont et d'aval de l'agricole, réarticulation à leur arrière-pays des villes de province devenues les lieux de tous les services de premières lignes et de tous les produits de première nécessité... Bref, après l'écoute des paroles, c'est la traduction des messages.

Ce que faite du terrain veut dire c'est cette première démarche de recueillir à ce niveau-là, cette parole-là. Ensuite c'est le travail de cabinet pour le montage de toutes les pièces en une construction logique, traduction de carnets de notes et de dépouillements de formulaires. Il est évident que le compagnonnage comme système à quatre dimensions de la culture du jardin rompaît pour la première fois dans *l'Espace haïtien* avec le "grapillage" et le "maquis vivrier", pour proposer une construction logique de la pratique des jardiniers. Et une fois cette rationalité proposée, c'est en son nom que les améliorations pouvaient alors se faire puisqu'il y a découverte d'un système logique susceptible d'être dynamisé.

La troisième étape de validation des discours est la mise en branle des procédures de démonstration des nouvelles thèses et hypothèses. On peut dire que c'est en général un travail de laboratoire pour le démarquer du travail de terrain de la première étape et du travail de cabinet de la deuxième étape. Travail de construction de cartes, de généralisation des résultats, d'articulation de cadres de cohérence... qui font intervenir tous les outils de mesure et évaluation au service de l'espace. C'est à cette étape que régulièrement la validation des discours commande aussi un retour sur le terrain pour exposer aux premiers informateurs les résultats finaux obtenus au terme de ces longues procédures. Je sais maintenant reconnaître dans cette dernière confrontation la séquence réussie : quand les intéressés vous font savoir que c'est bien cela qu'ils avaient toujours dit depuis le début et qu'à savoir poser clairement vos questions vous auriez reçu dès le début cette réponse-là, en vous évitant d'ailleurs tout le mal que vous semblez avoir enduré pour ce résultat depuis toujours connu d'eux. Cette réprimande, c'est le label de qualité ; c'est la preuve que l'écoute des paroles, la traduction des messages et la validation des discours renvoient aux premiers concernés une fidèle image de leur univers.

Le sensible en plus, c'est peut-être ce ton un peu plus juste que savent reconnaître, semble-t-il, ceux qui ont l'oreille juste ; Pierre-Raymond Dumas doit certainement faire partie de ceux-là, lui qui continuellement déborde la signification rigoureusement scientifique des travaux par des annotations sur les tons de l'écriture. Pour Jean-Claude Bajoux c'est différent ; chez lui *le sensible en plus*, est que son écriture refuse de gommer qu'il est (aussi) homme des Lettres. Heureusement.

[p. 273]

GEORGES ANGLADE OU LA GÉOGRAPHIE COMME SCIENCE DU DÉVELOPPEMENT

Pierre-Raymond Dumas
Le Nouvelliste, jeudi 25 octobre 1984

Atlas Critique d'Haïti par Georges Anglade, édition Centre de Recherches Caraïbes (C.R.C.) et Études et Recherches Critiques d'Espace (E.R.C.E.). Impression aux Ateliers Marquis Ltée, Province du Québec, novembre 1982.

Georges Anglade qui a obtenu l'année dernière un PRIX INTERNATIONAL 1983 (catégorie "Atlas et Cartes") décerné par la *International association of printing house craftsmen* pour la murale Hispaniola a fait son entrée dans la littérature géographique en publiant "Contribution à l'étude de la population d'Haïti" (1969). Plusieurs connaissent déjà, et surtout nos écoliers par l'entremise de *L'Espace haïtien* (1974) et de *Mon pays d'Haïti* (1977), le nom et les travaux de Georges Anglade. Mais il a aussi publié en 1976 *La Géographie et son enseignement* à partir duquel il a défini les grandes lignes motrices d'une conception rationnelle, efficiente et dynamique de l'enseignement de la géographie, discipline pour le moins mal perçue, occultée, dévalorisée chez nous. Depuis 1982, Georges Anglade qui a considérablement élargi les centres d'intérêt de ses recherches, par la percutance de ses analyses ancrées sur le réel contemporain et sur les rapports constitutifs et évolutifs entre espace et société, par sa rigueur intellectuelle et ses divers apports conceptuels et méthodologiques, nous a composé une triade complémentaire : *Atlas Critique d'Haïti*, *Espace et liberté en Haïti*, *Hispaniola*.

Le texte qui suit est consacré exclusivement à l'*Atlas Critique d'Haïti*. On parlera des autres travaux prochainement. Centré sur l'appréhension analytique des "trois moments des structures spatiales, morcellement, régionalisation et centralisation", situé au cœur de notre évolution socio-historique, postulant et scandant des paramètres d'alternative de développement, l'*Atlas Critique d'Haïti* est un livre dense, généreux, original et fort enrichissant. Indispensable pour tous ceux-là qui veulent mieux comprendre et maîtriser les principaux problèmes auxquels est confronté notre pays.

Ce livre pose donc et développe différents problèmes qui sont au cœur des grands débats idéologiques, politiques, sociaux et économiques, non pas seulement de notre temps mais aussi de notre Histoire qui a connu son point de départ fulgurant en 1804. La contribution de Georges Anglade est en un mot

considérable ; ses explications et déductions, pleines de consistance, d'intelligence et de [p. 274] renversements idéologiques qui fascinent, sont à la fois précises et audacieuses.

Objectif de la géographie

C'est la dernière partie du paragraphe qui révèle en fait ce qui frappe le plus le commentateur ; certes l'objet, scientifique, et en rupture avec la mode (1977) de privilégier les externalités pour un retour aux internalités, mais en plus la manière de coller au réel à construire.

"Dans la géographie d'un pays sous-développé, l'objet d'étude n'est pas la dépendance et ses indicateurs de dominations économiques, politiques, idéologiques, culturelles, technologiques, etc. ... mais bien plutôt la production de l'espace en tant qu'objet façonné par les conditions concrètes de réalisation interne d'une société, elle-même influencée par des relations de dépendance", écrivait-il dans "La géographie et son enseignement". Point de vue immense en virtualités et qui restaure toute sa puissance à la pensée analytique ; l'esprit critique de Georges Anglade est mû par une perception dynamique, et non stéréotypée, du Temps et de l'Espace en Haïti. Il s'est posé les questions ci-dessus et y a répondu avec une rare souplesse, mais avec frénésie, cette flamme intérieure qui anime les esprits qui aiment et savent à fond ce qu'ils font.

Des questions-phares

« À quelle nouvelle lecture du temps peut nous convier l'Espace ? Quel est le découpage de notre histoire qui soit propre à notre géographie ? Quelle est la part d'explication que peuvent fournir les concepts d'espace dans la dynamique des sociétés ? Comment une société produit-elle sa catégorie d'espace et comment cette dernière participe-t-elle à la construction de la société ? Ne peut-on pas poser l'hypothèse que l'espace est le concept oublié qui comble la compréhension du social jusqu'à maintenant fragmentaire ? L'espace n'est-il pas à la fois l'aval et l'amont du social, déterminé et déterminant ? »

Ces questions sont fondamentales, et Georges Anglade, géographe rénovateur et conscient des possibilités immenses et irréductibles d'une discipline qui est demeurée longtemps chez nous lettre morte, les pose avec force.

[p. 275]

* Une langue pulsionnelle... Ce qu'il faut surveiller c'est le traitement qu'il donne toujours aux incises, moments importants de sa lecture. Il retient encore la contribution scientifique mais n'arrive pas à taire que le vécu palpite aussi et que pour lui c'est tout aussi important.

Il s'est efforcé de décrire et d'expliquer, dans une langue certes savante mais fort pulsionnelle*, les mouvements spatiaux qui vont de St-Domingue à Haïti d'aujourd'hui. Trois principaux espaces sont passés en revue : L'espace morcelé (1664-1803), L'espace régionalisé (1804-1915), et L'espace centralisé (1915-1980)... Il expose très nettement pour chaque "structure dominante d'espace" pour chaque période considérée, la nature de la dynamique d'espace, sa spécificité : chaque époque comporte sa propre "structure dominante d'espace", différente des autres. Les pages qu'il consacre à la formation de la troisième "structure dominante d'espace" – si présente dans tous ses écrits – sont essentielles, parce que, cela va sans dire, actuelles. À noter, avec lui, comment l'Espace centralisé suppose tout un projet politique d'envergure nationale, une élimination systématique de l'autonomie des villes régionales, une métropolisation outrancière, ses caractéristiques, ses fissures, ses tares.

** Annotations qui sont de l'ordre du sensible sur la manière de traiter l'objet d'étude. Au fond, le commentateur a aussi cette attention au réel et cherche dans l'écriture de l'autre ce qui lui renvoie cette préoccupation.

Analyste froid mais ouvert aux silences de l'Histoire, il procède comme un chirurgien, comme un universitaire qui cherche beaucoup plus à expliquer, à interpréter qu'à théoriser. Sa pensée nous plonge dans le passé et le présent de la société haïtienne en même temps qu'elle est une remarquable réflexion sur les perspectives d'avenir. ** Un plaidoyer sincère pour nos masses paysannes et leurs capacités de survie et leurs "audaces organisationnelles".

La centralisation au XX^e siècle

Sur "Le processus de centralisation au XX^e siècle" il fait des commentaires étonnants en mettant en lumière ses fondements clés, ses prolongements et ses conséquences majeures. Mais il ne se contente pas d'analyses affirmatives. Abordant proprement la centralisation contemporaine, il distingue et nous fait appréhender cinq éléments [p. 276] constitutifs de l'espace, "tout en identifiant les pratiques capables de porter une alternative de développement" :

1. La métropolisation de l'espace, regard sur l'aire métropolitaine,

2. L'articulation de l'espace, l'accent y est mis sur "l'imbrication de deux objets d'espace aux projets contraires, les réseaux de prélèvement et les noyaux de résistance",
3. La dégradation de l'espace,
4. L'organisation de l'espace, chapitre on ne peut plus enrichissant puisqu'il aborde tout à la fois "l'ensemble des thèmes du contrôle politique, de la gestion économique et des interventions" et la problématique de la présence étrangère sous forme d'aide au développement,
5. La marginalisation, l'étude approfondie du cas le plus extrême, celui du Nord-Ouest.

Prié de décanter sans insulter, d'expliquer sans parti pris passionnel, Georges Anglade a, souvent finement, mis en lumière les liens étroits existant entre Espace et Société en Haïti pour mieux comprendre l'Histoire. L'un des nombreux champs socio-historiques couverts qui mérite une lecture attentive ici, c'est bien la problématique de la centralisation, en raison de ses diverses implications cruciales.

"Tout passe par un lieu obligé : la capitale. Les principales flèches d'échanges avec l'extérieur partent de/aboutissent à Port-au-Prince, et les modestes exportations et importations des anciennes capitales de provinces se font au bénéfice du centre qui se réserve les transactions financières et les prélèvements. C'est la transformation des ports secondaires en succursales".

Mais Georges Anglade, dépassant les limites étriquées ou fossilisantes des discours constatatifs habituels, ouvre des brèches aux contours multidimensionnels. "La lecture de l'espace centralisé conduit à s'interroger sur la relation entre structure dominante d'espace et perspectives nouvelles d'analyse."

* Il est quand même remarquable que le questionnement qui interpelle Dumas en 1984, est justement ce sur quoi nous débouchons finalement en 1990 : la relance des Provinces comme thèse centrale de la quatrième figure des structures dominantes d'espace, la centralisation par emboîtement, qui fait suite à la phase de centralisation sauvage. C'est définitivement un savoir-lire que d'aller ainsi à ce qui sera l'essentiel dix ans après.

* C'est-à-dire : "La question que soulève cette conjoncture « espace est celle de la transformation de la centralisation en un espace autre, capable de porter un nouveau projet de société, un nouvel ordre de développement collectif".

[p. 277]

Dans son texte à la fois éloquent et flexible "Économie politique de la métropolisation", il précise : "L'enjeu de la crise de la métropolisation dans ce tournant des années 1980 peut déjà s'ébaucher, mais avant il faut fermement souscrire au fait que sa formulation ne sera qu'une réalisation collective ; ici et maintenant, qu'une piste à explorer plus en profondeur".

Ou encore : (...) La métropolisation port-au-princienne restera encore longtemps un phénomène dominant, l'enjeu d'un polycentrisme signifie un ré-équilibre, un re-partage qui débouche sur l'animation des entités de la structuration spatiale, du bourg-jardin et du marché aux villes à vocation de centres secondaires. C'est possible d'y arriver, si un jour le politique se donne pour objet d'édifier « un pays pour tous les Haïtiens e kote tout moun se moun ».

Espace et alternative de développement

Georges Anglade, en abordant des thèmes et des paramètres incontournables que pourtant d'autres ont passés sous silence, a fait ressortir intelligemment la fonction et les véritables fondements des concepts d'espace. Ses définitions et modes d'application sont frappants et rendent bien compte de leur importance et de leurs spécificités. "L'espace dit le chemin des ruptures possibles, le débordement des limites assignées aux masses pour leur résurgence sur une scène où l'on parle en leur nom, après les en avoir chassées. L'espace donne à voir ce qui longtemps est resté insaisissable. De nouvelles possibilités de constructions s'offrent ainsi à l'alternative de développement grâce aux concepts d'espace dont le caractère opératoire fonde les apports particuliers de la géographie."

En pleine année 1984, il fallait du courage sur le terrain pour oser parler des bannis et publiquement tancer la médiocrité du pouvoir encore en place. On soulignera que Dumas a pris sa part de risque en un temps où les nouveaux talents journalistiques qui s'annonçaient étaient plutôt objet de tracasseries que de facilités d'épanouissement.

L'efficacité et l'utilité d'ordre public de ce travail proviennent autant de son système méthodologique que de l'esprit de synthèse fort communicatif dont fait montre l'auteur. C'est non seulement un grand livre de géographie vivante, mais aussi « histoire contemporaine, certainement pas au sens où l'entendent les scribes et autres esprits passéistes. Lire, comprendre le passé, aborder le présent, le triturer, c'est tout ce qu'il nous faut désormais pour fonder notre propre alternative de développement. En ce sens, le livre de Georges Anglade est un outil fondamental.

[p. 278]

[Retour à la liste des illustrations](#)

Le sensible en plus :

c'est parfois le dérisoire qui gâche une belle perspective à Fort-Liberté et donne des portes à la bourgade de Ouanaminthe !

[p. 279]

NOTES DE LECTURE UN ESPACE QUI BOUGE

Jean-Claude Bajeux

Haïti-Observateur, 17-24 janvier 1986, p.18, 21

Heureux les enfants qui sont nés après la publication de « Mon pays d'Haïti ». Ils n'auront pas à apprendre par cœur les noms de rivières entre les Pédernales et la rivière de Torbeck, ni les surfaces des îles de la Tortue et de la Gonâve. C'est que, entre la *Géographie d'Haïti* de Paul Pereira (Deschamps 1937) et l'*Atlas critique* de Georges Anglade (ERCE 1982) paru il y a trois ans, un nouveau concept de géographie s'est imposé. [...]

La première grande idée de l'*Atlas critique* de Georges Anglade, c'est que l'espace bouge. En effet, pour nourrir le monstre de Port-au-Prince, il ne faut pas moins de 60 000 vendeuses s'éparpillant sur tout l'ensemble du territoire pour ramener tout ce qui est grapillable et achetable. Le marché dit rural est donc le point où la ville vient chercher la campagne et les marchés de Port-au-Prince le lieu où les mornes s'installent en ville. À partir de ces points d'échange, on comprendra donc comment sont pré-déterminées les tactiques de production des jardins paysans et aussi les tactiques (ou noyaux) de résistance aux prétentions urbaines.

Notons en passant que ce réseau de nos jours a dépassé l'espace national. Il s'était internationalisé. Je m'aventurerai à dire que cette maille couvre trois secteurs : sur la ligne Miami-Montréal, un secteur remonte tout au long de la côte et dans le New Jersey vers Boston. Le second secteur est un réseau beaucoup plus ancien, selon l'axe Port-de-Paix/Bahamas. Enfin, un troisième secteur s'ancre actuellement sur 4 capitales : Santo Domingo, San Juan, Curaçao, Panama. Voilà des champs d'études passionnants pour les disciples du patriarche Sydney Mintz. Il serait ensuite intéressant d'établir une grille d'implantation des chapelles rurales, temples, *homfòs* pour voir quel rapport existe entre la localisation des marchés et l'implantation des lieux de culte, s'il est vrai, comme dit Péguy, que « le spirituel couche dans le lit du charnel »

La deuxième interrogation que pose l'*Atlas Critique* d'Anglade c'est le rapport entre histoire et espace [...] bref, quels types d'organisation d'espace se sont succédé ? La périodisation introduite par Anglade et les modes d'implantation au sol que les structures dominantes exigent, sont liés. [...] Autre exemple d'une géographie qui intègre les données des autres sciences sociales et qui s'applique à l'étude des flux : ce qui se produit, s'écoule, ce qui vit, bouge, ce qui a un corps, mange : la géographie devient dynamique. La décentralisation, c'est vite dit. Comment y arriver ?

[p. 280]

[Retour à la liste des illustrations](#)

Le sensible en plus : quand pour la fête patronale de Darne-Marie, en début d'août, le cheval savant fait ses tours... et la reine d'un jour défile...

[p. 281]

NOTES DE LECTURE L'ESPACE SOUS CONTRÔLE

Jean-Claude Bajeux

Haïti-Observateur, 24-31 janvier 1986, p.17

Un de mes amis étrangers qui écrit beaucoup sur Haïti me disait que peut-être le côté positif de la dictature sera d'avoir imposé le contrôle de l'État sur l'ensemble du territoire.

Voilà une réflexion typique d'étranger.

Ostensiblement, nous ne parlons pas le même langage. Les mots ne disent pas la même chose. Car, pour un Européen, « contrôle de l'État », cela sonne positif. Pour nous, c'est une autre affaire : l'État s'est toujours montré brutal et « prédateur » (*Vòlè*) selon le mot de Mats Lundhal.

En général, quand un étranger nous dit ces choses, c'est qu'il est déjà fasciné par l'ordre de la force.

Il n'est pas sûr que certains diplomates cantonnés à Port-au-Prince ne soient pas au fond séduits par l'efficacité des méthodes de la dictature : Ah ! si nous pouvions !

De toute façon, ils se replient finalement sur le mythe de la barbarie du Nègre amateur incoercible de cocomacaque.

Nous voilà semble-t-il très loin de l'*Atlas Critique* de Georges Anglade. Pas tellement. Car une fois inscrite la nature, sols et végétations, eaux et climats, terre et surfaces dans le réseau des jardins et marchés (deuxième partie), restait à montrer comment cet espace de production et de distribution de la mangeaille nationale tombe sous le contrôle politique du monstre tentaculaire qu'est Port-au-Prince. Et comment cette soumission s'inscrit dans une « économie politique de la dégradation » (p.50).

La vision globale de cette soudure entre l'économie et le politique s'exprime à la page 53 : Avec la mince partie qui lui revient de son travail, la masse paysanne va ingénieusement inventer... [...] Mais qui donc coupe les arbres ? [...] L'auteur, lui, pose dans la troisième partie, une série de questions qui sortent des clichés habituels sur la misère paysanne [...]

En fin, la conclusion, « les ruptures nécessaires » posent différents problèmes, dont l'un me paraît central : celui de l'ethnocentrisme des sciences humaines. « L'autre » (c'est-à-dire nous) n'est finalement qu'un objet pour la science et le profit des « autres ». Que dit le sujet sur lui-même ? Et Anglade de nous renvoyer à Castoriadis dans son *Institution imaginaire de la société* (Seuil 1975). L'espace serait donc une autre production symbolique. D'où l'utilité de contempler les œuvres de Préfète Duffaut...

[p. 282]

[Retour à la liste des illustrations](#)

Tap-Tap
maître-mot
touché par
l'abstraction
quand il sert
aussi à relier
La Gonâve à
Grande Île

*

Il est devenu
générique de
transport
populaire...

*

[p. 283]

CHAPITRE 5

Les mots pour dire

[Retour au sommaire](#)

[Retour à la table commentée](#)

Jean-François Tardieu, trois livraisons *AU SUJET DES DEUX ATLAS D'HAÏTI*. La première dans *Le Nouvelliste* du lundi 28 octobre 1985 concerne l'*Atlas Critique d'Haïti* (1982) de Georges Anglade ; c'est en fait une reprise d'un compte rendu déjà publié dans *ANTHROPOLOGIE ET SOCIÉTÉ*, vol. 8 no. 2, numéro spécial Caraïbes, 1984, pp. 221-223, Québec. La seconde livraison qui est publiée dans *Le Nouvelliste* du 13 novembre 1985 aborde « L'Atlas d'Haïti » (1985) publié par les Français du CEGET de Bordeaux. La troisième livraison des samedi 28 et dimanche 29 décembre 1985 est une analyse comparative des deux atlas.

ATLAS CRITIQUE D'HAÏTI

par Georges Anglade

Groupe d'Études et de Recherches Critiques d'Espace
et Centre de Recherches Caraïbes

Université du Québec à Montréal et Université de Montréal

18 planches en quadrichromie, 80 p.

(Les planches générales sont au millionième)

Parution décembre 1982

ATLAS D'HAÏTI

dit des Français

directeur Paul Moral et coordonnateur Christian Girault

Centre d'Études de Géographie Tropicale de Bordeaux 3

CEGET-Talence, France

32 planches en quadrichromie, 146 p.

(Les planches générales sont au millionième)

Parution octobre 1985

C'est avant tout avec des mots que l'on travaille et c'est avant tout sur les mots que l'on travaille aussi. Ces particularités de la production de connaissances nouvelles sont d'autant plus évidentes que l'on est en période de changement des conceptions généralement admises ; c'est le passage d'un paradigme à un autre. Il faut alors pratiquement redéfinir tout l'appareil conceptuel que l'on utilise, à tout

le moins faut-il préciser le sens accepté pour chacun des termes. De tous les commentaires retenus comme représentatifs des convergences et divergences, c'est chez Jean-François Tardieu que la sensibilité à cette dimension du travail sur les concepts est la plus évidente. D'où ce titre.

Il va être nécessaire quelque part dans les dix prochaines années que soit produite une sorte d'ossature capable de tenir ensemble par leurs [p. 284] multiples interdépendances la totalité des expressions du travail sur l'espace. Ceci pour la discipline géographique en général. Évidemment, cette réalisation de synthèse ne sera que l'aboutissement des multiples déblayages, en cours dans de multiples cas depuis une décennie, sur les concepts de la nouvelle géographie. Donc pour y arriver, il serait souhaitable que soit préalablement procédé au montage de l'*ARBRE TERMINOLOGIQUE* qui a été travaillé dans le cas particulier haïtien. Ce dernier s'est trouvé, plus que la plupart des autres cas, en pleine turbulence des transformations à titre d'exemple, d'illustration, de laboratoire, de champ clos des affrontements, etc., d'une discipline entière.

Pour qu'un cas puisse rester à la hauteur de ce privilège d'avoir été des objets particuliers à partir desquels se construisent les théories générales, il lui faut en plus, surtout quand cette discipline prétend déboucher sur l'intervention, être la preuve que les mises en application ont conduit à des résultats probants. En clair, si dans ce *foutu* cas haïtien on arrive à un changement significatif dans les dix prochaines années par la méthode proposée, dans les six donnes, de partir des formes de base de la géographie et de l'emboîtement des quatre entités du nouvel espace haïtien, etc., etc., les preuves seront faites. Et bien faites.

L'enjeu est de taille et suppose en cette matière de trouver le chemin étroit par lequel passer, pour arriver dans cette société à faire bouger les applications. N'étant pas plus naïf qu'un autre, je sais que cette mission est (quasi) impossible. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour s'arrêter en si bon chemin et en aussi agréable compagnie. Si la politique restera la dimension absolument incertaine de cette mise en application, le travail scientifique de cette mise en application sait par contre de manière absolument certaine que le changement est au bout du concept. La *RELANCE*, vers un pays normal, est dans l'articulation (toujours aléatoire) de ce politique à ce scientifique.

Au fond, l'ensemble des six donnes des *Cartes sur table* est un long travail sur les mots pour arriver à proposer une architecture nouvelle du pays à partir d'une vigoureuse rénovation. Les mots pour le dire actuellement, telle que nous le disons dans ces trois volumes, sont au bout d'un long processus de façonnement depuis le temps où les bilans prenaient formes pédagogiques (1974-1978), les relectures donnaient naissance à l'atlas (1978-1982), les paroles d'application informaient nos (nombreux) programmes politiques (1983-1987) et le retour au terrain des échelles locales commandait (1986-1990) des épreuves d'avant la mise à feu. Nos mots ont ainsi une histoire. Locale.

[p. 285]

PREMIÈRE LIVRAISON
l'Atlas critique de Georges Anglade
Le Nouvelliste, du lundi 28 octobre 1985

L'atlas d'Anglade s'inscrit dans un courant qui privilégie l'étude de la participation des masses à la construction du social haïtien : remise en valeur des savoir-faire locaux.

L'atlas tourne autour de deux axes fondamentaux. Il s'agit de l'analyse des étapes de l'évolution de l'espace haïtien et de l'analyse originale des contradictions sociales.

*

Les structures dominantes d'espace

Anglade perçoit l'évolution historique à partir de ce qu'il appelle les « structures dominantes d'espace ».

Dans le cas d'Haïti, de l'époque coloniale au XX^e siècle, le pays est passé d'une structure de morcellement (jusqu'à l'indépendance) à une structure de régionalisation (jusqu'aux environs de 1915) et enfin à une structure de centralisation (qui a encore cours aujourd'hui).

Pour comprendre l'espace de Saint-Domingue, il faudrait donc étudier avant tout la plantation qui est l'« entité structurante de l'espace » de l'époque, chaque plantation étant indépendante des autres et directement liée à la France.

Au XIX^e siècle, l'entité structurante devient la région : "chacune des onze ville portuaires abrite de puissants groupes de propriétaires terriens, de commerçants et s'active dans l'import-export" (p. 15).

Au XX^e siècle, c'est la centralisation où la "République de Port-au-Prince" mène définitivement le bal. L'entité structurante devient le pays (diaspora incluse) qui n'était auparavant que la juxtaposition de onze régions avec leurs capitales, leurs armées, leurs oligarchies respectives.

Cette évolution correspondrait, du côté des organisations paysannes, à la séquence : case à nègres (liens de servitude de l'espace morcelé), *lakou* (liens familiaux de l'espace régionalisé), *bourgs-jardins* (liens de voisinage de l'espace centralisé).

Noyaux et réseaux

Tout au cours de cette évolution, les contradictions sociales se manifestent selon Anglade à travers "les réseaux de prélèvement qui vont permettre l'accumulation des richesses à un pôle de la société et les noyaux construits par les masses pour résister et survivre aux prélèvements" (p. 36). C'est une chose dont Rodrigue Jean semble ne [p. 286] s'être pas rendu compte lorsqu'il affirme que l'espace dont parle Anglade est sans contradictions sociales¹. L'intérêt de la perspective d'Anglade est qu'elle permet d'étudier des problèmes bien *réels* que la plupart des chercheurs – même ceux qui n'ont pas oublié "l'aspect essentiel de toute société depuis la commune primitive : la division en classes antagonistes"¹ – ne sont pas arrivés à pénétrer. La contradiction vivres (de consommation locale)/denrées (d'exportation) en est un exemple.

*

La méthode

Anglade procède à sa démonstration en abordant tour à tour six thèmes :

- 1) *L'évolution* qui analyse les trois étapes : morcellement, régionalisation, centralisation ;
- 2) *La métropolisation* qui étudie la "République de Port-au-Prince" dans l'espace centralisé ;
- 3) *L'articulation* qui tente de dire ce qui crée la cohérence de l'Espace haïtien ;
- 4) *La dégradation* qui, à travers une "géographie sociale de la terre et de la nature" (p.50), présente la crise de la relation homme/nature que vit le pays, le désastre écologique : érosion, sécheresses...
- 5) *L'organisation* qui interroge les relations de l'espace aux pouvoirs ;
- 6) *La marginalisation* qui, à travers le cas du Nord-Ouest, cas limite au niveau régional, du problème national de la pauvreté, résume les thèmes 3 à 5 et montre la nécessité d'une certaine décentralisation.

Les thèmes sont regroupés deux à deux et chaque thème est illustré par trois cartes qui sont à la fois synthèse et complément du discours écrit.

¹ 1. Rodrigue Jean – "Quelques remarques « ordre théorique et politique concernant l'Atlas Critique d'Haïti de Georges Anglade", *Collectif Paroles* no. 23, 1983, p. 13.

Le résumé de l'Atlas que vient de faire J-F. Tardieu est caractérisé par son style court, elliptique et haché. Ce qui fait souvent sa force, car il sait aller vite à l'essentiel (cf. son mémoire de Msc. publié en juillet 1986 à Port-au-Prince) ; mais, ce type d'écriture joue aussi des tours : il vient à manquer de développement à l'argumentation tellement elle est concise. D'où ce qui suit.

[p. 286] **Le cadre conceptuel**

* Commençons par dire que la nouveauté du cadre conceptuel ne provoque pas son imprécision, mais oblige le lecteur à un effort certain avant d'atteindre une claire vision de l'arbre terminologique mis en place.

Les nouveaux concepts clés, et tout le débat en géographie là-dessus, sont dans la longue introduction sur « Espace et société en Haïti » et les 9 notes de pied de page, et tout cela est aux dimensions habituelles d'un article scientifique de 30 pages !

Les formes : l'arbre et la maille. Les structures : des combinaisons de ces formes.

Les structures dominantes : la structure qui prévaut à un moment donné.

L'entité structurante d'espace : un objet d'échelle particulière à chaque structure dominante.

Voilà. Aucune confusion.

** Le deuxième paragraphe soulève une question de terminologie à laquelle l'Atlas propose une solution : pour avoir contradiction il n'est pas nécessaire d'avoir dualisme. Il suffit, dans un même ensemble (dans un seul et même système), qu'il y ait un principe de discrimination qui assigne à chaque groupe sa part d'espace, d'appareils, de revenus, de ressources... pour avoir la contradiction créant la dynamique. Encore un problème de clarification conceptuelle.

Pour important qu'il soit, l'*Atlas Critique d'Haïti* n'est pas sans présenter quelques faiblesses ou défauts. Il en est trois sur lesquels je me suis particulièrement arrêté : le manque de précision du cadre conceptuel, la faiblesse de l'analyse des changements, le "géographisme".

* L'imprécision du cadre conceptuel tient sans doute de sa nouveauté. Pour en rendre compte, je prendrai l'exemple de quelques concepts clefs dans l'Atlas. Le triplet forme, structure et entité structurante d'espace est mal défini. Je lis : "à chaque moment, une *structure dominante d'espace* livre passage à une organisation particulière des formes (...). À chaque moment, c'est au niveau de l'*entité structurante d'espace* que se déploient les contradictions de base de la société" (p.7). Il me semble qu'il y a là un concept en trop ; ou alors, il faudrait savoir de façon précise ce qu'Anglade entend par forme. Qu'est-ce qui distingue la forme de l'entité structurante et de la structure dominante ?

** L'imprécision du cadre conceptuel conduit aussi à certaines contradictions. Par exemple, selon Anglade, il n'est pas justifiable "d'établir une variante quelconque de dualisme entre deux systèmes économiques" (p.64). Y a-t-il par contre *systèmes contradictoires* ? Anglade ne le dit pas. Il affirme plutôt qu' "il n'y a pas deux mondes distincts au pays, mais une discrimination qui assigne à chaque groupe sa part d'espace et ses appareils propres" (p.62).

[p. 288]

La réponse aux trois enchaînements de J-F.Tardieu : 1) Dans un même système il y a des antagonismes, ici répertoriés en tant que noyaux fonctionnant à la résistance et réseaux fonctionnant aux prélèvements. 2) La séquence plantation-région -pays veut nommer l'entité structurante d'espace de chacun des trois moments reconnus, c'est à dire l'échelle primordiale de chacun de ces moments. 3) La séquence cases-à-nègres, *lakou* et bourgs-jardins dit la succession des trois modalités historiques de nos regroupements de base.

Je vais aller à l'essentiel de ce paragraphe dont j'aime beaucoup la réflexion finale sur la centralisation. Pourquoi ne pas débattre des différentes formes possibles de centralisation au lieu de viser une hypothétique décentralisation ? Et question subsidiaire, pourquoi ne pas approfondir la centralisation comme concept ?

La réponse à cette double préoccupation, dont il faut créditer J-F. Tardieu de cette première formulation, est venue en fin de compte de la dynamique récente qui nous laisse à gérer après la centralisation sauvage de 1915-1985, une deuxième phase de centralisation par emboîtement des quatre dimensions du nouvel espace haïtien.

Alors, que signifie la contradiction réseaux/noyaux, le parallèle plantation – région – pays/case-à-nègres – *lakou* – bourgs-jardins ?

Un dernier exemple : le concept de centralisation. Anglade suggère qu'à une échelle spatiale dominante donnée correspond un type de société. Dans cette veine, il demande s'il faut "renforcer la centralisation ou débattre des formes possibles de décentralisation" (p.40). Faute d'avoir défini sans ambiguïté le concept de centralisation, Anglade laisse entendre que la centralisation est quantitative et unidimensionnelle (plus centralisé/moins centralisé). Or, quels rapports existe-t-il entre les centralisations haïtienne, française, québécoise, canadienne ? Elles sont essentiellement différentes. Ainsi, surtout avec le raccourcissement virtuel des distances que rend possible le progrès technologique, on devrait peut-être débattre, à l'aube du XXI^e siècle, des formes possibles de centralisation.

[p. 289]

Le changement

Une fois refusée la dernière phrase du paragraphe comme une remarque abusive, non fondée et inutilement polémique.... la question de Tardieu est comment passe-t-on vraiment d'une figure à l'autre ?

Ils sont d'ailleurs plusieurs à avoir posé cette même question sous une forme ou sous une autre : le pourquoi du passage d'un palier à un autre dans une périodisation, que ce soit d'un mode de production à un autre, d'une période historique à une autre, d'une (substitution de) prépondérance à une autre, etc. En fait, la question s'adresse à la totalité des sciences du social dans leurs périodisations respectives.

Il n'y a pas de réponse simple. Et dire que c'est un ensemble de facteurs, une convergence, serait une facilité... quoique ce soit exactement cela. Mais, l'on veut toujours saisir dans l'équation d'explication le poids spécifique de chacun des facteurs. C'est légitime comme quête.

Aussi ma réponse de ce jour est la suivante : une question de seuil ; puisque à observer et construire un changement de cette nature qui vient, pour la première fois, de s'opérer rapidement sous nos yeux dans cette décennie (le passage de la centralisation sauvage à la centralisation par emboîtement), c'est dans cette direction de l'analyse des seuils que je m'orienterais si je devais consacrer beaucoup de temps à cette problématique des changements ou si je devais diriger des travaux là-dessus. Mon point de départ serait l'analyse systématique des seuils comme une fourchette dont l'en-deçà et l'au-delà sont de nature différente ; problématique du type de celle des échelles.

On ne voit pas, non plus, comment s'expliquent les passages d'une structure d'espace à une autre. Anglade fait bien voir que le XIX^e siècle est « la période historique au cours de laquelle chaque "province" fait sentir son influence » (p. 15), mais il ne dit pas pour quelles raisons et comment cette activité est devenue fondamentalement régionale. Pourquoi le morcellement n'a-t-il pas survécu ou pourquoi n'a-t-il pas fait place tout de suite à la centralisation ? Il ne suffit pas de dire que c'est le fait des oligarchies.

[p. 290]

Le géographisme

Les mots ont un sens avec lequel il ne faut quand même pas jouer ; je présume que si un *géographisme* doit remplacer un *économisme* cela voudra dire que nous aurions réussi à rentrer si bien l'espace dans le social qu'on se mettrait à prétendre à la fameuse détermination en dernière instance ou encore à la non moins fameuse déterminance...

Restons sérieux, l'espace en est loin, et il ne faut pas qu'à chaque fois que l'on creuse un concept l'on se fasse accuser de visées exclusivistes. La géographie n'est que la toute dernière née des sciences du social pour se faire déjà accuser de porter ombrage. *Mais c'est tout un bébé !*

Ceci dit, tout le travail en cours a projet d'intervention. Les deux formes de base que sont l'arbre des convergences et la maille des découpages sont explicitement proposées comme des objets à refaçonner pour la transformation de la société. C'est même cela le territorial comme levier de la donne 5 sur le Timon. Il faut prendre en charge des construits capables de porter l'espérance, et je ne vois pas pourquoi les deux formes de base de la nouvelle géographie ne seraient pas cet espoir qui redynamiserait d'ailleurs et la sociologie et l'économie qui traînent de la patte sur le terrain des interventions réussies.

Et puis, c'est bien pour devenir opérationnelle que la géographie a creusé sa dernière crise. Il ne faudrait pas boudier son plaisir...

Je soulève enfin ici un défaut malheureusement présent dans l'Atlas. L'économisme est un danger connu dans les sciences sociales ; voilà que nous devons maintenant faire face à un réductionnisme géographique, à un géographisme ! Anglade se demande en effet "si ce n'est pas l'Espace qui structure le Temps ; si les modalités de production et de reproduction de l'espace morcelé – régionalisé – centralisé ne fondent pas la dynamique du social ; si finalement la condition d'une transformation sociétale n'est pas la transformation préalable de la structure dominante d'espace du moment ?" (p.23). On peut alors se demander qui (ou qu'est-ce qui) transforme préalablement la structure dominante d'espace. Le fait de voir la transformation de la structure dominante d'espace comme préalable à la transformation sociétale empêche de comprendre réellement la dynamique sociétale. Il me semble donc que ce géographisme bloque l'analyse et limite la portée de cet effort considérable pour aller plus loin dans la connaissance de la société haïtienne et de son évolution.

*

[p. 291]

Ces limites reconnues, il faut souligner l'apport précieux que représente l'Atlas dans la recherche sur le social haïtien. Il faut noter d'abord que si une faiblesse de l'analyse « Anglade réside dans l'impuissance à *expliquer* l'évolution, une de ses forces est de permettre un découpage méthodique du temps : du morcellement à la centralisation on assiste à trois générations de conflits entre noyaux et réseaux. Le traitement de *la question de couleur* où Anglade met en évidence les dessous *régionaux* du conflit noirs/mulâtres est un exemple de la richesse de l'Atlas pour la périodisation des conflits.

Mais la grande force de l'Atlas est sans doute qu'Anglade démontre qu'il peut être avantageux de prendre appui sur les réalités et notions locales plutôt que sur des concepts importés sans nuance des sociétés du centre. Il y a donc là un point de départ fort intéressant pour une théorisation du fait haïtien.

Le rural haïtien est-il caractérisé par l'habitat dispersé ? L'économie haïtienne est-elle essentiellement orientée vers l'exportation ? Y a-t-il en Haïti une dualité entre rural et urbain ? Fausses évidences que de répondre oui ! D'après Anglade, l'habitat rural haïtien est articulé, regroupé en *bourgs-jardins*, et l'économie agricole d'Haïti est avant tout, et de plus en plus, représentée par les marchés de vivres. Enfin, la contradiction fondamentale se trouve plutôt au niveau des *réseaux de prélèvement* et des *noyaux de résistance*.

Ces conclusions inattendues pour plusieurs ont pour source une tentative de faire valoir la perception des masses de leur propre situation, un effort de mise en valeur des "maîtres mots haïtiens de *lakou*, *bitasion*, *marchés*, *madan sara*, *vivres* à la recherche d'une définition rigoureuse des expressions clés de l'analyse d'espace en Haïti" (p. 36).

Fait intéressant dans cette recherche, le concept de "bourg-jardin" par exemple vient d'un certain Timac Telisma, paysan haïtien établi aux Bahamas (p. 38).

[292]

DEUXIÈME LIVRAISON

l'Atlas d'Haïti par les français

Le Nouvelliste, mercredi 13 novembre 1985

Nombreux sont les intellectuels qui depuis plusieurs années attendaient avec impatience *l'Atlas d'Haïti* réalisé par le Centre d'Études de Géographie Tropicale Français et coordonné par Christian Girault. Les milieux spécialisés s'attendaient à un ouvrage descriptif mais détaillé ; il n'y a pas eu de surprises à ce niveau.

Les Objectifs

Dans l'avant-propos de l'Atlas, plusieurs objectifs formels sont mentionnés : "rassembler les données disponibles, (...) produire des données originales, et (...) traduire tout cela à une même échelle cartographique", "contribuer à l'identification nationale" puisqu'il est normal qu'Haïti possède lui aussi SON Atlas, bien que "cette prise de conscience "intérieure" ne doit pas faire oublier qu'il faut également promouvoir la connaissance d'Haïti au-delà de ses frontières." Enfin, l'Atlas qui "se veut une recherche de nature synthétique sur la dimension spatiale de la réalité nationale" ne serait cependant "ni une pure compilation de faits, ni un simple assemblage de cartes descriptives (...) et peut conduire à une réflexion de nature prospective sur la nation haïtienne."

Nous verrons que ces objectifs formels n'ont pas toujours été atteints, particulièrement quant aux ambitions des Français au sujet de l'haïtianité de cet Atlas et de son caractère synthétique et explicatif.

La Méthode

L'Atlas du CEGET aborde à travers 30 planches de nombreux aspects de la réalité haïtienne. Bien que l'on ne puisse distinguer une cohérence interne à cet Atlas, on peut quand même y identifier quatre parties : une partie historique (planches 2 et 3), une partie physique (planches 4 à 7), une partie sociale et économique (planches 8 à 24 et 27 à 30), une partie plus globale (planche 1 : présentation, et planches 25 et 26 : terroirs).

Les thèmes abordés sont donc très variés : "énergie", "développement rural", "population", "café", "géologie"... Ce rassemblement de données diverses dans le même ouvrage présente un intérêt certain. Un autre avantage de l'Atlas est que ces données sont illustrées par des cartes agréables à regarder et à quelques exceptions près, présentées à la même échelle. Ces planches et leurs

commentaires ne demandent pas en général une réflexion poussée pour être compris. L'Atlas pourra dans ce sens, être accessible à un public assez large.

*

[p. 293]

Une mosaïque disparate de planches

Le fait qu'il aborde des thèmes variés en les illustrant par des cartes de même échelle ne signifie pas que l'Atlas du CEGET apporte une synthèse de la réalité haïtienne. L'ouvrage est en effet – et malheureusement – constitué d'une mosaïque de planches offrant ici des descriptions plus ou moins détaillées, ici des modèles explicatifs plus ou moins approfondis. Les rapports entre les différentes parties de l'Atlas ainsi qu'entre les différentes planches ne ressortent pas à la lecture. Le niveau ainsi que la pertinence des analyses et des données sont inégaux d'une carte à l'autre, d'un commentaire à l'autre. Pour cette raison, une critique globale de cet Atlas se doit d'être très nuancée. Il me suffit ici de prendre l'exemple de deux thèmes qui pourtant possèdent des liens extrêmement étroits : la population (planche 9) et les migrations (planche 10).

Uli Locher, auteur du texte de la planche sur "les migrations" se donne à un examen bien structuré et aussi approfondi qu'il peut l'être en si peu de lignes, faisant ressortir la complexité de la question. Par contre, Christian Margaritis et Marie-Michelle Pissani, auteurs de la planche sur la population, livrent une description faible, sans nuances et parfois déviée de la réalité. Par exemple, je lis "le grand nombre d'illettrés rejaillit sur le niveau général d'instruction, qui de ce fait, manque de cadres, et surtout, ne peut arriver à en former en nombre suffisant". L'explication est trop facile et naïve. Ces auteurs auraient eu avantage à nuancer leurs propos en utilisant, entre autres, le travail effectué pour la planche sur les migrations. Comment en effet un pays qui, par exemple, en 1968 a fourni au Québec le groupe d'immigrants le plus fortement scolarisé peut-il manquer de cadres du fait du grand nombre d'illettrés ? À la lecture, l'Atlas donne l'image d'une œuvre non pas « une équipe de chercheurs mais de chercheurs isolés qui chacun a écrit son texte.

Des thèmes et des explications pas toujours pertinents

Je ne peux m'empêcher de souligner une autre déviation importante pour un Atlas qui a l'ambition d'être un "instrument d'identification nationale". Cette déviation se situe au niveau du choix des thèmes et au niveau de l'explication des phénomènes.

Il serait bon de se demander ce qui a guidé le comité d'édition de l'Atlas lors du choix des thèmes. En prenant l'exemple d'un problème abordé dans une bonne

partie de l'Atlas, on peut immédiatement observer une démesure : sur les 6 planches concernant l'agriculture, l'élevage et la pêche, 4 parlent de produits « exportation et une seule des VIVRES ET MARCHÉS. Pourtant, 90% de la production [p. 294] agricole du pays et 80% de la valeur du commerce agricole concernent des produits de consommation locale, des vivres.

Le questionnement sur le déséquilibre entre la réalité et l'image que projette l'Atlas est d'autant plus important que l'on peut observer une faiblesse, des omissions, voire une déviation dans l'analyse des phénomènes. J'ai déjà mentionné le cas des auteurs de la planche 9 expliquant le manque de cadres mais d'autres cas sont aussi éloquentes.

GODART ET GIRAULT (planche 12) semblent tomber dans le piège du stéréotype moderne-occidentalisé, traditionnel-local. Les concepts sont bien mal choisis quand ces auteurs opposent par exemple le petit commerce au secteur "moderne" puisque ce petit commerce a considérablement évolué depuis ces dernières années. La forme actuelle de ce commerce est donc on ne peut plus contemporaine, donc moderne. Pourquoi aussi l'apparition de polycliniques regroupant plusieurs cabinets est-il le signe d'une "modernité ?" Comme le dit si bien Anthony Barbier (inédit 1984), cette soi-disant "modernité" est devenue une "tradition du nouveau (...), une fuite devant la réalité réinterprétée en termes de style culturel, de mode de vie, de jeu de signes, de déstructuration des valeurs antécédentes sans leur dépassement". Ainsi il faut plutôt dire qu'Haïti "n'est pas un pays traditionnel en voie de modernisation. C'est un pays moderne, malade de la modernité dans laquelle son histoire était jusqu'à présent inscrite". En admettant même que GODART ET GIRAULT se situassent dans un courant idéologique développementiste statique, cela ne les autorisait pas à employer le terme "moderne" à tort et à travers, même s'ils mettent ce terme entre guillemets.

Pirovano et Godard mentionnent (peut-être sans s'en rendre compte) que la construction des routes nationales ainsi que des voies de pénétration est destinée "à faciliter l'accès des produits agricoles à Port-au-Prince". Aucune précision et aucune analyse de ce phénomène pourtant de taille. Plus grave encore est la fièvre d'exotisme de ces auteurs pour qui, à Port-au-Prince (nous sommes en 1985) "le grand nombre de brouettes (deux pneus de camion reliés à un axe sur lequel repose une plate-forme en bois) et des porteurs est un indice de cette circulation essentiellement pédestre".

On pourrait continuer encore dans cette perspective mais je me contenterai de conclure là dessus que dans l'ensemble, il s'agit d'un Atlas purement descriptif d'un niveau d'analyse limité.

Des données dépassées

Une dernière lacune que je soulignerai dans cet Atlas est le manque de mise à jour des données. Cette lacune en est une de taille pour un Atlas qui dans l'ensemble est descriptif. Les trains de la [p. 295] HASCO passeraient encore au Centre-Ville de Port-au-Prince (planche 20 : transport), la REYNOLDS MINING exploiterait encore de la bauxite sur le plateau de Rochelois (planche 5 : géologie). Cette lacune se présente à son paroxysme dans la planche 18 concernant l'élevage et la pêche. En effet, il semble peu acceptable pour un Atlas de cette envergure et daté de 1985 de ne pas mentionner dans une telle planche l'éradication des porcs dont l'élevage fut le plus important tant en nombre qu'en rapport à son rôle dans le système de production agricole et dans l'économie paysanne haïtiens.

[Retour à la liste des illustrations](#)

Légende sans photo :

à la mémoire des cochons noirs, morts d'incompétence (*Je n'ai pas trouvé de cochon noir à photographier après ce massacre inutile*)

*

Cette fois-ci avec les Haïtiens

L'Atlas du CEGET représente malgré tout un travail de grande envergure. En effet, il s'agit comme je le soulignais de 30 cartes commentées réalisées avec la collaboration de bon nombre d'auteurs (vingt-six). Dans ce sens, il y a là une œuvre originale et utile. On peut cependant reprocher au CEGET de n'avoir fait appel que de façon très limitée à des auteurs haïtiens (deux). Les responsables de cette publication ne sont pas sans savoir qu'il y a des auteurs haïtiens de valeur et cela en Haïti même. Faire appel à ces auteurs aurait sans doute donné à l'Atlas une image plus haïtienne. Par ailleurs, il me semble que cela aurait évité ou au moins atténué les défauts présents dans cet Atlas qui, malheureusement ne peut être un bon instrument d'identification nationale. Mais peut-être s'agit-il de la vision que les Français ont d'Haïti.

Quoiqu'il en soit, cet ouvrage pourrait et gagnerait à être révisé et mis à jour, mais comme le disait Christian Girault lui-même lors de la présentation de l'Atlas à l'Institut Français d'Haïti, "cette fois-ci avec les Haïtiens".

[p. 296]

TROISIÈME LIVRAISON

comparaison des deux atlas

Le Nouvelliste, samedi 28 et dimanche 29 décembre 1985

Il n'est pas aisé de procéder à une critique comparative entre deux ouvrages aussi différents. En effet, bien que la matière première soit pratiquement la même (mêmes sources de données et même réalité haïtienne), nous avons affaire à deux atlas qui ne se ressemblent en rien. Même au niveau des thèmes traités, on pourrait croire à première vue que l'atlas du CEGET ne traitait pas du même objet que celui d'Anglade.

On peut pourtant regrouper pratiquement toutes les cartes ainsi que toutes les planches des deux Atlas à l'intérieur de trois thèmes :

- L'évolution
- La société actuelle
- La nature

C'est à partir de cette grille que j'effectuerai la critique comparative entre ces deux ouvrages.

*

L'évolution

Sous le thème ÉVOLUTION, je regrouperai les planches 2 et 3 de l'Atlas du CEGET et les planches 1 à 3 de l'Atlas d'Anglade.

Il apparaît clairement que le traitement de l'évolution est différent dans les deux atlas. Du côté d'Anglade, nous avons une cohérence, un grand effort de théorisation et une perspective géographique très nette. Du côté du CEGET, nous avons une disproportion entre les deux planches historiques : l'une (celle de Barros) banale et déviée, l'autre (celle de Caprio) d'un certain niveau d'analyse et plus fidèle à la réalité. Le CEGET présente donc un discours inégal et contradictoire. D'ailleurs, ces planches historiques ne seront guère utilisées par les auteurs des autres planches.

Le CEGET nous offre donc deux planches historiques : "De la colonisation à l'indépendance" (notice de Jacques Barros), et "De l'indépendance à l'occupation"

(notice de Giovanni Caprio). Barros nous offre une description de faits qui se sont déroulés dans la colonie de St-Domingue. Le niveau de l'analyse est faible : rien de nouveau pour quiconque a un minimum de connaissances sur l'histoire haïtienne. Il y a contraste avec l'étude d'Anglade, fouillée et originale. Anglade nous apporte en effet une contribution précieuse pour la compréhension de l'évolution de la société haïtienne. Cette contribution d'ailleurs géographique a rapport aux problèmes d'échelle.

À travers trois planches (« L'espace morcelé 1664-1803 », « L'espace régionalisé 1804-1915 », « L'espace centralisé 1915-1980 »), [p. 297] Anglade analyse l'évolution de la société haïtienne. À ce niveau, l'approche est toute géographique.

En effet, les frontières entre les époques historiques ne sont dictées ni par des faits purement politiques (indépendance ou occupation américaine en soi), ni par des faits plutôt socio-économiques (passage d'une société esclavagiste à une société féodale ou capitaliste) mais par des faits fondamentalement géographiques : la plantation est l'échelle dominante de l'espace morcelé, la région est l'échelle dominante de l'espace régionalisé (si bien qu'au XIX^{ème} siècle, le pays était dans les faits une fédération de provinces), la République est l'échelle dominante de l'espace centralisé. La paysannerie participe ou subit cette évolution mais s'organise parallèlement en cases-à-nègres (époque du morcellement), en *lakou* (époque de la régionalisation), en bourgs-jardins (époque de la centralisation). Il s'agit là d'une pièce maîtresse de l'œuvre d'Anglade que cette séquence de l'évolution historique du pays.

Barros aborde par ailleurs certains thèmes avec une légèreté certaine. C'est le cas de la « question de couleur » où, par exemple, l'auteur confond classe sociale et couleur. Il s'agit d'idées souvent véhiculées par l'homme de la rue que répètent des idéologues qui cherchent délibérément à transmettre des idées erronées. L'auteur aurait avantage à lire (entre autres) TI DIFE BOULE SOU ISTOUA AYITI : "*Profesè sètifika fè tout timoun lekòl konnen te gen 3 klas nan Sendoming : blan, esklav ak afranchi. E se pat fèt profesè yo... Se sa yo te aprann lekòl, se sa ki ekri nan liv la*" (Michel-Rolph Trouillot). On aurait souhaité que ce livre-là donne une image plus fidèle de la réalité, mais il faut peut-être conclure qu'il s'agit « un ouvrage français où l'on a évité autant que faire se peut une collaboration haïtienne (voir article du 13 novembre). Pour sa part, lorsqu'Anglade traite de la question de couleur, il le fait avec sa grille d'analyse de l'évolution de l'espace en démontrant que la géographie apporte un éclairage nouveau dans le débat. Cette question de couleur telle que nous la connaissons aujourd'hui serait le produit des luttes entre les oligarchies régionales au XIX^e et XX^e siècles.

Barros ne s'arrête pas là. Un anachronisme, une perle monumentale est à signaler dans son texte : l'auteur nous apprend que "Toussaint pratiqua une politique « d'assistance technique » avant la lettre (...) Il s'entoura de spécialistes blancs, bien décidé au demeurant à les tenir sous sa coupe et à les écarter le

moment venu ». Il n'y a pas lieu de développer cela ici, mais Barros semble avoir une idée toute française (ou de gens du Nord) et déviée de ce qu'est la coopération internationale actuelle ainsi que du rapport de forces Nord-Sud : la coopération, on ne la demande pas, elle vient. Caprio le montre bien quand il fait le bilan de l'occupation américaine.

[p. 298]

Dans la planche « De l'indépendance à l'occupation américaine », Caprio résume bon nombre de faits déroutés dans cette période. Il y a un effort d'analyse pour une meilleure compréhension globale des choses. Il y a également une certaine fidélité vis-à-vis des faits. À ce niveau, j'invite le lecteur à comparer la vision de Caprio et celle de Barros sur le rapport entre vivres de consommation locale et denrées d'exportation (« Il fallait, nous dit Barros, exporter donc produire »). Caprio n'arrive pas cependant au niveau de l'analyse d'Anglade. Un exemple est le traitement de la question paysanne. Toujours grâce à sa grille, Anglade fait bien la distinction entre les revendications paysannes face aux oligarchies (contradiction réseaux de prélèvement/noyaux de résistance) et les conflits entre oligarchies, résolus souvent « par paysans interposés ». Cette distinction fondamentale n'apparaît pas clairement dans le texte de Caprio qui souffre d'être situé à l'intérieur d'un ouvrage sans

*

La société actuelle

Il s'agit d'un thème que privilégient les deux atlas. En effet, le CEGET y dédie ses planches 9 à 30, et Anglade ses planches 4 à 9 et 13 à 18.

Vu l'ampleur de ce thème, je le traiterai sous l'angle particulier de la question urbaine qui est de première importance quand il s'agit d'étudier les déséquilibres régionaux, problème sur lequel il est indispensable de se pencher pour la planification de l'avenir d'Haïti. En effet, on ne peut parler de déséquilibres régionaux ou de centralisation à outrance sans se pencher sur les nœuds, les lieux centraux autour desquels s'articulent les régions.

En Haïti, les marchés publics remplissent certes un rôle important à ce niveau, mais malheureusement, l'Atlas français ne rend pas justice à ces nœuds importants que sont nos marchés (voir article du 13 novembre). Je comparerai également la planche « Anglade et celle du CEGET qui aborde les « projets de développement ».

*

L'urbain

Sous cette rubrique, je regrouperai les planches 4 à 6 de l'Atlas « Anglade et les planches 11 à 13 de l'Atlas du CEGET.

Anglade procède à une brillante analyse sur la construction de la centralité dans ces planches sur Port-au-Prince. On voit bien comment et pourquoi Port-au-Prince est devenue cette capitale macrocéphale que nous connaissons aujourd'hui. De son côté, le CEGET présente deux planches sur Port-au-Prince et une planche sur le Cap-Haïtien et les Cayes. Encore une fois, l'Atlas français fait preuve d'un manque d'unité et d'un niveau d'analyse limité.

[p. 299]

* Remarques très justes de JFT, mais mon objet n'était plus de faire dans les bilans des accumulations empiriques, d'autant que j'avais choisi de faire ces bilans sous forme de manuels scolaires et de leur donner ainsi la plus haute portée sociale qui se pouvait imaginer à l'époque. (J'ai raconté ailleurs, dans *l'Éloge de la pauvreté*, comment cette stratégie du bilan par la pédagogie a pris corps).

Il faudrait donc comparer au chapitre des bilans empiriques, une carte des Français versus le traitement de cette information dans l'un des manuels, sa théorisation dans *l'Atlas Critique* et sa mise en perspective dans *Espace et liberté*, etc.

* Par contre, ce dernier ouvrage renferme un certain nombre de détails empiriques intéressants qui sont absents des trois planches d'Anglade sur Port-au-Prince.

Les trois planches d'Anglade présentent la capitale à trois échelles complémentaires au niveau de la compréhension de la centralité : la République de Port-au-Prince, l'Espace social de Port-au-Prince, le Centre-Ville de Port-au-Prince. Le CEGET pour sa part présente l'urbain haïtien en trois thèmes : Port-au-Prince, les quartiers ; Port-au-Prince, les activités économiques ; le Cap-Haïtien et Les Cayes. Bon nombre de liens sont évidents entre ces thèmes. Pourtant, les auteurs n'ont pas pris la peine de les expliciter. Je citerai à tout hasard la relation entre le transport en commun et la typologie de l'habitat.

La perspective descriptive de l'Atlas du CEGET ne permet pas une véritable explication de l'évolution de Port-au-Prince. Godard remonte, certes, à la création de la ville dans son discours, mais on ne retrouve pas la profondeur du texte et même des cartes d'Anglade. Celui-ci analyse en détail les enjeux qui ont déterminé révolution de la capitale, que ce soit au niveau de la ville elle-même qu'au niveau du pays.

Son caractère dynamique donne au travail d'Anglade un autre avantage sur celui du CEGET. Face aux textes d'Anglade, ceux du CEGET font montre de fatalisme. Dans l'Atlas du CEGET, on mentionne bien les inégalités au niveau régional et au niveau de l'habitat urbain. Cependant l'analyse est parfois déviée (voir article du 13 novembre), et c'est en lisant Anglade qu'on constatera que des alternatives existent et germent au sein même des ghettos.

[p. 300]

Encore une très juste notation de JFT. Mais là encore, trois remarques :

1) Ce n'était pas mon projet de faire le tour de l'accumulation empirique des données ; j'étais rendu à la phase de trouver un cadre de cohérence pour l'intégration des données factuelles et pour l'articulation des relevés. Il me fallait à cette étape produire une théorisation de géographie générale, même si mes pairs la soupçonnent de trop faire la part belle à la géographie sociale (mais c'est là autre chose). Il suffit de lire la page 4 couverture de *Espace et liberté* pour trouver le développement de cette argumentation.

2) Par contre, c'était le projet de l'Atlas de Girault de faire ces bilans en accédant au pays sous Duvalier. Je trouve acceptable que des bilans prennent forme de manuels scolaires en pays sous-développés, c'est socialement recevable. Mais que ces bilans prennent la forme la plus inaccessible qui soit, celle de l'Atlas luxueux, fait problème (ils se le sont fait dire). Mais en plus, d'avoir raté la majorité des bilans envisagés est plus que grave.

Notre métier de géographe en pays sous-développés se doit aussi de construire une éthique minimale !

3) Le cadre de cohérence que j'ai mis en place permet d'aller chercher des relevés nouveaux significatifs et de relire les accumulations anciennes de manière utile. C'est la nouvelle grille d'analyse qui peut conduire à une éventuelle Relance. Maintenant que nous en avons les « moyens » théoriques et méthodologiques, il nous reste à inventer les « voies » concrètes et matérielles de ce travail. *Sidievlé !*

Il faut quand même mentionner à l'actif du CEGET le rassemblement dans son ouvrage d'un certain nombre de données empiriques intéressantes qui sont absentes de l'Atlas d'Anglade. Un exemple en est la répartition de l'équipement électrique dans la capitale. Enfin, il aurait certainement été profitable pour Anglade de compléter son analyse par l'étude d'un échantillon de villes de provinces.

[p. 301] Développement rural ou Opérations étrangères

L'étude de ce que l'on a coutume d'appeler les projets de développement est un point de comparaison fort intéressant entre les deux atlas. Cette comparaison permet de bien cerner la différence entre l'approche d'Anglade et celle de la grande majorité des auteurs de l'Atlas du CEGET. Le CEGET intitule sa planche « Développement rural » (notice de Nadine Hua-Buton) alors qu'Anglade intitule la sienne « Les opérations étrangères ». Hua-Buton fait bien remarquer qu'il y a un rôle prépondérant des interventions étrangères, mais elle ne fait en aucun cas intervenir de façon formelle les relations de dépendance qui sont générées à dessein par l'aide étrangère. Tout au plus, elle alimente une liste d'organismes et de chiffres. Pourtant, il n'est même pas nécessaire d'être du Sud pour reconnaître les dessous de l'« aide ». Je réfère Hua-Buton à Erard et Mounier par exemple (*Les marchés de la faim*, Ed. La Découverte, 1984). Anglade pour sa part fait bien ressortir que dans le cadre de ces projets, la règle générale est que « le devenir se bâtit hors du contrôle national ». La carte d'Anglade fait d'ailleurs bien ressortir qu'il s'agit en vérité d'une occupation sournoise du territoire national par de multiples institutions étrangères.

*

La nature

Ce qui différencie fondamentalement les deux atlas à ce niveau est qu'Anglade fait de la géographie sociale de la nature alors que le CEGET fait plutôt de la géographie physique. Il faut aussi mentionner que contrairement à celles du CEGET, les cartes et notices d'Anglade sont plus le produit d'une réflexion et une incitation à la réflexion qu'une collection de données.

Le CECET présente des planches sur la géologie, les modelés, le climat, l'hydrologie, l'écologie. Les planches d'Anglade s'intitulent « Terre et Nature », « Eaux et Climats », « Sols et Végétations »...

*

Deux atlas d'Haïti

En matière scientifique, toute vérité doit être bonne à dire, et la collaboration et les échanges d'idées sont les meilleurs moyens de progresser. Il me semble dommage que le CEGET ait délégué de la France des représentants pour lancer son *Atlas d'Haïti* à Port-au-Prince et que le seul débat qui ait été offert au public ait pris l'allure d'un monologue, un monologue encore une fois en direction Nord/Sud. Il est décevant que lors de la seule présentation ouverte de l'Atlas on n'ait permis que trois ou quatre interventions brèves du public. Cela est d'autant plus décevant quand on sait que les représentants du CEGET n'étaient personne d'autre que Paul Moral et Christian Girault respectivement directeur et coordonnateur de l'Atlas. Serait-ce qu'on [p. 302] considère que les Haïtiens n'ont rien à dire ou serait-ce que l'on avait peur de faire démentir Moral qui disait qu'avec l'ouvrage du CEGET, Haïti avait enfin **SON** Atlas ?

* Il est évident que Moral le savait (et ce serait plus grave s'il ne le savait pas !) en plus de s'être complaisamment laissé circonscrire par le « Nouveau géographe d'Haïti », comme il se plaisait à le déclarer dans sa préface à Girault en 1983... Mais il n'a pas dû vraiment s'attendre à cette débâcle, pas plus qu'il n'a dû apprécier avoir lié son nom en fin de carrière à une manœuvre aussi douteuse.

** Ce conflit entre les groupes de recherches étrangers en Haïti est une nouvelle donne de la conjoncture qui n'existait pas du temps de Moral. Il faut aussi dire que si Moral avait mis 10 ans en Haïti pour mûrir *Le paysan haïtien*, le total de Girault a été de 10 mois entre 1973 et 1977, de l'aveu de son introduction à sa thèse sur le Café. Quand on pense à la qualité de la lignée des travaux, notamment en anglais, pour cette période, on doit conclure qu'il doit exister des résistances sérieuses chez les autres étrangers à toutes ces prétentions d'exclusivité de territoires d'études par les gens de l'Atlas de Bordeaux.

*** Je m'inscris pour une nuance de taille : nous sommes pris par ces problèmes et faisons partie de ces débats puisque finalement c'est l'objet à construire qui est en cause, notre Haïti. Nous n'avons pas d'autre choix que d'essayer de faire valoir nos propres discours entre les discours des uns et des autres. C'est d'ailleurs l'un des atouts de ce pays que de pouvoir compter sur le vivier de sa diaspora pour ce faire ; ce qui énerve prodigieusement une certaine coopération internationale.

* En effet, Moral devait savoir que l'Atlas d'Haïti du CEGET n'était pas le premier et n'avait rien ou pas grand chose qui s'apparente à une réelle identité haïtienne.

** Par ailleurs, il nous est paru assez malsain, surtout pour une personnalité aussi prestigieuse que celle de Moral de se donner dans des attaques stériles contre des soi-disant pontifes de la recherche, en essayant sans doute de faire croire qu'il n'y a que le CEGET qui sait en faire.

*** Mais le chercheur haïtien conséquent qui professe en Haïti ne peut se permettre le luxe de s'embarquer dans des conflits de personnalité ou d'influence auxquels se livrent des chercheurs qui eux sont confortablement installés dans des fauteuils d'institutions universitaires européennes ou nord-américaines.

[p. 303]

Des ouvrages accessibles

Je profite de cette conclusion pour dire :

(1) Les textes sont accessibles, comme le souligne Tardieu ici ou Péan au chapitre 1, mais *L'Atlas Critique d'Haïti* dans son introduction de théorisation n'est pas *Mon pays d'Haïti* dans ses leçons pour le CEP. Et pourtant, sous l'apparente simplicité didactique, le manuel-bilan est un redoutable cadre de cohérence. Les deux commentateurs donnent donc des conseils de lecture aux lecteurs moyens.

Sur ce thème de l'accessibilité des textes, il faut une mise au point car trop souvent des personnes s'attendent à tout comprendre de la théorisation sans effort particulier de lecture. Même des géographes qui ne se sont pas rendu compte de la mutation ou qui ne sont pas encore revenus de la crise...

Bachelard disait bien « L'explication scientifique ne consiste pas à passer du concret confus au théorique simple, mais à passer du confus au complexe intelligible » (*Le rationalisme appliqué*, 1949). Voilà.

J'ajouterais simplement, pour fixer des ordres de grandeur, que la comparaison des deux Atlas d'Haïti ayant le privilège de faire maintenant partie de séminaires d'études avancées de quelques programmes en Amérique et en Europe, le cas le plus fouillé a été d'une année complète consacrée à cette comparaison, soit quelque trois à quatre centaines d'heures de travail par personne du métier !

(2) Et ce sera le même problème avec les six donnes des *Cartes sur table* particulièrement dédiées aux quelque trois cents cadres de la fonction publique haïtienne capables d'être le Fer-de-lance de la Relance. Eh bien il faudrait pouvoir leur organiser des forums strictement réservés, à eux, dans le cadre de leur prise en charge de la Relance, etc.

Après avoir passé en revue les deux atlas, il me faut mentionner au lecteur moyen qu'il s'agit de deux ouvrages qui lui sont accessibles au niveau de la compréhension. Naturellement, il y a plusieurs niveaux de lectures possibles. Un non-initié n'aura pas le même regard que le spécialiste, mais autant qu'une classe de troisième peut être considérée comme critère, la lecture des deux atlas est accessible au lecteur moyen. Expérience faite, j'ai présenté à une classe de troisième la planche 3 d'Anglade et la planche 19 du CEGET. Ces élèves se sont tout de suite mis, en regardant la carte « Anglade, à parler de flux, de convergence des marchés vers Port-au-Prince. Ils ont eu paradoxalement plus de mal à bien voir la signification de la carte du CEGET pourtant plus descriptive. La raison en est que la carte du CEGET donne bon nombre d'informations sur les marchés et les flux de vivres, sans centrer ces informations de façon bien évidente. Je souhaite donc que cette critique encourage le lecteur averti et le lecteur moyen à la lecture et à la réflexion.

[p. 304]

[Retour à la liste des illustrations](#)

Aux carrefours de tout, de la ville, des bourgs et des bourgs-jardins ... aux nœuds de tout, des provinces, des régions et des arrondissements ... à la jonction de tout, des paysans et des marchandes, des ouvriers, travailleurs et djobeurs... mais aussi entre centralisation sauvage et centralisation par emboîtement... LE MARCHÉ ; ici Jacmel, dans l'attente de la Relance promise et du statut de ville d'intendance. Mais cela, c'est l'histoire à bousculer !

[p. 305]

CHAPITRE 6

L'histoire bousculée

[Retour au sommaire](#)

[Retour à la table commentée](#)

Michel-R.Trouillot "The production of spatial configurations : a Caribbean case", *New West Indian Guide*, vol. 54, 1983, pp. 215-229, U.S.A. (traduit de l'anglais par Michel-Rolph Trouillot, Michel Acacia et Paul Ciholas) ; et une citation de *Les racines historiques de l'État duvaliérien*, Éditions Deschamps, pp. 110-111, 1986.

Pour parler de *L'HISTOIRE BOUSCULÉE* par une périodisation venue de la géographie, nous faisons appel au texte de Michel-Rolph Trouillot qui, rendant compte de ce renouvellement en 1983, accusera le choc de la nouveauté. Mais déjà dans sa traduction de l'anglais au français que nous présentons ici et réalisée un an plus tard, bien de petits angles avaient été suffisamment rabotés pour que nous commencions à pouvoir parler d'adaptation, au lieu de traduction, du texte original. Trois ans plus tard, il y reviendra dans son ouvrage de 1986 *Les racines historiques de l'État duvaliérien* par une démarche moins défensive, quoique encore réticente.

Pourquoi le *Temps revisité* bouscule-t-il tant l'histoire, au point qu'un historien doive chercher à endiguer la nouveauté ?

En quoi cette re-lecture est-elle le cadre de nouvelles complicités entre Géographie et Histoire, Géographie et Sociologie, Géographie et Économie ?

Comment la nouvelle périodisation conduit-elle au cadre de cohérences pour les interventions de la Relance ?

*

Le temps revisité

Au fond, l'historiographie haïtienne n'a encore qu'une seule grande périodisation d'histoire politique dont la dernière consolidation date de 1966 quand Leslie Manigat dans la revue *Frères du Monde* (no. 43-44, HAÏTI ENCHAÎNÉ, pp. 40-56) en a fait proposition dans « Une géohistoire à problème ». Globalement l'histoire vit encore là-dessus en attendant d'autres

propositions ; fondées j'entends. Mais voilà qu'une deuxième périodisation, débordant l'arrimage histoire/politique, s'en va questionner dans le *social total* l'articulation temps/espace. Nos mythes fondateurs en prennent pour leur grade : le tableau statique de la rivalité noirs/mulâtres, libéral/national pour le pouvoir politique (et son butin économique), s'anime. Les régions bougent de paysanneries et d'artisans, de bourgs et de marchés ; les villes exportent, les oligarchies se construisent et s'affirment, s'allient et se mésallient... dans un cadre [p. 306] ignoré jusque là. L'histoire que l'on nous racontait pour dire le XIX^e siècle se trouve bousculée et celle du XX^e repositionnée.

Les nouvelles complicités de la Géographie

Le déroulement du temps n'est pas uniforme, nous le savions, puisque les phénomènes qui y prennent place sont cycliques, saisonniers ou annuels ; catastrophiques, décennaux ou séculaires ; de longue période ou de courte durée ; avec des pointes de paroxysmes longuement préparés par des convergences de facteurs... Mais l'espace était donné pour inerte et neutre, fétiche et potiche, frappé par la malédiction de « variable dépendante », cette condamnation sans appel en sciences du social qui n'en avaient lors que pour l'économie et la sociologie. L'Histoire aussi.

Et voilà que l'espace fait son éclat, pas neutre du tout et pas fétiche du tout, allant contre la lourde sentence de Marx cette fois peu visionnaire ; à œillères même. L'espace est un construit, non accessible aux sens, pas visible. Comme tous les concepts. Ces formes sont des construits à construire, et ses structures des articulations, spécifiques et historiquement datées, de ses formes. On attend que les formes témoignent d'abord solidement de l'économie et du politique, ces deux béquilles du social, avant d'en essayer les combinaisons dans la théorie, l'économie politique et dans la pratique, la politique économique.

La périodisation est le premier outil à bâtir pour rendre effective cette nouvelle complicité avec l'Histoire. L'aventure est à ses débuts. Mais déjà l'on sait que l'attribut manquant pour servir de Timon a été identifié, et qu'il peut valider l'éventuelle relance.

Le cadre de cohérence de la Relance

Tout le problème revenait alors à cerner au plus près la formulation d'une question, celle de savoir ce que l'on recherche exactement en parlant de cadre de cohérence d'une relance. N'était-ce pas finalement trouver la nouvelle figure contemporaine de la périodisation (la centralisation par emboîtement), celle qui ouvre automatiquement aux transformations possibles ? En somme, on quitte le

terrain proprement dit de l'Histoire, comme reconstruction du passé, pour sonder ce que faire l'Histoire peut vouloir dire, comme construction du futur.

Ce que je trouve fascinant dans cette nouvelle relation de la Géographie à l'Histoire, par l'entremise d'une périodisation spatio-temporelle, c'est qu'elle ouvre à l'Histoire le futur. Non point comme une réflexion philosophique sur le devenir des sociétés ou le sens de l'Histoire, mais à titre d'outil opérationnel, programmatique. Je ne savais personnellement pas que l'on pouvait oser scruter l'horizon de ce siècle finissant et survoler le suivant (voir la conclusion *Dans 15ans, 1804/2004 !*, pp. 389-391) en historien du futur ! Sans paradoxe.

[p. 307]

EXTRAIT**THE PRODUCTION OF SPATIAL
CONFIGURATIONS
A CARIBBEAN CASE****Michel-Rolph Trouillot***New West Indian Guide*, vol. 54, 1983, pp. 215-229, U.S.A.
(Traduction de Michel-Rolph Trouillot, Michel Acacia et Paul Ciholas)

Je ne conserve que deux des pages de l'introduction, ample avant d'entrer dans le vif du sujet, pour rendre justice à la fois à MRT dont c'est la manière et aux Écoles Américaines dont c'est l'enseignement. Il me semble que l'écriture scientifique en espagnol et en français diffère.

Le second voyage de Christophe Colomb ayant confirmé la possibilité des excursions trans-Atlantiques, l'Europe, de suite, créa la Caraïbe. Assurément, il existait auparavant un archipel qui enjambait l'océan sur plus de 3200 kms au confluent de deux hémisphères. Il y eut certainement une conscience indigène de cet arc et des configurations spatiales que les cultures Arawak et Caraïbe y avaient façonnées.

Mais le génocide survint rapidement, et la Caraïbe, telle que nous la connaissons, se détache dans le monde contemporain comme un échantillon de région fabriquée, produit complexe d'un long exercice de colonialisme et de néo-colonialisme qui dure encore, et des réactions que cette entreprise a provoquées parmi des migrants, venus de gré ou de force, de trois continents. (...)

La coupure entre les études de la Caraïbe et la science géographique remonte à ces longues décennies d'épreuves et d'incubation durant lesquelles la discipline prépara son institutionnalisation académique dans la première moitié du XIX^e siècle¹. Auparavant, la géographie évoluait en aval de la philosophie de la Nature, sans praticiens spécialisés. Lors, les savants qui visitaient les Antilles (à la

¹ Je tiens à remercier Sidney W. Mintz et Richard Price des commentaires qu'ils ont offerts de cet article. Ce texte est la traduction d'une intervention publiée originalement en anglais (...) J'ai combiné pour la version française deux bonnes traductions de base, l'une du docteur Paul Ciholas du Kentucky State University, l'autre de Michel Acacia. Je les remercie vivement. Les accrocs sont dus à mon entêtement.

fin du XVII^e siècle et au cours du XVIII^e siècle) se conformaient, et parfois même annonçaient, les canons de la pensée géographique en Europe. Diderot jugea bon d'introduire dans *L'ENCYCLOPEDIE* des gravures probablement copiées de Labat et de Du Tertre. Pour sa part, Moreau de St-Méry, dans sa magistrale *DESCRIPTION...* (1797-1798) anticipait de plusieurs décennies l'établissement de la géographie comme science à la fois naturelle et sociale. (...)

Le plus grand corpus qui provint d'Europe au XX^e siècle n'a pas nécessairement comblé le fossé qui existait entre les études de la Caraïbe et les intérêts de la géographie en tant que discipline. Alors qu'un nombre de plus en plus imposant de géographes occidentaux [p. 308] commençaient à se considérer comme praticiens d'une science sociale, le renouveau dans l'étude des sociétés caribéennes était mené par des historiens tels que C.L.R. James et Eric Williams, et des anthropologues tels que Melville J. Herskovits. (...) Les géographes Lasserre et Moral fournirent les deux monographies les plus détaillées de leur temps avec les versions publiées de leur thèse de doctorat sur la Guadeloupe et Haïti. Mais, à l'échelle de l'archipel, l'étude exhaustive de Helmut Blume (1974 [1968]) demeure le traitement le plus incisif des « paysages culturels » des Antilles.

Pourtant, la tâche d'attaquer (même en termes inégaux et parfois sans rapport) la question de l'organisation de l'espace national n'incomba pas à des géographes, mais plutôt à d'autres chercheurs, anthropologues ou économistes. Certes, à la fin des années soixante et au début de la décennie 1970-1980, on enregistre un renouveau d'intérêt à la géographie dans la Caraïbe elle-même avec l'ouverture de centres spécialisés dans la recherche et/ou l'enseignement à Cuba, à Puerto Rico et à la Jamaïque. Toutefois, les résultats demeurent modestes ou débordent rarement le cadre urbain.

Le cas de la Caraïbe n'est aucunement unique à cet égard. Beaucoup d'étudiants de sociétés dites « en voie de développement » ont maintenu une distance indue par rapport au renouveau géographique des années soixante, renouveau qui devait conduire, par voie d'une évaluation critique, à des stratégies spécifiques à l'analyse des « inégalités spatiales » au sein du soi-disant « Tiers Monde » (De Souza & Porter 1974 ; Slater 1976). L'Amérique latine, par exemple, procura une ambiance fertile au développement d'une « théorie de la dépendance » énoncée en termes de métaphore spatiale. Cependant l'ensemble du sous-continent, où la recherche indigène en géographie reste généralement restreinte aux nations les plus industrialisées (Reborrati 1982), ne semble pas davantage avoir bénéficié des nouvelles tendances (...)

C'est dans ce contexte que les récents travaux des géographes Georges Anglade...

*

(...) Anglade identifie trois structures dominantes d'espace dans l'histoire d'Haïti. Dans le cadre de la structure de morcellement de l'époque coloniale (1664-1803), chaque plantation, du lieu de son isolement, se tournait directement

vers la métropole. La structure dominante régionalisée du XIX^e siècle (1804-1915) regroupa différents quartiers en « arrondissements financiers » sous la tutelle des onze villes côtières essentiellement exportatrices. Aujourd'hui, la « structure dominante centralisée » reflète le poids écrasant du pouvoir centripète de Port-au-Prince, la capitale (*Espace et liberté*, pp. 86-92 ; Atlas pp. 16-27).

[p. 309]

* Cette relation de l'espace au temps et au social est une proposition de périodisation spécifique qui déborde largement la Caraïbe pour embrasser les cinq siècles de nos Amériques et leurs multiples façonnements... Mais plus encore, elle pose la question même de la périodisation à une discipline nouvellement intronisée en sciences du social et la seule à ne pas avoir de périodisation. Sur ce point, l'Économie, l'Histoire... ont un siècle de débats sur leurs différentes manières de périodisation. En géographie nous débutons.

* Cette géographie à cheval sur l'histoire est certainement alléchante et pourrait s'appliquer, je crois, à plusieurs pays de la Caraïbe.

Mais parce qu'une telle analyse est justement susceptible de se figer dans un « modèle », il importe de rectifier quelques excès dans lesquels il donne. Sous-jacentes aux « structures » d'Anglade, on retrouve des organisations particulières de « formes géographiques » connotant le contrôle économique et la gérance politique de la société. La construction ininterrompue d'un marché national et la constante reproduction des mécanismes de contrôle étatique constituent les procès nationaux que recouvrent ces « formes ».

** Ce n'est pas le médium pour un énorme débat, mais je ne crois pas faire du structuralisme... et j'ai du mal à comprendre en quoi la dynamique spatiale recherchée ne permet pas justement un perpétuel renouvellement et débordement des structures dominantes par de nouveaux agencements des formes de base. C'est même cette séquence que nous avons trouvée jusqu'à la formulation de l'emboîtement actuel comme construction possible du réel contemporain et comme réponse possible à notre question de la Relance.

Par ailleurs, le commentateur énonce un risque possible (ce qui est justifié), mais en applique la médecine sans autres formes de procès, de preuves ou de démonstrations (ce qui est injustifié). Il ne faudrait d'ailleurs surtout pas que nous nous retrouvions (à nouveau) dans le fouillis des accumulations empiriques sans théorisation ; la géographie a fait sa crise pour cela. Très justement

** Il y évidemment un risque, inhérent à ce point de vue, de tomber dans un structuralisme Thompson 1978 :83) et de fait, Anglade construit une dynamique spatiale qui n'arrive pas à déborder ses structures.

[p. 310]

Je ne crois pas que la structure dominante de morcellement fasse abstraction de ce qui est signalé par MRT ; tout au contraire, le fait de reconnaître la plantation coloniale comme *L'UNITE STRUCTURANTE DE L'ESPACE*, le noyau de résistance de l'époque devient le regroupement de cases à nègres. Or ce regroupement ancillaire est tout aussi la place à vivres que le marché local... ces marges et ces fêlures du système. Il faut de plus dire que l'articulation de tout le champ des concepts élaborés l'a été justement pour tenir compte, le plus possible évidemment, de toutes les nuances. Ainsi en est-il de la structure dominante d'espace (morcellement), de l'entité structurante de l'espace (plantation), du noyau de résistance (cases à nègres).

Le problème, bien sûr, n'est pas inéluctable et demeure, en partie, d'ordre empirique. Le morcellement extrême de la structure coloniale suggéré par le texte et sa représentation graphique (*Espace et liberté*, pp.87-88) fait abstraction de la brèche que les terres à vivres, le contrôle qu'exerçaient les esclaves sur ces jardins et leur participation ultérieure aux marchés locaux ouvrirent dans le système de plantation. De même, les maisons de commerce métropolitaines ont entretenu une spécialisation spatiale au sein de la colonie, tandis que la dynamique de la production caféière engendrait, d'autre part, des conflits spécifiquement reliés aux questions d'espace (Trouillot 1981 ; 1982).

ANNOTATIONS : Le paragraphe de la page suivante commande cinq remarques dont la première est une observation générale tandis que sont numérotées de 1 à 4 les sections qui vont faire l'objet des annotations.

De manière générale, je trouve la traduction française moins péremptoire que la version anglaise publiée ; d'un bout à l'autre des deux versions, alors que je sens parfaitement recevable la démarche qui questionne, s'inquiète et met en garde en français, en anglais j'ai plutôt l'impression d'être en face d'un ton différent, plus catégorique. Pour me garder « une impression qui pourrait bien être fausse, dans le cas du prochain paragraphe, je mets les deux versions face à face (Les familiers des deux langues évalueront) car, il me fallait choisir « annoter l'une des deux versions à ce point tournant de la discussion, alors que toutes les infimes nuances vont compter :

(1) Sur le passage d'une structure à l'autre : pour faire court, c'est comme dans toutes les périodisations dans toutes les sciences sociales, c'est un ensemble de facteurs structurés, complexes et hiérarchisés, à dominantes (discours des courants critiques) ou c'est une équation à plusieurs facteurs dont chacun d'eux a un poids (discours des courants systémistes)... et pour Haïti nous avons un modèle de ces études des passages, c'est le Manigat de 1967 sur la *Substitution de prépondérance*.

[p. 311]

But a deeper search in *Espace et liberté en Haïti*, the collection of essays and interviews that serves as the theoretical and political arm of Anglade's triptych, fails to reveal the analytical tools necessary to follow the passage from one structure to another. Indeed, in his final text which accompanies the maps of the *Atlas Critique d'Haïti*, Anglade is forced to retreat to the unhelpful suggestion that the "regionalized" structure might be thought of as the transition from partition to centralization (p.23). Those structuralist impediments, in turn, facilitate careless jumps into "space fetishism", of the kind that has marred "spatial analyses" (Smith 1981 ; Harvey 1982). Too often, indeed, the "Motor of space" (*Atlas*, p.49) is made to determine social relations (pp. 19, 23, 40).

Mais une fouille en profondeur dans *Espace et liberté en Haïti*, la collection d'essais et d'entrevues qui sert d'armature théorique au triptyque d'Anglade manque de mettre au clair (1) les outils d'analyse qui permettraient de suivre le passage d'une structure à l'autre. Aussi, dans le texte final qui accompagne les cartes de l'*Atlas Critique d'Haïti*, Anglade est porté à se replier sur la suggestion (2) peu utile que la structure « régionalisée » pourrait servir de transition du morcellement à la centralisation (p.23). Ces impedimenta structuralistes facilitent à leur tour des bonds malheureux dans un (3) « fétichisme de l'espace », du genre qui défigure les « analyses spatiales » (Smith 1981 ; Harvey 1982). (4) Trop souvent, en effet, « le moteur de l'espace » en vient à déterminer les rapports sociaux (pp. 19, 23, 40).

(2) Je renvoie à mes textes, et je viens de relire mes pages sur la régionalisation : cette remarque est indigne de la reproblématisation offerte à réflexion. On doit rester sérieux face à un questionnement qui prend le siècle de fabrication de la Nation et de l'État, dégage la spécificité haïtienne de ce moment de régionalisation et termine sur cette nouvelle relation de l'Espace au Temps. Trêve de coquetteries !

(3) Sur le « Fétichisme de l'espace », cette phrase trop connue de Marx... eh bien, Marx avait de l'espace une vision misérable : surface inerte accessible au sens de la vue, etc. L'espace est aussi abstrait qu'une lutte de classe et pas plus 'visible' qu'un groupe social, bref un concept, un construit et non un donné. Et que Kant, et que Marx et que Piaget... aient de l'espace leur vision d'un donné, la dernière mutation de la discipline en a fait un construit. C'est tout, c'est nouveau et c'est bien !

(4) Attention, car c'est l'instance oubliée, déterminé et déterminant, structuré et structurant... et la seule des sciences du social à avoir le bâti et le subi des sociétés pour objet. Refrain : « L'espace est un construit ».

[p. 312]

Ces entraves n'invalident pas pour autant la réalisation la plus remarquable d'Anglade : les 18 cartes de l'Atlas et la murale d'Hispaniola. En premier lieu, la plupart des cartes et graphiques organisent visuellement une masse de données jusque-là négligées ou peu traitées. Par exemple, la carte de Saint-Domingue corrobore la prééminence spatiale du café, thèse que j'ai récemment avancées (Trouillot 1982).

C'est le plus honnêtement du monde que j'ai du mal à comprendre ce qui m'est demandé : transcender les structures. Mais je ne veux pas les transcender, j'ai grand besoin de ces structures dominantes d'espace pour rompre avec l'empirisme, le néopositivisme, l'idéalisme... tenaces de la période classique de la géographie. Face à cette montée estudiantine de MRT contre le structuralisme en général qu'il pourfend et pourchasse... je dis non ; ce n'est pas le cas. Et j'ai bien envie de lui mettre un exergue que j'aime beaucoup et qu'il reconnaîtra : Fou qui croit que (je) trahissais le rêve ; c'était cela, le rêve ! (p.136 *Les racines historiques...*)

En second lieu, vu l'efficacité de l'organisation cartographique d'Anglade, et vu le médium utilisé, * son impuissance à transcender les structures importe moins ici que dans le texte écrit ¹.

En fait, la meilleure « lecture » d'Anglade est peut-être bien celle que nous présente l'Atlas au travers des six cartes qui contrebalancent les réseaux de pouvoir économique et politique (carte 9, 13, 14) et les noyaux de résistance populaire, notamment les agglomérations rurales (« Les bourgs-jardins ») et les marchés (cartes 7, 8, 9). Certaines de ces conclusions sont condensées dans la carte de la structure dominante centralisée (carte 3) et la murale d'Hispaniola, produite avec la collaboration de R.E. Yunén et D. Audette. Déjà un agréable exemple de collaboration caraïbéenne débordant les frontières nationales, Hispaniola étend « l'espace de conceptualisation » (Lacoste) non seulement en incluant l'île tout entière, mais aussi avec des encadrés de Saint-Domingue, Santiago, Port-au-Prince, la Diaspora haïtienne et le Contexte caraïbéen. Anglade joue encore avec d'autres échelles dans trois cartes de la province du Nord-Ouest

¹ Ma « périodisation » de la géographie (que j'admets n'être qu'à l'état d'une esquisse) est due à une lecture de Claval (1982), Lacoste (1982), Sack (1980), Granö (1981) et Capel (1981).

et trois cartes qui mettent en valeur la spatialité différentielle de la région de Port-au-Prince (cartes 16 à 18, cartes 4, 5 et 6). Sur une grande échelle (1/8.400e) Port-au-Prince centre-ville est une métropole commerciale, politique et culturelle [p. 313] structurellement intégrée à l'intérieur de quelques kilomètres carrés. Mais sitôt que nous percevons l'ampleur de son impact social immédiat, la ville proprement dite semble alors recouvrir des banlieues et ghettos de densités diverses : l'échelle est maintenant de 1/50.000e. Sur une échelle bien plus petite (1/285.000e) nous découvrons dans toute son envergure une région métropolitaine, une « République du dedans » qui s'étend sur des centaines de kilomètres pour subordonner à son centre les plaines et les versants devenus désormais ses greniers, les villes et les villages maintenant transformés en accessoires touristiques.

Voilà des propositions bien stimulantes pour tous ceux qui s'intéressent à la Caraïbe. Il fallait bien que quelqu'un nous rappelle que les unités de travail que nous prenons pour acquises sont rarement offertes par la Nature et bien plutôt produits de notre imagination. Nos villes se développent non seulement au-delà de leurs limites administratives, mais aussi attirent au creux de leurs sphères métropolitaines des régions rurales fort éloignées du dernier bidonville. De même, alors que la plantation pouvait servir de microcosme analytique de l'esclavage, alors que les paroisses et les districts ouvrent de larges fenêtres sur la période qui suit l'esclavage, la réorganisation spatiale qui suit la Pax Americana continentale, la croissance des villes, et la consolidation de l'État-Nation ont sans doute réduit la pertinence de petites unités géo-sociales jalousement protégées par des ethnologues, au nom de leur sécurité académique, ou par les économistes du développement dans l'espoir d'un avenir encore incertain. La quinzième carte de l'Atlas, qui représente visuellement le territoire national haïtien comme un pays de projets, coupé en tronçons sans rapport les uns avec les autres par l'« Aide » internationale, met effectivement en question les conséquences ultimes de ces segmentations arbitraires. (...)

Le bourg-jardin est une notion dont j'ai discuté en détails des fondements (*Atlas* p.38) et l'expression est une création d'un informateur particulièrement doué (Timac Télusma) avec qui j'ai fait ce terrain haïtien des Bahamas en 1976... Depuis *Mon pays d'Haïti* (1977) la notion s'est taillée une certaine place... À relire la page 38, je ne vois pas le risque de confusion signalé avec bourg.

(3) Partant aussi d'une notion indigène, Anglade nomme « bourgs-jardins » les espaces de l'arrière-pays qui recouvrent les maisons et les terres paysannes, et il réfute, à juste titre, l'hypothèse d'un chaos dans cette distribution spatiale (*Espace et liberté en Haïti*, pp. 103-114 ; *Atlas critique d'Haïti*, pp. 38-41). L'expression pourtant n'a pas la force d'usage des termes *buk* ou *bourg*, et peut prêter à confusion.

(4) Bien que néophyte en matière de géographie, je ne suis pas tout à fait d'avis que la carte, comme véhicule, implique une inertie structurelle. Les explorations de ce genre continuent (Muchrcke 1978). L'œuvre d'Anglade elle-même suggère la possibilité d'une lecture parallèle de plusieurs cartes. Je note simplement que même la tension produite par la déformation graphique de contours familiers, comme dans l'œuvre de Kidron et Sigal (1981), ne semble pas égaler le dynamisme potentiel d'un texte écrit.

Si je ne suis pas certain de comprendre le sens de « l'inertie structurelle » du début de paragraphe (car j'ai toujours dit qu'une carte est dynamique et de lectures multiples), par contre je suis certain de ne pas comprendre les pièges structuralistes de la netteté des cartes...

Ainsi, la netteté de la présentation peut masquer au public comme à l'auteur les pièges structuralistes. Or justement, les cartes d'Anglade sont nettes. Le prix international 1983, catégorie « Atlas et cartes », avec lequel la International Association of Printing House Craftmen couronna la murale d'*HISPANIOLA* au moment même de la publication originale de cet article confirme mon estimation de ce doigté cartographique.

C'est bien pourquoi à la page 50 de l'Atlas j'ai cette note : J'emploie macro-échelle et micro-échelle en lieu et place de « petite échelle » (niveau macro) et « grande échelle » (niveau micro) ; ce vocabulaire numériquement fondé des géographes introduit des confusions carrément inutiles de perpétuer. De plus, cette proposition a l'avantage de se rapprocher de la terminologie des sciences humaines.

(5) En cartographie, plus l'échelle est petite, plus grande est la région représentée par la carte.

[p. 315]

Références

- Blume Helmut, 1974 [1968], *The Caribbean islands*, translated by Johannes Maczewski and Ann Norton, London. Longman.
- Capel Horacio, 1981, The institutionalization of geography and strategies of change, in D.R. Stoddart (ed.) *Geography, ideology and social concern*, Totowa, NJ, Barnes & Noble Books, pp. 37-69
- Clark Colin G., 1975, *Kingston, Jamaica : urban development and social change, 1692-1962*, Berkeley, University of California Press.
- Claval Paul, 1982, Les grandes coupures de l'histoire de la géographie, *Hérodote* 25 : 129-151, mai-juin 1982.

- De Souza A.R. & P.W. Porter, 1974 : *The underdevelopment and modernization of the third World*, Washington D.C., Commission on College geography, Resource Paper 28, Ass. of American Geographers.
- Granö Olavi, 1981, External influence and internal change in the development of geography, in D.R. Stoddart (ed.) *Geography, ideology and social concern*, Totowa, NJ, Barnes & Noble Books.
- Lacoste Yves, 1965, *Géographie du sous-développement, géopolitique d'une crise*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Mintz Sidney, 1983, Reflections on Caribbean peasantry, *Nieuwe West-Indische Gids* 57 : 1-17

* Je partage tout à fait le jugement émis sur cette œuvre par MRT dans le corps du texte à l'effet que Moreau de St-Méry est le précurseur de la géographie moderne (voir notre chapitre 7 volume III). Saint-Domingue est en effet la province française la mieux décrite à la fin du XVIII^e siècle ; ce qui n'est pas vraiment étonnant puisque c'était la plus riche province en colonies (voir notre *Document : en 1787, un formulaire d'enquête sur l'agriculture, les nègres et les animaux* Nouvelle Optique no. 2-3, octobre 1971).

* Moreau de St-Mery, Médéric Louis Elie, 1797, *Description... de la partie française de Saint-Domingue*, Paris 1958, Maisonneuve et Larose.

- Muehrcke Philip 1978, *Map use : reading, analysis and interpretation*, Madison, J.P. Publications.
- Reboratti Carlos E., 1982, Human geography in Latin America, *Progress in Human geography* 6(3) : 397-407
- Slater David, 1976, Critique de la géographie du sous-développement, *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 60 : 59-96
- Thompson E.P., 1978, *The poverty of philosophy and other essays*, London and New York, Monthly Review Press.
- Trouillot Michel-Rolph, 1980, Review of *Peasants and poverty* by Mats Lundhal, *Journal of Peasant Studies*, 8 (1) : 112-116
- Trouillot Michel-Rolph, 1981, Peripheral vibrations : the case of Saint-Domingue's coffee revolution, in Richard Robinson (ed.), *Dynamics of world development, political economy of the world system annuals*, vol. 4, Beverly Hills and London, Sage Publications.
- Trouillot Michel-Rolph, 1982, Motion in the system : coffee, color and slavery in the 18th-century Saint-Domingue, *Review*, vol. V-3.pp.331-388.

[p. 316]

EXTRAIT**LES RACINES HISTORIQUES
DE L'ÉTAT DUVALIÉRIEN****Michel-Rolph Trouillot**
*Éditions Deschamps, pp. 110-111, 1986.***LE RÉGIONALISME**

- À lire ce premier paragraphe, je me demande si MRT n'a pas négligé de se rappeler que les pages 20-22-23 et la carte en page 22 sur l'espace régionalisé du XIX^e siècle sont aussi une reconstitution pour l'année 1890-1891, mais à partir des tableaux très complets publiés par Semexant Rouzier qui ont permis une analyse quantifiée précise et détaillée. Nous parlons donc de la même année (mais pas au même degré d'approfondissement).

- Ma première remarque m'amène à ceci : la démonstration faite dans l'*Atlas* est assez poussée pour suffire à fonder l'hypothèse de base de cette fédération des Provinces dans la périodisation de l'espace haïtien.

Il est par ailleurs évident que j'appelle de mes vœux d'autres travaux, d'autres explorations : « Le XIX^e siècle de la régionalisation n'existe pas encore, tout est à faire, etc. etc. » (p. 23, 3^e colonne)

Régionalisme et militarisme marchaient de pair, mais le régionalisme du dix-neuvième siècle ne faisait pas que copier les divisions administratives et militaires. À l'intérieur des régions et des provinces, les villes côtières du Cap, des Gonaïves, de Saint-Marc, de Port-de-Paix, des Cayes, de Jérémie et de Jacmel jouissaient d'une indépendance relative. Avec Aquin, Miragoâne, Petit-Goâve, ouverts aussi au commerce extérieur, et les moindres ports d'Anse-d'Hainault, de Fort-Liberté et de Port-à-Piment, elles représentaient un défi formidable aux tendances hégémoniques montant à Port-au-Prince. (...) Dans l'année fiscale 1890-1891, les villes de province fournirent plus de 70% du total des revenus des douanes (Bureau of American Republics 1893).

Sous-jacente au territoire de l'État-Nation, une étendue plus complexe s'étalait : un espace aux unités multiples que G. Anglade a baptisé "La Fédération des Provinces".

L'argument avancé pour contester ce construit est que j'admets que les unités n'ont pas le même poids ; mais c'est justement cela la spatialité différentielle ! C'est justement cela l'objet de l'analyse des inégalités socio-spatiales. C'était cela mon projet ! L'argumentation me semble faible, à moins que je n'en saisisse pas toutes les nuances.

Au fait, je crois que MRT n'arrive pas à accepter un autre construit applicable aussi à cette période ; c'est alors une défense abusive des grilles de l'histoire qui ne peuvent que s'enrichir de cet apport nouveau, mais en acceptant de perdre quelques mythes sur notre XIX^e siècle qui ne serait pas que ce que l'on nous a raconté. Et l'histoire ainsi bousculée ne devrait pas se braquer...

L'expression est un peu risquée, et Anglade lui-même (1982a :23) admet que toutes ses unités ne faisaient pas le même poids.

Toujours est-il que la formule souligne un aspect jusqu'ici négligé de la réalité nationale du dix-neuvième siècle. Les dix plus grands ports de province surplombaient de fines pyramides régionales qui intégraient les côtes et l'intérieur à travers la médiation des bourgs. Et si toutes penchaient un peu vers Port-au-Prince, elles ne lui étaient pas soumises. (...)

L'autonomie relative des pyramides et leurs sous-ensembles freinaient le développement de la centralisation politique. Ainsi, en 1869, pendant la guerre civile contre Salnave, Haïti fut divisée en trois États ; mais les deux États provinciaux n'étaient pas plus instables que la République de Port-au-Prince.

[p. 318]

[Retour à la liste des illustrations](#)

Pipirittes et Portails

Aux extrêmes de l'espace et du temps, de la Voldrogue à Maribarou...
Aux extrêmes des matériaux et des métiers, du bambou au fer forgé
pour dire à *L'HUMEUR ET À LA RUMEUR* combien complexe est le construit...

[p. 319]

CHAPITRE 7

L'humeur et la rumeur

[Retour au sommaire](#)

[Retour à la table commentée](#)

Daniel Fignolé, « Une histoire dans « L'espace haïtien » *Construction, Journal haïtien*, Dimanche, 18 septembre 1977 ; Tony Cantave, – Une manière de penser l'alternative : Georges Anglade *Éloge de la Pauvreté* », *Revue Étincelles*, Montréal, mai-juin 1984, no. 8/9, p. 9- 10.

Ces textes « humeur et de rumeur ont ceci de commun qu'ils sont parfaitement en accord avec l'esprit et la lettre des travaux, mais par des processus personnels qui nous échappent (et qui doivent relever des *théories de la personnalité*) chacun des commentateurs finit par s'inventer des désaccords. Sans les argumenter puisque leurs démonstrations conduisent à l'accord. Zones d'interdits et d'interdits.

Pour illustrer d'abord le phénomène d'humeur, nous prendrons une des interventions de Pierre Eustache Daniel Fignolé, le Professeur-Président. Il y a chez moi à la fois le souvenir reconnaissant du tribun préféré de mes 12 ans dont le verbe dans cette conjoncture politique de 1956-1957 me réveillait ébloui à la gestuelle de la politique et à la fois le trouble et l'inquiétude du citoyen devenu adulte en face d'un protocole progressant de vétilles en vétilles, d'insultes gratuites en insultes inutiles. Car l'humeur a cette particularité comme genre de s'en prendre à un détail, de l'enfler et de guerroyer ensuite dans la boursoufflure inventée pour finalement conclure, par une pirouette, à l'invalidation d'une totalité. Enchaînement qui ne convainc pas. Pour le moins.

Le texte de rumeur tire son intérêt d'un phénomène absolument frappant : l'incapacité pour le commentateur d'aller par-delà ce que son environnement tient pour vrai, quelle que puisse être l'accumulation de preuves contraires. C'est « l'effet de rumeur », mécanisme de diffusion « une efficacité certaine puisque l'on ne peut que difficilement le combattre dans cette force qu'il puise dans les préjugements de l'inconscient profond. Car nous charrions comme tout le monde un inconscient chargé qui s'exacerbe de nos arrachements, de nos exils, de notre

diaspora. Et puis aussi le dérisoire de la culture du zen et de la compensation de l'impuissance à laquelle condamne objectivement les apprentissages de l'expatriement. On se réveille féroce de tant de cauchemars. Ce sont là les marquages de ce terreau propice à la rumeur qui court d'autant plus vite que nos milieux socio-politiques haïtiens sont structurés comme des ensembles de groupes de clientèles. On ne déborde pas facilement, ni sans risques, les limites de son groupe « appartenance et le seuil de tolérance des groupes en alliance avec le sien. Tony Cantave est chevauché par la rumeur. Comme par un *Loa*.

[p. 320]

UNE HISTOIRE DANS « L'ESPACE HAÏTIEN »

Daniel Fignolé

CONSTRUCTION, JOURNAL HAÏTIEN, 3^e série no. 341,
dimanche 18 septembre 1977, pages 1, 2, 3 et 4

*

Il y a longtemps depuis que *Construction* met ses lecteurs en garde contre les mauvais livres d'Histoire d'Haïti ¹ que des gouvernants ont fait ou laissé mettre entre les mains de l'écolier, du collégien ou lycéen et de l'étudiant de l'université. Ces jours-ci des communistes semblent avoir leurs raisons de s'en prendre au Docteur J.C. Dorsainvil, auteur d'un Manuel d'Histoire d'Haïti écrit en collaboration avec les Frères de l'Instruction Chrétienne, publié avec l'imprimatur de l'Archevêque Joseph Le Gouaze, et une préface de Frère Archange ².

En ce qui concerne leurs fautes, contre-vérités, erreurs systématiques, et lacunes, les livres des Frères de l'Instruction Chrétienne ³ posent un point d'interrogation. Dans une très large mesure, ces ouvrages sont mauvais au double point de vue de l'histoire proprement dite et de la philosophie de l'histoire. Mais faut-il, pour autant, se hâter de croire que les communistes dont nous parlons, peuvent, avec souci scientifique et patriotique, dénoncer erreurs et lacunes n'importe où faire se doit ?

¹ Foi sociale, édition du Vendredi 25 Mai 1956 contient un rappel relatif aux manuels : "Comme nos lecteurs ont pu s'en rendre compte, l'importante étude que le Professeur Daniel Fignolé a publiée dans les colonnes de Foi Sociale sous le titre de Notes Historiques remet sur le tapis la question de la révision des manuels scolaires."

² La troisième édition du Manuel à l'usage des candidats au Certificat d'Études Primaires, est présentée par un Avant-Propos de Dantès Bellegarde, daté du 5 Mars 1944.

³ Consulter *Construction* du 21 Août 1977 (no. 330) : Une Histoire dans une Histoire de la Littérature haïtienne.

Leurs paroles, leurs écrits permettent d'observer chez eux des passions aussi dangereuses que les œillères qu'ils critiquent chez des professeurs comme les Frères de l'Instruction Chrétienne en Haïti. Un groupe de communistes qui réproche l'enseignement dispensé par le Manuel d'Histoire d'Haïti du Docteur J.C. Dorsainvil, est celui-là même qui, d'accord avec le gouvernement duvaliériste, approuve et recommande le contenu de *L'Espace haïtien* par le Professeur Georges Anglade de l'Université du Québec à Montréal.

Figolé m'aura consacré trois ou quatre numéros complets de sa feuille de diatribes à vitupérer contre ma production didactique. L'exemple ici est caractéristique de la manière et des colères du « Professeur » : dépassées.

Ceci dit toute sa démonstration est fautive et son argumentation confirme mon choix méthodologique.

Professeur Georges Anglade dont le livre fait l'objet d'un article imprimé à Construction du 4 avril 1976 (numéro 303), ne montre pas aux gens capables de le contrôler, qu'il mérite d'être recommandé pour enseigner la géographie d'Haïti. Il ne semble avoir étudié ni l'histoire des frontières franco-espagnoles de Saint-Domingue, ni la géographie des frontières haïtiano-dominicaines. Laissent à désirer ses connaissances en matière d'histoire des îles adjacentes de Saint-Domingue au dix-huitième siècle.

[p. 321]

C'est vraiment particulier que de la gauche extrême à la droite populiste, en ces temps de *netteté tranchante de la dialectique du dehors et du dedans, du oui et du non*, (Bachelard dans « La poétique de l'espace », pp. 191-207), du *kamoken* et du *makout*... on m'ait tellement reproché d'avoir écrit les manuels scolaires au lieu de vibrants tracts pour les défilés de Broadway, Dorchester ou Boul Mich'. Le Professeur itou.

Professeur Georges Anglade, par la faute du gouvernement Jean-Claude Duvalier qui a adopté son livre, enseigne aux jeunes Haïtiens ce qui suit : "La carte d'Haïti (carte 11-2) présente 29 secteurs d'analyse. Ce sont les 27 arrondissements auxquels nous ajoutons les Îles de La Tortue et de La Gonâve qui étaient inhabitées au XVIII^e siècle ¹."

¹ C'est nous qui soulignons.

* Et alors ? nous sommes d'accord ; et je sais de quoi je parle d'autant que c'était une clarification de ma thèse doctorale appuyée sur le dépouillement d'une trentaine de recensements du XVIII^e siècle.

* Toute personne informée sait que l'Île de La Tortue ne fut pas habitée pendant tout le dix-huitième siècle.

Mais on doit considérer des faits historiques comme :

- a. L'isolement dans l'île des personnes atteintes de la lèpre, en vertu d'un Arrêt du Conseil du Cap, lequel fut blâmé par le Ministre le 29 Mars 1713. Cet Arrêt fut pris 18 ans après que La Tortue avait été abandonnée en 1694.
- b. La coupe de bois et la chasse aux cochons marrons.
- c. La présence de Nègres marrons vers 1732, laquelle provoqua une Ordonnance des Administrateurs en date du 14 juin 1741. (Justement, cette ordonnance qui offrait 100 livres par capture ne devait rien rapporter.)
- d. Les motifs des visites de la Maréchaussée dès Avril 1750. (Justement, l'ordonnance du 30 avril tentait de remédier à l'inefficacité celle 1741. Mais le président Fignolé qui ne fait, que lire la page 697 du Moreau, évite de signaler l'ordonnance du 27 mai 1766 qui interdit absolument l'accès de La Tortue...)
- e. Les concessions de l'Île.
- f. Affermage et achat par Labatut ¹ (sic).
- g. La création du Canton de La Tortue par la Loi du Conseil des Cinq Cents en date du 4 Brumaire de l'An VI ².

[p. 322]

Il n'y a pas de désaccord... et nous sommes même d'accord que La Tortue doit être considérée comme inhabitée pour une répartition des densités. De même pour La Gonâve, dans le paragraphe qui suit malgré l'adverbe du Président...

¹ Au sujet de Labatut (sic), consulter A.-Moreau de Saint-Méry : Description de la partie française de l'Île de Saint-Domingue.

² Voir *Construction* du 4 Avril 1976 (no. 303), page 2 : Questions de géographie et d'Histoire.

Quant à La Gonâve dont les forêts alimentèrent, dans une large mesure, les chantiers de construction du Port-au-Prince, après le séisme de Juin 1770, il ne doit pas être dit absolument qu'"elle était inhabitée au dix-huitième siècle". On peut citer, par exemple, trois documents qui infirment l'enseignement du Professeur de l'Université du Québec à Montréal :

- a. Le "mémoire" laissé par M. Barbé de Marbois, Intendant à Saint-Domingue, à M. l'Ordonnateur, en conformité des ordres du Roi. Mémoire daté du Port-au-Prince, le 25 octobre 1789, déposé au Contrôle de la Marine, au Port-au-Prince, le 25 octobre 1789, imprimé par Mozart, au Port-au-Prince, Isle de Saint-Domingue, le 26 octobre 1789. (*Et qui dit quoi ?*)
- b. Un manuscrit original de la Direction Générale des fortifications, daté du 6 Mars 1792 et signé du Lieutenant-Colonel Fremond de La Merveillère. C'est un "Inventaire Général des Cartes, Plans et Mémoires du Dépôt de la Direction des Fortification de Saint Domingue". (*Et qui dit quoi ?*)
- c. La loi du 4 Brumaire de l'An VI (25 Octobre 1797) qui fit de La Gonâve un Canton. (*Et qui dit quoi ?*)

Le manuscrit du 6 Mars 1792 contient les informations suivantes :

- Évaluation de la dépense annuelle pour l'entretien de l'atelier du Roi au Port-au-Prince et à La Gonâve (1790) par M. de la Merveillère.
- Plan de l'isle de La Gonâve copié de celui de M. de Septmauville et figuré quant à l'intérieur « après la reconnaissance faite par M. de Vilaire (1789).
- Description et reconnaissance de cette isle (1789) par M. de Vilaire. (*Notre répartition de population est d'avant 1789*)
- Observations relatives à l'établissement de l'atelier du Roi dans la même isle (1789) par le même (M. de Vilaire). (*En 1789*)

Voici un extrait du mémoire de Barbé de Marbois (*C'est un mémoire de 1789*). Hattes sur La Gonâve. "Des trois grandes îles dépendantes de cette colonie, la plus considérable n'a point été aliénée (*Justement*) ; elle est aussi étendue que quelques-unes des îles du vent qui ont des gouvernements particuliers, et c'est une possession précieuse de Saint-Domingue. M. de Vilaire, Directeur général par intérim, en a fait le [p. 323] tour, et l'a visitée intérieurement, non sans fatigues et de grandes difficultés ; d'après ses rapports, on doit beaucoup de reconnaissance aux Ministres qui ont résisté aux demandes réitérées et pressantes qui leur ont été faites (*Justement*). L'Administration n'a pu y faire que de foibles essais, et déjà

cependant elle en reçoit le prix ; elle y emploie un atelier de 50 nègres (*Justement*) et le produit de l'établissement en bois de chauffage et de construction en pierres, *etc.*, est évalué à 36 ou 40,000 liv. Ce n'est pas assez, eu égard aux moyens ; mais ce revenu n'a été aussi peu considérable, que parce qu'il a fallu occuper les nègres à diverses constructions, ouvertures de chemins et autres travaux non productifs en eux-mêmes, quoiqu'ils soient nécessaires pour obtenir les productions ; elles seront beaucoup plus considérables d'année en année. Puisse cette belle possession ne jamais être abandonnée aux solliciteurs qui ne se laisseront pas de la demander (*Justement*) et que nous n'avons écartés qu'à force d'en représenter l'utilité : "J'avois un projet pour y établir des hattes ; il n'est pas rédigé (*Justement*) et il y a peut-être des objections solides ; je ne puis que vous indiquer nos vues. Administrateur et colon à la fois, les vôtres seront appuyées sur plus d'expérience."

Tout
l'argumentaire de
Fignolé débouche
sur ce qui devrait
être notre accord...
et le « texte
d'humeur » conclut
pourtant au
désaccord !

En ce qui concerne l'histoire des îles de La Tortue et de La Gonâve au dix-huitième siècle, est erroné l'enseignement du Professeur Georges Anglade de l'Université du Québec à Montréal. Ce Professeur qui ne possède pas la matière qu'il enseigne, fait penser à un mot de Vauvenargues : l'ignorance est la mère de l'erreur. Mais il est aussi vrai de dire que, en Histoire et géographie d'Haïti sont eux-mêmes ignorants ou cyniques les "camarades" Ministres et autres qui, comme les Duvaliéristes-Trujillistes¹, ont pu, sous Jean-Claude Duvalier, faire adopter le livre de Georges Anglade par le département de l'Éducation Nationale de la République d'Haïti.

¹ L'obédience à l'égard du Généralissime Rafael Léonidas Trujillo Y Molina, dont la hiérarchie kébreauiste et la représentation de la politique duvaliériste en 1957, étaient pleinement imbues, François Duvalier l'a clairement soulignée en faisant, entre autres, cette déclaration admirative et satisfaite à un journaliste :

« Il y a plusieurs années, c'était en 1937, sous le gouvernement du généralissime Trujillo 80 000 Haïtiens ont été massacrés dans le nord de votre pays. Ce qui ne détruit pas le fait que Trujillo a été président à vie aussi et que tout ce que la République Dominicaine possède maintenant en fait de progrès dans tous les domaines elle le doit à ce grand dominicain que moi je considère comme un progressiste et patriote. »

Consulter :

a. – Le Nouvelliste du 29 Janvier 1968.

b. – Construction du 25 Février 1968 : Conférence de Presse.

[p. 324]

* À jouer le jeu du texte d'humeur, sur son propre terrain, donnerait ceci : Raymond Labattut (avec deux 't', Excellence) était un habitant propriétaire au Bas-Limbé (pour reprendre l'expression contemporaine qui a fait fortune, c'était lui à l'époque le *Petit requin du Bas-Limbé*) il avait finalement acheté, après affermage depuis 1767 pour 18 000 livres/année en autant qu'il n'y avait pas guerre, la concession de la Tortue par devant Maître Truchat, notaire à Paris, en date du 20 avril 1785, du légataire universel de Mme de Montrevel, son frère, le vicomte de Choiseuil Praslin... La Tortue est donc finalement devenue une propriété privée à la fin du siècle par permission du Roi en date du 31 mars 1785 à Praslin, fait duc récemment... L'histoire de cette île tout au long du siècle est l'histoire d'une île inhabitée. (En lisant moi aussi le Moreau...)

Pour les besoins d'analyse du manuel *L'espace haïtien*, au terme du raisonnement et dans le contexte du raisonnement des pages 56 et 57 (Il faut aller les voir...), il est pleinement justifié d'écrire : « La carte d'Haïti (carte 11-2) présente 29 secteurs d'analyse. Ce sont les 27 arrondissements auxquels nous ajoutons les Îles de La Tortue et de La Gonâve qui étaient inhabitées au XVIII^e siècle »... sans qu'il soit besoin de me traiter de tous les noms !

B.- Construction des :

a.-31 Décembre 1972 (no-218), page 4 : Les paroles et l'Histoire ;
b.-4 Novembre 1973 (no. 240), page 3 : Les paroles et l'Histoire.

* Au sujet de Labattut (sic), consulter A.-Moreau de Saint-Méry : Description de la partie française de l'Île de Saint-Domingue.

[p. 325]

UNE MANIÈRE DE PENSER L'ALTERNATIVE

Tony Cantave

ÉTINCELLES. Montréal, mai-juin 1984, no. 8/9, p. 9-10

En décembre 1983, Georges Anglade, après 10 années d'interrogations et d'interventions çà et là dans la diaspora, livre une triade : *Espace et Liberté*, pièce maîtresse qui rassemble toutes ses communications de 1977 à 1981 ; *Atlas critique d'Haïti*, instrument privilégié du géographe qui lui a permis par ailleurs d'analyser l'espace haïtien et de présenter son "questionnement sur une possible alternative haïtienne de désenveloppement" ; enfin, *Hispaniola*, la murale qui lui a valu le Prix international de la catégorie "Atlas et cartes" 1983 de l'Association internationale "Printing House Craftsmen" de Boston. Dans le discours de réception mis en plaquette sous le titre *Éloge de la pauvreté*, le récipiendaire, selon sa propre expression, « livre la marchandise ».

De quoi s'agit-il ? Quelles sont les idées neuves contenues dans cet opuscule ?

Nous irons à l'essentiel des propos du géographe, propos qui concernent le devenir de la nation haïtienne.

* Sur cette question du savoir-faire paysan, je suis encore, après tant d'années, à m'en tenir toujours à ces deux conditions-liées, de la terre à travailler et du savoir travailler de la terre : (1) il faut revoir le maillage des jardins et des bourgs-jardins afin de viabiliser des unités assez grandes, assez productives, assez stables... pour passer au travers du prochain siècle en tant que fermes d'une paysannerie renouvelée de quelque 200 000 unités de base, etc. ; (2) Il n'y aura pas de « transports de technologies » réussis, il n'y aura pas de « transferts de technologies » réussis, mais seulement enrichissement des technologies locales par acclimatation intelligente de moyens et de procédés d'amélioration des savoirs déjà maîtrisés.

Dans ce discours, Georges Anglade précise, clarifie sa notion de « savoir-faire paysan », notion qui lui permet de proposer « une manière de penser l'alternative » qu'il formule en recourant au concept de « désenveloppement ».

[p. 326]

Le « savoir-faire paysan »

– Pour illustrer ce que j'appelle « l'effet de rumeur », rien de tel que ces passages sur les savoir-faire paysans, dans lesquels le commentateur est d'accord avec pratiquement toutes les étapes de notre argumentation et toutes les perspectives envisagées, au point de les reprendre à son compte, à chaque fois, quelques lignes plus bas. Mais, et contrairement à toute la logique démonstrative de son propre texte, il se proclame pour un désaccord qu'il n'a absolument pas documenté, et qui se conforme à la rumeur qui s'accroche aux oripeaux de l'enseignement reçu sur les paysans... depuis toujours ignorants, incultes, frustes et ignares... justes bons à être encore surtaxés avant leur disparition définitive.

– La rumeur s'attend vaguement à ce que nous puissions produire dans ce pays autrement, sans eux, autre chose, *mais où, quoi, comment ?* Aucune réponse ! Quel autre point de départ aux lendemains (10-20 prochaines années) avant de trouver d'autres bases aux surlendemains (20-50 prochaines années) ?

– La rumeur se comporte comme si penser le pays ce n'est penser l'héritage à laisser aux générations du prochain siècle par une image à long terme de ce que sera Haïti dans 100 ans. C'est que la rumeur, qui n'a même pas bien lu les deux manuels-bilans, voire l'*Atlas Critique*... n'est finalement pas de niveau. Même nos rumeurs sont à l'image de l'ensemble ! Piètres.

S'intéressant au mode de vie de la paysannerie parcellaire haïtienne, couche sociale qui constitue 46% (*sic. d'où vient ce chiffre ?*) de la population rurale du pays, le géographe montre toute l'ingéniosité de cette couche paysanne condamnée à la marginalité et quasi parquée dans des "réserves" que constituent les bourgs-jardins. Il met en relief la structure d'adaptation de cette paysannerie aux conditions écologiques du milieu de vie par une mise en place de techniques culturelles importées d'Afrique ; il insiste sur son mode de faire-valoir pour survivre, vivre, nourrir toute la nation et fournir en plus la quasi-totalité de la richesse du pays.

[p. 327]

Cette mise en perspective constitue une panoplie d'outils valables qui permettent de connaître et de comprendre le mode de fonctionnement et l'organisation de la vie dans nos campagnes, les mécanismes de survie (« des réponses paysannes »), forgés par nos « habitants » trop souvent ignorés, méprisés, et toujours laissés pour compte par un pouvoir vieux de près de deux siècles.

La lecture de *L'Éloge*, tout comme les travaux antérieurs de Georges Andrade, nous présente le géographe prenant fait et cause pour la grande majorité de la population haïtienne. Dans cette dernière publication, il propose en effet « une manière de penser l'alternative d'un projet de société » à partir « une prise en compte des 300 ans de savoir-faire paysans, des places à vivres de l'esclave aux

jardins actuels avec les adaptations nécessaires : compagnonnage, 5000 bourgs-jardins, *madan sara*, tronçons de commercialisation, 500 marchés ruraux...

"Ce que nous révèle en somme cette lecture concrète et originale de la Caraïbe, c'est la logique du système des savoir-faire de la ferme de base, de son mode d'agglomération en bourgs-jardins et du marché pivot de son articulation à l'ensemble national englobant. Ces trois éléments permettent de penser la politique agraire dans sa totalité d'une réforme impérieuse aux finalités d'auto-suffisance alimentaire, avec le statut de priorité à l'agraire et au rural comme moteur du *désenveloppement*. Les techniques, les méthodes et les modes sont déjà maîtrisés par ceux qui devront en assumer la marche. (Éloge, page 56)

À notre avis, « penser l'alternative » doit nécessairement partir des besoins essentiels exprimés par les gens, de leurs valeurs culturelles fondamentales, de leur vécu. Lié souvent aux conditions matérielles d'existence (milieu environnant, facteurs économiques, etc.), ce vécu ne doit, en aucune façon, être bousculé, quelle que soit la « manière de penser l'alternative ». Il est de bon augure de s'ériger contre la perspective technocratique qui croit et qui veut faire croire que la technologie moderne demeure la panacée capable de guérir tous nos maux. Visant le progrès, le bien-être de toute une communauté, les facteurs de changement ne doivent pas s'articuler sur des modèles empruntés, d'ailleurs sans commune mesure avec la réalité, ni verser dans un modernisme à outrance qui non seulement hypothéquerait l'avenir de la Nation, mais surtout l'aliénerait en le rendant prisonnier et [p. 328] encore plus dépendant. Le concept de « self-reliance » avancé par les progressistes anglo-saxons correspond parfaitement à une vision de changement fondée sur les acquis et valeurs culturelles fondamentales des nations et des peuples « mal-développés »...

* Je ne vois pas encore de grands désaccords dans tout ce qui précède pour commander cette transition restrictive, à moins d'arguments de poids... Allons voir.

* Cependant, une « perspective de désenveloppement » pour Haïti, axée sur le savoir-faire paysan tel que défini et entendu par le géographe, nous paraît d'un optimisme débordant.

Le savoir-faire paysan et tout le mode d'organisation, de fonctionnement qui en découle : compagnonnage, bourg-jardin, *madan sara*, marchés ruraux, etc. ... ont été élaborés, à notre avis, dans des conditions historiques particulières, en réaction contre le système d'exploitation en vigueur tout au long de nos 300 ans d'histoire (« les places-à-vivre » durant la période coloniale contre les plantations

esclavagistes, les « jardins actuels » durant la période d'avant et d'après 1804 contre les règlements de culture édictés dans les divers codes ruraux).

****** La discussion de cette adaptation situationnelle est justement dans le « chapitre 9 : Un espace à inventer » de *Espace et liberté en Haïti* (pp.138-142) VERS L'ALTERNATIVE, mon texte de conclusion à la conférence de Caracas de 1980 (voir volume I de ce coffret, pp.161-172).

Question à Tony Cantave : existe-t-il des adaptations qui ne soient pas situationnelles ? Et le fait d'être situationnelles a-t-il jamais empêché aux adaptations d'évoluer, de se reproduire, de muter ? bref, l'humanité n'a-t-elle pas une histoire faite de ces dynamisations ?

Et puis, pour éclairer ce problème, je reprends ici mon paragraphe de problématisation de la question (en soulignant que je trouve que généralement l'on devrait se donner la peine de lire toutes les parties d'une œuvre publique qui nous intéresse, avant de pointer ce que nous croyons être des manques ; autrement on se fait coincer facilement !) :

**** Produit d'une adaptation situationnelle, ces savoir-faire paysans ne peuvent tenir lieu de point d'appui, voire de pierre angulaire à une perspective de changement en Haïti.**

[p. 329]

« Je dois à l'importance que j'accorde aux rapports entre théories et interventions dans cette conjoncture, de dire les limites de mon travail dans l'écart entre le projet préalable, le chemin parcouru et les nouveaux objectifs à atteindre. Soulignons immédiatement que nous avons une triple inquiétude. Primo, une alternative de développement est à fonder principalement, mais non exclusivement, sur les *noyaux de résistance* des masses ; d'où des choix continuels de ce qui est jugé utilisable. Secundo, il existe à l'intérieur même des *noyaux* toute une série de rapports de domination à questionner, car dans ce monde tellement défavorisé les affrontements sont d'une grande violence ; il nous fallait éviter de laisser croire dans une quelconque pureté originelle des masses paysannes, marchandes, djobeuses, tout en leur créditant les adaptations de base de la société. Tertio, les noyaux de résistance étant des structures de gestion de la pauvreté des masses, il existe certainement des seuils et des limites à leur pleine institutionnalisation ; seule la pratique nous enseignera jusqu'où ne pas aller trop loin. »

Georges Andrade chapitre 9, volume 1.

N.B. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que Rafael Emilio Yunén cite intégralement ce paragraphe [pp. 265-266 de ce volume].

Qui a jamais dit que le concept « d'auto-suffisance alimentaire », vaste et complexe comme il est, ne se garantit que par une façon culturelle, le compagnonnage ? Pourquoi me prête-t-on ces pensées simplistes ? Alors que le commentateur ne fait que relever toute la complexité de l'approche, et encore il résume à très grands traits, dès qu'il y a question, nous avons droit à la simplification par « l'effet de rumeur » !

De même le compagnonnage, base du savoir-faire paysan ne saurait en tant que façon culturelle garantir l'auto-suffisance alimentaire envisagée par l'auteur.

« Le compagnonnage recouvre d'abord les multiples combinaisons de plantes concurremment en croissance pour être capable de fournir le flux le plus régulier possible de produits tout au long de l'année. La notion recouvre ensuite cette complémentarité entre ressources animales (le porc rustique et prolifique est essentiel au système par sa triple fonction de conservation du boisé fruitier, d'apport nutritionnel et de capitalisation) et la production d'autres parcelles différemment utilisées pour [p. 330] atteindre l'objectif de garantir des aléas du marché et de la nature par la minimisation des risques et le renforcement de la sécurité, au ras des seuils de survie » (*Éloge*, p. 53).

Rappelons que ce compagnonnage édifié historiquement sur les « places-à-vivre » de l'esclave puis sur les « jardins d'aujourd'hui » est, en fait, le produit du marronnage des plantations esclavagistes et des règlements de cultures contenus dans les codes ruraux. C'est ce marronnage pratiqué tout au long de nos 300 ans d'histoire qui a fini par déterminer le caractère « fondamentalement rural » et non « essentiellement agricole » du pays. Pratiqué en général sur les flancs de montagnes, sur des propriétés devenues minuscules par le régime de succession en vigueur, sur des terres lessivées, érodées par un déboisement perpétuel, ce mode de faire-valoir vient tout récemment encore de perdre un élément moteur : le porc. C'est une situation de fait, désespérante. Georges Andrade le constate lui-même et se l'explique fort mal. Car comment comprendre que 80% de cette population soit encore en vie...

« Une civilisation de la pauvreté est en train de mourir par sa régression dans la misère, mais son accumulation de trois siècles de savoir-faire de dernière paysannerie de la Caraïbe est encore là résistant au génocide et prête à s'activer pleinement ; mais pour combien de temps ? » (*Éloge*, p. 57).

* Ce n'est pas la désertification, ni la *dépaysanisation* qui disqualifient la *Relance d'alternative...* le savoir-faire est la totalité de la culture matérielle, et de ses relations aux cultures symboliques et à l'imaginaire... de ce pays des bourgs-jardins (voir Donne 3). Mais, je n'ai pas à jouer le jeu de la rumeur qui caricature ma pensée pour mieux la brocarder ensuite, n'ayant rien à voir avec ce simplisme que reprend et répercute Cantave dès qu'il lui faut sacrifier à la rumeur.

*** Question sans doute pertinente... l'interrogation fondamentale que nous nous posons est la suivante : comment "penser l'alternative" en proposant ce mode de savoir-faire, alors qu'une désertification ronge la quasi-totalité des bonnes terres du pays, que la dépaysanisation planifiée ou non s'effectue à un rythme accéléré ?**

Les effets du phénomène de dégénérescence de la paysannerie haïtienne sont là, déjà depuis le début du siècle on assiste à une migration rurale interne intensive et un exode massif de paysans vers [p. 331] Cuba et la République Dominicaine. On aurait tendance à expliquer ce phénomène migratoire par la seule expropriation de terres en vue de faciliter la pénétration du capital étranger dans l'agriculture. Or ce ne fut pas le cas. Aujourd'hui encore, un exode rural interne fait accroître sensiblement la population de nos villes de province. Port-au-Prince, la capitale, passe en effet de 150 000 au cours des années 1950 à environ 1 000 000 d'habitants, 30 ans plus tard. L'émigration paysanne depuis deux décennies aux Bahamas, en République Dominicaine, à la Guadeloupe, à la Martinique, a culminé avec la présence des boat people à Miami, au Canada, en France, sans oublier les tractations actuelles avec Bélize, la Guyane... Cet état de fait trouve également sa pleine justification dans l'épuisement de la terre elle-même. Bien plus, l'éradication de l'élevage porcin décrétée par le gouvernement de Jean-Claude Duvalier a rendu davantage précaire la situation des paysans parcellaires. Ces faits ne témoignent-ils pas de l'échec de ce type d'agriculture en Haïti, de la déstructuration de la paysannerie ?

Pour expliquer la dégénérescence de l'agriculture en Haïti, l'auteur évoque pour sa part le statut juridique de la possession de la terre, et propose même « ... que le travailleur de la terre en soit le premier bénéficiaire ou par statut de propriétaire, ou par quote-part prépondérante, dans des unités viables que son savoir faire peut faire valoir ». (*Éloge*, p.54).

* Pourquoi cette équivalence réforme agraire = morcellement ? Ne peut-on penser une réforme de remembrement, de viabilisation ? Évidemment oui. Et puis, à propos de future impasse du morcellement, on y est déjà avec le gros de nos parcelles en centième de carreau (sur le terrain j'ai retrouvé par questionnaires à l'été 1989 la grande majorité des parcelles à moins de 10/100e !).

Est-il réaliste et souhaitable dans les conditions actuelles de procéder à une réforme agraire avec l'idée principale d'accorder « le statut de propriétaire » aux paysans ? N'est-ce pas recourir au morcellement et conduire ainsi le pays dans une nouvelle impasse ?

J. J. Honorat dans "*La crise paysanne*" (Collectif Paroles no. 8) n'affirme-t-il pas qu'en Haïti « ... la plupart des terres plates sont actuellement perdues pour l'agriculture à cause de leur détérioration par les sels, les alcalis et par la sécheresse » ?

[p. 332]

Tout compte fait, les données réelles font largement état de la gravité de la situation actuelle, quant on sait qu'Haïti ne dispose que de 1 500 000 ha de terres agricoles et qu'aucun front pionnier n'est en perspective, que le pays perd annuellement 6 000 ha de bonnes terres à cause de l'érosion (rapport PNUD juin 1980), sans oublier que 80% environ de la population active travaillent dans le secteur agricole.

Une réforme agraire dans un pays comme Haïti doit nécessairement viser les intérêts de ceux qui travaillent la terre, donc éliminer les mécanismes d'exploitation. « Une quote-part prépondérante » aux paysans comme le mentionne l'auteur, peut valablement constituer une certaine garantie de succès de cette entreprise.

Toutefois elle doit s'intégrer à un projet global de société ayant comme finalité première l'auto-suffisance alimentaire, également la production de biens agricoles essentiels pouvant éventuellement permettre à la nation de participer pleinement à des échanges commerciaux aux niveaux pan-caribéen et latino-américain, liens à tisser et à définir. Les tristes et désormais célèbres cycles de produits agricoles qui jalonnent l'histoire économique du pays nous invitent cependant à être méfiants : (cycle du bois de campêche au XIX^e siècle ; cycle du coton lors de la guerre de Sécession aux États-Unis ; cycle du *Cryptotégia* pendant la seconde Guerre mondiale ; cycle de la figue-banane durant les années 1940 ; cycle du sisal ; aujourd'hui cycle des huiles essentielles).

Quant aux autres éléments de savoir-faire paysan, bourg-jardin, *madan sara*, tronçons de commercialisation, etc., ils procèdent tous du même mode de survie d'une paysannerie toujours en fuite, s'adaptant et réagissant aux conditions anciennes et nouvelles d'exploitation.

*

Le concept de "désenveloppement"

* Ce n'est absolument pas vrai ! À la page 60 de l'opuscule, par exemple, la définition de *désenveloppement* englobe tout, articule tout, emboîte tout... Me faudrait-il tout citer (ou m'étendre sur ces nouveaux cours de lectures imposés par les Universités...) ?

Le concept de désenveloppement formulé par le géographe, collé essentiellement * au savoir-faire paysan, et centré sur la paysannerie parcellaire – en dépit de son poids numérique en Haïti – demeure partiel, étroit et restrictif.

[p. 333]

Il gagnerait à être élargi à toutes les classes et couches sociales, du rural et de l'urbain, exploitées et dominées de façon à briser la dichotomie villes/campagnes. Les classes et couches sociales du pays, en fonction de leur insertion dans les rapports de production et de leur position idéologique, ont des revendications spécifiques et particulières qu'il convient de concilier, d'harmoniser – tant soit peu ! – dans le but de dégager un consensus national pour la réalisation d'un nouveau projet de société qui serait nôtre.

Outre le paysan parcellaire, les autres classes et couches sociales du rural et de l'urbain ne sont mentionnées qu'allusivement * dans les autres publications et dans le discours du récipiendaire. Ce préjugé favorable à la paysannerie parcellaire, tout en le trouvant louable, nous inquiète. La classe ouvrière (même embryonnaire), la petite-bourgeoisie (environ 10% de la population), le lumpen-prolétariat (constitué en grande majorité de paysans dépossédés ou sans terre) sont laissés pour compte dans le projet de désenveloppement... Que dire des travailleurs agricoles qui sillonnent le pays, de régions en régions, à la recherche de survie ?

* C'est le délire que de passer ainsi (ne serait-ce que dans *LESPACE HAÏTIEN*) à côté de tout ce qui a rapport aux autres classes sociales et autres activités économiques ; me cantonner à la paysannerie parcellaire (qui reste cependant pour moi centrale) alors que j'ai déblayé le tout, oui presque tout ; passer ainsi sur toutes les planches de l'Atlas qui traitent de tout, ou de presque tout... relève « un processus que j'ai essayé d'illustrer et de nommer ici « l'effet de rumeur » pour sa capacité à créer une cécité, non-vue et bévue, partielle et partielle. La personne lit autre chose, mais n'ose contredire la rumeur... Ce phénomène, qui semble connu et documenté, est d'autant plus frustrant que l'on est arrivé à convaincre, mais l'adhésion consciente et explicite est bloquée.

Il nous faut en Haïti un projet de société total, global et structuré, visant à coup sûr l'auto-suffisance alimentaire par des moyens adéquats et à notre mesure. Il nous faut aussi viser l'épanouissement politique, social, culturel et économique de toutes les classes et couches sociales du pays aux fins de reconquérir notre dignité et recouvrer notre personnalité de peuple libre et indépendant. La perspective de "désenveloppement" formulée dans *"Éloge de la Pauvreté"* nous conduit-elle sur la voie d'un consensus national pour la réalisation d'un projet de société structuré et autocentré, global et total ?

[p. 334]

[Retour à la liste des illustrations](#)

Au pamphlet qui
dit que loin d'aider
les hommes réels
je risque de les
désarmer, puisque
ma solution,
semble-t-il,
n'impliquerait pas
une modification
des rapports
sociaux
j'offre cette
question du cadre
bâti à repenser
pour qu'il me dise
comment y faire
tenir sa maigre
remarque.

[p. 335]

CHAPITRE 8

Le libelle et le pamphlet

[Retour au sommaire](#)

[Retour à la table commentée](#)

Rodrigue Jean, « Quelques remarques d'ordre théorique et politique concernant l'Atlas Critique d'Haïti de Georges Anglade », *Collectif Paroles*, no. 23, Montréal, mai-juin 1983, pp. 13-14 ; Anthony Barbier, à propos d'une note de pied de page dans *Collectif Paroles*, no. 27, p.37, 1984.

Ces genres d'exercices, le libelle et le pamphlet, n'ont pas été nombreux ; à peine deux ou trois ou quatre en quinze ans. Mais je me devais quand même de les présenter ne serait-ce que pour montrer combien ces dérapages, en plus d'être minoritaires, peuvent faire minables et petits comparés aux autres interventions. Rassurant.

Les deux prestations en question ont en commun un non-dit qu'elles feignent d'escamoter, mais font tout pour suggérer. Dans la relation entre sujet, objet et projet, alors que le commentaire habituel travaille principalement l'objet, le pamphlet de Rodrigue Jean s'en prend au projet en dénaturant l'objet, tandis que le libelle de Anthony Barbier s'en prend au sujet, carrément et directement, par un jugement qui me fait me moquer des *malere*, au terme d'un appel à la « majorité des Haïtiens » contre ma traduction d'un titre ; rien que cela ! Ces manœuvres de délégitimation relèvent d'ordinaire des *koût lang* de bandes et coteries. Mais l'on va rarement jusqu'à publier dans notre milieu des textes plus dévoyés que ceux d'humeur et de rumeur. Il peut se dire n'importe quoi sur n'importe quel travail et n'importe qui (et cette irresponsabilité orale est bien dommage, il ne faut pas l'excuser), mais l'écriture reste généralement un acte plus responsable. À moins que...

Si j'accepte de faire une réplique à ces deux textes, c'est que d'abord ils se sont glissés dans la revue et donc sous la protection du *Collectif Paroles* (dans une publication méprisable ils auraient été méprisés), et c'est ensuite pour illustrer combien écrire est un acte qui a toujours été de haut risque chez nous pouvant

aller jusqu'à vous attirer de ces choses-là. La prison aussi... mais c'était habituellement réservé à ceux qui prenaient les risques de leurs écrits.

J'ai aussi conscience, ce faisant, de sortir d'une absence (épaisse) des textes dont leurs auteurs gagneraient à leur oubli (profond). Mais leurs initiatives sont à honorer. Il faut répondre aux égarements. Puisque nous voulons toujours croire que c'était un court moment d'égarements pour de courts libelles et pamphlets.

Pour ces textes nous répondrons point par point à toutes les avancées, en renvoyant précisément à chaque fois à d'autres commentaires qui lisent différemment les textes, pour ou contre, mais honnêtement.

[p. 336]

QUELQUES REMARQUES D'ORDRE THÉORIQUE ET POLITIQUE CONCERNANT L'ATLAS CRITIQUE D'HAÏTI DE GEORGES ANGLADE.

Rodrigue Jean

COLLECTIF PAROLES, no. 23, Montréal, mai-juin 1983, pp. 13-14

(1) Le résumé introductif que présente cette page serait acceptable puisque en définitive c'est ce qu'il a cru lire.

Mais autant lui dire que comme « caractéristiques principales » dans des textes aussi courts que le sien, il pourrait voir comment un universitaire doit savoir lire : page 367 Franklin Midy, entre dix autres lectures acceptables.

Ce qui aurait évité à Rodrigue Jean de construire sur ce qu'il a cru lire et non sur ce qui est écrit : c'est avant tout le pays des Bourgs-jardins ; la solution à trouver étant une réarticulation de ces bourgs-jardins à une centralité nouvelle.

(1) La caractéristique principale de l'espace haïtien, selon Georges Anglade, c'est sa métropolisation, c'est-à-dire la concentration de la croissance économique et urbaine dans la région de Port-au-Prince. Celle-ci, en effet, étouffe et, tout en étouffant, continue de croître. Cette croissance ne pourra être arrêtée que par une réorganisation globale de l'espace. Une telle réorganisation qui vise à « *édifier un pays pour tous les Haïtiens* », devra toutefois s'effectuer à partir des « institutions nationales » que sont les bourgs-jardins et les marchés, leurs « collectifs de résistance à l'oppression des prélèvements. » ¹

¹ G. Anglade, « un espace à inventer », in *Espace et liberté*, Ed. ERCE et CRC, 1982, p. 139 ; *Atlas critique d'Haïti*, pp. 36-37.

Ensuite, du grand nombre de commentaires que va provoquer l'Atlas, Rodrigue Jean est le tout premier à intervenir, dans la précipitation, en réponse ou en écho à l'entrevue avec Etzer Flavien [pp. 438-446, vol. III], publiée dans le précédent numéro 22 de *Collectif Paroles*, alors que tout le monde prenait son temps de lire et de réfléchir face à la nouveauté, avant d'écrire. Mais quand on ne fait qu'une page sur un travail aussi long et aussi complexe à produire, il faut vraiment être du bon calibre car c'est encore plus exigeant ! Autrement, un jour, dans un corpus de 85 textes... le vôtre... par comparaison...

Pour contrer la métropolisation, l'auteur nous propose d'emprunter un raccourci. Ce raccourci, ce serait d'abord l'utilisation des savoir-faire locaux, des possibilités énormes que recèlent les « *noyaux de résistance*¹ » ; ce serait ensuite la décentralisation : décentralisation du pouvoir économique et politique (réanimation des instances régionales), décentralisation aussi, ou mieux déconcentration des hommes et des choses. En un mot, le raccourci de Georges Andrade, ce serait la voie d'un développement équilibré et auto-propulsif

[p. 337]

(2) Rodrigue Jean entre, comme on dit en créole, dans une bataille sans bâton, ne sachant d'abord pas, mais pas du tout, ce que c'est que la nouvelle géographie, armé ensuite d'un marxisme mécanique, paresseux et élémentaire, et animé enfin d'une volonté de délégitimer un discours qui semble paradoxalement à la fois l'attirer et à la fois lui faire peur d'un éventuel succès.

Quant aux imprécisions de mon appareil conceptuel qu'il a cru déceler, par la publication de ce coffret, il doit maintenant se rendre compte combien il a été léger. Et s'il ne s'en rend pas compte, c'est un cas perdu !

(2) La thèse est forte, séduisante, voire stimulante dans sa formulation passionnée et par l'horizon inexploré qu'elle ouvre, mais sa démonstration heurte de tous bords. Cela tient principalement à l'imprécision de l'appareil conceptuel de l'auteur. Cette imprécision grève sa pensée, vicie son analyse et nous suggère trois remarques.

¹ *Espace et liberté*, déjà cité, p. 138.

(3) L'espace comme *contenant*, sa *surdétermination*, son *fétichisme*, etc., c'est le déroulé d'expressions de la vulgate d'un marxisme largement en dépassement en géographie depuis vingt ans (1970-1990) et Rodrigue Jean ne se doute de rien, notamment du débat qui s'est déroulé dans le monde de la géographie avec une abondance de textes, de colloques, de numéros spéciaux des revues... jusqu'à une nouvelle donne pour une nouvelle science sociale. Mais puisque Rodrigue Jean cite dès son premier renvoi *Espace et Liberté en Haïti*, la simple lecture du chapitre « La raison d'espace » aurait dû attirer son attention sur ce débat et ces références, tout comme les neuf renvois de l'introduction de l'Atlas devraient achever de l'informer et de le documenter.

(3) La première concerne le traitement auquel est soumis le concept d'espace. D'entrée Anglade reconnaît le caractère social et surdéterminé de l'espace¹. En affirmant cela, il se situerait d'emblée dans une perspective matérialiste, laquelle postule l'existence d'un rapport nécessaire et réciproque entre le contenu politique (économique et idéologique) du pouvoir de classe et son contenant spatial.

(4) À quoi riment alors les 3 planches de la mise en relation Espace/Temps/Société, celle des bourgs-jardins, les 3 planches de l'espace social de la centralité... si ce ne sont les rapports sociaux de production en reproblématisation ?

Et puis son « objectif » entre guillemets... Quant à la manière dont les espaces se créent, il va falloir lui dire que c'est moins simpliste que cela ; rien qu'à voir dans HISPANIOLA le graphique de production de l'espace.

(4) Malheureusement, en voulant, peut-être, être « objectif », Anglade s'est contenté de la partie émergée de l'iceberg social (les mécanismes de la circulation), négligeant la base réelle (les rapports sociaux de production) à partir de laquelle se créent les espaces.

¹ Les facteurs d'explications du morcellement, de la régionalisation, de la centralisation relèvent à la fois du type de dépendance que subit le pays, c'est le niveau des externalités, et de l'organisation locale de la société, et son rapport à l'espace, c'est le niveau des internalités." *Atlas critique d'Haïti*, déjà cité, p. 14, 1^e colonne.

[p. 338]

(5) Le pamphlétaire s'en prend, d'une part, à la tentative de périodisation de l'espace, et, d'autre part, passe à côté de tout l'effort de conceptualisation des noyaux et réseaux. Bref, il passe à côté de l'essentiel de ce qui sera retenu par tout le monde comme essentiel.

À moins de faire exprès... ou d'être obnubilé par autre chose... voir Rodrigue Jean ainsi rater cette cible centrale m'a laissé songeur, pour plus d'une raison, à plus d'un titre.

D'autres commentateurs le fustigeront pour ce paragraphe dont les limitations de la lecture sont manifestes. (voir chapitre 5 de ce volume)

(6) Mais c'est là le problème de Rodrigue Jean qui semble alors se mettre en campagne pour boucher à n'importe quel prix, ce « nouvel horizon à l'histoire », comme il dit... (Je n'aurais jamais osé une telle formule !). Merci quand même !

(7) Elle implique une modification des rapports sociaux, mais pas dans cette manière du petit catéchisme marxiste ! Car, c'est au nom de quelques généralités, disons-le, de slogans pour tracts, que l'on me conteste ma démarche scientifique. Vraiment, est-ce avec d'aussi courtes analyses au service d'aussi courtes pensées que certains ont cru pouvoir repenser ce pays ? Et dire qu'au tout début c'est à mon champ conceptuel qu'il s'en est pris !

La Relance de ce pays, si elle doit se faire, n'a pas fini de nous exiger de l'imagination scientifique (et politique).

La seconde remarque vise le contenu historique de l'espace. Il est flou, imprécis ; on ne saisit pas clairement la réalité sociale qu'il recouvre : c'est un espace peuplé de plantations, de régions, d'oligarchies, de paysans, mais sans contradictions. Ici également, on retrouve le même vice fondamental : Anglade laisse de côté ce qui constitue l'aspect essentiel de toute société depuis la commune primitive : la division en classes antagonistes. Celles qui détiennent les moyens de production sont dominantes et peuvent à ce titre organiser l'espace, l'instituer, l'aménager en fonction de leurs exigences propres.

(6) La troisième remarque est de loin la plus importante, car elle porte sur la finalité de l'œuvre de M. Anglade. En attirant l'attention sur l'« audace organisationnelle », il ouvre à l'histoire d'Haïti un nouvel horizon, une tierce solution.

(7) Cette solution nous semble dangereuse politiquement puisqu'elle n'implique pas une modification des rapports sociaux de production. Loin d'aider les hommes réels, elle risque de les désarmer.

[p. 339]

Ce dernier paragraphe est le comble de la perfidie qui a présidé à ce commentaire. Le travail que j'ai fait va très nettement par-delà les quelques pistes misérables et élémentaires qui me sont suggérées. Rodrigue Jean n'induit-il pas en erreur volontairement une ou des coteries dont il sait bien qu'elles ne liront pas l'*Atlas critique d'Haïti* mais son tout petit texte, avec de tout petits yeux, pour aller dire ensuite partout que :

(8) Anglade n'a pas dégagé les enjeux des figures de sa périodisation (quand beaucoup des sérieuses analyses annotées ici soulignent ses enjeux)

(9) Anglade ne s'est pas rendu compte qu'il y avait un lien entre esclavagisme et morcellement (quand c'est le fondement même de cette théorisation !)

(10) Anglade doit passer pour un drôle de géographe de n'avoir pas vu que les villes sont localisées dans les zones côtières, le long des littoraux (Ce cher Rodrigue Jean, aveuglé je ne sais plus trop par quoi, n'est même plus du niveau du manuel du CEP *Mon pays d'Haïti*)

À trop en dire sur mes ignorances en géographie devrait finir par produire l'effet inverse, même dans une coterie !

(11) Le pouvoir régional au XIX^e siècle est multiple et les trois dimensions citées sont présentes, d'autant que c'était justement l'objet de ce travail que de les articuler, les hiérarchiser, les positionner... pour un essai d'explication.

(12) Mon analyse de la métropolisation dans l'*Atlas Critique* mérite mieux que ces questions que je vais éviter de qualifier... Par charité.

(13) C'est le délire qui nie ce qui a été fait et néantise la démarche réalisée pour dicter ensuite ce qu'il faudrait faire, bien en deçà de ce qui a été fait !

– Épilogue : nous ne nous connaissions pas avant ; c'est fait depuis. Mais jamais nous n'avons parlé de ce pamphlet. C'en sera une virile occasion.

L'*Atlas critique d'Haïti* aurait pu devenir un excellent outil de travail et de réflexion si son auteur s'était attaché à analyser les rapports internes, nécessaires des formes spatiales qu'il a mises en lumière,

(8) s'il avait su dégager les enjeux qui sous-tendent le morcellement, la régionalisation et surtout la métropolisation. En d'autres termes,

(9) y a-t-il une liaison de cause à effet entre le morcellement de l'espace et l'esclavagisme ?

(10) Pourquoi les plantations, les villes sont-elles localisées dans les zones côtières, le long du littoral ?

(11) Le pouvoir régional, fondement de la régionalisation de l'espace, est-il de nature politique, économique ou idéologique ?

(12) La métropolisation est-elle le résultat de décisions administratives, ou l'effet de la lutte des classes ?

(13) Voilà autant de points sur lesquels Anglade aurait dû s'arrêter.

[p. 340]

[Retour à la liste des illustrations](#)

Pour le libelle qui dit que je me moque des *malere*, j'offre L'HOMME ET LA MER pour qu'il apprenne à jouer le Ochan pour *malere*. Avec respect. Nihil obstat.

[p. 341]

SUR UNE NOTE DE...**Anthony Barbier***Collectif Paroles no. 27, p. 37, 1984.*

Contrairement à Rodrigue Jean qui pour conjurer l'effet de « chant de sirène » qu'il attribue à cet *Atlas* s'empresse d'en dénoncer le projet (en dénaturant l'objet)... *les finalités comme politiquement dangereuses et loin d'aider les hommes réels va plutôt les désarmer...* ce qui est son droit le plus entier, sous réserve que son argumentation pamphlétaire, par surcharges et caricatures, a finalement desservi son choix, Anthony Barbier fait lui dans le libelle, diffamatoire, selon l'expression consacrée, en s'en prenant au sujet : POUR LUI, JE ME MOQUE DES *MALÈRE*, et, plus déroutant encore, il arrive à cette conclusion au terme d'un appel à la majorité des Haïtiens, contre moi. Une fourberie qui se voulait d'autant plus dévastatrice que venant de quelqu'un qui fréquentait lors ma tonnelle ! Le plus décevant reste que Barbier fait une guerre uniquement au titre du discours ; et pourquoi pas aux contenus, aux positions, à la quête en cours ? Serait-ce par crainte de devoir reconnaître et créditer certaines sources et ressources de la reproblématisation de son article ?... Enfin, pour me faire le mauvais sort auquel on le poussait, il s'en est pris à ce qui lui semblait le plus facile, un titre et sa traduction... Ce qui était un mauvais calcul, car mes titres sont toujours choisis, pesés, tous mots comptés.

Je présente l'intégralité du texte et du renvoi avant mes annotations.

Le corps du texte : Cette stratégie originale qui allie le refus et les adoptions/adaptations a produit une civilisation originale qui est mal connue. (1) Georges Anglade (1982) a le mérite d'avoir insisté sur l'importance d'une prise en compte de cette civilisation dans tout projet d'avenir pour la société haïtienne. (2) Il importe cependant d'insister sur le fait que, contrairement à ce qu'écrit G. Anglade, c'est une civilisation de lutte et non une civilisation de « survie » (3) au point qu'il faille faire l'« Éloge de la pauvreté » (Anglade 1983) #

La note : # (4) Conscient peut-être des implications d'un tel titre, (5) l'auteur a précisé dès le départ que le terme « pauvreté » est une traduction du mot créole « malere », (6) de sorte que le titre puisse se lire : « Ochan pou malere ». (9a) Le créole n'est pas le français et les traductions sont souvent malheureuses. (7) Dans la tradition culturelle haïtienne le terme « ochan » désigne un chant d'honneur à l'intention d'une personnalité importante ou entonné pour saluer un événement

heureux. (8) Le terme « malere » désigne quelqu'un qui est victime d'un sort dont on ne peut pas lui incomber la responsabilité, contrairement à « Pòv » qui réfère au miséreux, au mendiant et par extension au paresseux. (9b) La traduction créole du titre de l'ouvrage est poétique, mais la [p. 342] majorité des Haïtiens admettront facilement qu'il s'agit de « malheureuse poésie ». (10) Car, quel que soit le sens qu'on attribue au mot, faire un « ochan » à l'intention des « malere » revient à se moquer d'eux.

*

(1) Cette stratégie originale qui allie le refus et les adoptions/adaptations a produit une civilisation originale qui est mal connue. Georges Anglade (1982) a le mérite d'avoir insisté sur l'importance d'une prise en compte de cette civilisation dans tout projet d'avenir pour la société haïtienne.

Ce rien de condescendance... annonce la suite.

(2) Il importe cependant d'insister sur le fait que, contrairement à ce qu'écrit G. Anglade, c'est une civilisation de lutte et non une civilisation de « survie »

C'est trop facile de me prêter n'importe quoi pour ensuite se mousser en en prenant le contre-pied : je ne me reconnais pas dans cette opposition entre lutte et survie, d'abord parce que je ne vois toujours pas d'antinomie entre « lutte » et « survie » en Haïti et qu'ensuite j'aurais tendance à dire « lutte & survie » ... Et puis, la remarque est tirée par les cheveux... On en vient à frôler le minable.

(3) au point qu'il faille faire l'« Éloge de la pauvreté » (Anglade 1983)

J'ai encore du mal à comprendre la construction de ce deuxième membre de phrase qui doit certainement vouloir dire que je ne suis pas autorisé à faire l'éloge de la pauvreté puisque c'est une civilisation de lutte et non de survie. Si c'est bien cela que veut dire Barbier (et cela a tout l'air d'être cela) j'ai alors plus de mal à comprendre.

(4) Conscient peut-être des implications d'un tel titre...

Je suis certainement conscient de l'implication de mon titre, au point d'avoir voulu faire face à l'avance à tous ceux qui (*développeurs*) n'accepteraient pas de cesser de mentir au peuple en lui promettant merveilles après merveilles, quand nous n'avons que la modeste possibilité, au bout d'un immense travail, que de l'aider à se sortir de la misère généralisée, pour passer au stade de l'indigence, en route improbable vers la pauvreté... qui sera pour encore longtemps chez nous un horizon d'ambitions collectives. L'« Éloge de la pauvreté », le titre et le contenu, est une exhortation au réalisme, au pragmatisme, au concret, à la vérité. Contre les promesses menteuses.

(5) ... l'auteur a précisé dès le départ que le terme « pauvreté » (sic) est une traduction du mot créole « malere »

Et oui, PAUVRE (différent de pauvreté, comme écrit Barbier) en français se traduit en créole par MALERE. Je persiste et je signe !

(6) de sorte que le titre puisse se lire : « Ochan pou malere »

[p. 343]

Et c'est encore la meilleure traduction à mon humble avis, en notant que dans tout le libelle de Barbier il n'y a pas de proposition d'une meilleure traduction, il n'y a même aucune proposition de traduction tout court. Rien. Comment Barbier traduirait-il en créole « Éloge de la pauvreté » ? J'aimerais vraiment le savoir.

(7) Dans la tradition culturelle haïtienne le terme « ochan » désigne un chant d'honneur à l'intention d'une personnalité importante ou entonné pour saluer un événement heureux.

C'est bien le sens courant du terme, celui adopté aussi dans le manuel *Mon pays d'Haïti* qui a pour leitmotiv justement l'expression « Ochan pour la paysannerie ». C'est d'ailleurs le titre du bon article de *En Avant !* en page 233 de ce volume.

(8) Le terme « malere » désigne quelqu'un qui est victime d'un sort dont on ne peut pas lui incomber la responsabilité, contrairement à « pòv » qui réfère au miséreux, au mendiant et par extension au paresseux.

Donc c'est exactement ce que je dis, mais en plus clair, en beaucoup plus clair que Barbier, dès l'introduction de l'opuscule :

"Un contresens à éviter "pauvre" ne se traduit pas en créole par *pòv* mais par *malere*. Être *pòv* c'est l'extrême misère avilissante, celle du mendiant. Le titre "Éloge de la pauvreté" s'entend comme "Ochan pou malere".

(9a et 9b) Le créole n'est pas le français et les traductions sont souvent malheureuses... La traduction créole du titre de l'ouvrage est poétique, mais la majorité des Haïtiens admettront facilement qu'il s'agit de « malheureuse poésie ».

La traduction est simplement juste et bonne, telle était mon ambition ; et Barbier s'enlise avec sa perspective « analyse référant au poétique. Mais, l'appel à

la majorité des Haïtiens contre ma traduction veut dire quoi exactement ? Et surtout cette majorité qui « admettra facilement » que j'ai tort. De quelle majorité parle Barbier ? Il semble vouloir me délégitimer, par un non-dit, pour se légitimer, lui qui ne peut que savoir mieux que moi ces choses ; par essence ? Il me semble que c'est très dangereux, quand on se veut aussi un scientifique, d'aborder ses démonstrations par des appels de ce genre ! On se trompe de genre !

(10) Car, quel que soit le sens qu'on attribue au mot faire un « ochan » à l'intention des « malere » revient à se moquer deux.

Nullement, et je refuse violemment ce jugement qui me fait me moquer des malere, pour entre autres choses sa manière dangereuse (au niveau scientifique) et sa supercherie grossière (au niveau politique).

Et je vois toujours très mal ce qui autorisait Barbier à procéder à une telle réduction de la relation, dans mes travaux et mon travail, entre le sujet, l'objet et le projet.

[p. 344]

[Retour à la liste des illustrations](#)

L'espace est chargé de traces... ici, au temps du cycle du café à Pilate...
Usine désaffectée dans la vallée et portes closes des magasins d'antan.

[p. 345]

CHAPITRE 9

Le métier d'espace

[Retour au sommaire](#)

[Retour à la table commentée](#)

Ludger Beauregard « Sur *L'Espace haïtien, Mon pays d'Haïti, La géographie et son enseignement* », *Didactique Géographie*, no. 13, automne 1979, pp. 61-64, Montréal ; Jules Dufour, « Sur *L'Espace haïtien* de Georges Anglade, *Le Géographe Canadien*, vol. XIX, 1975, Toronto ; Bonham C. Richardson, « Geography in Haïti, (*L'espace haïtien*) », *Geographical survey*, mars 1976, pp. 26-28, Texas Tech University, USA ; Anonyme, « Sobre *L'Espace haïtien* » *BOLETIN*, Centro de investigaciones geodidacticas, pp. 38-39, año II, no. 5, julio 1975, Caracas ; Pépé (pseudonyme) « *Mon pays d'Haïti* » rubrique Éléments de bibliographie, *Nouvelles publications*, vol. II, no. 11, 15 novembre 1977, *JEUNE CLARTÉ*, Montréal, pp. 1, 4 et 5 ; Romain Paquette, « Sur *L'Espace haïtien et Mon pays d'Haïti* », *Environnement Africain*, numéro spécial, 1978, Paris/Dakar, pp. 232-233 ; Wéber Lahens rubrique "Les livres" *LE NOUVELLISTE* « Sur *La géographie et son enseignement* » 1977 ; Jean-Claude Castelain présentation de *L'Atlas critique d'Haïti*, de *Espace et liberté en Haïti* et *Hispaniola* dans la *REVUE UNIVERSITÉ*, AUPELF, vol. IV, no. 2, juin 1983, p. 55 ; Franklin Midy présentation de *L'Atlas critique d'Haïti* dans le *BULLETIN*, Centre de Recherches Caraïbes (U de M et McGill), vol. 3, no. 1, page 11, Printemps 1983.

Une dizaine de comptes rendus pour faire ici le tour de tous les types de recensions. Ce sont des travaux sérieux, généralement par des pairs d'autres universités comme Montréal, Sherbrooke, Chicoutimi, Rutgers, Caracas... ou par des collègues aux spécialités voisines, Beauregard, Dufour, Paquette, Richardson... témoignant d'une lecture professionnelle et pointant des manques allant immédiatement à l'essentiel. Le métier d'espace dans toutes ses accumulations. À son meilleur.

La perspective adoptée pour ces travaux est classique ; dire ce qu'il y a dans le travail, le replacer dans un contexte, souligner points forts et lacunes... dans un format imposé d'un nombre de mots suivant la revue d'accueil. Cela n'a rien de simple cependant, il suffit de comparer dans ce volume même la performance de ces professionnels, aux contre-performances de ceux qui s'improvisent dans le compte rendu. Nous avons référé ces derniers amateurs *d'humeurs et de rumeurs, de libelles et de pamphlets* aux exemples de ce chapitre. Comme modèles.

Il ressort que le sens à donner aux deux manuels était évident pour ces collègues : aux carrefours de bilans des connaissances sur Haïti (au bout de 10 ans d'engrangements, de 1967 mise en branle de la thèse à la publication de *Mon pays d'Haïti* en 1977) et des rénovations de la [p. 346] didactique, dont celle de la géographie (au terme des 5 ans avant *l'Espace haïtien*, 1969-1974, les premières années à l'UQAM). La perception du bilan est d'autant plus nette que le pays était réputé sans données et que ce manuel en présentait beaucoup ; au prix il est vrai de compilations systématiques et parfois acrobatiques. De ce point de départ, et remarquablement en fonction des spécialités de chacun, il nous est proposé des ajouts de chapitres et de meilleurs ciblage pédagogiques. Il y a fort peu à redire quand l'analyse provient de ce niveau de compétence ; les remarques sont presque toujours justes. C'est d'ailleurs pourquoi il y a généralement si peu de polémiques autour des comptes rendus ; évidemment ceux faits par des professionnels. *Humeurs et rumeurs, libelles et pamphlets...* en moins.

Sur *l'Espace haïtien*, dont la structure du bilan est encore valide même sans mise à jour des chiffres, il y a la première question de la perspective du sous-développement toute d'externalités, ce qui était d'autant plus à questionner que l'exposé et l'analyse du pouvoir politique de la dictature n'est pas abordé (par quelqu'un qui sortait tout droit de prison en plus !). Il y a là un manque d'autant que nous, les haïtiens, nous n'étions pas que des victimes innocentes, nous y avons beaucoup mis du nôtre pour arriver à ce minable état des lieux et cette régression dans la misère. Mais en ce temps-là, en 1974, je sentais qu'il fallait dire à « l'autre », l'étranger, sa grande part et sa grande responsabilité dans nos misères et notre oppression. J'envisagerais ces chapitres 14 et 15 différemment en 1990, et d'autant plus allègrement que la Relance serait lancée ! Mais dans le cas contraire, en absence de relance, le manuel est encore un portrait globalement juste des bilans et des structures nous conduisant de débâcles en débâcles.

Il est évident par ailleurs que chacun aurait rajouté quelque chose à ces manuels et retranché quelque chose de ces manuels. Beauregard une didactique plus rigoureuse, Dufour l'érosion anthropique, Richardson la politique et la misère, etc. C'est de bonne guerre.

Quand en 1982, nous avons livré les travaux de la deuxième saison d'écriture, il est clair que cette œuvre commandait beaucoup plus de longues analyses (cf. chapitres 1 à 6) que de courts comptes rendus.

*

Il me faudra certainement refaire un jour les manuels pour tout l'ensemble du curriculum scolaire ; il me semble que ceci fait partie de mon métier d'espace haïtien et des responsabilités qui s'y rattachent. Mais ce n'est pas sans frayeurs que j'aborderai cette épuisance, rien qu'à penser la démesure que ce projet exige. Mais je sais déjà que quand viendra ce moment, pour me donner du cœur à l'ouvrage et maintenir l'intérêt, j'aborderai probablement LA TOTALITÉ DES SCIENCES DU SOCIAL POUR LA TOTALITÉ DES PROGRAMMES ET DES NIVEAUX.

[p. 347]

SUR L'ESPACE HAÏTIEN, MON PAYS D'HAÏTI, LA GÉOGRAPHIE ET SON ENSEIGNEMENT

Ludger Beauregard (Université de Montréal)
Didactique Géographie, no. 13, automne 1979, pp. 61-64, Montréal

Le premier ouvrage est un manuel pour l'enseignement de la géographie au niveau secondaire en Haïti. L'auteur précise, dans l'introduction, que le manuel doit rompre avec l'enseignement préceptoral traditionnel pour devenir un outil d'enseignement de masse, tout en tenant compte de la formation des professeurs mieux préparés à l'analyse historique qu'à l'analyse géographique. Le professeur doit donc y trouver matière à enseigner et l'élève, un encadrement total.

La géographie, la mal-aimée de l'école haïtienne, a gagné du prestige depuis 1972, date du nouveau programme d'enseignement. Elle s'est mise à la page en tirant profit du renouveau à la fois de la géographie et de la pédagogie. L'environnement haïtien est devenu matière d'école et l'espace de vie haïtien est entré dans la classe. Les élèves de l'enseignement secondaire s'initient à une méthode rigoureuse de travail et s'engagent dans la société par l'étude concrète de l'espace haïtien.

Le volume a pour thème principal : la terre, les hommes et l'économie. Il se divise en deux parties. La première aborde les relations entre la terre et les hommes en trois séquences de cinq leçons chacune. Les élèves des classes de 6^e et de 5^e sont amenés en deux ans à découvrir les rapports du milieu physique et du milieu social dans l'organisation de l'espace (85 pages). La seconde partie s'adresse aux élèves des classes de 4^e et de 3^e et sert d'initiation à la vie économique (15 leçons, 120 pages). Les leçons sont courtes et suivent le même modèle. On indique d'abord les buts de la leçon et le matériel requis. Le texte, entrecoupé d'illustrations, de cartes, de graphiques, de tableaux et de croquis, se présente en paragraphes courts mais denses. La leçon se termine par un travail à effectuer et des travaux pratiques.

* La remarque de Ludger Beauregard sur les photos (trop nombreuses, pas toujours nettes et utiles) est en soi pertinente, quoique j'aie expliqué le pourquoi dans *La géographie et son enseignement* notamment en page 32, le 1^{er} paragraphe. Il fallait comme nouveauté donner à voir de la signification, massivement en 1974.

D'ailleurs les photos de ce coffret ne sont pas nettes, ne sont pas 'belles', mais interpellent par leur signification. C'est voulu d'une certaine manière : pour privilégier le sens.

* *L'Espace haïtien* est un manuel attrayant par la qualité générale de son contenu. Les exposés et les travaux pratiques sont variés et intéressants. Les photos sont nombreuses, peut-être trop nombreuses, mais ne sont pas toujours nettes et utiles.

[p. 348]

L'auteur exploite mieux les cartes, les graphiques, les tableaux et les organigrammes que les illustrations proprement dites.

** Encore une remarque juste de Ludger Beauregard. C'était là le problème de faire des bilans sous habits de manuel, avec la question de savoir où arrêter entre le bilan-manuel et le manuel-bilan. Je crois que les appendices n'ont finalement pas servi à l'enseignement (tel que pratiqué chez nous actuellement)... mais je les ai retrouvés cités dans toute la littérature scientifique sur Haïti. Toute l'ambiguïté signalée est dans cette utilisation ; quoique j'aie finalement fait et un manuel qui est un vrai manuel, et un bilan qui est un vrai bilan. Ce qui n'a pas échappé également aux cinq commentateurs qui suivent, Dufour, Richardson, Paquette, etc.

** Trois appendices se trouvent à la fin du volume (p. 208 à 222), ce qui est plutôt rare dans un manuel scolaire ! Présentent-ils des thèmes oubliés ou supplémentaires ? Il s'agit des villes (1971), des gourdes et dollars, des routes et transports !

Le second ouvrage est un manuel pour l'enseignement de la géographie à quatre niveaux du cours primaire. Il vise à l'acquisition de connaissances pertinentes et au développement social et culturel des élèves. Du point de vue méthodologique, l'auteur souhaite "rompre avec le par-cœur traditionnel, les appendices encyclopédiques néfastes, la virtuosité gratuite des localisations de détail pour immerger l'élève dans son environnement en le conviant à la découverte de son pays" (p. XI).

Le manuel comporte 18 leçons de cinq pages chacune. Les leçons se présentent toutes de la même façon. Elles débutent par quelques énoncés dits de synthèse, qui sont suivis d'une liste de questions d'examen posées au CEP. Viennent ensuite les commentaires principalement destinés aux professeurs puisque l'enseignement se fait souvent en créole au niveau primaire et oralement par le fait même. Des exercices oraux complètent la leçon.

La première partie du manuel (9 leçons) introduit à l'analyse régionale du pays, c'est-à-dire la dynamique régionale dans ses dimensions économiques et sociales. La deuxième partie (9 leçons) a pour thème : nos aliments, des jardins aux marchés. Elle analyse les modalités de production, de circulation et de distribution des vivres. Elle aborde le problème le plus difficile en Haïti : nourrir plus de 5 millions d'habitants, dont une capitale de plus de 700 000 personnes (p. XI).

Ce volume de 112 pages ressemble au précédent. Il est systématique, concret et attrayant. Les illustrations y sont très nombreuses mais l'on peut se demander pourquoi il y a tant de photos [p. 349] de "tap-tap" et de villas ! L'auteur cherche à visualiser le plus possible et présente des croquis, des graphiques et ... plusieurs organigrammes.

Le troisième ouvrage se veut un guide du maître. Dans *La Géographie et son enseignement*, Georges Anglade fait part de son travail de terrain en Haïti et des préoccupations qui l'ont accompagné dans la rédaction des manuels ci-dessus recensés. Il caractérise d'abord l'école haïtienne par rapport à la société, analyse l'accueil scolaire et le profil de la clientèle scolaire pour finalement montrer la place de la géographie au milieu des sciences sociales, qui occupent 3 heures/semaine de cours au secondaire (12% du temps hebdomadaire). La géographie a réussi, aux dépens de l'histoire, à prendre la moitié du temps alloué aux études haïtiennes de sciences sociales, soit une heure et demie par semaine en classe.

Le second chapitre expose les idées de l'auteur sur la géographie en général et sur la géographie haïtienne en particulier. En huit (8) pages, Anglade fait le procès de la géographie actuelle (la pauvreté des travaux théoriques sur les phénomènes d'espace), formule une problématique reliant espace et sous-développement en Haïti, analyse le concept de dépendance et propose un plan d'étude : espace – société – dépendance en Haïti. "L'espace est un projet social, un enjeu de la lutte des classes, un objet de consommation et de spéculation, un moyen de production" (p. 17).

Quand on lit ces pages, on comprend mieux l'idéologie sous-jacente dans *l'Espace haïtien*, qui est un volume passionné et engagé, comme l'écrivait Paul Claval (*Le Monde*, 7 nov. 1975). Anglade souffre du sous-développement de son pays et s'applique à démontrer les mécanismes de l'inégalité et de la dépendance.

*** C'est le thème de *l'Atlas critique* qu'il n'était pas opportun de mouler tout de suite en manuel.

*** Malheureusement, le troisième manuel : *Espace et société en Haïti* n'est pas encore publié !

Il en est cependant question dans le chapitre 3 sur le traitement pédagogique de l'espace, où l'auteur commente le contenu des leçons et expose les méthodes pédagogiques, applicables ou souhaitables. Ici encore, Anglade discute de

didactique à un haut niveau et n'hésite pas à signaler les risques qu'il y a pour une société dépendante comme celle d'Haïti d'importer les méthodes et les techniques des sociétés dominantes (p. 30). Les deux derniers chapitres proposent l'un la mise en application des manuels, l'autre une copieuse bibliographie de 15 pages.

En somme, Georges Anglade a relevé un grand défi. Il a valorisé la géographie nationale en Haïti, "mal-aimée et négligée, désuète et ignorée", dit-il. C'est un combat en plus d'un débat qu'il mène. Il nous donne un bel exemple de géographie sociale et de pédagogie réaliste.

[p. 350]

SUR L'ESPACE HAÏTIEN

Jules Dufour (université de Chicoutimi)
Le Géographe Canadien, vol. XIX, 1975, Toronto, page 100

C'est un double défi qu'a voulu relever l'auteur de cet ouvrage, c'est-à-dire chercher à présenter, d'une part, une géographie foncièrement scientifique à travers une analyse de l'espace haïtien et, d'autre part, à mettre à la disposition des enseignants un contenu approfondi et une méthodologie rigoureuse pour un apprentissage exigeant une grande participation de la part des étudiants de niveau secondaire.

Le travail se divise en deux grandes parties. La première a pour but de définir la terre et les hommes. Il s'agit donc de la présentation des principaux aspects bio-physiques de l'espace haïtien (cinq leçons) et de celle des composantes démographiques (dix leçons). La seconde partie traite de la vie économique du pays, cinq leçons sur l'agriculture et l'alimentation, trois sur l'industrie, une sur le tourisme, quatre sur les exportations et importations ainsi que sur les marchés et le commerce. Les deux dernières leçons cherchant à définir le sous-développement et ses mécanismes en Haïti.

Le contenu est donc propre à fournir la plupart des éléments nécessaires à l'étude des composantes de l'environnement et des activités économiques d'Haïti. Le choix des données analysées dans la première partie témoigne d'une préoccupation de présenter les deux caractéristiques majeures de l'œcoumène, soit un espace physio-graphiquement fort découpé et surtout des densités démographiques rurales et urbaines extrêmement élevées.

* Propositions justes quoique ce soit toujours au dernier moment le même choix : où s'arrêter et jusqu'où ne pas aller trop loin ?

Cependant, sous l'apparente simplicité de la question de Jules Dufour... on est confronté jusqu'à nos jours (1990) au redoutable problème théorique de l'invention d'une « géographie humaine de la géographie physique », celle qu'il va falloir faire concrètement sur le terrain de chacun des nouveaux jardins en viabilisation, si la relance se lance !

Nous n'avons pas l'outillage théorique nécessaire, il faudra le construire de toutes pièces, et je présume, en pleine marche.

* Il y a lieu cependant de concevoir l'addition de deux leçons, l'une sur le couvert végétal et l'autre concernant l'impact anthropique sur la géomorphogénèse. Cette dernière permettrait de faire saisir déjà par l'étudiant le poids des activités humaines sur le milieu bio-physique.

Le contenu de la seconde partie est plus équilibré que la première. L'essentiel des aspects économiques est exposé et leur [p. 351] analyse aboutit aux leçons 14 et 15 qui définissent le sous-développement haïtien et ses mécanismes.

** Encore un redoutable nœud que pointent ces deux paragraphes !

Quelques collègues d'expériences (dont Jules Dufour ici) m'ont fait part dès 1974 de cette (sur)charge sur les "externalités", dans la mouvance des théories de la dépendance et du danger qui en découlait de ne pas théoriser la sortie de crise à partir de soi, les "internalités". En clair, aide-toi d'abord toi-même, l'intendance suivra.

** Ces chapitres présentent des données qui ne sont pas traduites dans l'espace haïtien mais révèlent, de façon objective, les phénomènes, causes et conséquences de la dépendance du pays vis-à-vis des investisseurs étrangers et autochtones.

C'est maintenant fait, et ce n'était pas facile puisque ceci exigeait le recours aux sources et ressources. Mais le plus grave, est que l'on a beaucoup de mal à vendre cette perspective que nous puissions être les maîtres et les artisans de notre solution (désenveloppement). En principe, on arrive à quelques timides accords, mais une fois sur le terrain de la pratique, l'observation est que les responsables n'osent plus face aux bailleurs étrangers, les bonzes locaux, les idées courantes... et surtout le tiraillement entre la prudence personnelle qui commande de ne rien faire et l'audace pour le collectif qui commande d'oser faire.

En ce qui a trait aux mécanismes du sous-développement, l'auteur ne fait pas appel explicitement aux facteurs politiques en tant que freins internes au développement, mais l'ensemble de son analyse permet à l'étudiant de découvrir la raison d'être du sous-développement haïtien.

Quant à la présentation, il est nécessaire de souligner un certain nombre de points qui rendent le contenu fort intéressant.

Le format, 8 ½ x 11 pouces, offre l'avantage de déployer des documents visuels plus grands (cartes, graphiques, tableaux, croquis et photographies). L'utilisation des couleurs (noir et vert) rend le texte plus clair et permet de souligner les éléments majeurs à retenir. Les commentaires qui accompagnent les illustrations photographiques sont rédigés avec soin et constituent un riche complément au texte principal. Bref, sur ce plan, l'ouvrage est excellent.

Enfin, nous sommes d'avis que, par ce manuel, l'enseignement de la géographie sera, en Haïti, valorisé et que, par le contenu et les méthodes de travail scientifiques présentés, la population haïtienne disposera d'une explication concrète et approfondie des problèmes qu'elle doit quotidiennement affronter dans son milieu. De plus, l'ouvrage peut s'avérer, au Canada, un excellent exemple de didactique novatrice à l'intérieur des cours de géographie régionale et en particulier à l'intérieur de ceux qui traitent de l'Amérique latine et de la Caraïbe.

[p. 352]

[Retour à la liste d'illustrations](#)

L'espace est aussi chargé de signes...
la photo du haut est prise de *ANBA PON PAWA*, et celle du bas de *ANBA YON MU BOUJWA*, de 8 mètres de haut !

[p. 353]

Geography in Haiti **about *L'espace haïtien***

Bonham C. Richardson (Rutgers University)
Geographical Survey, 1976, USA

Until very recently, school geography in the West Indies has been a reflection of the area's relationship with colonial powers. In the islands and coastal zones of the Commonwealth Caribbean, for instance, traditional geography classes have concentrated more on Welsh coal mining and New Zealand dairy farming than on teaching students about their own surroundings and culture. With political independence and a heightened sense of nationalism in the area, Caribbean geography and other school curricula are inevitably beginning to concentrate more on local phenomena. In Guyana, Leslie Cummings has written Guyanese geography texts for both primary and secondary schools. At the Mona, Jamaica, campus of the University of the West Indies, geography students have become involved with some of Jamaica's rural self-help development projects.

L'Espace Haïtien is intended as a secondary school text for Haitian geography classes, and it represents a similar effort to teach students about their own Caribbean *milieu*. Haiti has, of course, been politically independent much longer than any other place in the Caribbean, but one of this book's avowed aims is to help the student become involved in "all dimensions of his society" (p. ix), an involvement that is apparently something new in Haitian secondary education. The book is written in French and should pose little difficulty to those with two or more semesters of the language at the undergraduate level. There is also occasional use of Haitian creole words whose meanings are usually explained in French. Publication of this book was aided by subsidies from agencies of the Canadian government and a Canadian catholic organization.

The format of *L'Espace haïtien* is quite attractive. It is divided into two parts, the first dealing with the land and the people ("La Terre et les Hommes) and the second with economic activities ("La Vie économique"). Three appendixes deal with current population figures. The relationship between Haitian *gourdes* and United States dollars, and Haitian transportation. Each of the two main sections is composed of fifteen small chapters, or lessons, of five to six pages each. A lesson is introduced by the enumeration of main point to be learned and concluded with fill-in or essay questions. Each lesson is profusely illustrated with diagrams and photographs, with some pictures only vaguely related to [p. 354] the text. The text

itself is in black ink with subheadings and main points in green. The graphs and charts are invariably clear and inviting.

The first five lessons of the first half of the book deal with Haiti's physical geography. Landforms are described without mention of physical processes other than fluvial activity. Rainfall and seasonality are clearly presented, and several photographs illustrate Haiti's critical soil erosion problems at both macro and micro scales. Lessons six through ten cover the country's gross population now and also during the French colonial period. "Current" population figures are dated since the author had to rely on Haiti's most recent census from which final figures are available, 1950. A census was conducted 1971, but only partial results were available at the time of publication of *L'Espace haïtien*. Lessons ten through fifteen deal with population densities and distributions in the country. The fifteen lessons in the second half of the text are divided roughly between Haitian agriculture and industry.

* C'est la même restriction que ce sous-développement ne soit pas plus de la responsabilité interne !

De toute façon, la nouvelle conjoncture internationale fait obligation aux pays du Tiers Monde de voir plus sérieusement à leur propre stratégie de développement à partir des moyens du bord ! L'irresponsabilité est finie pour nous. *Mèsi Bondie !*

* The last two lessons are concerned with the country's underdevelopment ("Le sous-développement") and offer the single explanation that Haiti has been historically exploited by a succession of foreign powers, specifically Spain, France, and the United States, to account for this economic situation. Such an "explanation" is now fashionable among many social scientists but it tends to come across as an oversimplification in this text and will probably be interpreted as such by students using the book.

As with any textbook, *L'Espace haïtien* cannot deal comprehensively with every facet of an area's geography. It does not mention family structure or religion, and interpersonal relationships among Haiti's market women are described only briefly. In other words, the book does not have a "cultural" emphasis. Neither is it blatantly "spatial", despite its title. At the same time there are several excellent features that go well beyond what one would expect from a high school text. Lesson fifteen of the first part classifies Haiti's human migration into several categories and is based on the author's own research. Later, the country's agricultural marketing system is neatly organized into a central place system (pp. 182-188). A diagram [p. 355] showing the tracks of Haiti's most devastating hurricanes during history (p. 15) would be quite useful as a teaching aid.

The most noticeable omissions from *L'Espace haïtien* are the things for which Haiti is probably best known (or most infamous) to foreigners : the country's

grinding poverty and its political system. Although the author mentions that meat consumption in Haiti is the lowest in the Western Hemisphere (p. 122) and alludes elsewhere to the hard work and little remuneration for the typical Haitian peasant, one does not have a sense of the incredible disequilibrium between Haiti's people and arable land while reading this book. The photographs of people, although numerous, are all taken at a distance. It is as if more intimate views would reveal the malnutrition and impoverishment common in rural Haiti. The country's internal politics are mentioned only once (p. 149), during a discussion of reasons for fluctuations in the tourist industry. The text suggests that tourism was unsettled because of the confusion associated with "provisional" governments during 1956-57 when François Duvalier (neither he nor his son is mentioned in the book) was replacing Paul Magloire as president. The low tourist figures during most of the 1960s, when the Duvalier regime was receiving particularly bad press in the United States, are shown but hardly discussed. The lack of attention to Haitian poverty and politics in *L'Espace haïtien* is almost certainly explained by the necessity for approval of the book's text by Haiti's education ministry.

These points lead to a question about *L'Espace haïtien*. For whom is the book really intended? I confess total ignorance about Haiti's educational system, but I strongly suspect that formal education is almost nonexistent in rural areas. Members of Haiti's small urban elite have traditionally sought private local schooling for their children, and higher education has usually been abroad (Mintz, 1974, 284). In *L'Espace haïtien* we are told that secondary education is strongly concentrated in Port-au-Prince (p. 72). Almost certainly the information in the book will be confined to a small number of students in the few urban areas of Haiti. My guess is that the book will also appear in Port-au-Prince bookstores and in other shops appealing to tourists.

In sum, *L'Espace haïtien* is a competent review of Haiti's basic physical and economic characteristics. The book should be quite appealing to secondary school students whether they are Haitian, French, or Canadian. It also contains, under one cover, much of the basic data about Haiti that are useful to professional geographers and others with interests in the Caribbean.

Reference cited

Mintz, S.W. *Caribbean Transformations* (Chicago. Aldine, 1974)

[p. 356]

SOBRE L'ESPACE HAÏTIEN

collectif éditorial (Université de Caracas)

BOLETIN del Centro de Investigaciones

L'espace haïtien : ilustración, claridad conceptual, adaptación a la realidad. escolar del país, y alta expresión geográfica.

Precisa Anglade que "el objetivo que persigue el programa en el ciclo básico es conducir al alumno en la aprehensión sucesiva de muchos o varios fenómenos de su medio tanto físico como social; las primeras relaciones entre los fenómenos y sus inter-relaciones en el espacio".

Esta concepción, nueva en la hermana República de Haití, se introduce apenas en 1972, responde a "la conjunción de dos movimientos de renovación que ha transformado la enseñanza moderna de la geografía. Por una parte, nuevas concepciones de estudios sobre el espacio han conducido a cambios significativos en la disciplina geográfica; por la otra, las ciencias de la educación – en plena evolución – han procedido a substanciales innovaciones en el proceso de adquisición de conocimientos al convertir al alumno en el principal artesano de su propia formación".

Añade el colega Anglade que "un manual (en Haití) debía responder a una doble exigencia: romper con la enseñanza preceptoral tradicional, inoperante frente la presión cuantitativa de los efectivos a educar (multiplicaron por 10 en 25 años); cuyos requerimientos exigían una herramienta apropiada, ajustada a una educación de masas, accesible, a la mano de toda la clientela. Al mismo tiempo, debía atender a la formación de los profesores en ciencias sociales, capacitados para el análisis tanto histórico como geográfico. Aquí está el campo donde el docente debe buscar la materia, la temática, que va a enseñar. Tomada exclusivamente del [p. 355] espacio haitiano, resulta una opción muy productiva; en la medida que el método adquirido por el alumno (primer ciclo) le facilita observar y comprender mejor otras sociedades. El ambiente haitiano asume el

valor de fundamento, es la fuente, de la escuela ; el espacio viviente del haitiano invade, penetra a la clase. Este puede descubrirlo, hallarlo por sí mismo, el estudiante ; accede de esta manera al campo geográfico como ciencia, y la iniciativa pedagógica renace, ya que yacía olvidada en una extendida tradición de pasividad".

De Haiti al mundo, del medio local, particular, a lo general. Las lecciones dedicadas al subdesarrollo podrían tomarse como muestra pedagógica. Los objetivos señalados en la número 14 son dos : precisar la noción de subdesarrollo antes de estudiar los mecanismos en la lección siguiente (15) ; insistir sobre el fenómeno de economías deformadas y desequilibradas por sus relaciones con economías extranjeras que las controlan desde el exterior. Además, ilustrar la definición de subdesarrollo con los ejemplos tratados en las lecciones anteriores.

La conceptualización de subdesarrollo a que llegan los alumnos, es "la deformacion de una economía nacional obligada a vivir mas para el extranjero que para sí misma".

"La noción de subdesarrollo, concluye la lección, intenta ofrecer la situación actual de economías deformadas y desequilibradas por sus relaciones con otras economías que las dirigen desde fuera. Se descubre que el subdesarrollo se manifiesta a través de tres grupos de mecanismos : la dominación, la explotación y el freno".

Al hacer esta información complacemos la petición formulada por algunos miembros de nuestro Centro en el sentido de divulgar las concepciones metodológicas de estos distinguidos colegas de las universidades de Québec y de Montreal.

[p. 358]

[Retour à la liste des illustrations](#)

L'espace est chargé de lieux sacrés et de chemins sacrés :
au lieu de la Crête-à-Pierrot, chaque mardi midi, pèlerinage sous le bosquet, et au
Zanglais à l'appel du calendrier liturgique, chaque fin de semaine, le défilé des
témoins.

[p. 359]

SUR MON PAYS DHAÏTI

Pepe

Jeune Clarté, vol. II no. 2, 15 novembre 1977

Faisant suite à un ensemble d'ouvrages pédagogiques déjà parus¹, le professeur G. Anglade vient de publier aux P.U.Q. un manuel orienté vers le primaire qui retiendra l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la réalité haïtienne. *Mon Pays d'Haïti* conçu comme un « ochan pour la paysannerie », c'est la diffusion en termes simples d'une option fondée sur un cumul considérable de données empiriques, leur analyse concrète et une volonté consciente de changement social. Ce thème principal « Ochan pour la paysannerie » sert de charnière aux deux grandes parties du manuel qui l'élaborent en se complétant.

1) "Mon Pays d'Haïti"

C'est autour de cet axe que l'auteur analyse les grandes composantes de l'espace national et rappelle en diachronie l'histoire d'une paysannerie créatrice de richesses, de ses luttes conjointes pour l'indépendance nationale et sa propre libération du carcan de l'exploitation (revendication de la terre, des produits de son travail : vivres et denrées.)

Le Nord, c'est ainsi, ce milieu naturel favorable et la constitution dense des "bourgs-jardins" paysans, mais l'expropriation pour le sisal, le sinistre Camp de Chabert, la paupérisation et les migrations saisonnières vers la République Dominicaine.

Le Nord-Ouest, terre de sécheresse et de famine permanente dans les conditions actuelles de la mise en valeur, c'est l'émigration et le gaspillage des ressources humaines d'une paysannerie dépouillée.

Le Plateau Central, c'est dès l'origine une "authentique conquête paysanne", l'appropriation du "No Man's Land" entre Français et Espagnols ; puis la lutte patriotique des cacos, les 50,000 victimes de l'expansionnisme U.S. appuyé par la

¹ L'Espace Haïtien et La géographie et son enseignement

Garde d'Haïti ; un *OCHAN* pour les patriotes-paysans qui de 1915 à 1921 luttèrent pour l'intégrité nationale. Mais c'est aussi la paupérisation continue des producteurs et l'émigration sucrière d'une paysannerie « indispensable mais pourchassée ».

Artibonite : couloir fertile autour du fleuve... grenier national, large potentiel inexploité dans les conditions actuelles.

Port-au-Prince, c'est le contrôle des plaines périphériques bien irriguées ; mais aussi le contrôle et la centralisation du surplus dégagé des diverses régions par les prélèvements de l'État et des classes dominantes ; la concentration de la demande solvable drainant le produit agricole, concentration des revenus, de l'équipement social, des ressources professionnelles, mais aussi la concentration de la misère, la "lacoufoumisation" des migrants ruraux.

[p. 360]

La Presqu'île du Sud, c'est un milieu généralement fertile mais périodiquement frappé par les cyclones ; la dégradation des forces productives sur la base de leur organisation actuelle, les longues disettes, épidémies, la dégradation à long terme du milieu naturel, le gaspillage des ressources humaines et l'émigration sucrière... mais la Presqu'île du Sud c'est aussi le pays des Piquets, des revendications paysannes pour « la terre, les denrées et les vivres ».

À travers ces différents chapitres esquissés plus haut, c'est au rejet systématique des formes idéologiques rétrogrades que s'attache Anglade en restituant la paysannerie comme agent historique producteur de richesses, capable dans la lutte contre son oppression, de défendre aussi l'intégrité du territoire national.

2) Nos aliments, des jardins aux marchés

Par le biais de cette analyse de la production et de la circulation des vivres et denrées, Anglade reconstitue structurellement la mise en valeur du territoire ; le bilan de maigres ressources du producteur direct et de son ingéniosité démontrée localement et dans la diaspora ; les rapports de force et les différentes modalités de prélèvement et de « *kout ponya* ». De là, il peut camper la conjoncture actuelle :

a) 655 900 « Pòv » sans-terre, 2 164 200 « *Malere* » cultivant une à deux parcelles de 0.5 ha., vendant saisonnièrement ou régulièrement leur force de travail. Les « Dékoua Viv » progressivement paupérisés, grossissant les rangs des

deux premiers groupes. Les « Gran Neg » qui par l'affermage, le métayage, le salariat, etc., organisent à la source les producteurs ou la mise en valeur dégageant le sur-produit. ...Avec pour bilan cette paupérisation continue et une diaspora cumulée d'un million de personnes.

b) Une crise de la production liée aux lourds prélèvements dans la circulation ou directement dans la production, la reproduction de plus en plus difficile des unités paysannes de production (paupérisation du producteur direct, dégradation du milieu naturel...)

c) L'inflation sur les vivres, liée à la décomposition des unités paysannes de production ; la tendance à la reconstruction de grandes propriétés sur les terres à vivres, la montée des prix créant les conditions de réalisation de rentes foncières élevées créant les bases d'une crise générale de la reproduction des forces productives (besoin de base des différentes classes et catégories populaires) dépouillées des biens de consommation courante, et en plus de son accès au sol dans le cas des paysans, via l'inflation et au besoin, la violence politique.

En bref : Somme toute un ouvrage à lire, à discuter et à faire connaître au moment où tant de patriotes s'interrogent sur une mise en valeur démocratique du territoire national...—

[p. 361]

[Retour à la liste des illustrations](#)

L'espace est miroir de l'imaginaire... où se reflètent aussi bien les alvéoles, ouvertes et béantes, dans l'attente, du cimetière marin de Petites Desdunes...

que les rues des villes, au *douvan jou*, complètement d'une autre forme de prise en charge, populaire, avant le temps de la circulation des *MOUNDEBYEN*.

[p. 362]

SUR L'ESPACE HAÏTIEN ET MON PAYS DHAITI

Romain Paquette (Université de Sherbrooke)

Environnement Africain, numéro spécial 1978, Paris/Dakar, pp. 232-233

Dans les pays qui ont vécu une longue histoire de dépendance, le rôle du chercheur ne peut se limiter à la réalisation d'études scientifiques et à leur publication pour des auditoires sélects d'initiés. La libération des esprits pour un engagement global, fondé sur l'identité propre à ces pays et axé sur un développement susceptible d'améliorer la qualité de la vie à tous les échelons de leurs sociétés, passe nécessairement par l'éducation des générations futures. À cet égard, le chercheur a failli à sa tâche dans le passé. Son absence en éducation a permis l'acceptation en beaucoup de pays sous-développés de manuels conçus pour des clientèles d'écoliers d'Europe ou d'Amérique du Nord. Georges Anglade, professeur au module de géographie de l'Université du Québec à Montréal, a entrepris de corriger cette situation de fait en publiant deux manuels scolaires destinés aux écoliers d'Haïti.

Le premier est une publication conjointe des Presses de l'Université du Québec et des Éditions de l'Action sociale de Port-au-Prince en Haïti. Visant la clientèle des classes élémentaires et moyennes, l'ouvrage n'est pas que rempli de photographies saisissantes et de cartes et graphiques propres à susciter la réflexion. La matière de chacune des dix-huit leçons est aussi organisée de façon à faire naître la curiosité chez les écoliers : d'abord quelques notes sommaires sur la leçon, puis quelques questions qu'ils pourraient se poser à son sujet, des commentaires plus élaborés, et enfin des exercices oraux pour activer leur participation. Cet effort exceptionnel de didactique n'amène aucunement l'auteur à sacrifier les exigences de la recherche scientifique ; des références sont fréquemment faites à l'apport de chercheurs spécifiques, de sorte que la recherche de l'écolier peut se faire en parallèle avec celle des grands noms de la recherche scientifique en Haïti. Enfin, les enseignants sauront sans doute apprécier le fait que, tout en étant profondément géographique, l'ouvrage de Georges Anglade fait un heureux mariage de notions d'histoire et d'instruction civique.

Même si sa parution a précédé celle du précédent, le second manuel s'inscrit dans la même orientation et poursuit une démarche pédagogique analogue. Destiné à une clientèle de premier cycle (i.e. secondaire au Québec), son approche est formellement géographique. Mais son originalité principale réside sans doute dans l'analyse sectorielle du sous-développement qui constitue la matière des quinze leçons de la deuxième partie.

L'écolier qui dans la première partie a pris conscience de...

[p. 363]

[Retour à la liste des illustrations](#)

l'organisation de l'espace de son pays à travers les relations du milieu physique et du milieu social est alors invité à réfléchir sur la situation d'économie déformée et déséquilibrée de son pays, attribuable à l'effet déformant de ses relations avec des économies dominantes de l'extérieur.

[p. 364]

LA GÉOGRAPHIE ET SON ENSEIGNEMENT

Wéber Lahens
Le Nouvelliste, 1977

Avec cet entrefilet de Wéber Lahens, l'exemple des notes informatives que publient quotidiens et hebdomadaires de Port-au-Prince à chaque nouvelle parution d'ouvrages.

Georges Anglade a publié récemment un ouvrage sur la géographie qui semble changer l'orientation de l'enseignement de cette discipline chez nous : *L'Espace haïtien*. En supplément à cette étude, il a fait sortir *La Géographie et son Enseignement* qui, sous forme de *Lettre ouverte aux professeurs*, est une sorte d'ouverture sur *L'Espace haïtien*.

Sa *Lettre ouverte...* est divisée en cinq chapitres : *Les structures d'accueil de l'École haïtienne* ; l'enseignement de la géographie nationale au secondaire ; le traitement pédagogique de l'Espace ; la mise en application des manuels et les ressources bibliographiques du maître de géographie.

Dans le chapitre « L'enseignement de la géographie nationale », l'un des plus importants de sa *Lettre ouverte*, il définit pour les professeurs l'objet de son manuel, lequel est « une aide importante dans le travail hebdomadaire et dans l'accomplissement du programme annuel prévu... tout en étant une base d'initiatives nouvelles ».

Mais le point le plus important soulevé dans ce chapitre, c'est quand il nous rappelle que, certes Haïti est un pays sous-développé, mais « dans la géographie d'un pays sous-développé, l'objet d'étude n'est pas la dépendance et ses indicateurs de dominations économiques, politiques, idéologiques, culturelles, technologiques, etc., mais bien plutôt la production de l'espace en tant qu'objet façonné par les conditions concrètes de réalisation interne d'une [p. 365] société, elle-même influencée par des relations de dépendance. Les formes spatiales en Haïti sont donc l'objet de la géographie du sous-développement national ».

[p. 365]

Cette citation de position théorique au précédent paragraphe est à confronter aux commentaires à la page 351 (texte de Jules Dufour) sur les externalités et internalités : il ne suffit pas de cette juste déclaration de principes, encore fallait-il pouvoir dans le concret réaliser cette perspective. L'histoire de l'ensemble de mes travaux c'est un peu aussi l'histoire de cette quête pour trouver aux phénomènes internes la totalité de leurs déterminations internes et externes, toutes les échelles emboîtées. Autrement dit, nos sources et ressources nationales pour la RELANCE.

Alors, comment Georges Anglade entend-il l'« espace » ? Pour lui, l'« espace est un projet social, un enjeu de la lutte des classes, un objet de consommation et de spéculation, un moyen de production ». En fait, c'est une science nouvelle, nouvelle pour Haïti, que Georges Anglade propose à découvrir aux professeurs. La lecture de sa *Géographie et son enseignement* nous convainc que c'est chaque jour que l'espace nous assujettit, prend de l'importance dans notre vie. La géographie n'est plus ce que nous en faisons dans nos études, une répétition des noms de lieux, de chefs-lieux, d'arrondissements, l'objet de la géographie est plus important que ça. Et dans son *Espace haïtien* qui sera suivi d'un autre, *Espace et société en Haïti*, Georges Anglade nous porte à en prendre conscience.

Pour sa *Géographie et son enseignement*, il s'est basé sur la statistique, sur des données chiffrées pour établir par exemple pour l'année 1974, le flux des entrées annuelles au primaire et le nombre de candidats qui arrive à franchir le seuil du C.E.P.

Mais ce qui pourrait dérouter à la lecture de cette *Lettre ouverte*... c'est qu'elle est écrite dans un style docte^{*}. Toutefois, il est à souhaiter que chaque Haïtien découvre son « espace » en prenant une claire conscience des ressources du pays.

^{*} J'entends souvent cette remarque comme si le style de l'*Atlas Critique* pouvait être celui des deux manuels ! Les niveaux d'écriture comme les niveaux de lecture varient... en fonction de la cible visée, du médium utilisé, du type de discours tenu, du confus à clarifier...

[p. 366]

Géographie d'Haïti

Le Raccourci : une politique de l'espace haïtien est le titre général de trois ouvrages publiés par Georges Anglade, directeur du département de géographie de l'Université du Québec à Montréal. L'ensemble comprend un *Atlas critique d'Haïti* de quatre-vingts pages et seize cartes en couleurs (à l'édition duquel l'AUPELF a apporté son concours). *Espaces et liberté en Haïti* qui est un recueil d'une cent cinquante de pages reprenant une sélection de textes écrits entre 1977 et 1981, et *Espaces d'Hispaniola* qui est une carte murale élaborée en collaboration avec R.E. Yunén et D. Audette.

Édité par le Département de géographie de l'Université du Québec à Montréal avec la collaboration du Centre de recherches caraïbes de l'Université de Montréal et l'Université Madre y Maestra de Santiago (République Dominicaine).

Le Raccourci de Georges Anglade est une macro-analyse qui n'est « rien de moins qu'une nouvelle manière de critique d'espace. Une nouvelle conception de la carte, une relecture de l'histoire économique, sociale et politique d'Haïti, et surtout les jalons d'une nouvelle relation espace-temps des cinq siècles des Amériques modernes par la théorie des structures dominantes d'espace »

Pour tout renseignement, s'adresser à Études et recherches critiques d'espaces, département de géographie, Université du Québec à Montréal, CP 8888, Montréal, Québec, Canada H3C 3P6

UNIVERSITÉS / Juin 1983 55

[Retour à la liste d'illustrations](#)

[p. 367]

**PRÉSENTATION DE
L'ATLAS CRITIQUE D'HAÏTI**
Franklin Midy (Université du Québec à Montréal)
BULLETIN Centre de Recherches Caraïbes (U de M et McGill) 1983

Voici une production nouvelle en géographie des pays dépendants, qui interroge l'objet et la perspective de la géographie, qui questionne la dynamique et l'histoire de l'espace haïtien, qui cherche à dégager de cette histoire les éléments d'une politique de l'espace et un « raccourci » vers la « justice sociale et spatiale », qui débouche enfin sur de nouvelles tâches et de nouvelles perspectives de recherches, de nouvelles préoccupations de connaissance et d'intervention ! UN ATLAS CRITIQUE D'HAÏTI invitant au débat scientifique et au combat politique, appelant à une lecture géographique critique, mais devant être soumis lui aussi à la lecture critique de la sociologie et de l'histoire.

ATLAS CRITIQUE D'HAÏTI, c'est d'abord un effort de renouveler la géographie, de construire et de penser son objet, d'articuler l'espace à la société, l'espace compris comme production sociale toujours en mouvement et non comme donné naturel définitif. L'auteur veut dépasser la perspective de la géographie descriptive, émiétée, attachée surtout à la surface accidentée et multicolore du territoire ; il tente d'élaborer une géographie sociale qui soit significative dans le débat et le [tel quel dans l'édition de papier, MB]

L'auteur veut surtout saisir la dynamique de la production de l'espace haïtien, son évolution, son articulation, son organisation. Dynamique à chercher dans l'articulation entre les « réseaux de prélèvements » de plus-value et les « noyaux de résistance » à ces prélèvements.

Le souci de l'auteur, enfin, c'est de contribuer, à partir de la géographie, à la connaissance de l'histoire sociale d'Haïti et à l'imagination d'un « raccourci » politique vers un développement national et démocratique du pays. Dans cette direction, le savoir-faire local et populaire, et les noyaux de résistance sont le point de départ et le raccourci obligé.

En même temps que l'ATLAS CRITIQUE D'HAÏTI, ont été publiés aux mêmes éditions une murale *d'HISPANIOLA*, et *ESPACE ET LIBERTÉ EN HAÏTI*, qui redisent en les prolongeant la théorie critique de l'espace et le projet politique de liberté.

[p. 368]... Pour l'agronome de l'ancienne école, la mise en place des cultures du jardin paysan était anarchique, désordonnée et anti-scientifique. Un géographe, Georges Anglade, nous apprend que cette polyculture à cercles concentriques autour de la *kaille* répond à une économie alimentaire et de subsistance liée à un sens de l'équilibre que l'on ne saurait plus négliger. Toute une approche agronomique de cet équilibre de la fertilité des sols doit être révisée à présent par les agents agricoles et les ingénieurs des champs.

Jean L. Dominique

Conjonction no. 129, mars 1976, p. 165

MARCHE ARRIÈRE, édition du *COLLECTIF PAROLES*, Montréal, 1986, 248 p. « Collectif Paroles : Connaissez-vous un régime politique exemplaire ? Y a-t-il un modèle de société que vous voudriez proposer pour Haïti ?

« **Roger Dorsinville** : ... Quant au modèle de société, je ne proposerais pas de déchirer tous les catéchismes doctrinaux, mais je propose à tous, à tous les Haïtiens, de se pencher comme lecture indispensable sur *Espace et Liberté en Haïti*, *Hispaniola*, *Éloge de la pauvreté* et *Atlas critique d'Haïti* de Georges Anglade. Le projet de société que déploient ces études, établi pour un peuple souffrant manquant de tout n'ayant d'autres ressources que l'expérience de la survie, est proche de l'autogestion, projet d'un peuple pauvre et montagnard. Si on le croit utopique, si on croit trop optimiste certaines de ses propositions, c'est sans doute qu'on l'aura mal lu, peut-être à travers des préjugés d'« ismes ». Pour ma part il m'aura fait rêver. Il ne manque à ce projet qu'une chose : les moyens de son coup de poing dans le miroir où nos seigneurs là-bas se contemplent.

MARCHE EN AVANT pour présenter MARCHE ARRIÈRE Voici un livre-interview exemplaire. Cary Hector et Claude Moïse le présentent avec justesse. Max Dorsinville établit à la fin une bibliographie importante, la plus complète jusqu'ici. Un index complet des noms cités boucle le tout. Dorsinville demeure aujourd'hui l'un des plus féconds intellectuels vivants de sa génération. Un homme en plusieurs morceaux. Fasciné par les travaux de Georges Anglade, il en dit le plus grand bien en les proposant à l'attention de tous les Haïtiens. L'homme prouve, par là, qu'il a beaucoup d'avenir.

Pierre-Raymond Dumas

Le Nouvelliste, chronique Point du jour, 15116 - 18%

[p. 369]

CHAPITRE 10

La parole des seniors

[Retour au sommaire](#)

[Retour à la table commentée](#)

Clément Trudel « Haïti : La répression, œuvre aux multiples tentacules ? » *L'espace haïtien* dans *LE DEVOIR* du 7 novembre 1974, Montréal, page 2 ; Paul Claval dans la chronique « Le courrier de la géographie » dans *LE MONDE* du 7 novembre 1975, p. 20, recension de *L'espace haïtien* ; Yves Montas « À propos de *L'Espace haïtien* » dans *Présence haïtienne*, pp. 37-40, no. 3, octobre 1975 ; Roger Gaillard « À propos de *Mon pays d'Haïti* » dans *LE NOUVEAU MONDE* du 13 septembre 1977, Port-au-Prince ; Emile Roumer « Foc ce li » à propos de *Mon pays d'Haïti* dans *PANORAMA* du Lundi 23 janvier 1978, Port-au-Prince ; Jean L. Dominique « extrait... » in *Conjonction*, no. 129, mars 1976, p. 165 ; Mats Lundhal « The state of spatial economic research on Haiti- *Anthropologica*, N.S. vol. XXII, no. 1, 1980, pp. 137-155 ; Dany Laférière, « Carnet de Route, *Espace et Liberté* de G. Anglade : Un Événement », *Haïti demain*, décembre 1982, vol. 1, no. 5 ; Roger Dorsinville « Marche arrière », édition du *COLLECTIF PAROLES*, Montréal, 1986, 248 pages, un extrait des avis en pages 134, 170, 183,186.

Tout au long des quinze années des commentateurs sont intervenus en prenant les textes comme prétextes pour illustrer une option ou avancer une proposition. La parole dans ce cas n'est plus celle du compte rendu qui s'applique à témoigner au plus près possible du travail réalisé, mais devient celle de sa mise en situation ; du moins la mise en situation très particulière que va choisir l'intervenant. Il faut déjà occuper une position sur un échiquier pour donner ainsi dans cette manière typique du niveau de la séniorité atteinte, quand on n'en est plus à chercher un éditeur ou à soumettre des articles non sollicités.

Les noms qui s'alignent pour ce chapitre font généralement le poids, chacun dans leurs domaines et en ce qui les concerne. Trudel, Claval, Montas, Gaillard, Roumer, Dominique, Dorsinville ... une belle brochette. Nous y avons aussi enfilé Laférière qui nous a fait l'unique texte d'humour de cette masse de commentaires sur 10 chapitres (C'est inquiétant, ce manque humour !). Et puis Lundhal, par l'extrait de l'introduction et de la conclusion surajoutées à un texte très académique (du type même de l'examen de synthèse), en hommage, comme pour Laférière, à ceux qu'il faut déjà saluer comme des incontournables, pour dans vingt ans. Je nous le souhaite.

*

C'est peut-être ici, avant de quitter l'introduction à ce dixième et dernier chapitre, qu'il me faut dire et souligner que j'ai longuement médité toutes les interventions de ce volume, réfléchi à leurs moindres [p. 370] nuances, attentif à la plus furtive réticence, pour ensuite chercher une réponse collective. Dans ce processus, je donne même l'assurance aux détracteurs (légers) que leurs errances m'ont été d'un enseignement précieux pour me permettre d'argumenter jusqu'à contre la mauvaise foi. Le résultat de cette écoute soutenue est dans les six donnes, par un double travail de synthèse et de créativité que j'ai essayé d'y insuffler, au nom de tous les nôtres.

*

[Retour à la liste des illustrations](#)

Les caricatures sont aussi de seniors et valent beaucoup de paroles.

Celles-là de Girerd qui nous renvoie à notre image dans *La Presse*, au 7 juillet 1987, en plein dérapage maximaliste. L'espoir venait de désertier un camp : la raison.

[p. 371]

HAÏTI. LA RÉPRESSION, PIEUVRE AUX MULTIPLES TENTACULES ?

Clément Trudel

Le Devoir, jeudi 7 novembre 1974

Au lendemain d'une prestation télévisée sur le refus de la déportation de 1500 Haïtiens. (voir volume 1, page 154, *Le discours communautaire*)

Le premier paragraphe de l'article tiré de l'entrevue résume le propos de l'émission de la télévision : leur donner une chance... contre l'avis du consul obligé de dire comment tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Un géographe haïtien a émis l'hypothèse hier que la répression en Haïti est une pieuvre aux multiples tentacules. Le consul haïtien à Montréal peut bien garantir que l'une de ces tentacules n'entrera pas en scène, il reste les autres qui, de façon plausible, peuvent agir et s'entrechoquer suivant qu'on y décèle l'influence prédominante de Bérêts Verts ou de la CIA, sans que le ministre haïtien de l'Intérieur ou même le président de la République, Jean-Claude Duvalier, y puisse grand-chose. Et chacune de ces tentacules de la répression compte sur l'impunité, qu'il s'agisse de la police autonome de Port-au-Prince, du Léopards ou d'un autre bras armé du régime.

Un des pionniers du module de géographie à l'UQAM, Georges Anglade, se départit de sa réserve d'universitaire pour entrer dans le débat en faveur des Haïtiens dont la cause est pendante devant la Cour d'appel de l'immigration. Il croit que le folklore tragique a suffisamment duré à propos de ces compatriotes dont il est le premier, dans un manuel scolaire paru en septembre, à faire la peinture réelle.

"*L'Espace haïtien*" – c'est le titre du manuel destiné aux élèves haïtiens du cycle secondaire et collégial – est publié aux Presses de l'Université du Québec et son auteur a bénéficié de subventions de l'ACDI et de "Développement et Paix" pour la phase ultime de ses recherches en Haïti. Recherches qui devaient mener à son arrestation et à sa détention le 14 avril 1974 – par un « radieux jour de Pâques » – alors qu'il s'apprêtait à regagner Montréal.

Treize jours durant... Anglade fut (aussi) soumis à des interrogatoires... par (des) haut gradés de l'armée haïtienne soucieux d'empêcher qu'un Haïtien vivant à l'étranger n'utilise sa connaissance de l'espace haïtien et des cartes les plus modernes... pour provoquer l'invasion du fief duvalériste par des « subversifs ».

Confiné au secret dans un trou de deux mètres sur deux (huit mètres de hauteur) muni d'une petite lucarne, Anglade avoue avoir eu [p. 372] peur de la torture. Un geôlier m'a fait plaisir presque en me disant : « Ici, on n'emprisonne que les grands... pas de torture, on les fusille ».

Encore un grand merci à tous ceux, de tous les bords, à qui je dois de m'en être sorti, vivant et de plus, entier. Je n'ai rien oublié de toutes les attentions, du *dedans* et du *dehors*...

Je me suis d'ailleurs demandé si ce n'était pas inconsciemment pour payer aussi ces *dettes* accumulées que depuis lors, 1974, je cours ainsi...

Pourtant, Anglade est à Montréal et bien vivant, grâce en partie au sérieux de ses travaux, aux pressions internes en Haïti et aux interventions de ses éditeurs, de ses confrères et, on peut le supposer, à ceux qui avaient subventionné ce manuel, pourtant approuvé en février 1974 – par écrit – par le Département de l'Éducation nationale de la république d'Haïti dont un comité de lecture avait reçu trois exemplaires du manuscrit.

La leçon 14 traite du sous-développement haïtien. L'on y lit que le sous-développement, « c'est la déformation d'une économie nationale obligée de vivre beaucoup plus pour l'étranger que pour elle-même... le but poursuivi par cette économie n'est pas, en priorité, la satisfaction des besoins des habitants du pays ».

On y traite des relations de dépendance (économique, politique, militaire) pour passer, à la leçon 15, aux mécanismes de sous-développement et aux formes d'exploitation : « Les capitaux investis dans un pays sous-développé sont à la recherche de profits rapides et énormes... C'est le cas notamment des investissements canado-américains dans le secteur du tourisme caraïbe : les capitalistes sont les premiers bénéficiaires de ces activités économiques ».

L'étudiant acquiert une notion de la détérioration des termes de l'échange : là où il fallait 1000 sacs de café pour payer un tracteur en 1950, il en faut désormais 3000 en 1970, etc. Le manuel mise sur les travaux pratiques pour sensibiliser l'étudiant à la situation réelle de son pays, depuis l'ère de l'or jusqu'à la vogue de la monoproduction ou de l'exportation massive d'un seul produit, qui rend d'autant plus vulnérable ce marché tenu à la merci du caprice de l'acheteur ou des fluctuations des prix.

Anglade a tenu à insérer des termes créoles dans un texte dont l'approche pédagogique s'inspire des courants les plus nouveaux. Il signale la maturité exceptionnelle de l'haïtien qui accède au Secondaire I (ils sont 10 000 chaque année, âgés en moyenne de 16 ans, à commencer des études secondaires). Il sait gré aux PUQ d'avoir réussi à offrir ce manuel à un prix convenant à l'ensemble des élèves : 19 gourdes (un peu moins de 4\$) et compte préparer un deuxième manuel qui s'intitulerait : "*Espace, société, dépendance*" où le thème principal serait [p. 373] Haïti, mais où l'on aborderait l'ensemble des pays latino-américains

et quelques territoires africains. La clientèle de *L'Espace haïtien* ? Toute personne qui « veut s'informer de la réalité ».

Ce que Georges Anglade écrit, on pourrait le croire emprunté à Pierre Jalée. L'un et l'autre ont le souci de multiplier les graphiques et les données statistiques disponibles et le lecteur se laisse convaincre de la satellisation voulue de certains petits pays par les « développés ».

Avec son per capita de 48 \$ et son économie à prédominance agricole, Haïti est le "plus mal foutu des pays", dit Anglade en entrevue et ce, « hors contexte et dans le contexte ». À peine deux agriculteurs sur trois peuvent survivre dans les conditions présentes ; ils convergent vers la capitale.

Rien d'étonnant à ce que Port-au-Prince ait connu, de 1950 à 1971, une croissance démographique moyenne de 6% et qu'elle atteindra probablement le million d'habitants en 1980.

Ces fait bruts ajoutés au gaspillage dont l'élite ne peut se passer font une réalité « cruelle » qu'Anglade n'hésite pas à démontrer.

C'est la chaîne des solidarités qui se met en place. Il est évident que le livre et les tribulations de son auteur ne sont que des arguments dans le débat pour emporter l'adhésion de l'opinion publique ; Clément Trudel jetait lors dans la balance et son talent (grand ; quand on compare cet article aux autres articles sortis le même jour des mêmes informations de presse) de journaliste et son journal, celui d'opinion des groupes hégémoniques québécois du Québec.

De cette réalité brutale, plus de 1000 Haïtiens vivant à Montréal veulent échapper. Anglade, qui a failli être charcuté par l'une des tentacules de la répression en Haïti, avertit que personne ne peut en toute quiétude envoyer en 10 jours 200 Haïtiens à portée de la pieuvre multicéphale.

[p. 374]

La lecture de Paul Claval dans LE MONDE en 1975 classait précisément déjà l'Espace haïtien dans ce que sera sa grande fresque de 1984 :

Géographie humaine et économique contemporaine, PUF-Fondamental, 442 p. (voir mon compte rendu de ce manuel, pp. 486-491, vol. III, ch. 7)

[p. 374]

CHAPITRE 10 : MODÈLES SOCIAUX GÉOGRAPHIE SOCIALE ET GÉOGRAPHIE POLITIQUE

i. Les théories globales... (p.230)

Que les sphères de l'économique, du politique et du social soient étroitement liées, nul n'en doute, mais la réflexion théorique commence juste à explorer ces aspects du réel.

Des anthropologues comme Carol Smith ¹⁰⁵ ont montré comment les organisations hiérarchiques qui naissent de l'échange commercial et de la confrontation nécessaire des acheteurs et des vendeurs sur des marchés concrets pouvaient engendrer des architectures de domination lorsque les acheteurs sont des intermédiaires mobiles, parlant la langue de la communauté nationale et que les vendeurs sont des paysans ne connaissant que les dialectes locaux et ne fréquentant qu'un marché : la dépendance économique qui s'instaure ainsi explique en bonne part la situation des masses rurales indigènes dans les pays d'Amérique centrale ou des Andes, ainsi que dans certaines Antilles, à Haïti ¹⁰⁶ par exemple.

¹⁰⁵ Carol A. Smith (edit) *Régional analysis*, New York, Academic Press, 1976, 2 vol. xvi+370 et xvi+381 p.

¹⁰⁶ Georges Anglade *L'Espace haïtien*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec 1974, IX+221 p.

[p. 375]

CHRONIQUE : LE COURRIER DE LA GÉOGRAPHIE À HAÏTI

Paul Claval

Le Monde, 7 novembre 1975

L'Espace haïtien de Georges Anglade, Les Presses de l'Université du Québec, 3465 Durocher, Montréal, Québec

Georges Anglade est Haïtien et souffre du sous-développement de son pays. Il propose à ses jeunes compatriotes une initiation géographique qui va bien au-delà de ce qu'offre d'habitude un manuel. L'ouvrage adopte d'abord une démarche classique. Il s'ouvre par un tableau du relief, de son découpage menu, des contrastes d'exposition et de la tonalité tropicale de tous les milieux. Il présente rapidement la population, sa mise en place à l'époque de la colonisation et de sa rapide évolution depuis l'indépendance.

L'analyse de la vie économique est beaucoup plus originale. La société haïtienne repose sur une paysannerie qui exploite avec des techniques à la fois archaïques et habiles une multitude de jardins. Le fouillis qu'ils offrent surprend toujours : les manguiers et les avocatiers les dominent ; l'étage moyen est celui du maïs ou du petit mil ; au-dessous viennent les potirons, les melons d'eau ; les racines, patates, manioc, pommes de terre sont aussi presque partout présentes. À cela s'ajoutent quelques cultures spéciales, ananas, safran, piment, banane, café. Chaque exploitant produit ainsi ce qui est indispensable à sa subsistance et quelques excédents à vendre pour acquérir le pétrole ou les étoffes dont il a besoin.

Cette société pulvérisée n'est structurée que par le réseau de commercialisation, qui crée une solidarité entre le plus lointain jardin, Port-au-Prince ou l'étranger. Le marché haïtien est réellement une pièce essentielle de l'organisation de l'espace. Le touriste se laisse séduire par son pittoresque. Georges Anglade parle admirablement des *madan sara* ou des "sous-marins" qui servent d'intermédiaires. Leur prolifération est une des raisons essentielles de la dépendance et de l'exploitation du paysan haïtien. Il est rare que les mécanismes responsables de l'inégalité soient aussi concrètement analysés.

L'Espace haïtien est un livre passionné et engagé ; il n'en est que plus sympathique. On le sent animé par le refus d'injustices trop longtemps admises, on y voit démontrée la nécessité d'une refonte totale de l'organisation sociale et des rapports qui unissent l'homme à la terre.

[p. 376]

J'ai commencé ce discours en citant Bachelard :
« *Nous serons unis dans la preuve, dès que nous aurons la garantie d'avoir posé le même problème* ». C'était en hommage à Yves Montast† qui passa les dernières années de sa vie à désespérément me traquer pour que j'arrive à « *poser le problème* » pour qu'il devienne enfin le « *même problème* » d'un nombre croissant de personnes. À notre dernière rencontre, justement à la fin de l'année dernière, il m'a dit, en me quittant, quelque chose d'une chanson brésilienne « à fredonner tout le temps, tout le temps » : *si l'on est seul à rêver, on reste dans le rêve ; si nous rêvons ensemble, peut-être arriverons-nous à nous réveiller !*

Éloge de la pauvreté, ERCE 1983, p.63

[p. 377]

À PROPOS DE L'ESPACE HAÏTIEN

Lettre d'Yves Montas à Georges Andrade
Présence haïtienne, no. 3, octobre 1975

Québec, le 8 octobre 1974

Mon cher Georges,

Je veux te faire part de mes impressions après une première lecture de ton manuel. Première lecture : c'est trop peu, surtout dans le cas d'une lecture continue. Un manuel se consomme par chapitre, par petites doses, et c'est vraiment, même pour un adulte, se placer dans de mauvaises conditions de réceptivité que de lire les leçons les unes à la suite des autres. Ceci explique ma prudence sur les problèmes pédagogiques que peut soulever le manuel.

Je trouve le travail excellent pour le progrès qu'il fait accomplir aux sciences sociales haïtiennes. La tâche était difficile à mener, vu les contraintes inhérentes, dans notre société actuelle, à une entreprise de cet ordre. Tu t'es tiré avec beaucoup d'habileté de certaines passes délicates. Je ne suis pas malheureusement "des durs et des purs" qui te reprocheront de n'avoir pas fait un catéchisme politique.

Dans les manuels je crois avoir dit tout ce qu'il y avait à dire sans « silences » particuliers. Il faut voir qu'un manuel est un outil didactique visant des objectifs de connaissances, de méthodes et d'implications sociales et culturelles. Ce n'est pas un tract. S'il incombe en effet aux professeurs de « mettre les traits pleins où ne sont que des pointillés », cela fait partie de la relation pédagogique...

Il y a des silences dans ton texte : n'était-ce pas la rançon à payer ? Il incombera aux professeurs de mettre les traits pleins où ne sont que des pointillés.

Mais il y a aussi des moments faibles où tu aurais pu être plus net et plus articulé. C'est là peut-être qu'on aura l'occasion d'interroger ton optique théorique. Dans l'examen détaillé de certains points, j'aurai l'occasion d'être plus précis.

Du point de vue pédagogique, il faudra attendre l'utilisation du manuel par les professeurs haïtiens pour avoir des opinions nuancées et fondées sur tes procédés

d'exposition. Si tu pouvais organiser ce circuit d'informations avec des collègues bien disposés, tu auras une mine de [p. 378] renseignements te permettant dans 4 ou 5 ans de donner une nouvelle édition "rectifiée" que tu souhaites dans ta préface.

D'ores et déjà, me frappe l'utilisation du « tu » que tu as cru devoir faire. À ma connaissance, il n'était pas admis que les professeurs tutoient les élèves en classe. Les choses ont-elles changé ? Les choses doivent-elles changer ? Ce vouvoiement était-il la manifestation d'une distance prise entre une culture et des professeurs étrangers, d'une part, et leurs pupilles indigènes, d'autre part ? Je n'en sais rigoureusement rien. En tout cas, il me semble que tu as pris position sur la solution à adopter et ce sera peut-être un des effets accessoires de ton ouvrage si des changements se faisaient dans ton sens.

* Sur la dernière phrase du paragraphe : il s'agit d'un montage de photos *en couple*. Expression courante du langage scientifique de la photo, notamment aérienne... et non un « anglicisme... (doublé d'un)... canadianisme ».

Du point de vue de la langue, l'usage des termes locaux haïtiens me paraît judicieux comme l'est aussi le passage que tu organises entre ces expressions et le français international, quand c'est possible. Le style est clair : encore que ses qualités aussi se révéleront mieux dans la salle de classe. * J'ai trouvé cet anglicisme-canadianisme : "regarde attentivement le couple de photos" (p. 29).

– Venons-en à certains points particuliers :

Les remarques de ce paragraphe sur la population sont justes comme le sont aussi les remarques de Mireille Neptune (note 18 en page 28 de *L'autre moitié du développement*, 1986) sur la maigre place accordée au genre féminin dans ces chapitres (leçons 6 à 10) sur la population. Il faudra des révisions en profondeur pour rendre justice à ces deux dimensions trop peu développées.

Pour l'étude du peuplement, (surtout à la leçon 8), je pense que tu as laissé à tort de côté la question de l'origine ethnique de la population haïtienne. Tu as voulu assurément éviter de patauger dans certains marais. Sans ressortir cette tarte à la crème de Moreau de St-Méry, je ne crois pas que ton travail aurait perdu de sa rigueur ou de sa sérénité, si tu n'avais pas jeté un voile pudique sur tout cela.

À la leçon 3 de la page 102, je pense que la présentation manque de netteté. Tu n'isoles pas assez les types d'organisation de l'espace agricole. Il aurait fallu dire quelque chose comme :

[p. 379]

- 1) il y a des jardins
- 2) il y a des plantations

avec la présentation typographique requise. La plantation n'est pas définie : ses caractéristiques ne sont pas indiquées. Tu écris : "L'agriculture haïtienne est une agriculture de jardins qui fournissent..." Tu rayes trop vite de la carte d'Haïti, ses plaines : le Cul de Sac, celles de Léogane, de l'Artibonite, des Cayes, du Nord, du Nord-Est.

D'une manière générale, et cela déborde ce point précis, on dirait que tu es mal à l'aise dans les différenciations qui s'inscrivent pourtant dans l'espace haïtien, et qui sont visibles à l'œil nu.

La leçon 4 (page 110 et suivantes) me semble faible : il y a un manque de netteté dans l'exposé des circuits commerciaux du café. Le croquis est plus net que le texte. La même situation se retrouve à la leçon 13 (p. 182). "Le secteur secondaire comprend les mines et carrières..." (p. 126). J'aurais tendance à mettre ces activités dans le secteur primaire.

Page 134 : Je rejoins ici l'observation précédente. Parler d'industrie minière de la bauxite me semble un peu fort, alors que la terre est seulement extraite et séchée. Pour la S.E.D.R.E.N., la roche est concassée et le minerai centrifugé (cuivre).

Je ne vais pas discuter chacun des points de Yves Montas, d'autant que j'aime beaucoup quand son style s'échauffe... Ces jours-ci, il nous en faudrait plusieurs autres dans ce style... Mais je ne vais pas tout lui passer, notamment ce paragraphe indigne ; pour ceux et celles qui n'iront pas vérifier, voici le texte en cause :

"Calculons le prix de vente de nos minerais : 1969

A	Production de bauxite	763 728 tonnes
	Vente de bauxite	32 495 977 gourdes
	Prix d'une tonne	42,54 gourdes
	Soit : pour une gourde, on vend	23,5 kilos
B	Production de cuivre	5 885 tonnes
	Vente de cuivre	7 297 772 gourdes
	Prix « une tome	1 240 gourdes

Soit : pour 1,24 gourdes, on vend un kilo !

Et le texte des calculs est en vert... de surcroît ! De manière générale les travaux sont assez bien figiolés pour s'éviter ce niveau de remarques. Pratiquement tous ceux qui s'y sont essayés sont tombés à côté ! Comme Yves Montas qui fait ici une crise pour rien !

[p. 380]

Il y a là pourtant une idée juste qui n'a pas bien été exprimée : les exportations haïtiennes sont plus pondéreuses que les importations. Dans un cas, on est en présence d'une matière première quasi brute : dans l'autre de produits œuvrés. Pour faire vite et pour grossir, ce serait l'opposition café-montre. Les produits que nous importons, c'est déjà de la nature élaborée (*labor*), où il y a du travail : c'est le travail que nous payons d'une façon singulière dans les rapports de domination : plus cher que le travail incorporé dans nos matières premières exportées, à dépenses d'énergie égales. On n'a qu'à comparer les conditions de travail dans les manufactures à Port-au-Prince, à celles en vigueur à New York ou à Montréal pour comprendre le phénomène.

Pour terminer, je te signalerai un certain nombre de sujets qui sont absents du manuel. Peut-être seront-ils traités dans l'autre tome réservé aux classes terminales.

Les points suivants, par exemple :

Page 134 encore : Le mode de calcul ne me semble pas scientifique. Tu écris : pour une gourde, on vend 23,5 kilos. So what ? dirait un compatriote de New York City et il aurait raison. Kilo de quoi ? De pierres à bâtir, D'eau ? Y a-t-il un juste prix de kilo en tant que tel, abstraction faite de la matière pesée ? Il faudrait une approche plus élaborée pour cerner la spoliation.

- Quel sont les types de villes et de bourgs qu'on retrouve dans le pays ?
- Comment s'organise l'espace des villes ? Adaptation à la topographie et inscription sociale ;
- Quelles sont les méthodes d'utilisation des eaux douces ? eaux souterraines, cours d'eau, pluie ?
- L'homme et la mer en Haïti (pêche, marais salants, navigation).
- L'organisation interne des plantations.

Merci surtout à toi, mon
ami, qui savais bien qu'en
m'écrivant dès la rentrée
d'octobre 1974 que cette
lettre distribuée par tes soins
allait me servir de
paratonnerre contre les
maximalistes, de certaines
gauches et de certaines
droites, furieux.

Déjà avec ton manuel tel qu'il est, et avec ses
mérites, voilà donc maîtres et élèves haïtiens sortis
des litanies des baies de Henne et de Corydon, des
rivières, des communes et des îles adjacentes. Et
jetant désormais en classe un coup d'œil sur
l'organisation *humaine* de l'espace haïtien, c'est-à-
dire sur les rapports que des hommes ont été
amenés à nouer entre eux dans l'occupation de
notre sol national. Or, qui dit humain, dit déjà
perfectible.

Merci donc, mon cher Georges. Bien à toi,
Yves Montas

[p. 381]

ESPACE & LIBERTÉ DE G. ANGLADE : UN ÉVÈNEMENT

Dany Laférière
(1982)

Dans le genre,
c'est un maître !

G. Anglade fait bouchée triple. Il vient de publier trois titres sur l'Espace Haïtien. G. Anglade est géographe. Il est professeur à l'université du Québec. Il est l'un des pionniers de la maîtrise en géographie de cette université. C'est un patron. C'est lui l'auteur de *L'Espace Haïtien* qui est devenu un classique. Depuis Moral, on patageait. Voici Anglade. Avant lui, la géographie, en Haïti, était une discipline mineure et minable, presque exclue de l'enseignement secondaire.

La géographie et l'Histoire ont le même père : Hérodote. Pourtant en Haïti, on n'en a que pour l'Histoire. Histoire par ailleurs sanglante. La géographie, c'est le parent pauvre. Anglade vient de publier ces trois livres avec une jubilation de pionnier.

Espace et Liberté – L'espace est le champ de la Géographie. Il lui appartient de la définir, de la décrire et de l'expliquer. Mais l'Espace n'est pas innocent. C'est aussi le domaine du politique. Le maîtriser c'est pouvoir répondre des richesses qu'il recèle, des hommes qui y travaillent, des stratégies qui s'y déploient. La Géographie est le savoir de cette pratique. Les thèses des géographes sont plutôt lues par la C.I.A., la I.T.T. ou les stratèges des dictateurs du Tiers-Monde.

Il est grand temps de mettre la Géographie au service des militants. Partir en invasion sans l'*Atlas* d'Anglade (par exemple) ou même sans son *Espace et Liberté*, c'est comme prendre la mer sans boussole.

Je parlais de
l'humour, mais
aussi de la
provocation.

Quelle que soit notre opinion, G. Anglade est aujourd'hui le seul universitaire haïtien qui donne l'impression de travailler. Mieux il publie.

[p. 382]

GÉOGRAPHIE D'HAÏTI POUR LA RENTRÉE

Roger Gaillard

Le Nouveau Monde 13 septembre 1977

Dès la rentrée de
1977,
l'estampille locale...

Georges Anglade, professeur au Canada, vient de faire paraître, sous le titre "*Mon Pays d'Haïti*", un manuel de géographie à l'intention de nos élèves du cycle primaire. L'ouvrage, tout en suivant scrupuleusement le programme de l'Éducation Nationale, est nouveau aussi bien dans sa conception que sa présentation. Si son utilisation par les jeunes élèves ne doit poser aucun problème (simplicité de la langue, clarté des cartes et graphiques, valeur informative des illustrations), il ne manquera pas de déconcerter ceux de nos instituteurs dont la pédagogie tranquille s'accommode fort bien de notre traditionnelle et reposante écholalie.¹

Nouveauté de la conception ? Autant que de la terre, il s'agit ici des hommes. Autant que des ressources, il est ici question de ceux qui, par leur travail, les [tel quel dans l'édition papier, MB]

L'auteur rappelle, en effet, ces vérités trop souvent méconnues, et avec lesquelles nos élèves doivent très tôt se familiariser :

"L'économie haïtienne actuelle repose sur le travail de la population paysanne qui fournit les vivres pour la consommation locale et les denrées pour l'exportation (...) Les denrées et vivres en provenance des campagnes vont permettre aux gens des villes de manger, de travailler dans le commerce, d'occuper des fonctions dans l'administration publique, d'aller à l'école, d'avoir des soins médicaux. La richesse nationale repose sur le travail des paysans."

¹ *Mon Pays d'Haïti* En coédition : Presses de l'Université de Québec, Librairie l'Action Sociale, 1977.

[p. 383]

Georges Anglade présente donc, dans son manuel, les forces paysannes de la production, le milieu naturel sur lequel elles s'exercent, les moyens qu'elles mettent en œuvre, et, par grands ensembles économiques, dresse un tableau varié du sol et des produits que le travailleur en tire. De même, l'auteur explique les procédés de culture, les rapports des hommes dans ce travail, le circuit par lequel les vivres sont transportés des champs aux marchés, les problèmes d'approvisionnement que confronte notre capitale.

Le petit Haïtien qui va à l'école peut ainsi prendre conscience de sa situation privilégiée et, s'il réfléchit deux secondes, de ses devoirs.

Le livre se vend 9 gourdes 50. Le papier (toujours la question de taxes) aurait dû être, pour un livre de classe, plus résistant et plus blanc. Mais la composition typographique et le tirage sont excellents, et nous prenons plaisir, à ce sujet, à féliciter vivement la maison "Le Natal".

Mais aussi
l'interpellation pour une
diaspora plus productive
et plus articulée au pays
profond haïtien...
Presque comme une
réponse...

Nous complimentons aussi l'auteur. Non pas seulement pour la qualité de son texte. Mais surtout (sur la terre étrangère où il a la chance d'enseigner et d'avoir des loisirs pour se livrer à la recherche), pour avoir choisi de consacrer ce "temps libre" à son pays, à nos élèves, à notre pédagogie. Peut-être sommes-nous en présence d'un tournant dans l'enseignement de notre propre géographie, car pour rendre cet ouvrage pleinement utilisable, bien des habitudes devront être éliminées. Puisse ce branle pour le renouveau, qui nous vient de l'extérieur, être suivi de nombreux autres, pour nous aider, dans le pays même, à réaliser les améliorations immédiatement possibles !

[p. 384]

THE STATE OF SPATIAL ECONOMIC RESEARCH ON HAÏTI

A Selective Survey

Mats Lundhal

Anthropologica, vol. XXII, 1980, pp.137-155

(...) Introduction

Pour présenter en une
vingtaine de pages une
solide revue de la
littérature scientifique sur
l'espace économique en
Haïti, Mats Lundhal
prend prétexte des deux
manuels pour introduire
et conclure sa mise au
point pour 1980.
Appréciable et apprécié.

During the past five-year period, two excellent little books by Georges Anglade (1974, 1977), which deal with the economic geography of Haiti, written for use in Haitian schools, have appeared. These books constitute the only attempt to date to summarize and synthesize some of the information regarding the spatial features of Haiti's economy. This is a non-satisfactory state of affairs, for however excellent and useful Anglade's books may be (and they very definitely are), the fact that they are schoolbooks necessarily puts a limit to the type of material which can be presented. Thus, the spatial dimension of the Haitian economy remains one of the least known. So far, little systematic research on spatial and regional problems has seen the light of day. This is not, of course, to say, that no information on the regional dimension exists, but that the problem is that this information is hopelessly scattered in an enormous number of documents which are in turn scattered themselves among a host of official and unofficial organizations and libraries inside and outside Haiti.

One possible reason for the neglect of the regional/spatial dimension is the presumption that such a small country would display relatively little regional variation. However, this presumption is likely to prove incorrect in the case of Haiti. A second and perhaps more important explanation may be found in the degree of centralization of the "Republic of Port-au-[p. 385] Prince", as the country is sometimes jokingly labeled. Virtually everything of importance to the ruling parties is concentrated in the capital: governmental institutions themselves, higher education, communications, the bulk of industry, the bulk of the urban population and last but not least, the elite themselves. The capital has always come first in Haitian life, and the rest of the country, including the secondary cities, appears much as a hinterland in comparison to Port-au-Prince and its suburbs.

(...) Conclusions

Our survey of spatial economic research on Haiti conclusively shows that we really know very little of the regional and other spatial dimensions of the Haitian economy. In the field of regional economics proper hardly anything – with the exception of three geographical monographs on particular regions – has so far been achieved. The marketing system has been far better researched, although quantitative data to permit tests of the main hypotheses are often lacking. In the field of external and internal migration, finally, we are in an "intermediate" position. Many of the patterns are known (while others have hardly been researched), but not in much detail, and all attempts at quantification remain utterly uncertain.

There remain many issues which we have not dealt with at all. The most important of these is concerned with systematization of the patchy information on spatial problems hidden in general works on Haiti. Something of this kind has been started in the two works of Andrade cited at the beginning of the present survey. May we hope for a continuation in the future, but on a more ambitious scale ?

C'est le genre d'exercice
qui précède, comme une
étape indispensable
(L'examen de synthèse
doctorale ?) les propres
contributions de l'auteur.
– Son souhait de la
dernière phrase était en
réalisation pour 1982.

[p. 386]

Foc ce li !

Émile Roumer

Panorama, lundi 23 janvier 1978

À propos de *Mon Pays d'Haïti* par Georges Anglade, les Éditions de l'Action Sociale, 1977.

M'passé lan ouon librairie et tendé prix ouon livre Émile Ajar : 58 gourdes. Chaque semaine m'acheté ouon *Nouvel Observateur* parce que article Maurice Clavel toujours intéressé m'. Min m' tombé sou youn numéro spécial : 29 gourdes ! Ricain fumin, francé craché !

Cé pour ça m'ap mandé m, coument l'Action Social fè pour *Géographie d'Haïti* Georges Anglade la couté 9 gourde 50 ! Nous ouè là souci ouon éditeur natif natal et ouon véritable chrétien pour baille pays a livres l'école nous besoin sans devises nous yo gaspillé inutilement.

Géographie d'Haïti Georges Anglade fè ouon impression tel sou mrin, bientôt m' mandé René Jacquet présenté l'baille public la, René Jacquet qui, lan branche pa l', cé top parmi jeune savants n'yo.

Nan point roman passionnan com *Géographie d'Haïti* Georges Anglade la, côté ou senti on n'homme qui rainmin pays l'vrai et cé pour ça ouvrage la passé sou tête écoliers Certificat d'Études et fè Cœur grand moune batte tou lan ouon présentation intéressant ouon sujet plutôt aride. Si livre la cé pour youn jeunesse studieux min l' posé problèmes pi grand intellectuels doué réfléchi.

[p. 387]

Le Décret de la Dette :

"Au début du XX^e siècle, les courants migratoires sont renforcés à Cuba ; de 1919 à 1930, il y a plus de 600 000 "entrées" d'Haïtiens presque tous venant du sud. (L'occupant craignait-il la jonction des Piquets et des Cacos et continua-t-il à craindre les Cacos après la guerre ?) Ils ont assumé les 9/10 du travail nécessaire aux centrales sucrières. En somme, ces Haïtiens ont créé la croissance cubaine ; ce sont les termes mêmes du décret cubain de 1967 « Le décret de la dette » qui reconnaît à ces travailleurs le rôle primordial joué dans l'économie, et les droits qui en découlent"

Georges Anglade

Cé ou n' seul cout' mouvette m' passé lan chaudière pois qu'ap cuite pour fè lecteurs yo ouè *Géographie d'Haïti* Georges Anglade la cé youn œuvre éminemment patriotique qui en même temps ac livre l'école a servi toute moune com ou n' Manuel Instruction Civique.

Sans doute nous li lan journal commission Gouvernement haïtien pour tracé frontière maritime ac Cuba et la Colombie... Gain là ou n' pétrole sous matin inestimable quant à possibilité nous yo... et *Géographie d'Haïti* Georges Anglade vine à temps pour l'ouvri gé citoyens piti com grand sou yon résurrection prochain conditionné par, réellement, ou n' indépendance.

Lan page 5 *Géographie d'Haïti* l' la, Georges Anglade baille formulaire en langue créole ou n' banque International pour clientèle haïtien lan 183 succursales ville New-York. Oun moune qui connin di m' banque ça cé 5è ou 6e sou plan mondial. Déjà m' té publié texte dépliants l'autre banques États-Unis, en anglé pagnol ; créole, trois langues dominant l'aire géographique nous an.

[p. 388]

[Retour à la liste des illustrations](#)

1974, Épitaphe par Raymond Chassagne
 écrite quand j'étais dans ces lieux d'où l'on ne revenait pas, ou presque pas.

[p.389]

Conclusion

CONVERGENCES ET DIVERGENCES

Dans 15 ans, 1804/2004 !

[Retour au sommaire](#)

[Retour à la table commentée](#)

Dans 15 ans, 1804/2004 ! À cet anniversaire, pour ma classe d'âge ce sera déjà le temps du bilan des soixante années d'après-guerre pendant lesquelles nous aurons accompagné la vie nationale, à moins que la nouvelle référence ne devienne 1989/1990 moment où les mutations de l'empire soviétique changèrent la donne du monde. Dans cette conjonction d'espace planétaire et de temps séculaire, la seule question à vraiment faire sens pour nous actuellement est celle d'une prospective haïtienne du siècle prochain. Cette vision de temps long est le seul outil qui nous permette d'avoir un point de référence à partir duquel orienter la multitude des petites décisions partielles et quotidiennes qui forment la trame d'une Relance. Puisque nous tenons à la Relance. La réponse cherchée revient donc à une projection de ce qui, ici et maintenant, piège déjà ce XXI^e siècle, et à une prévision du comportement de ces structures. C'est aussi devenu une clause de style que de préciser que cette démarche de prospectives, de projections, de prévisions... n'a rien à voir avec les prédictions qui relèvent d'une toute autre sphère des connaissances.

*

1) La diaspora comme transcendance

C'est le seul de nos phénomènes qui soit foncièrement irréversible et qui ne dépende même pas d'une disparition éventuelle du pays natal. La diaspora transcende ainsi tout. Et comme il est de la nature des structures à forte prégnance démographique d'évoluer avec une extrême lenteur, il est probable que nous puissions immédiatement voir la trajectoire de ce phénomène au long du prochain siècle.

Son lieu privilégié sera les USA avec un mouvement de réorientation continue des populations des autres lieux d'émigration vers les USA, avec probablement l'approfondissement d'une spécificité de la branche québécoise de cette diaspora. On y verra même d'ici trois ou quatre générations, ceux du Québec porter haut le français comme symbole de racines haïtiennes face aux vagues

américaines complètement anglicisées. En ce temps, le créole, encore le même pour tous, aura cependant de solides variantes entre le groupe américanisé de la Californie et celui francophonisé de Rimouski. Tandis que nos scholars étudieront la migration en termes d'étapes et de générations avant la fixation définitive dans les Amériques du Nord.

Si le lieu de regroupement est aussi clairement défini comme centre d'attraction américaine, pour le nombre il y aura au cours du siècle un renversement de pourcentage : les descendants à l'extérieur deviendront [p. 390] quelque part dans ce siècle plus nombreux que ceux sur place. Et s'il est un peu risqué de pointer la décennie même de ce renversement, c'est à cause des aléas des politiques américaines d'immigration. Mais quelles que puissent être ces politiques, il y aura plus d'originaires haïtiens en diaspora (sinon aux USA) en l'an 2100 que sur le sol haïtien.

Il suffit que soit posées ces trois premières coordonnées du lieu et du nombre dans un temps donné pour que nous soyons immédiatement conscients de l'urgence de penser les liaisons entre les deux composantes intérieur/extérieur de cette population afin de les sculpter pour le plus haut rendement et le meilleur épanouissement des deux. Le passage d'une « diaspora » à un « 10^e département » est un premier pas dans cette direction...

2) La fin du Tiers Monde comme horizon

Déjà la fin de ce siècle annonce la fin du Tiers Monde comme création de la mauvaise conscience coloniale d'après la décolonisation, et annonce aussi la mise au rancart de toutes ces notions d'autant plus généreuses qu'imprécises et trop vite publicisées dans la précipitation de trouver un antidote à la crise morale des bénéficiaires du pillage du monde. Tel est le destin de *développement* et de son arbre terminologique. Car, la mauvaise conscience s'est érodée à l'usage et une nouvelle conjoncture vient d'offrir une autre orientation : l'axe méridien des intérêts Nord-Sud vient de virer en parallèle Est-Ouest. Comme une girouette par grand vent.

La réunification de l'Allemagne et la réorientation du bloc de l'Est, l'Europe complétée de 1992 et le marché commun USA/Canada finalisé... posent l'entrée de ce monde dans le prochain siècle en termes on ne peut plus clairs : les grands ensembles géopolitiques se restructurent et l'insertion des petits pays comme le nôtre dans la nouvelle donne des géostratégies doit abandonner ses guenilles de mendiant pour la tunique de dignité (du *pauvre/malere*, en créole) de ceux qui comptent, d'abord et avant tout, sur leurs propres sources et ressources pour négocier avec les Amériques du nord et les Europes refaçonnées, dont la nouvelle Allemagne. Dont la nouvelle Allemagne !

Sans blague, nos interlocuteurs sont fatigués de nous, non sans bonnes raisons sous cette cascade d'évasions de centaines de millions de coups d'État en coups

d'État et de ces fortunes accumulées hors taxes par des intermédiaires non producteurs. L'image que renvoient les alliances au pouvoir chez nous (toujours entre l'Économie et le Politique) est une image de prédateurs. Pour un pays réputé le seul pma, etc. etc., c'est pas beau et ça fait mauvaise impression. Nous allons payer pour. C'est maintenant à nous de nous prendre en main pour un minimum de stabilité constructive.

[p. 391]

3) La culture comme pouvoir de négociation

Dans ces temps de transnationalisation des économies et de notre non-intégration presque totale à quelle que forme de regroupement que ce soit, il nous reste à prendre conscience que notre force de participation au monde qui se fait est d'être un sanctuaire des savoir-faire et des adaptations qui inventèrent la Caraïbe et le Nouveau Monde. Ce ne sont pas nos productions de biens, ni notre politique monétaire de la gourde et pas plus le marché de non-consommateurs que nous sommes... qui pèseront de quelques poids dans nos insertions au cours du siècle prochain. Mais ces archives et cette mémoire que nous sommes encore, et dont la dynamisation peut encore nous servir de levier de modernisation et de Relance, peuvent être au fondement des négociations qui nous donneront les moyens complémentaires que nous devons chercher à notre quote-part. Et il faudrait viser à ce que notre contrepartie soit toujours majoritaire ! Soulignons simplement que le niveau culturel est une totalité matérielle, symbolique et spirituelle... Nous parlons du social global, celui dont essayent de rendre compte et l'ARBRE des convergences et la MAILLE des découpages, ces formes sur lesquelles agir pour la Relance. Immédiatement.

4) La Relance comme électro-choc

À cette société bloquée, anémique pour l'essentiel, figée dans le dérisoire d'affrontements sans portées, ficelée de réseaux parasites... il faut un électro-choc pour nous reprendre et nous mettre tous au travail. Tous. *Un pays pour tous les Haïtiens et toutes les Haïtiennes*. Toutes et tous, plutôt. Et cela c'est la Relance qui nous l'offre par ses trois présupposés de base, capables de situer à tout moment, dans ces deux coordonnées de temps long et d'espace mondial, le trajet « un pays qui devrait en finir avec ce siècle pour en commencer un nouveau.

1- Le premier est d'investir les savoir-faire,

à la fois comme on investit un capital pour le faire fructifier et à la fois comme on investit une place pour s'en rendre maître.

2- Le second est de refaçonner les paysages,

à la fois l'urbain laissé à lui-même jusqu'à l'insoutenable et à la fois l'agricole émietté jusqu'à l'invivable.

3- Le troisième est « inventer deux classes,

à la fois celle des jardiniers producteurs de la nouvelle structure agraire et à la fois celle des entrepreneurs producteurs des nouvelles petites entreprises d'amont et d'aval de l'agricole.

Il est possible qu'à ce réveil à la production, qu'à ce prix d'un État vivant de ses taxes, qu'à cette volonté politique... nous puissions aborder la traversée sans naufrage. Mais pas sans tempêtes.

[p. 392

POUR UNE DIDACTIQUE DE CE VOLUME II à un premier niveau, ce reader est une incursion organisée dans un jalonnement de quinze ans de travaux et de commentaires sur ces travaux... pour y extraire les six donnes des *Cartes sur table*. À un deuxième niveau, c'est un canevas pour initier, en matière scientifique et politique, la discussion qui se fait tellement attendre depuis cinq ans, depuis le tournant. Si le premier niveau de significations ne fait pas problème à être immédiatement saisi, le second niveau est plus subtil d'interpellations d'une règle de la classe politique et intellectuelle, la première de toutes, celle qui touche aux *débats des combats*. Ne vaudrait-il pas mieux savoir ce que l'on choisit de faire, un libelle, un pamphlet, une note, une analyse, un compte rendu, un texte d'humeur ou un envoi d'humour, un miroir des rumeurs, une satire, un entrefilet, une fiche de lecture ? Il est tellement dommage de donner dans un genre en se croyant dans un autre. Cette règle est d'une extrême importance, surtout pour la suite *des débats de nos combats* si l'on va en relance ; d'autant que chez nous, *se jan ou vini-an, yo resevwa ou...* Il nous faudrait éviter de perdre du temps avec le dérisoire.

ANALYSES : SUR LE CONTINUUM DU SCIENTIFIQUE AU POLITIQUE

- Leslie Péan « Paroles d'espoir et guerre aux généralités », 1983, *Collectif Paroles*, Montréal, no. 25, pp. 32-35
- Anonyme, « Ochan pour la paysannerie », *EN AVANT*, vol. 4 : 7 Janvier-février 1978, no. 16, p. 14, New York.
- Mats Lundhal "Haitian Atlases", *Ibero-Americana Nordic Journal of Latin American Studies*, Vol. XVII : 1-2, 1987, pp. 73-89 ; traduction « Les atlas haïtiens », Port-au-Prince *Le Nouvelliste* du 10 octobre 1988, p. 5
- Jean-Claude Bajoux, extraits de trois livraisons dans *Haïti-Observateur* sur LES DEUX ATLAS D'HAÏTI, les 29 novembre 1985, 17 janvier 1986, 24 janvier 1986.
- Romain Paquette « Compte rendu ATLAS D'HAÏTI » in *Cahier de géographie du Québec*, vol. 30, no. 81, décembre 1986, pp. 457 à 458.

- Hervé Théry « ATLAS D'HAÏTI » in *L'Espace Géographique*, Paris, France, tome XVI, p. 78, 1987
- Yves Tessier : « Compte rendu ATLAS D'HAÏTI » in *Cahier de géographie du Québec*, vol. 30, no. 81, décembre 1986, pp. 455 à 457
- Rafael-Emilio Yunén « La Geographia 'critica' de Georges Anglade : una nueva ciencia social que auspica el "Desenvolvimiento" de los Pueblos ». *Environnement Africain*, numéro spécial 'Medio Ambiente Caribeño', no. 2, Paris/Dakar 1986, pp. 291-303
- Pierre-Raymond Dumas « Georges Anglade ou la géographie comme science du développement » dans la rubrique « D'ici & d'aujourd'hui », *Le Nouvelliste*, 25 octobre 1984, pleine page 5
- Jean-François Tardieu « Analyse de l'Atlas critique d'Haïti » *Anthropologie et Société*, Québec, vol. 8 no. 2, numéro spécial Caraïbes, 1984, pp. 221-223 ; « Au sujet de deux atlas d'Haïti » trois livraisons dans *LE NOUVELLISTE* du 28 octobre (reprise du compte rendu précédent), du 13 novembre et des 28-29 décembre 1985.
- Michel-Rolph Trouille « The production of spatial configurations : a Caribbean case », *New West Indian Guide*, vol. 54, 1983, pp. 215-229, USA. [p. 393] (traduction française sous la direction de l'auteur) ; et un court extrait en pages 110-111 de son ouvrage *Les racines historiques de l'État duvalérien*, Éditions Deschamps, 1986, 256 p.

**HUMEURS ET RUMEURS :
INTER-DITS, ENTRE LE PARTIEL ET LE PARTIAL**

- Daniel Fignolé « Une histoire dans *L'espace haïtien* » *CONSTRUCTION, JOURNAL HAÏTIEN*, 3^e série no. 341, dimanche 18 septembre 1977, pages 1, 2, 3 et 4
- Tony Cantave, rubrique Livromania « Une manière de penser l'alternative – compte rendu de l'Éloge de la pauvreté de Georges Anglade », *ÉTINCELLES* Montréal, mai-juin 1984, no. 8/9, p. 9-10

**LIBELLES ET PAMPHLETS :
NON-DITS, MANŒUVRES DE DÉLÉGITIMATION**

- Rodrigue Jean « Quelques remarques d'ordre théorique et politique concernant *L'Atlas critique d'Haïti* de Georges Anglade », pp. 13-14, *COLLECTIF PAROLES*, no. 23, Montréal, mai-juin 1983.
- Anthony Barbier « Sur une note de pied de page » dans *Collectif Paroles*, no. 27, p. 37, 1984.

**COMPTES RENDUS :
AU PREMIER DEGRÉ DE LA DIMENSION SCIENTIFIQUE**

- Ludger Beauregard « Comptes rendus de *L'espace haïtien*, *Mon pays d'Haïti*, *La géographie et son enseignement* », *Didactique Géographie*, no. 13, automne 1979, pp. 61-64, Montréal.
- Jules Dufour « Compte rendu de *L'espace haïtien* » *Le géographe Canadien*, vol. XIX, 1975, Toronto, page 100
- Bonham C. Richardson « Compte rendu de *L'espace haïtien* » dans *Geographical survey*, mars 1976, pp. 26-28, Texas Tech University, USA
- Collectif d'éditorial « Compte rendu de *L'espace haïtien* » dans le *Boletín* du Centro de investigaciones geodidacticas, julio 75, Caracas, pp. 38-39
- Pépé (pseudonyme) *Mon pays d'Haïti*, rubrique « Éléments de bibliographie, nouvelles publications », *Jeune Clarté*, vol. II, no. II, 15 novembre 1977, Montréal, pp. 1, 4 et 5
- Romain Paquette « Compte rendu de *L'espace haïtien* et de *Mon pays d'Haïti* » in *Environnement Africain*, numéro spécial 1978, Paris/Dakar, pp. 232-233
- Wéber Lahens « Compte rendu de *La géographie et son enseignement* » dans la rubrique « Les livres » *Le Nouvelliste*, 1977
- Jean-Claude Castelain « Présentation de *L'Atlas critique d'Haïti*, *Espace et liberté en Haïti et Hispaniola* » dans la *REVUE UNIVERSITÉ*, AUPELF, vol. IV, no. 2, juin 1983, p. 55
- Franklin Midy « Compte rendu de *L'Atlas critique d'Haïti* » dans le *Bulletin*, Centre de Recherches Caraïbes (Université de Montréal et Université McGill), vol. 3, no. 1 page 11, Printemps 1983.

**NOTES :
PAROLES DE SENIORS, LE TEXTE COMME PRÉTEXTE**

- Clément Trudel « La répression, pieuvre aux multiples tentacules ? » *L'espace haïtien* dans *LE DEVOIR* du 7 novembre 1974, Montréal, page 2
- Paul Claval « Le courrier de la géographie : recension de *L'espace haïtien* » *Chronique* dans *LE MONDE* (Paris) du 7 novembre 1975, p. 20
- Yves Montas « À propos de *L'espace haïtien* » pp. 37-40, *PRESENCEN*, USA, décembre 1982, vol 1. no.5, page 15
- Roger Gaillard « À propos de *Mon pays d'Haïti* » dans *LE NOUVEAU MONDE* du 13 septembre 1977, Port-au-Prince.

- Émile Roumer « Foc ce li », à propos de *Mon pays d'Haïti* dans *PANORAMA* du Lundi 23 janvier 1978, 21^e année, Port-au-Prince.
- Jean L. Dominique « extrait ... » in *Conjonction*, no. 129, mars 1976, p. 165
- Mats Lundhal, un extrait de « The state of spatial economic research on Haiti » *ANTHROPOLOGICA*, N.S. vol. XXII, no. 1, 1980, pp. 137-155
- Roger Dorsinville « *Marche arrière* » Édition du *COLLECTIF PAROLES*, Montréal, 1986, 248 pages, les avis en pages 134, 170, 183, 186